

3th - 15 3 vol

[Anc. no 42.985]

17390

351.376
351.376
27/2/2

LA MEDECINE D'ARMÉE,

CONTENANT

DES MOYENS AISÉS
de préserver de Maladies, sur Terre & sur
Mer, dans toutes sortes de Pais, & d'en gué-
rir, sans beaucoup de remedes ni de dépen-
ses, les Gens de Guerre, & autres de quelque
condition qu'ils soient.

Par M. DE MEYSEREY, Médecin-
ordinaire du Roi, ancien Médecin des Ar-
mées de sa Majesté en Italie & en Alle-
magne, & Correspondant de l'Académie
Royale des Sciences de Paris.

TOME PREMIER



A PARIS,

Chez la Veuve CAVELLIER, & Fils, rue
Saint Jacques, au Lis d'Or.

M. D C C. L I V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

LA MÉDECINE
D'ARABIE

CONTENU

DES MOYENS AINS

de préserver de Maladies. La Tercé & la
Mier dans toutes sortes de Pais, & d'un gros
ite, sans beaucoup de remède, ni de danger
les, les Grande Quente, & autres de plusieurs
condition qu'ils soient

Le M. de la Médecine, & d'autres
ordinaires du Roi, ancien médecin de
Monsieur de la Magist. en Médecine & en
Monsieur, & Convois de l'Académie
Royaume des Sciences de Paris.

TOME PREMIER



PARIS, Chez la Citoyenne GAVAZZONI, & Fils, au
Saint Jacques, au Palais National.

M. D. C. C. L. V.

E P I T R E.

*un Ouvrage qui est le fruit d'une
 expérience longue & réfléchie, de
 la lecture & de la méditation des
 meilleurs Auteurs, & des conféren-
 ces souvent répétées avec les Maî-
 tres de l'Art de différentes Nations.
 Il renferme une très-grande quan-
 tité d'Observations que j'ai faites
 dans nos Armées, pendant le cours
 des deux dernières Guerres, d'Italie
 & d'Allemagne. Je les crois, ces
 Observations, très-utiles à la con-
 servation des Gens de Guerre, dont
 les jours sont d'autant plus précieux
 à la Patrie, qu'ils les sacrifient plus
 volontiers pour elle. Comme cet ob-
 jet, MONSEIGNEUR, est le seul
 qui m'ait animé, & que vous mê-
 me n'en avez point d'autre, il au-
 torise ma confiance. Cet hommage
 que je vous rends aujourd'hui, sera*

a iij

vj

EPI T R E.

*du moins un monument durable dû
très-profond respect avec lequel je
suis,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur,
D E M E Y S E R E Y.



AVANT-PROPOS.

R I E N n'est plus commun que d'entendre dire dans le monde , principalement aux personnes qui se piquent de fermeté , telles qu'ils s'en trouve beaucoup parmi les Gens de Guerre , *que nos jours sont comptés , & que toutes les précautions que nous pouvons prendre pour les prolonger sont inutiles.* Si cela étoit , pourquoi prendre tant de mesures quand il s'agit de mettre sa vie à couvert d'un embrasement , de passer en sûreté des torrens ou des rivieres , d'éviter d'être enseveli sous les ruines d'une maison ? Dieu a donné aux bêtes l'instinct qui les conduit à user des remedes dont elles ont besoin , & à l'homme

vii] AVANT-PROPOS.

la raison qui le porte à choisir ces mêmes remèdes avec discernement. *Honorez le Medecin*, dit l'Écriture, *car Dieu l'a créé à cause de la nécessité.*^a *Dieu a tiré de la Terre les médicamens; & l'homme prudent ne les rejettera point.*^b *Que le Médecin ne vous quitte point, parceque son Art vous est nécessaire.*^c

Les Médecins, destinés par état à étudier la Nature & à la seconder, nous ont prescrit dans tous les tems les règles que nous devons suivre pour prévenir les maladies, & pour les combattre quand on en est attaqué. Mais ces règles varient, suivant les différens climats, les différens païs, les différens tempéramens, les différens genres de vie, &c.

En mon particulier, je me suis

^a Ecclésiast. Chap. 38. Vers. 2.

^b Ibid. Vers. 4.

^c Ibid. Vers. 12.

AVANT-PROPOS. ix
spécialement attaché à ce qui
concerne les Gens de Guerre. La
longue étude que j'ai faite sur
cet objet, & les observations
multipliées que je me suis trou-
vé à portée de faire dans les
dernieres Guerres, m'ont con-
duit à un grand nombre de re-
marques, que j'ai cru assez im-
portantes pour les communiquer
au Public.

Comme j'ai deux choses en
vue, prévenir & guérir les ma-
ladies, j'ai divisé cet Ouvrage
en deux parties. Dans la pre-
miere j'apprendrai aux Gens de
Guerre les moyens de conserver
leur santé quand ils en jouiront, &
aussi de guérir eux-mêmes ou de
rendre plus courtes & moins dan-
gereuses leurs maladies, quand
elles ne font que commencer.
Dans la seconde, je traiterai des
moyens de guérir promptement,
& souvent à peu de frais, les

x *AVANT-PROPOS.*

maladies dont la connoissance & la méthode curative seront hors leur portée.

Au reste j'ai pris le parti d'arranger mon Ouvrage par Articles numérotés, auxquels je renvoie pour éviter des répétitions presque toujours inutiles & souvent fatigantes. Néanmoins j'ai quelquefois répété les mêmes choses, afin que la lecture de quelques Articles pût donner une idée suffisante de la maladie & de son traitement.

J'ai aussi ajouté par ordre Alphabétique un nombre suffisant de Formules toutes faciles à exécuter : & quoiqu'il n'y entre presque toujours que des médicaments communs & qui coûtent peu, elles ne laissent pas d'opérer d'aussi bons effets, & souvent de meilleurs, que celles où il entre des drogues étrangères & rares, qui coûtent beaucoup, &

AVANT-PROPOS. xj

que l'avarice des hommes fait quelquefois sophistiquer, au grand préjudice des malades. Dieu, par un effet de sa providence, ayant fait naître dans chaque país les choses nécessaires à ses habitans, ou d'autres choses qu'on peut presque toujours substituer à celles qui leur y manquent.

Ne voit-on pas que dans les país extrêmement chauds, il croît une prodigieuse quantité de citrons, de limons, d'oranges aigres, de grenades, d'ananas & d'autres fruits propres à prévenir & presque toujours à guérir les maladies que la trop grande chaleur de l'air y occasionne, pourvu qu'on ait attention de faire un usage bien moderé de vin, de liqueurs ardentes, de plantes & de mets échauffans, & des plaisirs de l'amour; d'y vivre fort sobrement, d'y manger peu de viande, lui préférant les fruits

a vj

xij *AVANT-PROPOS.*

rafraîchiffans, qui sans être pourris, soient bien murs, & les poissons divers que le país y fournit très-abondamment? Il faut encore s'y bien mettre à l'abri de la violence de la chaleur du soleil & de l'air, principalement quand on y arrive de país froids, ou tempérés, & souvent même moins chauds. Les Etrangers qui y viennent de país & de climats très-différens & qui veulent y vivre à la maniere ou presque à la maniere des país qu'ils habitoient auparavant, y tombent pour la plupart dangereusement malades, & beaucoup d'entr'eux périssent peu de tems après leur arrivée. Quand au contraire ils usent alors des précautions que j'ai recommandées, & surtout, dit M. Chevalier dans son Histoire des Maladies de saint Domingue, qu'ils se font saigner;

se rafraîchissent & se purgent, avec des ménagemens convenables, ils sont presque tous exemts des grandes maladies qui sont si fréquentes & souvent si funestes aux nouveaux arrivés qui négligent ces moyens.

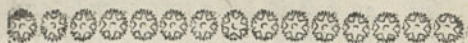
L'expérience journaliere fait voir que dans les pais tempérés on trouve les choses absolument nécessaires à ses habitans; & que dans les pais fort froids Dieu a fait naître une très-grande quantité de plantes alkalines; comme cresson, sénevé, & autres convenables pour prévenir & pour guérir la plupart des maladies que le froid y cause en épaississant & en coagulant, pour ainsi dire, le sang & les humeurs. Ces pais sont aussi très-fertiles en arbres dont les bois échauffent les appartemens, & dont les résines ou les gommes éclairent les longues nuits. On y

xiv *AVANT-PROPOS.*

trouve beaucoup d'animaux , dont les pelisses servent à deffendre des injures du froid , & dont les chairs , qui s'y digerent bien mieux que dans les pais chauds , & souvent même que dans les tempérés , dédommagent beaucoup de la stérilité de la terre , qui est fort grande dans les climats extrêmement froids , dit l'Auteur du Spectacle de la Nature.

Enfin je rapporterai dans le cours de cet Ouvrage , avec toute la sincerité possible , ce que j'ai observé être avantageux , ou contraire , aux hommes sains , malades , convalescens , dans différens tems , dans différens climats , & parmi différentes nations.





T A B L E

D E S T I T R E S

Contenus dans ce Volume.

D E l'air ,	page 1
<i>De la chaleur de l'air , & des moyens de s'en garantir ,</i>	2
<i>De la corruption de l'air. Moyens de s'en garantir ,</i>	II
<i>Composition de la poudre rouge d'Hongrie , ou de la poudre Pannonique ,</i>	26
<i>Composition de la poudre de Joie ,</i>	27
<i>Poudre presque équivalente aux deux premières , qui coute moins , & dont la matiere est plus aisée à trouver ,</i>	28
<i>De la rage ,</i>	43
<i>De l'air froid ,</i>	53
<i>Des maladies que le froid occasionne aux piés , aux mains , au nez , & aux oreilles ,</i>	61
<i>Précautions à prendre dans les païs sujets aux changemens subits de l'air ,</i>	65
<i>Maniere d'accommoder sa tente pour éviter le froid ,</i>	66
<i>Dangers de l'eau froide , &c. lorsqu'on</i>	

- sue , ou quand on a fort chaud dans
des tems froids , 70*
- Du climat de Bohême , 75*
- De l'air des mines , des cavernes , des
appartemens & des caveaux qui ont
été longtems fermés , 77*
- Des maladies occasionnées par le bruit
des canons , des mortiers , des cas-
cades , &c. 80*
- Avis importans sur diverses maladies
de la tête & des oreilles , quand on
se trouve privé des secours convena-
bles , 81*
- Des bourdonnemens & sifflemens d'o-
reilles , 82*
- Moyens de faire sortir de l'oreille les
différens corps qui y entrent quel-
quefois , 83*
- Des écoulemens qui se font par les
oreilles & par d'autres voies. Pré-
cautions à prendre pour les dissiper
& pour n'en être pas incommodé , 86*
- Utilité des travaux & des exercices pé-
nibles , d'une vie dure & laborieuse ,
pour un homme de guerre , &c. 90*
- De la vapeur du charbon & de la brai-
se , du saffran , du noyer vert , &c.
leurs dangers. Moyens de l'éviter , &
de guérir les personnes qui en ont été*

DÉS TITRES. xvij

- atteintes, quoiqu'elles paroissent quelquefois mortes, 92*
- Danger de la vapeur du suif & de la chandelle, 101*
- De la vapeur du vin, de la biere, du cidre, & du poirée. Moyens d'en éviter le danger, & de remédier aux accidens qui en proviennent, 103*
- De la maladie du país, vraie ou fausse, & de quelques autres maladies feintes, 105*
- De l'air des hôpitaux militaires, & des endroits même où sont renfermés longtems les prisonniers de guerre; &c. Différens moyens de prévenir sa corruption & d'y remédier, 113*
- Moyens de renouveler l'air des hôpitaux, & des appartemens où sont renfermés les prisonniers de guerre, 124*
- Moyens d'échauffer les sales des malades, de réchauffer les malades, & de faire reparoitre plusieurs crises salutaires, supprimées ou diminuées considérablement avec danger, 127*
- Danger des ustenciles de cuivre dont on se sert pour la cuisine & pour la Pharmacie des hôpitaux d'armée. Moyens de les prévenir & de remédier aux*

xviiij T A B L E.

maux qui en naissent ,	131
Effets & remedes de divers poisons. De la morsure & de la piquûre des animaux venimeux ,	136
Mauvais effets de la crainte & du mauvais régime dans un tems d'épidémie, ou simplement de mauvais air. Moyens d'éviter de tomber malade alors ,	140
Composition du vinaigre des quatre Voleurs , & son usage ,	152
Composition d'un vinaigre presque équivalent de celui des quatre Voleurs ,	153
Observations sur les convalescens , & sur les prisonniers de guerre ,	154
Danger de garder sous la tente & d'envoyer à l'hôpital des Soldats galeux , dans des tems & dans des pais froids ,	165
De la nourriture des gens de guerre dans divers états & dans divers âges ,	167
Attentions qu'il faut avoir pour conserver ses dents. Moyens de remédier aux maux qui les attaquent ,	178
Des corps étrangers qui restent dans le gosier ou qu'on a avalés. Méthode de remédier aux maux qui en naissent ,	183
Du pain ,	187

DES TITRES: XIX

<i>Moyens d'empêcher le pain de se moisir,</i>	191
<i>Du pain de munition,</i>	ibid.
<i>Des tablettes de viande incorruptibles,</i>	195
<i>Composition de tablettes de viande incorruptibles pour les Soldats & les Matelots,</i>	198
<i>Composition d'autres tablettes incorruptibles, meilleures & plus agréables que les précédentes, pour des Officiers & Commis,</i>	201
<i>Exemple remarquable des bons effets de la sobriété, & des maladies qui naissent de l'intempérance,</i>	ibid.
<i>De la boisson des gens de guerre,</i>	211
<i>Du vin & de la biere,</i>	212
<i>Du cidre & du poiré,</i>	217
<i>De l'eau-de-vie & des liqueurs ardentes,</i>	219
<i>De l'ivresse & des remedes qui y conviennent. Précautions qu'il faut prendre quand on donne l'émétique dans ces cas-là: & de son danger dans plusieurs autres circonstances,</i>	223
<i>Des crampes, des tremblemens, & des engourdissemens,</i>	229
<i>De la maniere dont il faut traiter les personnes qui ont resté longtems sous</i>	

<i>l'eau, &c.</i>	232
<i>Des somnambules & noctambules,</i>	241
<i>Des personnes pendues & étranglées.</i>	
<i>Moyen pour les rappeler à la vie dans certaines circonstances,</i>	243
<i>Des personnes qui paroissent étouffées sous les ruines des mines, des maisons, &c. ou par le tonnerre; & même de celles qui sont tombées sur la terre, &c. de quelque lieu fort élevé,</i>	244
<i>De l'eau commune, ses différentes espèces, ses usages, &c.</i>	246
<i>Moyens d'empêcher qu'on ne soit incommodé des eaux trop froides. Remèdes aux maux qui naissent de leur usage,</i>	249
<i>Boissons diverses qu'on peut préparer avec l'eau, & qui dans beaucoup de circonstances peuvent tenir lieu du vin, de la bière, du cidre, & du poiré, & quelquefois leur être préférées,</i>	250
<i>Hydromel léger,</i>	251
<i>Hydromel commun,</i>	ibid.
<i>Hydromel vineux.</i>	253
<i>Boisson de genièvre,</i>	254
<i>Autres boissons plus aisées à préparer, qui coutent moins, & qui sont fort</i>	

DES TITRES. xxj

<i>salutaires ,</i>	256
<i>Boissons convenables aux personnes fort échauffées ou fort altérées ,</i>	257
<i>Maniere de creuser de nouveaux puits dont on peut tirer de bonnes eaux ,</i>	258
<i>Maniere de puiser les eaux troubles , bourbeuses , & de corriger celles qui sont pourries ,</i>	259
<i>Eaux qui doivent être filtrées ,</i>	263
<i>Maniere de filtrer les eaux ,</i>	ibid.
<i>Méthodes particulieres pour se préserver des maladies les plus ordinaires ,</i>	268
<i>Moyens pour se préserver des fievres intermittentes , telles que les quotidiennes , les tierces , les quartes simples , doubles , &c. & des fievres continues , putrides , vermineuses , pourprées , malignes , pestilentiellles , même de la peste ,</i>	ibid.
<i>Préservatif contre le scorbut ordinaire de terre & la jaunisse , qui viennent sans chaleur , sans fievre , & sans soif considérables ,</i>	275
<i>Préservatif contre le scorbut chaud de terre & contre la jaunisse , accompagnés de soif , de chaleur & de sècheresse à la peau ,</i>	277
<i>Préservatifs contre le scorbut de mer ;</i>	280

- Moyens d'éviter la pulmonie , & quelques autres especes de fievres , comme la fievre hétique , la fievre lente , la continue-simple , la tierce , la double - tierce continue , l'ardente ou chaude ,* 289
- Méthode pour guérir promptement , du moins pour rendre moins longue & moins dangereuse , une fievre , de quelque espece qu'elle soit , ou quelque autre maladie ,* 295
- Du Frisson dangereux. Moyens de le faire passer ,* 306
- Méthode pour augmenter , entretenir , & faire reparôître , une sueur ou une moiteur critiques , diminuées ou arrêtées mal-à-propos ,* 308
- Ce qu'il faut faire dans une sueur & dans une moiteur symptomatiques. Abus d'une méthode échauffante dans diverses fievres simples , inflammatoires , putrides , vermineuses pourprées , dans la suette , dans les petites véroles , rougeoles ,* 311
- Ce que c'est qu'une véritable foiblesse ,* 318
- Ce que c'est qu'une fausse foiblesse , ou l'oppression ou l'accablement des forces. Destruction de plusieurs préjugés*

DES TITRES. xxiiij

- dangereux qui y ont rapport , 320
- Méthode pour se préserver & pour se
guérir de divers cours de ventre &
de différens flux de sang , 327
- Moyens d'étancher la soif qui est sans
fièvre & sans chaleur notable , 337
- Danger du froid des piés , &c. dans di-
verses diarrhées & dyssenteries , &
moyens de l'empêcher , 338
- Suite des causes , des préservatifs , &
du traitement , des cours de ventre
& des dyssenteries , 341
- Moyens de se préserver ou de diminuer
beaucoup la violence des vomissemens ,
&c. que cause la navigation , & de
ceux qui sont produits par des voi-
tures rudes , 349
- Moyens de se procurer la liberté du
ventre , 352
- Moyens de prévenir & de guérir les
douleurs des hémorroïdes , 360
- Remarque importante sur le flux des
hémorroïdes , &c. 363
- Méthode pour recouvrer l'appétit , 364
- Méthode pour se procurer l'écoulement
des urines , 368
- Abus fréquens & dangereux sur l'inf-
pection des urines , &c. 373
- Méthode pour se procurer le sommeil ,
377

<i>Moyens aisés de faire sortir d'un œil les corps étrangers qui peuvent y être entrés ,</i>	383
<i>Moyens de prévenir , de guérir ou de diminuer , les rougeurs , les douleurs & les cuissions des yeux , qui pro- viennent de différentes causes ,</i>	386
<i>Méthode pour se préserver & pour se guérir des érépèles aux jambes ,</i>	389
<i>Méthode pour se garantir les yeux , le gosier & la poitrine , de toute sorte de poussières & de vapeurs ,</i>	391
<i>Méthodes pour se préserver de différen- tes especes de rhumes , des esquinan- cies , des pleurésies , des fluxions de poitrine , d'asthme , & de catarrhe suffocant ,</i>	392
<i>Méthode pour se préserver des rhumatif- mes , de la goutte ordinaire , de la sciaticque , & de la colique néphrétic- que ,</i>	395
<i>Méthode pour éviter le péril des appar- temens trop chauds , & surtout des poëles brulans ,</i>	402
<i>Danger d'envoyer trop tard à l'hôpital les Soldats malades , & de les éloi- gner beaucoup de l'armée ,</i>	405
<i>Danger de donner indistinctement la portion ou la demi-portion d'alimens &</i>	

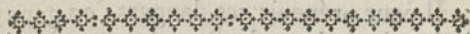
DES TITRES. xxv

<i>Et de boissons à ceux qui sortent d'un hôpital, ou qui y entrent,</i>	410
<i>Méthode pour se préserver & pour se guérir des cors, des callosités ou oignons aux piés, &c.</i>	412
<i>Méthode de guérir les verrues ou les poireaux qui surviennent aux mains, &c.</i>	415
<i>Méthode pour guérir les brulures,</i>	417
<i>Méthode pour se préserver & pour se guérir des clous,</i>	420
<i>Méthode de préserver & de guérir de plusieurs maladies les boulangers & quelques autres ouvriers,</i>	424
<i>Préservatifs contre les maladies vénériennes,</i>	427
<i>Dangers des plaisirs de l'amour, même avec des personnes saines. Précautions à prendre pour modérer les désirs trop violens,</i>	430

Fin de la Table des Titres du premier
Volume.



LA
MÉDECINE
D'ARMÉE.



PREMIERE PARTIE.

Contenant les Moyens de préserver
des Maladies.

DE L'AIR.



L'AIR est, sans contredit, de toutes les choses nécessaires à l'Homme, celle dont il peut le moins se passer. Il a les mêmes propriétés essentielles; mais il diffère par une infinité d'accidens, dont je ne considérerai que les plus remarquables, & qui produisent les effets les plus évidens.

Tome I.

A

*De la chaleur de l'Air, & des moyens
de s'en garantir.*

ARTICLE I. L'ardeur du soleil, à laquelle il arrive souvent qu'un homme de guerre est exposé, lui cause pour l'ordinaire de violentes douleurs de tête, & quelquefois une fièvre considérable, qui est souvent accompagnée de transport au cerveau, de saignement de nez, &c.

Il peut prévenir ces dangers, en garnissant le dedans de son chapeau d'un morceau de cuir blanc. La propriété de réfléchir les rayons du soleil, que l'expérience nous a fait découvrir dans les corps blancs, rendra ce morceau de cuir assez impénétrable à ces mêmes rayons pour prévenir les accidens fâcheux dont on voit tant de funestes effets. Il doit changer de tems en tems son chapeau de côté, afin de le rafraîchir ainsi : car les endroits qui ont été échauffés par le soleil, n'étant plus exposés à ses rayons pendant un certain tems, perdent leur chaleur.

Lorsqu'il sera dans la nécessité de se coucher exposé au soleil, qu'il ait l'attention, nonseulement de se couvrir la

tête de son chapeau , ou de son bonnet , mais de mettre encore quelque'autre chose pardeffus , quand ce ne seroit que les plis de son habit , mais placés de maniere qu'il puisse respirer à son aise.

Le vent qui raffraîchit l'air extérieur , ne pouvant pénétrer aisément sous sa tente , il y regne ordinairement , pendant l'été une chaleur excessive. Les accidens dont nous avons parlé au commencement de cet Article , ne sont pas les seuls que cette chaleur occasionne : il en naît encore des sueurs abondantes , dont le moindre inconvénient est de diminuer les forces d'un homme de guerre , auquel elles sont si nécessaires. Ce qu'il y a de plus à craindre , c'est la prompte suppression de ces sueurs. La neige qui couvre presque toujours les hautes montagnes , & le froid qui regne sur toutes les autres , communiquent souvent à l'air une fraîcheur subite , dont les impressions sont très à craindre pour un homme deshabillé , & dont les habits sont quelquefois fort légers , ou plus souvent mal boutonnés. Le seul moyen de prévenir , ou dumoins de diminuer le danger , seroit d'entretenir sous sa tente un degré de fraîcheur égal ou presque

égal à celui de l'air extérieur. Or c'est ce qu'un homme de guerre peut faire aisément, en couvrant sa tente, ou avec de la paille, ou avec des joncs ou des roseaux, ou avec des feuilles & des branches d'arbres, pourvû qu'il ait soin de préférer ceux qui conservent plus longtemps, ou même toute l'année leur verdure, tels que les sapins, les pins, les chênes verts, & autres semblables. Le manteau d'un Cavalier, ou d'un Dragon, ou d'un Houffard, & l'habit d'un Fantassin, étendus sur le côté de la tente où donne le soleil, peuvent suppléer en partie au défaut des matieres que nous venons d'indiquer. Il est encore avantageux de placer alors sa tente de maniere que l'ouverture réponde au côté du nord, ou dumoins soit bien fermée du côté du midi. Les endroits les plus favorables pour la tendre, dans ces tems & dans ces pays de grande chaleur, seroient ceux qui sont les plus élevés, ou les plus exposés à la fraîcheur du nord, ou à celle que fournissent les torrens & les rivieres, &c.

ARTICLE 2. La proximité des rivieres, des étangs, des lacs, des marais, &c. occasionne quelquefois dans

l'air des changemens subits , qu'il est à propos de remarquer. Ces changemens subits arrivent principalement sur la fin du jour & pendant la nuit ; & on doit les attribuer au ferein , à la rosée , & au brouillard qui naissent eux-mêmes de l'évaporation de ces eaux. La matiere de cette évaporation cessant d'être soutenue par le soleil , qui est pour lors éloigné de l'horizon , retombe en partie sur la terre , & elle est la principale cause de quelques maladies , telles que les cours de ventre , les flux de sang , les fievres de différens genres , & surtout de celles qu'on appelle fievre de Hongrie , ou des camps ; ou militaires , parce qu'elles sont très-communes dans la Hongrie , ou dans les camps , ou parmi les Troupes. Les prompts & grands changemens qui arrivent dans l'air en Hongrie , où les jours sont très-chauds en été , & souvent les soirées & les nuits assez froides ; les mauvaises eaux qu'on y boit , & les poissons qui y sont très-communs , & qui souvent n'y valent rien , excepté dans le Danube ; le bon marché de la chair de bœuf & de celle de mouton , &c. du vin , & sa violence , dont les Soldats abusent ; sont encore autant de causes

des grandes & fréquentes maladies qui désolent les Troupes qui y font la guerre sans des précautions convenables. Ce brouillard & cette rosée sont composés de particules de différente nature, parmi lesquelles il y en a quelquefois de très-malignes. Ces particules s'insinuent dans le corps, soit par les pores de la peau que la chaleur du jour a dilatés, soit par la respiration, soit avec les alimens ou boissons qui ont été long-tems exposés à cet air, soit même en y avalant sa salive. Elles portent dans le sang une fraîcheur nuisible, qui arrête la sueur, ou diminue la transpiration insensible; & elles infectent aussi quelquefois le sang, & une bonne partie de la masse des humeurs.

J'ai eu occasion de m'instruire de tous ces effets du mauvais air, par beaucoup d'Officiers, & même de Médecins, surtout par M. Einglein, qui ont servi dans les Armées de l'Empereur en Hongrie. Les Turcs, qui sont fort sobres, & qui ne vivent que de ris, & d'un peu de chair de mouton, qui sont fort attentifs à tenir leur camp très-propre, & à se bien nettoyer la peau par le moyen de leurs bains, & qui sont accoutumés

à respirer un air plus chaud que les alimens, ont peu de malades en Hongrie. J'ai vû moi-même des effets bien remarquables du mauvais air en Lombardie, principalement aux environs du Lac de Mantoue, pendant le blocus de cette place, fait en 1735. par les Troupes de France, d'Espagne, & de Piémont, après que M. le Maréchal Duc de Noailles eût chassé les Autrichiens de la Lombardie. Les hautes montagnes, presque toujours couvertes de neige, qui environnent la Lombardie & le Piémont; la quantité prodigieuse de rivières, de canaux & de fossés, dont ces deux païs sont coupés, & leur terrain naturellement bas & humide, les rendent pendant l'hiver, & même pendant une partie du printems & de l'automne, beaucoup plus froids & plus humides que les autres états d'Italie, & même que la plus grande partie des Provinces de France. C'est de ce froid & de cette humidité que viennent la plupart des fréquentes & dangereuses maladies qui attaquent les Troupes qui y campent alors, ou qui y font de grands & de fréquens mouvemens, couchant quelquefois dehors, ou dans des apparte-

mens froids & humides, sans lits, ni couvertures convenables. On peut encore attribuer au froid & à l'humidité des nuits, à la mauvaise qualité des eaux d'une bonne partie de la Lombardie, & à l'abondance des fruits qu'on y trouve à très-grand marché, & souvent pour rien, le grand nombre de maladies qui y attaquent dans ces tems-là les gens de guerre, & les personnes qui leur sont attachées à l'armée.

ART. 3. L'air qu'on respire aux environs du Lac de Mantoue, est extrêmement funeste pendant les mois de Juin, de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre, à la garnison de la place, surtout dans les années chaudes, parceque la corruption & l'évaporation des eaux y font alors beaucoup plus considérables & plus dangereuses que dans un tems froid & même tempéré. Ce pais est encore sujet à un autre inconvénient : l'air est rempli d'une quantité prodigieuse de mouchérons & de cousins, dont les piquûres ou les morsures rendent la peau rouge & boutonée, y causent de grandes démangeaisons, accompagnées de quelques douleurs, d'où naissent des inquiétudes &

des insomnies , capables de fatiguer les corps même les plus robustes , & d'exciter quelquefois la fièvre. On peut se garantir de ces accidens par le secours des coussinieres , si on a l'occasion & le moyen de s'en procurer ; & à leur défaut on doit se couvrir avec un linge ou autrement la plus grande partie du visage & les mains , surtout quand on veut dormir au grand air , ou dans des appartemens , ou sous une tente , mal fermés.

A l'égard des autres inconvéniens , dans les païs où l'air a coutume d'éprouver des changemens subits , voici quelques moyens faciles pour les prévenir. 1°. On doit ne point quitter ni déboutonner imprudemment tous ses habits , surtout quand on sue ou quand on a fort chaud. 2°. Il faut tâcher de conserver des habits , surtout des vestes , ou des camisoles , avec lesquelles il convient d'avoir toujours un peu plus chaud que froid. On peut souvent se contenter d'avoir une veste , dont le dessus ou la doublure soient un peu épais , ou de faire mettre entre deux une peau assez fine , bien passée , & dont le poil ait été ôté. Cette peau , qui est fort légère , met très-bien à l'abri du froid , & même de la

A v

chaleur du soleil, parceque ses rayons la penetrent difficilement, comme je l'ai éprouvé avec bien de l'avantage dans différens païs & dans différentes saisons. 3°. Il faut n'y boire que de bonne eau, ou corriger celle qui est mauvaise, comme nous l'expliquerons dans la suite. Il faut surtout éviter de boire de celle qui ait été mise à la glace, & de celle qui coule des hautes montagnes. Celle-ci conserve, même loin de sa source, une qualité froide, & souvent nuisible aux étrangers. Car pour les gens du païs, l'habitude & le tempérament les garantissent d'une partie des mauvais effets que cette eau produit sur les autres : je dis d'une partie ; car cette eau, jointe à l'air froid qu'ils respirent fréquemment, leur cause quelques incommodités, & principalement des goitres. Il faut encore éviter de ne s'y baigner ou de ne s'en laver qu'après qu'on l'aura un peu dégourdie : la pratique du contraire produit des effets encore bien plus funestes que ceux dont nous avons parlé.

Enfin on prendra garde de ne point dormir sous une tente, ou dans une maison mal fermées, & à plus forte rai-

son en plein air , surtout quand on est
ou deshabillé ou déboutonné.

*De la Corruption de l'Air. Moyens de
s'en garantir.*

ART. 4. L'eau des étangs , des ma-
rais , des fossés , &c. est fort sujette à
se corrompre , soit par le défaut de mou-
vement , soit par la chaleur excessive de
l'air. Les vapeurs qui s'en élèvent alors ,
sont capables d'infecter l'air des envi-
rons. Les funestes effets de ces vapeurs
contagieuses doivent réveiller l'humani-
té , & exciter l'industrie. On peut
écarter le danger en s'éloignant beau-
coup , & en choisissant , s'il est possible ,
un air plus sain ; ou quand on est obli-
gé de rester dans celui ou à portée de
celui qui est mauvais , il faut renouvel-
ler les eaux qui sont le principe du poi-
son. L'eau de la mer , celle des rivières ,
des ruisseaux , ou même l'eau de pluie ,
peuvent , en passant au-travers des ma-
rais , des étangs , &c. ôter à leurs eaux
croupissantes , leurs qualités perniciou-
ses , par le mouvement qu'elles leur
communiquent , & par le renouvellement
qu'elles y causent. S'il n'est pas possible
d'y faire venir de bonnes eaux , on peut

Avj

aumoins & on doit les dessècher : mais il faut avoir attention de s'en tenir pour lors écarté ; parceque c'est pendant le tems de leur dessèchement , surtout s'il fait chaud , que les vapeurs en sont plus dangereuses , & par leur quantité & par leur qualité. Par la même raison , on doit pendant les tems chauds écarter du camp , & même des villes , bourgs & villages , les tueries de bœufs & de moutons , &c. dont le sang & les excréments corrompus pourroient infecter l'air. On doit aussi , pour les mêmes raisons , ne pas écorcher les animaux morts de maladies contagieuses , & même tous ceux qui sont fort corrompus ; il seroit bon d'enterrer ces ordures , ou de les jeter dans des eaux courantes , qu'elles ne pussent pas corrompre.

Les cadavres & les excréments d'hommes ou d'animaux , non enterrés , les blés qui ont été longtems dans les magasins & dans les greniers sans avoir été remués , les Eglises & les Chapelles , dans les caveaux desquelles on a en certains païs , comme en Italie , &c. la pernicieuse coutume de mettre les corps morts , sans les enterrer , ou sans les avoir embaumés , ou fait consumer par

la chaux, envoient, principalement dans un tems chaud & humide, des exhalaisons qui causent beaucoup de maladies. Delà ces foibleffes, ces morts subites, ces épidémies diverses, qui désolent les camps, les villes, les bourgs & villages, qui sont à portée de ces vapeurs malignes, qui ont aussi coutume d'être si funestes aux malades & aux blessés qui les respirent quelque tems, & même tout autre genre d'air infecté par quelque vapeur corrompue, ou simplement trop chaud, ou trop humide. Un Général Africain perdit toute ou presque toute son armée, qui périt de la dyffenterie, pour avoir fait ouvrir un cimetièrè devant une ville de Sicile.

Si l'expérience nous convainc du danger qu'il y a à respirer les odeurs qui s'exhalent des cadavres, ou autres corps pourris, elle ne nous fait pas moins connoître celui que l'on court à les voir seulement. J'ai remarqué plusieurs fois, que des Soldats, accoutumés d'ailleurs à braver la mort dans les occasions les plus périlleuses, étoient si saisis à la vue de ces cadavres défigurés, qu'ils en gaignoient des maladies considérables. Les hommes sont moins effrayés de la mort

en elle-même, que des accidens qui la suivent, ou qui l'accompagnent; & ces accidens, répandus sur un cadavre, font naître dans l'ame la plus ferme une terreur que les plus glands périls ne lui inspirent point. Il est donc à-propos de dérober promptement les corps morts quelconques à la vue des Soldats, & des habitans des villes, bourgs & villages, lesquels n'étant point accoutumés à des spectacles aussi effrayans, en conçoivent plus d'horreur, & y trouvent plus de danger. On doit tâcher d'enterrer, pour les mêmes raisons, en cachette, & même de nuit, s'il est possible, ces cadavres, dez qu'on sera bien convaincu de la mort, qui ne se connoît, dit M. Bruhier dans son traité sur l'incertitude des signes de la mort, & sur l'abus des enterremens, des ouvertures de cadavres, & des embaumemens précipités, que par la pourriture cadavéreuse; ou, dit M. Louis dans ses Lettres sur la certitude des signes de la mort, par le flétrissement des yeux, d'où il sort une espece d'humidité glaireuse, par la roideur des membres, qui gardent ensuite la situation dans laquelle on les a mis; ce qui n'arrive point dans la roideur con-

vulfive, qui est bien plus considérable. A tous ces signes on doit joindre les autres qui ont coutume de précéder & de suivre la mort.

Si l'on doutoit encore des funestes effets que produit la crainte, lorsqu'elle est portée à un certain point, on n'auroit qu'à jeter les yeux sur les fièvres malignes, & sur les autres maladies dangereuses qui s'observent dans les villes assiégées ou bombardées, ou dans celles qui éprouvent des tremblemens de terre, ou qui en sont seulement menacées; maladies qu'on ne peut attribuer qu'à la crainte, puisqu'il n'y a souvent rien de malin, ni dans l'air qu'on respire, ni dans les alimens ni dans les boissons dont on se sert alors.

Le seul moyen donc d'éviter ces malheurs, c'est d'enterrer ces cadavres, ou ces excréments avant qu'ils soient pourris. S'ils ont eu le tems de se pourrir, & qu'on ne soit pas le maître de s'en éloigner beaucoup, c'est une raison de les enterrer encore plus promptement; mais il seroit bon d'y apporter quelques précautions. La première doit regarder les personnes qui sont employées à ces sortes de travaux. Pour qu'elles n'en

soient point incommodées , ou du moins pour qu'elles le soient peu , elles doivent avoir soin de se placer , s'il est possible , entre le vent & les cadavres qu'il s'agit d'enterrer , ou même quelquefois de déterrer pour quelque raison que ce soit ; elles doivent aussi s'en tenir éloignées , le plus qu'il sera possible. En conséquence, elles se pourvoiront de longues pèles , & de crochets attachés à de longues perches , pour attirer de loin ces choses corrompues : en un mot, elles doivent prendre tous les moyens possibles pour se mettre hors de portée des vapeurs qui en sortent. On doit prendre presque les mêmes précautions ; lorsqu'il s'agit de remuer du blé qui ne l'a pas été depuis long-tems ; tâchant de pratiquer tous ces moyens au grand air , ou du moins dans des endroits d'où l'on aura ouvert , longtems avant , les portes , les fenêtres , &c.

On auroit tort de traiter ces sortes de précautions de minuties : c'est parcequ'on les regarde comme des bagatelles , que j'en conseille l'usage. Les hommes n'ont pas besoin d'être avertis de se précautionner contre les grands périls qu'ils connoissent ; l'amour de la vie

les y porte naturellement : mais ils ont besoin de l'être pour ceux qui ne les menacent point d'une mort prompte , & dont les causes n'agissant que lentement , ne la leur font voir que dans le lointain.

La seconde précaution regarde l'endroit où l'on doit jetter les corps corrompus. On peut les jetter ou dans la mer , ou dans les eaux courantes , & jamais dans celle qui croupit , ni même dans celle qui coule , quand elle est en petite ou même en médiocre quantité : mais le plus sûr est de les enterrer dans des fosses profondes , & d'en boucher l'ouverture avec de la chaux , ou de la couvrir de beaucoup de terre , ou de la bien cimenter. C'est ce qu'on doit observer surtout pour les latrines : les excréments des personnes attaquées de quelque fièvre , ou de quelque autre maladie , accompagnée ou suivie d'une grande malignité , ou d'une corruption considérable , rendent ces sortes de lieux très-infects & très-pernicieux.

ART. 5. Les précautions que nous venons de détailler , ne sont pas les seules que doivent prendre ceux qui sont à portée de respirer ces mauvaises odeurs ;

il en est encore d'autres qu'on peut pratiquer à peu de frais, & dont l'utilité est sensible. Il y a différentes especes de de vinaigre, telles que celui de rue, celui des quatre voleurs, qui est encore le meilleur, celui qui sera décrit dans l'Article 33. de cet Ouvrage, ou même le vinaigre ordinaire; qui tous par leur odeur forte sont très-propres à purifier l'air qu'on respire, ou dumoins à empêcher de sentir les mauvaises vapeurs, & à tranquiliser l'esprit, quand on a soin de se frotter de tems en tems le nez & de se laver la bouche avec ces vinaigres, & même d'en avaler un peu. Un petit morceau de citron, d'orange aigre, de grenade, de camphre; une gouffe d'ail; quelques feuilles de rue, d'absinthe, de petite sauge, de lavande, de romarin, de sapin; en un mot, toutes les plantes qui ont une odeur forte; peuvent suppléer au défaut du vinaigre, (qui est néanmoins ce qui convient le mieux), & sont très-propres à prévenir le danger qu'il y a à respirer un air infecté de vapeurs malfaisantes. Un grand nez de bois ou de carton, percé par la pointe, & à l'extrémité duquel on aura placé un morceau d'éponge trem-

pée dans une des especes de vinaigre dont je viens de parler ; du souffre, ou une de ces plantes fortes qui ont été détaillées, ou du vinaigre, jettés dans un réchaud garni de charbon ou de braise allumés, placé entre le lieu d'où viennent ces mauvaises odeurs, & les personnes qui sont à portée de les respirer, sont encore très-utiles.

Il ne faut pas nonplus négliger de faire de tems-en-tems de grands feux avec des bois verts, qu'on brûlera avec leurs feuilles, parcequ'alors ils sont plus de fumée ; & si on est le maître de choisir, on préférera le laurier commun, le genievre, le romarin, le sapin, &c. On dit que c'est par leur moyen qu'Hippocrate préserva de la peste l'Isle de Cos, & qu'il chassa de la Grece celle qui y avoit passé d'Ethiopie.

Il est aussi très-avantageux de tirer de tems-en-tems quelques coups de canon, surtout lorsque l'air est calme ; parceque l'acide sulphureux & nitreux de la poudre à canon est un préservatif contre un air chargé de vapeurs corrompues.

Lorsqu'on veut dormir, ou dans une maison, ou sous une tente, il faut la

tenir exactement fermée. Il ne fera pas inutile encore de se couvrir plus de la moitié du visage avec un linge , afin que l'air qui entre dans la poitrine , ou qui en sort pendant la respiration , restant en partie entre le visage & le linge , puisse corriger un peu celui qui y vient de dehors. Deplus , il faut avoir soin , avant de s'endormir , & en s'éveillant , de se laver le nez & la bouche avec du vinaigre , ou d'y tenir pendant quelque-tems un morceau d'une des plantes que nous avons nommées. On doit user de ces parfums , pour purifier aussi l'air des appartemens , lorsqu'ils en contiennent de mauvais.

J'avertis ici en passant , ceux qui se trouvent en Italie , de ne point dormir , & même de ne point se coucher pendant les tems chauds , auprès d'Ostie & de Porto , aux environs de Rome. Ils s'exposeroient à être attaqués d'une espece de fièvre maligne qui y est fort ordinaire , très-dangereuse , & pour le traitement de laquelle il faut bien se donner de garde d'employer la saignée & les raffraîchissans. Les vessicatoires & les cordiaux alexipharmques sont les remèdes qui conviennent le plus.

Pour se garantir de toutes les maladies dont nous venons de parler ; on peut encore employer certaines poudres , telles que la poudre Pannonique , ou poudre rouge de Hongrie , décrite Art 7. la poudre de soie (Art. 8.) ou celle qui se trouve (Art. 9.) On peut les prendre seules , ou détremées dans un peu de bouillon , ou dans du vin , ou dans de l'eau ; ou même les incorporer avec du miel , ou du sirop , pour en faire un bol. Mais pour en assurer le succès , il faut tâcher de bannir la crainte , & observer un bon régime ; il faut s'abstenir des alimens sujets à la pourriture , & de ceux qui se digèrent difficilement , être même fort réservé sur les bons , & sur les boissons convenables , en prendre plutôt un peu moins que plus. Il faut éviter aussi trop de chaleur , & de soif ; les veilles , les travaux ou les exercices de trop longue durée , ou qui échauffent trop ; dormir convenablement , & tâcher de n'avoir pas le ventre trop resserré , ni trop libre ; ne se point faire saigner ni purger sans besoin , comme nous le dirons dans un autre endroit.

ART. 6. Au défaut de ces poudres ;

& même avant & surtout après ces poudres, ou peut prendre une bonne cuillerée ou deux d'eau vulnéraire, ou d'eau de mélisse simple, dans un gobelet d'eau tiède, ou y jeter simplement vingt ou vingt-cinq gouttes d'élixir de propriété de Paracelse; & s'il est nécessaire d'adoucir l'une ou l'autre de ces boissons, on y ajoutera un peu de sucre, ou de sirop de capillaire, ou de miel.

Comme j'aurai souvent occasion dans le cours de cet Ouvrage de recommander l'usage de certaines plantes, on me permettra d'en donner ici la liste. Elles sont trop communes pour que les personnes les moins aisées doivent craindre de s'incommoder en se les procurant; & elles sont trop utiles pour qu'elles négligent de s'en pourvoir, quand même elles seroient plus rares. Il faut les faire sécher, parce qu'elles se conservent mieux & ont plus de vertu. Ces plantes sont l'écorce d'orange ou de citron, le saffras, les fantaux, le fenouil, l'anis, le cumin, la mélisse, le serpolet, le pouliot, le thin, la lavande, la menthe ou baume, le thé, le safran, la petite fauge, la racine d'angélique, le laurier commun & le genievre, avec

leurs feuilles ou leurs graines ; le romarin , la véronique , l'origan , la sarricte , le marrube blanc , le calament , l'hyssope , les vulnéraires de Suisse , le raifort sauvage , le coquelicot , les fleurs de camomille , la scabieuse , la reine des prés , les feuilles ou les fruits du sapin ou du pin , ou leurs écorces , avec celles de noyer , ou ses feuilles , même le café , le chocolat , & l'eau de goudron : voici la maniere de la faire.

Mettez dans un vaisseau qui ait un couvercle , une pinte de goudron , & versez dessus quatre pintes d'eau pure froide (par pinte , j'entends celle de Paris , qui contient environ deux livres d'eau , chacune de seize onces) ; mêlez tout cela ensemble , avec une cuillere de bois , pendant cinq ou six minutes ; ensuite couvrez bien le vaisseau , pour qu'il se fasse moins d'évaporation ; & laissez le tout en repos , pour que le goudron se précipite au fond , & que ce qui y est inutile s'amasse à la surface de l'eau : au bout de deux ou trois jours découvrez le vaisseau , sans le remuer ; écumez soigneusement l'eau ; ensuite versez-la doucement par inclination dans des bouteilles , que vous boucherez bien ,

parce l'eau de goudron est spiritueuse. On la fait plus ou moins forte, selon que l'on met plus ou moins d'eau avec le goudron, & selon qu'on les agite plus ou moins longtems ensemble. M. Malouin, *Chymie Medicinale.*

On peut prendre le matin à jeun, & une heure ou deux après le diné, un grand gobelet de décoction legere, ou d'infusion (ne fût-ce qu'à froid quand il fait chaud), faites avec quelqu'une de ces plantes, ou seules, ou adoucies, comme on l'a dit au commencement de cet Article, ou même avec un peu de réglisse, ou d'orge, ou d'avoine, ou de mauve, ou de guimauve, ou de bouillon blanc, ou de graine de lin, ou de son grillé, qu'on y feroit bouillir ou infuser un peu de tems.

L'infusion se fait, ou à froid, en laissant la plante ou quelqu'une de ses parties dans la liqueur froide pendant vingt-quatre heures; ou à chaud, en les laissant dans la liqueur tenue chaude, & non bouillante, sur les cendres pendant quelques heures; ou bien en les jettant dans la liqueur bouillante, retirant sur le champ le vaisseau du feu, & le tenant couvert. La décoction se fait en laissant
bouillir

bouillir plus ou moins de tems dans la liqueur les matières dont on veut extraire les vertus.

Ces fortes de boissons sont beaucoup plus saines & coûtent infiniment moins que le vin, la biere, l'eau-de-vie, &c. dont les Soldats font alors usage : elles facilitent la digestion, conservent ou rétablissent l'estomac, dont les fonctions bien ou mal faites annoncent presque toujours la santé ou la maladie. Les vertus de ces boissons viennent des principes actifs & spiritueux qu'elles contiennent, & de la chaleur que le feu leur communique : aussi les Chinois, qui ne boivent guère que du thé chaud, qu'ils prennent même souvent à leur repas, sont-ils rarement attaqués d'esquinancies, de pleurésies, de fluxions de poitrine, de rhumatismes, de gouttes, & d'autres maladies, qui pour la plupart du tems ne regnent chez-nous que parceque nous négligeons de faire usage des préservatifs que nous indiquerons dans le courant de cet Ouvrage. On peut encore attribuer la santé des Chinois, & leur exemption de la plupart de ces maladies, à la chaleur presque égale de leur climat, dont l'air n'admet

guère par conséquent de grands changemens, à leurs exercices ou travaux modérés, & à leur sobriété naturelle; d'où il arrive que leur estomac n'étant point surchargé par la quantité des alimens, les digere plus facilement; & que leur sang & leurs humeurs sont dans un état de fluidité propre à entretenir le libre exercice des fonctions du corps & de l'esprit.

Composition de la Poudre rouge d'Hongrie, ou de la poudre Pannonique.

'ART. 7. Prenez du bol d'Arménie, préparé avec les eaux d'ozeille & de roses, trois onces; des coraux rouges préparés, six gros; de la canelle, demi-once; de l'écorce de citron, & des fantaux citrin & rouge, de chacun trois gros; de l'écorce d'orange, demi-once; de la raclore d'ivoire, trois gros; du safran oriental, un gros; de la corne de cerf préparée sans feu, trois gros: le tout mis en poudre. La dose est depuis vingt-quatre jusqu'à trente-six grains.

Composition de la Poudre de Joie.

ART. 8. Cette poudre est ainsi appelée parcequ'elle fait circuler aisément le sang & les humeurs, & qu'elle dissipe la crainte, qui est une des causes les plus ordinaires des maladies épidémiques, contagieuses ou non. On appelle maladies épidémiques, celles qui attaquent beaucoup de monde à la fois dans un païs; & contagieuses, celles qui peuvent se communiquer d'une personne à une autre, soit par le mauvais air, soit par les divers excréments qui sortent de gens attaqués de ces maladies.

Prenez de la racine de tormentille, & des semences d'endive, d'ozeille, de coriandre, de citron, & d'orange, de chacune deux gros; des santaux citrin & rouge, & du dictame, de chacun un gros; des coraux rouges, du succin blanc, de la raclure d'ivoire, du doronicum, du cardamome, de la canelle, du macis, des clous de gérosle, du safran oriental, & de la zédoaire, de chacun deux scrupules; des sommités de mélisse en poudre, trois gros; des fleurs de nénuphar, de buglose, & de bou-

B ij

rache , de rose , & d'orange , de chacune demi-gros ; du camphre , douze grains : le tout réduit en poudre , & bien mêlé. La dose est depuis vingt-quatre jusqu'à trente-six grains.

Poudre presqu'équivalente aux deux premières , qui coutent moins , & dont la matiere est plus aisée à trouver.

ART. 9. Prenez telle quantité que vous voudrez d'écorce d'orange & de citron , de la canelle , du poivre , du gingembre , parties égales ; mettez tout cela en poudre , mêlez le bien ; & prenez-en douze ou quinze grains , après y avoir ajouté environ autant de sucre en poudre.

Un gobelet de décoction ou d'infusion , ou d'une des boissons , marquées Art. 6. pris tiède après chaque prise d'une de ces poudres , favorise beaucoup leur effet , pourvu qu'on ait attention de ne prendre qu'une demi-dose de ces boissons & de ces poudres , si l'on est alors un peu échauffé. On ne fera dans ce cas que peu d'usage de tabac en poudre ; & bien moins encore en fumée & en mastication , qui d'ailleurs conviennent fort lorsqu'il regne quel-

que maladie contagieuse , & même simplement lorsque l'air sent mauvais. Mais si l'on crache le sang , ou si l'on y est sujet ; si l'on a quelque vomissement , ou quelque flux de sang , ou qu'on ait seulement la poitrine sèche , délicate , & un peu échauffée ; on se donnera bien de garde de prendre de ces décoctions , infusions , & de ces poudres , afin d'éviter de gagner une fièvre continue simple , ou lente , ou une pulmonie.

Le tabac dont je viens de condamner l'usage dans les cas ci-devant marqués , ne convient point non plus dans tous ceux qui sont accompagnés de grande chaleur quelconque : mais il est fort utile aux tempéramens gras , pituieux , à ceux qui sont menacés ou attaqués d'apoplexies , de paralysies , d'asthmes froids & humides , &c. Son trop grand usage nuit beaucoup , même aux personnes saines & robustes , diminue leur appétit , émousse leur esprit , affoiblit leur mémoire.

ART. 10. Lorsqu'on se trouve fort échauffé , & surtout lorsqu'on sue après quelques marches , ou quelques exercices pénibles , il est très-prudent de ne point se reposer , de ne point se débou-

tonner, & à plus forte raison, de ne point se deshabiller à l'air froid. Il faut encore éviter de se coucher sur la terre, & de se baigner dans l'eau froide, même en été. Il faut alors se refroidir peu-à-peu & par degrés, en marchant ou en travaillant légèrement, changeant de linge, ou en s'essuyant le corps dans un endroit chaud, avec un linge qu'on fera chauffer un peu si on en a la commodité. La boisson d'eau froide peut être très-pernicieuse dans ces occasions, à moins qu'on ne la corrige avec un peu d'eau-de-vie, ou de vin, ou de quelque autre liqueur spiritueuse. On peut encore se désaltérer sans rien craindre, en prenant un gobelet ou deux d'une décoction ou d'une infusion des plantes marquées Art. 6. On peut même dans un besoin mâcher un peu d'une de ces plantes, & avaler le suc, qui seul est capable de prévenir les mauvais effets de l'eau froide qu'on auroit prise pure, ou de toute autre boisson rafraîchissante, bue dans cette occasion. Enfin, si on ne peut avoir aucune des boissons que je viens de recommander, il faut se laver la bouche avec de l'eau froide, ou mâcher, pour se désaltérer, quelque fruit un

peu aigre , fans en avaler le suc.

ART. II. La limonade , l'orgeat , & en général les eaux glacées , seroient alors d'un pernicieux usage. Ces sortes de boissons sont trop rafraîchissantes , & elles produisent de très-mauvais effets lors même qu'on en fait usage sans suer & sans être échauffé par quelque travail ou exercice pénible.

La fièvre hémitritée ou demi-tierce ; la fièvre mesentérique , les maux d'estomac , le défaut d'appétit , la constipation , &c. maladies si ordinaires parmi les Romains , dit Baglivi , sont occasionnées par un trop grand usage de ces liqueurs fraîches qu'ils prennent mal-à-propos. J'ai vu moi-même en basse Provence , dans le Comté de Nice , sur la côte de Gênes , & en Lombardie , beaucoup d'Officiers , pour avoir trop pris de ces boissons , & de Soldats , pour avoir fait un usage excessif du suc d'orange aigre , de citron , ou d'autres fruits trop rafraîchissans , tomber dans des langueurs d'estomac , avoir de grandes difficultés de digérer , rester même longtems sans appétit , &c. Je les guérissois promptement de ces maladies en leur faisant quitter les boissons qui les avoient occa-

B iv.

fionnées , & en y substituant quelqu'une de celles qui sont marquées Art. 6. Je leur faisois prendre quelques verrées de bon vin pur , même du café , & quelque peu de bon ratafiat , ou autres liqueurs fortes & agréables , si leurs facultés & l'occasion le leur permettoient. Je les réduisois à ne vivre que de quelques soupes , ou panades , ou ris , assez clair & peu copieux , pris deux ou trois fois par jour , s'ils avoient du gout & de l'appétit ; & je leur conseillois quelquefois de mettre cinq ou six grains de poivre entier dans les premières cuillerées de leur soupe , pourvu qu'ils ne fussent point fort échauffés , qu'ils ne sentissent pas de douleurs vives & continuelles dans le ventre ou dans l'estomac , & qu'ils ne rendissent point de sang par les selles , ni en toussant , &c. Par-là je les ramenois peu-à-peu à leur régime ordinaire de vie : je dis peu-à-peu , parceque tout changement subit est souvent dangereux , & qu'un régime de vie mauvais par lui-même , ne doit pas être abandonné trop promptement pour un autre qui seroit meilleur , mais qui n'est pas ordinaire.

ART. 12. L'usage immodéré d'une

des boissons marquées Art. 6. ou des amers dont on se sert pour aider la digestion ou pour donner de l'appétit, & quelquefois pour guérir des fievres intermittentes, est capable d'occasionner une faim excessive, qui seroit très-incommode pour un Soldat, dont les alimens réglés ne seroient pas suffisans pour la dissiper. S'il s'en trouve attaqué, il doit quitter peu-à-peu ce qui la lui a occasionnée; & si la faim continue, il usera de beurre frais & non salé, d'huile d'olive ou de graisse, pourvu qu'on ne les ait pas fait roussir, ou bouillir, ou frire, ce qui les rendroit trop irritans & fort échauffans. Le lait est aussi fort utile dans ces circonstances. Il en prendra médiocrement deux ou trois fois par jour, pourvu qu'il n'ait point de fièvre depuis quelques semaines; car s'il en avoit encore, ou qu'il n'en fût exempt que depuis quelques jours, il seroit beaucoup mieux de prendre des bouillons de poulet, ou de maigre de veau, ou d'autres, faits avec les pieds & les têtes de veau ou de mouton.

Il pourra encore se servir avantageusement de l'eau de ris, ou des bouillons faits avec la laitue, l'ozeille, le pourpier,

B. v.

& la poirée , feuls , ou joints enfemble ;

L'expérience journalière des ivrognes , qui mangent fort peu , nous prouve que le vin , la bierre , le cidre , & le poiré , pris purs , ou quelques petits verres d'eau-de-vie , donnés à des malades qui ont la faim canine , contribuent beaucoup à les délivrer de cette maladie incommode , pourvu qu'ils ne foient ni échauffés ni altérés confidérablement. Qu'ils prennent garde surtout de ne point ufer trop longtems , ni en trop grande quantité , de quelqu'une des choses que nous venons de recommander. La plupart des hommes ne font pas affez fages pour attendre patiemment l'effet d'un remede. L'envie de fe voir délivrés d'un mal fâcheux leur fait croire qu'en fe hâtant ils en feront plutôt quitte ; & par-là en fe délivrant d'un mal , ils s'en donnent souvent un autre auffi grand , & quelquefois plus confidérable. C'est ce qui arriveroit ici. L'usage excessif , ou trop long , de quelqu'un des remedes que nous avons indiqués , les délivreroit à la vérité de la maladie pour laquelle ils les ont pris ; mais auffi ils se refroidiroient l'estomac , ils s'y attireroient des coliques , ou quel-

que hoquet incommode : en perdant la
faim canine , ils perdroient aussi l'ap-
pétit , ou bien ils feroient attaqués de
quelque fièvre d'accès , maladies pour
lesquelles ils feroient obligés de repren-
dre peu-à-peu l'usage des boissons mar-
quées Art. 6. ou des amers , avec des
ménagemens convenables.

ART. 13. N°. 1. La nécessité où
est le Soldat d'essuyer les injures de l'air
dans toutes fortes de tems , & pendant
presque toutes les saisons de l'année , sa
négligence à entretenir son corps pro-
pre, & à changer à propos de linge après
une sueur abondante ou une transpira-
tion copieuse , lui durcissent la peau ,
& lui occasionnent quelques maladies ,
telles que la gale & les dartres. Il peut
souvent prévenir ces maladies , & même
les guérir aisément , pourvu que peu de
tems après avoir sué , même lorsque sa
sueur n'est pas encore tout-à-fait finie ,
il ait l'attention & la facilité de chan-
ger à propos de linge , ou même sim-
plement de s'essuyer la peau & de se la
bien frotter avec un linge un peu rude ,
& chaud , s'il est possible , & de se bai-
gner de tems en tems , quand le tems
& la saison le lui permettent , quelques

Bvj

heures avant ou après le repas , pourvu qu'il ne soit pas trop échauffé , & à plus forte raison qu'il ne sue pas. Il doit préférer les eaux de riviere , ou celles des ruisseaux , parcequ'elles sont plus propres : mais qu'il évite celles qui viennent des hautes montagnes & de la fonte de leurs neiges , qui sont trop froides , même souvent fort loin de leurs sources , à moins qu'on ne les ait fait chauffer.

Il peut aussi se servir de l'eau de la mer , & encore plutôt des bains des eaux minérales chaudes , s'il s'en trouve à portée : ces deux dernières eaux conviennent bien mieux pour nettoyer la peau , pour prévenir & pour guérir une bonne partie de ces maladies.

Dans les tems & dans les païs où il ne lui sera pas possible d'user des eaux dont je viens de parler , il fera chauffer celles qu'il pourra plus aisément trouver , & il s'y baignera ; ou dumoins il en fera bouillir quelques pintes , après y avoir jetté une poignée ou deux de feuilles de mauve , ou de guimauve , ou de mercuriale , ou de son , ou même simplement une ou deux cuillerées de beurre frais , ou de bonne huile d'oli-

Ve. Si le tems est froid , il se dégraissera la peau devant le feu , ou dans un endroit chaud , avec un linge trempé dans cette eau ainsi préparée ; & après s'être lavé plusieurs fois , il s'essuyera bien avec un linge rude , & se frotera même , s'il est possible , avec des broffes.

Si les bains d'eau tiède , même ceux d'eaux courantes qui ne soient pas froides , ou dumoins les frictions de la peau avec des linges trempés dans l'eau préparée comme nous venons de le marquer , préservent de beaucoup de maladies tant aiguës que chroniques , & hâtent leur guérison , parcequ'ils facilitent les sueurs & l'insensible transpiration (évacuations qui faites & ménagées à propos sont des plus avantageuses) ; ils ne sont pas moins propres à délasser promptement les personnes fatiguées par quelques marches , ou travaux ou exercices violens , ou trop continués ; ils relâchent les fibres élastiques trop tendues ; & leur rendent leur souplesse ordinaire ; les parties de l'eau s'insinuent dans le sang & dans les humeurs , détruisent la cohésion trop forte de leurs molécules , & les rendent plus propres à la circulation , & aux diverses sécrétions & excréctions.

Si ces moyens employés pendant sept ou huit jours ne suffisent pas pour guérir la gale qui vient des causes dont j'ai parlé, ou pour avoir couché avec des galeux, ou dans des lits & des linges mal propres, ou même mal lavés, comme il arrive quelquefois aux Soldats qui vont par étapes, ou qui couchent dans des Hôpitaux, &c. il faudra préparer une décoction tiède, faite avec deux bonnes pincées de feuilles de tabac, douze ou quinze feuilles de laurier commun, & autant de celles du lierre qui s'attache fortement aux arbres, ou aux vieilles murailles, & aux rochers: ces feuilles seront hâchées menu, & on les fera bouillir pendant demi-heure dans trois pintes d'eau, dans lesquelles on aura jetté une demi-poignée de son: on passera ensuite le tout au travers d'un linge, & on le fera chauffer chaque fois qu'on voudra s'en servir. On se frottera la peau avec un linge, ou avec des brosses mouillées dans cette décoction; & on aura soin, s'il fait froid, de ne faire cette opération que devant le feu, ou dans un lieu chaud, parcequ'il est très-important d'éviter la rentrée de la gale. Une chemise trempée dans cette décoction tiède, que l'on fait sècher,

& que l'on porteroit ensuite près d'une semaine ou même plus, suffiroit encore pour guérir cette maladie, qui vient de mal-propreté ou de contagion; je veux dire, pour avoir couché avec des personnes qui en étoient attaquées, pour leur avoir touché la peau, principalement quand elles furent, ou quand elles ont fort chaud, ou pour s'être servi de leur linge qui n'avoit pas été lavé, ou qui l'avoit été mal, ou pour en avoir porté qui avoit été lavé avec celui qui étoit sale & qui provenoit de galeux. Il seroit cependant plus prudent de se purger vers le milieu & la fin du traitement que je viens de recommander pour cette maladie. Si elle résiste à ces remèdes, il faudra avoir recours à ceux que je prescrirai dans ma Pratique de Médecine d'Armée, où il est parlé de différens genres & de différentes especes de gale.

Il faut remarquer, au sujet de la dureté de la peau, qu'elle est souvent un obstacle invincible à la sortie de la petite vérole, surtout à l'égard des personnes que l'on a coutume, peu de tems après leur naissance, de baigner dans l'eau froide, comme certains peuples du Nord, & quelquefois aussi les Hongrois,

& encore plus les Negres & les Sauvages de l'Amérique , qui vont presque nus , qui sont souvent dans l'eau , & même sous l'eau , & qui pour se rendre plus robustes , moins malades , & moins sensibles aux différentes injures de l'air , principalement du froid , se frottent souvent la peau , dit M. de la Condamine , dans son Voyage de la Riviere des Amazones , avec des baumes , des résines , & autres drogues empâtantes ; tous gens auxquels la petite vérole est presque toujours mortelle quand elle leur vient naturellement. Mais quand avec des ménagemens convenables , on la leur donne par inoculation , ou par insertion , opération en faveur de laquelle il paroît ; suivant les fréquentes expériences qui en ont été faites , qu'il y a dix contre un à profiter , cette maladie leur est rarement mortelle.

Au défaut de cette opération , on peut employer avec succès des saignées , des bains domestiques , un régime de vie & des remèdes humectans , adoucissans , & relâchans , pris tièdes ; d'autant que la petite vérole est plus dangereuse pour toutes sortes d'adultes , & encore plus pour les vieillards , à cause de la dureté de la

peau & de l'acrimonie des humeurs.

ART. 13. N°. 2. Il arrive quelquefois, que le froid, ou le bain d'eau froide, la crainte, la surprise, enfin l'usage de quelqu'onguent répercussif, font rentrer la gale, les dartres, la lepre (maladies qui ne diffèrent que du plus au moins); ce qui cause beaucoup de maladies très-dangereuses, pour la guérison desquelles on emploira les secours propres à chacune, sans négliger de les faire ressortir, s'il est possible. Or on en peut venir à bout, soit en faisant coucher les malades avec des personnes attaquées de semblables maladies, soit en leur faisant porter leur linge sale, soit en leur faisant frotter la peau avec des orties piquantes, surtout en leur faisant tremper la plus grande partie du corps, dumoins les pieds & les jambes, dans l'eau la plus chaude qu'ils pourront souffrir, & continuant ces moyens jusqu'à ce que l'humeur de gale, &c. ait reparu, ou qu'il paroisse quelque sueur ou moiteur salutaire, ou jusqu'à ce que les accidens pour lesquels on les emploie soient dissipés, ou bien adoucis, & qu'il n'y ait plus rien à craindre de leur côté. Il faut tâcher de rappeler & de conte-

nir la chaleur, la fièvre, & les principaux accidens dans de justes bornes. On ne doit pas oublier de faire prendre aux malades leurs bouillons & leurs boissons le plus chaudement qu'il sera possible, de leur faire respirer un air chaud, sans cependant qu'il soit brulant, & de les tenir chaudement dans leurs lits. On peut encore se servir de ces différens moyens pour faire ressortir une humeur de petite vérole, de rougeole, ou de pourpre, de cautères, ou d'ulcères, qu'une saignée faite mal à propos, ou une purgation prise à contretens, ou un cours de ventre, ou une des causes ci-dessus mentionnées, auroit fait rentrer. Et à l'égard d'une humeur de goutte, de rhumatisme, d'érésipele, de dartres, &c. rentrée par quelque-une de ces causes, ou qui est habituelle, mais qui ne peut sortir, & produit quelque grand accident; on peut employer pour la faire ressortir si elle est rentrée, ou pour la faire sortir si elle ne paroît pas, & que sa sortie soit utile alors, on peut employer, dis-je, outre les secours dont j'ai parlé, de la moutarde aux endroits qu'elle attaque ordinairement.

Si la gale, ou les dartres, ou la lé-

pre, font rentrées pour s'être frotté la peau avec quelqu'onguent ou pommade contraires à l'état du malade, il faudra commencer par la lui nettoyer avec quelqu'un des moyens marqués Art. 13. N°. 1. sans négliger ceux que je viens de recommander. Ensuite on pratiquera les saignées & les autres remedes propres à l'état de la maladie, que la rentrée de la gale, ou des dartres, ou de la lepre, &c. aura occasionnée; & s'il est nécessaire, on aura recours aux cautères, ou aux vésicatoires, ou aux setons, qu'on appliquera, s'il est possible, par préférence, aux endroits où la gale, les dartres, ou la lepre, &c. étoient plus abondantes avant leur rentrée

De la Rage.

ART. 13. N°. 3. Comme cette maladie est plus commune dans les païs & dans les tems chauds, j'ai cru qu'il étoit à propos d'en dire quelque chose avant de finir l'Art. concernant les maladies occasionnées par la chaleur.

Les gens de guerre, qui sont souvent en campagne, dans le tems où la rage regne le plus, sont exposés à en être attaqués par la morsure des chiens, ou des

lous, soit cerviers, soit communs, qui suivent les Armées. Les cadavres, surtout pourris, d'hommes & d'animaux, qui n'ont point été enterrés, ou qui l'ont été mal, leur communiquent aisément cette maladie, qu'ils communiquent à leur tour aux personnes qui sont à portée d'éprouver leur fureur.

Il n'y a presque point de maladie qui se communique aussi facilement & de tant de manières que la rage. Il n'est pas nécessaire, pour la gagner, d'avoir été mordu par un animal enragé: un peu de sa bave ou de son sang, répandus sur des habits, sur des linges, ou des instrumens, qu'une personne saine, surtout, si elle sue, ou si elle a fort chaud, applique sur sa peau, suffit pour prendre cette terrible maladie: mais on la gagne encore plus promptement quand on a avalé quelque partie d'un animal enragé, ou quand une plaie, ou un ulcère a été touché par quelque chose qui en est souillé, même pour avoir été saigné avec une lancette qui sera teinte de son sang, & qui n'aura pas été lavée & essuyée d'une manière convenable.

Voici les marques auxquelles on reconnoît qu'un chien est enragé. Il ne

ne mange, ni ne boit ; il tremble ; ses yeux sont rouges & enflammés , & semblent être de travers ; sa gueule répand une certaine matiere visqueuse & écumante ; sa voix est enrouée ; il tient sa queue entre les jambes ; sa langue , qui sort presque toujours de sa gueule, est souvent jaune , brune , ou noire , & communément sèche & dure ; il aboie & court quelquefois après son ombre ; il se jette souvent avec fureur sur ceux qu'il rencontre , & les mord ; son maître , & ceux qu'il connoissoit & qu'il caressoit auparavant , ne sont pas toujours exemts des accès de sa rage.

Voilà les signes de cette maladie dans son attaque ; les suivans marquent celle qui ne fait que commencer : l'inquietude d'un malade qui se met en colere sans raison , qui se plaint que l'air qui l'environne l'incommode ; des pesanteurs de tête ; une espece de lassitude & de douleur dans les membres sans cause manifeste , & sans aucun travail ni exercice qui ait précédé : il cherche & il aime la solitude ; il fuit la lumiere ; il ressent quelque chatouillement , souvent même quelque douleur , à l'endroit mordu.

Quand la rage est dans son état , les

malades ont le visage enflammé ; ils ont de la peine à se mouvoir , tout leur fait de la peine , ils ont le regard affreux : quelques-uns aboient comme les chiens , mordent comme eux , ou égratignent comme les chats , &c. Ils ont de l'aversion pour les miroirs , & pour les boissons claires , qui leur présentent une figure effrayante ; de-là vient l'horreur qu'ils ont pour l'eau , &c. ce qui a fait donner le nom d'hydrophobie à cette maladie , qui est quelquefois sans fièvre , & qui d'autrefois en est accompagnée.

Quand on a eu le malheur d'être mordu par un animal enragé , il faut commencer par bien faire saigner la plaie au moyen de quelques scarifications assez profondes , & on y appliquera ensuite , s'il est possible , une ventouse scarifiée ; on peut encore , si on l'aime mieux , la brûler avec un fer rouge. Il faut surtout se donner bien de garde de la laisser refermer pendant quelques mois : si cela arrivoit , il faudroit la rouvrir promptement. On la lavera souvent avec de l'eau salée , ou avec une décoction tiède d'ail , ou de plantes aromatiques , comme le laurier , le thim , la lavande , l'hyf-

fope , la farriete , &c. On peut encore y employer l'absinthe , la tanésie , ou autres plantes ameres qu'on trouvera plus aisément. On fera prendre aux malades matin & soir , pendant dix ou douze jours au moins , un grand verre de décoction ou d'infusion de fleurs de népuphar ou de guimauve , ou de bouillon blanc , ou de feuilles de poirée , ou de laitue , ou de pourpier , ou d'ozeille ; évitant les remedes spiritueux , amers & autres échauffans , qui sont capables d'exalter & de rendre bien plus mal faisant le venin de la rage. On aura soin de tenir fort libre le ventre du malade , par le moyen de lavemens émolliens , qu'on lui donnera au moins une ou deux fois par jour.

Pendant tout le tems de la cure on le réduira à ne manger que du ris , ou quelques soupes ou panades peu épaisses , point ou peu salées , ni épicées , & faites avec le bouillon de maigre de veau , où il entre une ou plusieurs des herbes potageres dont j'ai parlé ci-dessus.

Il pourra aussi prendre chaque jour quelques bouillons faits avec le maigre de veau ou les pieds & les têtes de veau , ou de mouton , ou de bœuf , & avec

ces plantes. S'il boit de la biere, elle doit être très-legere & douce ; pour le vin , il doit être bien mur , & coupé avec au moins quatre ou cinq fois plus d'eau : mais il sera plus prudent d'user à ses repas & entre ses repas , d'une tisanne de racine de fraisier & de feuilles d'ozeille , ou de boire du petit lait , ou clair de lait , un peu aigre , passé & dégourdi , crainte de refroidir trop l'estomac. Ces boissons le disposeront à prendre deux autres jours après (même plus tard , si le Médecin n'est pas appelé à tems) , une dose suffisante de tartre stibié dissous dans une bouteille de sa tisanne , ou de petit lait , ou d'eau panée passée , de peur que le tartre stibié ne s'attache au pain ; boissons qu'il prendra par verrees , environ de demi-heure en demi-heure , jusqu'a ce qu'il ait été bien évacué par le haut & par le bas. Ce remede ne doit point être donné sans l'avis d'un Médecin ou d'un Chirurgien prudent & éclairé , parcequ'il est important de savoir si le malade est en état de le prendre & d'en soutenir l'effet.

On le plongera plusieurs fois dans l'eau de la mer , ou , à son défaut , dans celle des rivieres , des étangs , ou dans
toute

toute autre eau froide. Chaque fois qu'on l'y plongera , on ne l'y tiendra qu'un peu de tems , au-plus une demi-minute , le malade ayant de l'eau par-dessus la tête.

Le malade se donnera bien de garde de manger & de boire quelque chose qui puisse l'échauffer , ou lui causer quelque indigestion. Il évitera toute application longue & sérieuse , aussi-bien que tout sujet de colere & de grandes inquiétudes. Il s'interdira absolument les veilles , les travaux & les exercices de longue durée. Il bannira la crainte , qui seule est capable de faire , pour ainsi dire , éclore les semences de ce mal caché depuis long-tems , & qui n'auroit peut-être jamais paru , si on eût observé un bon régime de vie & une tranquillité d'esprit raisonnable.

Voilà une bonne partie des remedes que je crois les plus sûrs pour se préserver de la rage. Mais il faut agir bien différemment quand on a à traiter quelqu'un qui en est attaqué. Dabord il faut l'envelopper , sans qu'il y prenne garde , dans des couvertures ou dans des draps , afin de pouvoir le lier & l'attacher par les pieds & par les poignets avec des

bandes larges. Il faut ensuite le saigner promptement & copieusement du bras & du pied, non pas jusqu'à le faire expirer, comme c'est la barbare & l'inhumaine coutume dans certains endroits, mais seulement pour faire passer son accès. On le laissera long-tems dans un bain d'eau dégoûdée, ou du moins on lui en jettera souvent plusieurs seaux sur le corps : surtout il faut bien prendre garde de n'en point être mordu ni égratigné.

On tâchera de lui faire prendre plusieurs fois par jour, par le moyen d'un biberon ou d'un vaisseau couvert, beaucoup de petit lait ou clair de lait, un peu aigre & passé, ou d'émulsion, ou de limonade, ou de tisane de racines de fraiser, d'ozeille, & de feuilles de poirée, ou faite avec quelques fruits aigres, ajoutant, s'il est possible, à l'une ou à l'autre de ces boissons, de l'esprit de soufre ou de vitriol, même en mettant dans l'eau commune jusqu'à une agréable aigreur; ou dans un besoin y jetant une suffisante quantité de vinaigre commun, ou du rosat. Si le malade ne peut ou ne veut point avaler ces boissons, on les lui fera prendre en lave-

ment , & on ne lui donnera que la moitié ou les deux tiers de la quantité ordinaire : par ce moyen il les retiendra plus facilement , surtout si on lui presse ensuite , pendant un quart-d'heure au moins , le fondement avec une serviette , ou qu'on le lui bouche avec un tampon. De cette manière on fait garder en lavemens , même nourrissans , à toutes sortes de malades , des boissons qu'ils ne veulent ou ne peuvent pas prendre par la bouche.

On lui donnera dans ces circonstances des bouillons faits comme il a été dit ci-devant , mais dans lesquels il n'y aura ni sel ni épices : ces boissons & ces bouillons rendront à son sang & à la masse de ses humeurs échauffés , leur consistance naturelle. S'il ne jouit pas d'une grande liberté du ventre , on lui fera prendre , deux ou trois fois par jour , un lavement émollient , afin de lui faire rendre une bonne partie de ses excréments grossiers , & même un peu du virus qui cause son mal.

On placera le malade dans l'obscurité , on le tiendra dans un appartement & dans un lit où il ait un peu plus froid que chaud , on ne le tourmentera point.

C ij

trop : s'il dort on ne l'éveillera point. On lui fera continuer le même régime, les mêmes boissons, & la même méthode, plusieurs jours après qu'il sera guéri. Il sera avantageux de lui faire prendre après chaque accès, le tartre stibié, comme il a été dit. On le ramenera ensuite peu-à-peu à son régime de vie & à ses exercices ordinaires, sans l'échauffer ni l'intimider de long-tems en aucune façon. L'expérience a fait voir plusieurs fois, que ces moyens suffisent pour le garantir de la rage, & même pour l'en délivrer après en avoir eu plusieurs accès.

A l'égard des draps & des autres linges, & de toutes les autres choses qui ont servi à une personne attaquée de la rage, le plus sûr est de les brûler : du moins il faut les laver à différentes lessives qui ne serviront qu'à ces choses : il en est de même des lancettes avec lesquelles on l'a saigné, & des autres instrumens dont on s'est servi : ou bien il faut les laver plusieurs fois avec de l'eau chaude, & les bien essuyer. En un mot, on ne sauroit prendre trop de précautions pour éviter un mal qui n'a presque point de prescription, & qui pourra pa-

soit vingt ou trente ans , quelquefois plus long-tems , après qu'on se sera servi de quelqu'une des choses où il y aura eu un peu de virus de la rage , même point sensible , qui y sera caché depuis ce tems.

De L'air froid.

ART. 14. Le froid n'occasionne pas moins de maladies que la chaleur , surtout aux troupes , qui sont souvent obligées de camper ou de faire la guerre dans des tems & dans des pais froids. Je crois qu'il ne seroit pas impossible de les garantir d'une bonne partie de ces maladies , en leur donnant , comme je l'ai vu pratiquer en Boheme & en Baviere , de bonnes camisoles de molleton , ou de laine , ou même de peau passée (celles-ci seroient plus legeres , coûteroient moins , & dureroient plus long-tems). Les Officiers & les Commis peuvent aisément se pourvoir de bonnes fourures ; & même les Soldats en peuvent avoir de peau d'agneau ou autres , à bon marché , pour doubler leurs vestes , ou leurs camisoles.

Ils doivent les prendre & les quitter lorsque le tems & les saisons le demandent , afin de s'entretenir dans un de-

gré convenable de chaleur, qui ne doit point être excessive; se donnant de garde de les prendre trop tard, & de les quitter de trop bonne heure; les boutonnant & les déboutonnant suivant le besoin. Les gens de guerre auront soin de les tenir bien croisées (ainsi que leurs habits, ou du moins leurs vestes, qu'il paroît à désirer qui croissent) sur leur poitrine, ou du moins bien boutonnées dans les tems froids, surtout quand ils seront échauffés à l'air froid, par quelque cause que ce soit, ou quand ils seront obligés d'y dormir, ou dans des appartemens froids, ou sous des tentes, surtout quand ils sortiront d'un endroit fort chaud; circonstances où le froid qui les saisit peut leur être très-funeste. Les pores de leur peau étant alors extrêmement dilatés, leur sang & leurs humeurs étant fort raréfiés, un froid vif les resserre & les condense promptement, & par-là donne naissance à beaucoup de maladies inflammatoires & rhumatismales. Ils devroient encore avoir des gands fourés, ou de bonnes mitaines de laine, épaisses & bien ferrées, & chacun deux paires de chaufsons de pareille matiere, pour en pouvoir changer quand les leurs

seroient mouillés ou mal propres. Une paire ou deux de bons bas drapés, ou de laine forte & bien ferrée, leur seroient aussi très-utiles alors. Leurs culottes doivent être suffisamment épaisses, justes & bien fermées de toutes parts. Il est plus utile qu'on ne pense, de leur garantir les pieds, les mains, & les cuisses, du froid; parceque, de même que la chaleur de ces parties réchauffe presque toujours avec avantage le reste du corps, le froid qu'elles éprouvent y porte aussi un refroidissement presque toujours dangereux. Il n'est pas même nécessaire que le froid soit fort violent pour produire de mauvais effets: un froid médiocre, même le ferein, quand il est considérable, saisissant aussi les blessés & ceux qui ont des vieux ulcères, ou des cauterés, peut leur être très-funeste, en empêchant la suppuration, ou en la faisant rentrer dans le sang.

Les Soldats ne pourroient-ils pas faire eux-mêmes ces legeres dépenses, & quelques'autres dont je parlerai dans la suite? La conservation de leur santé & de leur vie n'est-elle pas une chose assez précieuse pour les engager à se procurer des secours que les frais immenses de la guer-

re empêchent quelquefois l'Etat de leur donner ? C'est en vain qu'ils s'excuseroient sur la médiocrité de leur paie. Il y en a parmi eux qui tirent de l'argent de leur famille ; l'industrie & les travaux des sièges en procurent aux autres. Il y en a beaucoup à qui les dépouilles des ennemis sur les champs de bataille procurent des profits considérables ; & tous, ou presque tous, reçoivent l'argent de leur engagement. Ne feroient-ils pas mieux d'employer les diverses sommes qu'ils se procurent par ces différens moyens, pour se pourvoir des choses nécessaires à la conservation de leur santé, que de les dépenser mal-à-propos au cabaret, au jeu & à la débauche ? Mais les Soldats sont comme la plupart des autres hommes, ils se donnent le superflu plutôt que d'avoir le nécessaire.

Il seroit encore bon qu'ils eussent des fouliers à quartiers relevés, & appellés *brodequins*, qui leur couvrissent une bonne partie du bas de la jambe, & qu'ils ferreroient assez juste par le moyen de courroies, ou de rubans.

Ces fouliers seroient préférables sans doute à leurs guêtres, avec lesquelles ils pourroient les accommoder : ils vau-

droient infiniment mieux que leur souliers ordinaires ; parce qu'ils seroient plus propres à empêcher l'eau, la neige la grêle, & la boue, de parvenir à leurs piés & de les refroidir : ce qui est encore plus dangereux, est qu'ils n'ont guere alors la commodité de les réchauffer. Pour les mêmes fins & pour les mêmes avantages, je crois que de legeres bottes molles, telles que j'en ai vu porter dans les Alpes en 1747. aux Dragons des volontaires Royaux, seroient bien plus avantageuses que les bottines qu'ont coutume de porter les Dragons.

Ne pourroient-ils pas aussi, dans les tems & dans les pais froids, faire provision pour chaque tente, d'une couverture de laine, qu'ils seroient porter, ainsi que leur bagage, par un mulet, ou par un cheval, ou par des ânes? J'ai vu dans bien des armées plusieurs de ces animaux, que des Soldats s'étoient procurés à leurs dépens ; ou que des Capitaines attentifs à la conservation d'une vie qui les intéresse pour bien des raisons, leur avoient fournis. Ces montures, qui coûtent peu, & qu'on nourrit souvent aux dépens de l'ennemi,

chez lequel les troupes du Roi ont coutume de faire la guerre, & même d'hiverner, sont très-propres à empêcher que les Soldats fatigués par de longues & pénibles routes, & par le poids de leurs armes & de leur bagage, ne se couchent tout échauffés, même quelquefois suans, sur la terre froide ou humide, ou ne restent derrière leur corps; ce qui leur facilite souvent les moyens de désertier, les expose au danger d'être pris par les Housfards ou autres troupes legeres des ennemis, qui ont grande attention de prendre les traîneurs & les marodeurs. Les havresacs de peaux de veau ou de chien, dont le poil seroit en dehors, me paroissent bien plus propres que ceux de coutil ou de toile, à-moins qu'ils ne fussent couverts de toile cirée, pour conserver sèchement les chemises, les bas, les chaufsons, &c. des Soldats, qui ont besoin d'en changer, & souvent point de commodité pour les sècher à tems.

Il n'est pas douteux que des Soldats qui marcheroient ainsi à leur aise, ne fussent garantis d'une infinité de très-grandes maladies, parcequ'ils ne seroient pas si exposés au danger de se refroidir

trop vite , soit en se reposant , soit en buvant de l'eau froide , soit en se couchant ainsi fatigués , & quelquefois même suans , surtout dans un tems & dans un país froid , quelquefois simplement humide , sous des tentes , ou dans des maisons de cantonnement , ou dans des baraques , en se couchant , dis - je , sans couvertures , qui leur seroient alors fort nécessaires , & qui leur tiendroient en bonne partie lieu des manteaux des Cavaliers , des Dragons , & des Housfards. C'est à cette cause surtout , & à leurs bottes , qu'on doit principalement attribuer le peu de maladies qui attaquent ces troupes , en comparaison du grand nombre de celles auxquelles les Fantassins sont sujets dans les tems & dans les país froids & humides.

Enfin il seroit fort avantageux que les Soldats fussent pourvus d'especes de petits capuchons de camelot , ou de bouracan , ou de toile cirée , qui descendissent trois ou quatre doigts plus bas que le col de leurs habits , qui fussent percés à l'endroit des yeux , de la bouche , & du nez , ou qui fussent un peu ouverts devant ces parties , & attachés lâchement pardevant avec des boutons ,

ou des crochets de fil de fer. Ces capuchons serviroient beaucoup à empêcher le froid, la nège, la grêle, & l'humidité, de parvenir à leur poitrine, où il devient souvent funeste par les rhumes, esquinancies, pleurésies, fluxions de poitrine, catarres suffoquans, même quelquefois des morts subites, ou presque subites, qu'il occasionne, comme je l'ai vû arriver dans bien des occasions. Un simple morceau de toile un peu grosse, ou mouchoir commun, mis entre la tête & le chapeau, descendant jusqu'au cou, & qui seroit clair ou percé vis-à-vis des yeux & de la bouche, ou du nez, peut mettre un Soldat à l'abri d'une bonne partie des maladies dont je viens de parler, parcequ'il retiendroit entre lui & le visage, une partie de l'air chaud qui sort de la poitrine par la respiration, & qu'il réchaufferoit en partie l'air froid qui y vient de dehors.

Au reste, il est très-prudent de consulter & d'imiter les habitans des pais froids, de même que ceux des pais chauds, afin de se mettre à l'abri des injures du froid ou du chaud, auxquelles les étrangers qui viennent de pais & de climats différens, sont bien plus sensibles.

*Des Maladies que le froid occasionne
aux piés, aux mains, au nez,
& aux oreilles.*

ART. 15. Aux précautions que nous venons de détailler, pour garantir du froid les piés & les mains, il faut encore ajouter celles de ne les point tenir mouillés avec de l'eau froide, &c. ni exposés mal-à-propos à l'air.

On doit les réchauffer de tems en tems, soit en les frottant, soit en les employant à quelque travail ou exercice un peu pénible, soit en les approchant du feu par degrés, ou simplement y mettant de bons chaufsons secs, ou des gands fourrés, ou de laine. On doit tâcher de bien couvrir avec une étoffe forte & épaisse les cuirs & les pelisses mêmes, parce que le grand froid qui saisit le cuir, le gèle promptement, & souvent même les parties du corps qui sont sous le cuir.

Si on est sujet aux engelures & aux crevasses, il faut frotter de tems en tems les parties pour lesquelles on craint, avec de l'eau-de-vie, qu'on peut employer seule, ou dans laquelle on aura mis un peu de savon. On peut encore se servir

d'une décoction d'herbes aromatiques ; comme le thim , le laurier , &c. ou d'écorce de noyer & de sapin , ou des bouts de leurs branches vertes , qu'on aura fait bouillir jusqu'à ce que l'eau ait acquis un goût sensible d'une ou de plusieurs de ces plantes. Dans un besoin on peut se servir de son urine , qu'il faut employer tiède , ainsi que l'eau-de-vie , ou les décoctions dont je viens de parler , parcequ'alors elles ont plus de vertu.

On se frotera encore , si on l'aime mieux , avec de l'huile d'amandes douces , ou d'olive ; ou bien on exposera les piés & les mains à la fumée de foin brûlé.

Voilà ce qu'il faut faire pour éviter les engelures & les crevasses. Mais dez que l'on en sera attaqué , il faudra les dégorger en y faisant quelques legeres scarifications. Si les engelures sont rouges , & fort douloureuses , on pourra diminuer la violence de la douleur , & la durée du mal qui l'occasionne , par le moyen de quelques saignées , de quelques jours de diete , du repos , & des boissons legeres délayantes , peu ou point échauffantes , mais prises tiedes. Lorsqu'elles seront ouvertes , on y ap-

pliquera souvent & chaudement , s'il est possible , de l'onguent rosat , ou du suif commun , auquel on ajoutera un tiers de miel commun. Quand la douleur & la chaleur seront bien diminuées , on appliquera deux ou trois fois par jour dans les crevasses , de l'onguent pompholix , & à son défaut du suif un peu fondu. Pendant tout ce tems-là on aura grande attention de mettre les parties malades à couvert du froid.

Les capuchons dont j'ai parlé dans l'Art. précédent , ou un bonnet de laine , & encore plutôt de fourure , rabbatus jusqu'au-dessous du nez & des oreilles , garantiroient souvent ces parties du froid & de la gangrène que le froid occasionne. Au défaut des capuchons & des bonnets , on pourroit se servir d'un masque de carton , d'étoffe , ou de forte toile.

Si on n'aime point à avoir tout le visage couvert , on se servira d'un grand nez de carton , ou de bois , ou d'étoffe , percé par le bout , & attaché au visage avec quelques rubans ou cordons noués derrière la tête. On doit avoir la même attention pour les oreilles , qu'on aura soin d'enveloper de petites pieces de

peau de lapin , ou de lievre , ou de chat ;
&c. ou de bonne étoffe de laine.

Lorsqu'une partie du corps , quelle qu'elle soit , a été vivement saisie de froid , il faut bien se donner de garde de l'approcher du feu sur le champ , ni même de se renfermer dans un poêle chaud , &c. de peur d'y faire venir la gangrène (on gagne aussi la gangrène pour avoir mis dans l'eau froide quelque partie du corps fort échauffée par la fièvre , &c. de même que la chaleur du feu fait pourrir une pomme gelée , tandis que l'eau froide la dégele) , ou d'y attirer une inflammation considérable ; mais il faut la bassiner avec de l'eau froide , ou la frotter un moment avec de la neige. Peu après on l'essuyera avec un linge un peu rude , ou bien on l'emploira , s'il est possible , à quelque travail ou exercice pénible. On peut l'approcher ensuite par degrés , d'un feu médiocre , ou la plonger dans l'eau tiède , ou enfin la couvrir avec du fumier chaud. Si la rougeur & la douleur y continuent , on emploiera les saignées , la diète & les boissons convenables. On se donnera surtout bien de garde d'appliquer quelque chose de froid sur une partie noire , ou depuis

long-tems insensible. Voyez sur ce sujet le *Traité de la Gangrène*, par M. Quesnay, Médecin Consultant du Roi.

Précautions à prendre dans les pais sujets aux changemens subits de l'air.

ART. 16. N°. 1. La basse Provence, le Comté de Nice, la Côte de Gênes, &c. sont fort sujets à ces changemens subits de l'air qui arrivent principalement en automne & en hiver, où l'on voit les quatre saisons de l'année se succéder non-seulement dans l'espace d'un jour, mais dans celui de quelques heures.

Par exemple, s'il n'y fait ni soleil ni vent, il y regne une espece de printems : s'il y fait un beau soleil sans vent, la chaleur y est presque aussi grande que pendant l'été dans quelques Provinces froides : s'il y fait beau soleil, & du vent considérable, on voit une espece d'automne : enfin s'il y fait, sans soleil, un grand vent, surtout du Nord, ou provenant du côté des montagnes fort élevées, qui sont presque toujours alors couvertes de neige, il y regne un froid très-sensible, qui est souvent le plus grand qui y soit en hiver. Quand on

se trouve dans ces sortes de païs , on doit avoir soin de se tenir toujours bien habillé , & souvent boutonné , de façon qu'on ait plutôt un peu chaud que froid.

Les fièvres continues simples , les inflammatoires , les rhumatismes , &c. attaquent fréquemment ceux qui n'usent pas de cette précaution , & de quelques autres , détaillées dans le cours de cet Ouvrage.

Maniere d'accommoder sa tente pour éviter le froid.

ART. 16. N°. 2. Lorsqu'on est obligé de camper dans un tems ou dans un païs froid , il faudroit , s'il étoit possible , se servir de cabannes , ou de baraqués , faites de planches , de paille , de joncs ou de roseaux , de branches & de feuilles d'arbres : mais quand on est dans la nécessité de se servir de tentes , il faut , si l'on en a la commodité , les bien couvrir avec de la paille , ou avec des joncs , ou avec des branches & des feuilles de certains arbres , tels que le sapin , le pin , le chêne verd , & autres , qui conservent toute l'année leur verdure. Je ne parle point des draps , ni des peaux d'animaux , qui les couvrieroient mieux ,

mais qui feroient à charge , soit par le prix qu'elles coûtent , soit par la difficulté de les transporter , surtout quand elles feroient mouillées.

Il faut entourer le bas des tentes d'un morceau de toile , ou élever à-l'entour & en dehors la terre du petit fossé ou de la rigole qu'on fait ordinairement pour recevoir les eaux qui pourroient parvenir & croupir dans les tentes , & qu'il en faut faire écouler par le moyen de la pente que l'on donne à ce fossé , ou à cette rigole. On peut se servir aussi de paille ou de joncs , ou de branches d'arbres ou d'arbrisseaux verts , pour boucher exactement le bas des tentes ; & même pour en garnir le dedans : par-là on évite le froid & l'humidité de la terre, souvent fort incommodes aux Soldats , qui , comme nous l'avons déjà dit, s'y couchent sans couvertures , ou sans manteaux , & quelquefois même sans paille ni foin secs , qui y feroient alors plus utiles que jamais. On aura soin surtout de ne pas placer les tentes trop proche des rivieres & des torrens sujets à se déborder promptement ou à changer de lit , comme il arrive dans les païs qui sont dans les montagnes ou à portée des

montagnes fort élevées, dont les nêges venant à se fondre, ou de grands orages, peuvent entraîner très-vîte un camp, ainsi que je fais qu'il est arrivé en 1746. à celui des Autrichiens, placé entre Campo Marone & Gênes, duquel 500. hommes & 200. chevaux périrent de ces fortes de subites ou presque subites crues d'eau, qui manquerent d'emporter dans la mer toute leur armée, & qui ont exposé au même péril d'autres armées dans de semblables pais, dont il est absolument nécessaire d'avoir une connoissance exacte & fidele, fournie par les habitans.

On évitera encore de placer l'entrée de sa tente du côté du vent & de l'air froids, & on la tiendra assez justement fermée avec un morceau de toile qui soit cousu à un des côtés, & qui croise un peu sur l'autre, auquel il fera attaché avec des crochets ou des boutons, afin de pouvoir la fermer & l'ouvrir dans le besoin.

Des tentes ainsi arrangées sont capables de préserver d'une bonne partie des maladies que le froid, le ferein, la rosée, & le brouillard, ont coutume d'occasionner; ou du moins elles peuvent

en diminuer le danger. Si on n'est pas en situation de prendre toutes ces précautions, il faut au moins se couvrir la plus grande partie du visage avec un linge, ou avec un mouchoir, ou avec le capuchon dont j'ai parlé, Art. 14.

Les troupes qui sont obligées de camper ou de faire la guerre, même pendant l'été, dans des païs de montagnes fort élevées, qui sont toujours froides, & en général dans tous les climats où l'air éprouve des changemens subits, doivent user d'une partie des précautions que je viens de recommander; parceque passant presque tout d'un coup du chaud au froid, elles sont sujettes à y être attaquées de la plupart des maladies qui y regnent souvent pendant l'automne, & pendant l'hiver dans d'autres païs, & demandent les mêmes secours qu'on emploie avec succès dans ces derniers climats.

J'ai vu dans la haute Provence, dans le haut Dauphiné, & dans les montagnes de Piémont, pendant les étés de 1744. & 1747., beaucoup d'Officiers & de Soldats, venant alors de basse Provence, du Comté de Nice, & de la Côte de Gênes (païs alors extrê-

mement chauds), attaqués de fièvres continues simples, de pleurésies, de fluxions de poitrine, & d'autres maladies inflammatoires, pour lesquelles il falloit réitérer les saignées, presque comme on fait ailleurs pour de pareilles maladies, en automne, & en hiver, & même une bonne partie du printems; parceque le sang des malades tiré, gardé & refroidi dans des palettes, ou dans d'autres vaisseaux profonds, y étoit coëneux, & souvent sec & dur, surtout au commencement de la maladie.

Dangers de l'Eau froide, &c. lorsqu'on sue, ou quand on a fort chaud dans des tems froids.

ART. 17. La boisson d'eau froide, ou semblable, qui est quelquefois très-dangereuse pendant l'été, pour les personnes qu'une longue marche, ou quelques travaux ou exercices pénibles, ont mises en sueur, ou dumoins fort échauffées, leur est encore bien plus funeste dans des tems & dans des pais froids; parceque passant tout d'un coup d'une grande chaleur à un froid considérable, leurs fibres sont resserrées trop promptement, leur sang & leurs hu-

meurs fort raréfiés passent tout d'un coup à un degré de condensation considérable, qui peut les approcher de la coagulation. En un mot, elles éprouvent une partie de ce qui arrive à un fer rouge qui se durcit promptement lorsqu'on le plonge dans l'eau froide, ou de ce qui arrive à l'eau bouillante enfermée dans une bouteille bouchée exactement, qu'on voit geler en peu de tems lorsqu'elle est plongée dans l'eau d'un puits fort froid.

ART. 18. Il me paroît donc très-essentiel, que ceux qui se trouvent dans ces circonstances, se privent de boire froid, à-moins que ce ne soit du vin, ou de la biere, ou du cidre, ou du poiré, de l'eau-de-vie, ou quelque'autre liqueur spiritueuse, qu'il est très-à-propos de n'avoir point mis à la glace, ni fait rafraichir dans l'eau froide. Ou bien ils useront d'une des boissons marquées Art. 6. & ils emploieront les autres moyens recommandés Art. 10.

On convient assez généralement de la vérité de ces observations. D'où vient donc qu'on les met si peu en pratique? Pourquoi les hommes prennent-ils à l'égard des animaux, des précautions qu'ils

ne prennent pas pour eux-mêmes ? Car on remarque tous les jours, qu'un homme ne laisse pas long-tems reposer son cheval, &c. au froid, qu'il ne le fait jamais baigner ni laver dans l'eau froide, & qu'il ne lui en donne jamais ou presque jamais à boire lorsqu'il sue, ou qu'il est fort échauffé. Nos réflexions nous servent presque toujours mal quand il est question de nous-mêmes, & nous ne sommes, pour ainsi dire, raisonnables que lorsqu'il s'agit de savoir ce que les autres doivent faire ou éviter.

ART. 19. Lorsqu'on se trouve incommodé pour s'être refroidi subitement ou presque subitement après avoir eu chaud, il faut commencer par boire le plus chaudement qu'il sera possible, quelque-une des boissons dont nous avons déjà parlé, principalement des infusions de capillaire ou de coquelicot. L'eau miellée, ou pannée, & même simplement l'eau chaude, les bouillons légers, peu nourrissans, sont encore d'un très-bon usage dans cette circonstance. Mais si l'on est fort échauffé, ou fort altéré, il faut éviter de prendre aucune des boissons marquées, Art. 6. parcequ'elles porteroient le feu dans le sang, & augmenteroient

Augmenteroient par conséquent le mal.

Il faudra se priver de toute nourriture solide, se tenir le corps chaudement, mais particulièrement les piés, dont le froid est capable de causer divers rhumes, des coliques, des maux de tête, & beaucoup d'autres maladies.

Quand elles sont legeres, ou qu'elles ne font que commencer, on peut les guerir aisément, en observant, outre ce que je viens de recommander, de tenir quelque tems ses piés dans l'eau chaude. On peut aussi y appliquer des pierres ou des briques chaudes, envelopées de linges. Les moines, les boules d'étain, des bouteilles de terre remplies d'eau chaude, ou dumoins des linges chauds, pliés en plusieurs doubles, peuvent encore servir au même usage, & quand ces différentes matieres viendront à se refroidir, on y en appliquera de nouvelles qui soient chaudes. Dans un besoin on se contentera d'y appliquer de bons chaufsons de laine, ou de peaux fourrées, après les avoir fait chauffer, s'il est possible, & même sècher, s'il en est besoin. Mais il en est souvent des maladies comme des embrasemens, qu'il est bien plus aisé de prévenir ou de dis-

siper dans leurs commencemens , que lorsqu'ils ont fait des progrès. Il n'y a point d'axiome dont la vérité soit plus confirmée par l'expérience, que celui-ci : *Principiis obsta , serò Medicina paratur. &c.*

Ces différens moyens employés à propos , peuvent , pour ainsi dire , rappeler à la vie , des personnes gelées & qui paroissent mortes. On aura soin de les frotter devant un bon feu , avec des linges chauds & rudes , s'il est possible : on les mettra dans du fumier , ou dans un bain chaud , ou dans un lit bien bassiné : on leur appliquera sous les aisselles , aux piés & aux mains , quelque une des choses que nous avons recommandées ci-dessus : on leur fera avaler le plus chaudement qu'il sera possible , plusieurs gobelets de quelque une des boissons marquées Art. 6. Enfin , on aura soin de leur tenir la tête un peu élevée , de les secouer rudement , de les pincer fortement , même de leur faire sentir quelques liqueurs , ou quelques sels pénétrans , dont la vivacité puisse leur rappeler la connoissance.

Du Climat de Bohême.

Avant de finir l'Article du froid , on ne trouvera pas mauvais que je parle d'un país où le froid a fait périr beaucoup de François , & où j'ai demeuré pendant les quatre saisons de l'année.

Quoique la Bohême soit située sous le même parallèle que la Flandre Françoise , la Picardie & l'Isle de France , le froid y est cependant beaucoup plus vif que dans ces Provinces. On n'en doit point chercher d'autre raison que la grande quantité de montagnes qui s'y trouvent , mais qui sont beaucoup moins hautes & moins froides que les Alpes & les Pyrénées. Les alimens pour les hommes , & les fourages pour les chevaux & les mulets , y sont assez abondans , & passablement bons : les eaux , en général y sont bonnes , excepté celles de plusieurs étangs , lacs & marais , dont on peut souvent se passer , ou qu'on peut corriger , comme il sera dit dans la suite : & si l'on n'y faisoit la guerre que depuis les premiers jours du mois de Mai jusqu'à la fin du mois de Septembre , ou au plûtard pour l'ordinaire jusqu'au dix du mois d'Octobre , on n'y

D ij

verroit guère plus de maladies qu'en Alsace & dans les Provinces voisines. La guerre qu'on a été obligé d'y faire, ou des marches forcées qu'on y a faites, souvent dans les tems les plus rudes, pendant lesquels les troupes ont quelquefois passé plusieurs nuits sur la neige, sans tente, ont été la cause des maladies & de la mort d'un grand nombre de François dans ce pais & dans ceux d'alentour.

Des troupes qui y seroient tranquilles pendant l'hiver & pendant les autres tems froids, dans leurs garnisons & dans leurs quartiers, y seroient logées assez commodément, & pourroient s'y mettre avec assez de facilité à l'abri du froid, à cause des poëles qu'on trouve non-seulement dans toutes les maisons, mais même dans presque tous les appartemens. Et il est aisé d'ailleurs de les tenir chauds, parceque le bois y est fort commun & à très-bon marché, & qu'on peut souvent l'avoir pour rien, puisqu'il y a près d'un tiers ou d'un quart du terrain, couvert de forêts de grands & de gros sapins, sans parler des autres arbres de beaucoup d'especes qui n'y manquent pas.

*De l'Air des Mines, des Cavernes,
des Appartemens & des Caveaux
qui ont été longtems fermés.*

ART. 20. L'air des mines est souvent nuisible à ceux qui sont à portée de le respirer, soit par sa grossiereté & par son humidité, soit par les parties venimeuses qu'il peut contenir, ou par les parties détachées des métaux ou minéraux qui s'y trouvent.

Pour en corriger les mauvaises qualités, il faut faire aux mines un assez grand nombre d'ouvertures, allumer du soufre à l'entrée, & même en dedans, si la chose est possible; ou bien y faire brûler quelques plantes aromatiques, & à leur défaut, celles qu'on trouvera plus commodément, quand ce ne seroit que quelques branches de genievre, de sapin, ou de pin.

Si on est obligé de rester long-tems dans quelque mine, & que l'air en soit fort mauvais, on aura soin, avant d'y entrer, & après en être sorti, de prendre le plus chaudement qu'il sera possible, quelqu'une des boissons marquées Art. 6. d'y tenir dans la bouche & dans le nez une des choses marquées Art.

D iij

5. en un mot , de prendre une partie des précautions que j'ai recommandées lorsque j'ai parlé de la corruption de l'air.

On aura encore soin de n'y pas laisser long-tems exposés à l'air ses alimens & ses boissons ; & on fera encore mieux de n'y prendre aucune nourriture. On n'y quittera point tous ses habits , & on ne se déboutonnera point entièrement , pour ne pas donner occasion au froid , à l'humidité , & à l'air malin , s'il y en a , de pénétrer les pores de la peau , qui sont ouverts par la force & par la continuation du travail. J'ai vu , surtout dans les tems & dans les pais froids , beaucoup d'ouvriers qui travailloient aux mines , tomber malades ; & souvent j'en ai vu périr pour n'avoir pas mis en usage ces précautions.

Si en travaillant aux mines on craint de trouver quelque souterrain , dont l'ouverture ait été long-tems bouchée , & où l'air ait eu le tems d'y contracter de la malignité , comme cela arrive quelquefois aux caveaux , & même aux appartemens qui ont été long-tems fermés ; pour éviter les accidens fâcheux , surtout les morts subites qui frappent

ceux qui respirent imprudemment cet air , il faut commencer par faire bruler à l'entrée , du souffre ou des parfums , ou des plantes aromatiques ou ambrées , principalement du vinaigre dans un réchaud ; ensuite on en fera l'ouverture du plus loin qu'il sera possible , détournant souvent alors la tête de l'autre côté , & on s'enfuira dez qu'elle sera faite. On évitera d'y entrer jusqu'à ce que l'air malin qui y étoit contenu , en ait été renouvelé ; c'est-à-dire , qu'on n'y entrera que plusieurs heures , & même , pour une plus grande sureté , qu'un jour ou deux après que l'ouverture en aura été faite. Pendant ce tems-là on y fera bruler du souffre , &c. qu'on y jettera le plus avant qu'il sera possible. Si malgré ces précautions on se trouve attaqué de quelque maladie , on emploira d'abord les remedes que j'ai déjà indiqués , Art. 18. & 19. & s'ils ne suffisent pas , on aura recours à ceux que j'indiquerai dans ma Pratique de Médecine d'Armée ; faisant respirer un air sain à ces malades , &c.

Des Terres nouvellement remuées.

ART. 21. Comme les terres nouvel-
D iv

lement remuées peuvent occasionner quelqu'une des maladies détaillées dans le premier Art. on emploira pour s'en préserver & pour s'en guérir, la plupart des moyens que j'y ai exposés.

De maladies occasionnées par le bruit des Canons, des mortiers, des Cascades, &c.

ART. 22. L'air violemment agité par le bruit des canons, des mortiers, des grandes cascades qui se trouvent dans quelques rivières, ou des torrens qui se précipitent de fort haut sur des rochers, &c. cause quelquefois à ceux qui sont à portée d'en éprouver les secousses, de violentes douleurs d'oreilles, dont j'ai vu souvent couler le sang, des difficultés d'entendre & même des surdités. On peut se garantir facilement de ces incommodités, si on a soin de garnir le dedans des oreilles avec de la laine fine, ou plutôt encore avec du coton, bien cardés : dans un besoin on peut se servir d'un linge ou de charpie bien fins, même de papier mâché.

Mais si, faute d'avoir pris ces précautions, quelqu'une des causes précédentes a occasionné une espèce de surdité,

on pourra la diminuer pourvu qu'on ait l'attention de nétoyer de tems en tems ses oreilles. On peut encore y appliquer un cornet fait exprès , ou se servir de ses mains arrangées en maniere d'entonnoir , dont la plus grande ouverture soit en dehors. Ces différens moyens , surtout si ouvre un peu la bouche , font parvenir dans les oreilles une plus grande quantité d'air , qui est le véhicule ou la matiere des sons.

Avis important sur diverses maladies de la tête & des oreilles , quand on se trouve privé des secours convenables.

ART. 23. N°. 1. Puisque je suis sur l'article des maladies qui attaquent les oreilles, j'avertis ceux qui sentiront quelque violente douleur de tête, qu'ils peuvent la diminuer considérablement, en bouchant assez exactement leurs oreilles, comme il a été dit Art. 22. Mais ils doivent se donner bien de garde d'y faire couler aucune liqueur spiritueuse, ou autres remedes irritans, parcequ'ils offenseront les nerfs des oreilles, qui par leur grande sensibilité, & par leur sympathie avec ceux de la poitrine &

D v

du cerveau , leur attireroient des toux , des pleurésies , des fluxions de poitrine , des délires , des assoupissemens , des mouvemens convulsifs , & beaucoup d'autres accidens souvent mortels , ou augmenteroient infiniment ceux qui existeroient déjà dans l'oreille ou dans les autres parties que je viens de nommer. Le petit lait , & les décoctions de mauve , ou de guimauve , de mercuriale , & de pariétaire , &c. un peu de coton cardé , & mouillé dans une de ces liqueurs qu'on aura fait dégourdir , ou trempé dans de l'huile d'amandes douces , ou dans de bonne huile d'olives , peuvent servir beaucoup à se délivrer de ces douleurs violentes des oreilles , ou d'autres accidens qui en naissent , si on a attention de réitérer ces remèdes , de mettre en usage les saignées , les lavemens , les purgations douces , la diete & les boissons convenables , que je détaillerai dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

*Des bourdonnemens & sifflemens
d'oreilles.*

Art. 23. N°. 2. Quand on est attaqué de bourdonnement ou de sifflemens d'oreilles , il faut commencer par les né-

toyer bien exactement. Si la douleur n'est point violente, & qu'elle ne soit point accompagnée de fièvre, ni d'élanemens, on y introduira un peu de décoction d'anis, ou de fenouil, ou bien un mélange d'eau-de-vie avec autant d'eau tiède, qu'on renouvellera souvent. On aura beaucoup de soin d'éviter le froid, de s'abstenir des alimens trop salés & trop épicés, des boissons capables d'échauffer considérablement, de celles qui sont aigres, enfin de tout ce qui donne des vents, & de tout ce qui est difficile à digérer, comme la viande dure, la noire, les herbes, les fruits, & les légumes mal cuits, ou mal assaisonnés; & quand ils le seroient bien, il faut éviter d'en manger sans appétit & en trop grande quantité. Il sera souvent avantageux de prendre pendant quelques jours, le matin à jeun, ou après diné, une des boissons marquées Art. 6. même de se purger quelquefois, si le mal résiste opiniâtrément à cette méthode.

Moyens de faire sortir de l'oreille les différens corps qui y entrent quelquefois.

Art. 23. N°. 3. Pour faire sortir de
D vj

l'oreille quelque corps étranger, & surtout l'eau, on doit secouer la tête, ou sauter en la tenant penchée du côté où l'on sent le mal. Lorsque le corps qui est entré dans l'oreille est trop dur ou trop gros pour pouvoir en sortir par un moyen si simple, on le tire avec des petites pinces, ou avec un cure-oreille, qu'on introduit fort doucement & de côté, de peur de pousser le corps encore plus avant. On peut encore faciliter sa sortie en le ramollissant, s'il est possible, ou du moins en ramollissant le conduit de l'oreille par le moyen de l'huile d'amandes douces ou d'olives qu'on y injecte, ou du beurre frais non salé qu'on y fait entrer.

Une sonde garnie d'un peu de glû ou de poix, qu'on introduit dans l'oreille, & qu'on applique sur le petit corps étranger, peut l'entraîner avec elle lorsqu'on la retire. On nettoye ensuite l'oreille avec l'eau tiède & avec un cure-oreille, pour détacher la glû ou la poix, qui pourroit y être restée. On peut encore faire sortir ces petits corps en pompant l'air de l'oreille avec la bouche ou avec un tuyau. Si les corps sont trop gros, on peut les casser dans l'o-

reille avec de fortes pincés. Enfin, si aucun de ces moyens ne réussit, on aura recours à un Chirurgien, qui fera une incision à côté de l'oreille pour en dilater l'entrée. Il vaut encore mieux souffrir une douleur passagère, que de laisser dans l'oreille un corps, dont le séjour peut avoir des suites très-fâcheuses.

Une puce qui entre dans l'organe de l'ouïe, y cause ordinairement des douleurs & des bruits fort incommodes. On peut les faire cesser en introduisant dans l'oreille un petit peloton de poil de chien ou de laine, bien entouré d'un fil suffisamment fort, & qui servira à retirer ce peloton, dans lequel la puce se cachera, & sortira ainsi.

Un demi verre d'eau-salée fait sortir de l'oreille une sangsue qui y seroit entrée, ou du moins elle l'en détache; ensuite on peut la tirer sans douleur avec de petites pincés.

Une demi-verrée d'eau salée bue, peut aussi détacher de l'estomac une sangsue qu'on auroit avalée, & qu'alors on peut rejeter en se faisant vomir, comme il sera dit Art. 31.

Des Ecoulemens qui se font par les oreilles & par d'autres voies. Précautions à prendre pour les dissiper & pour n'en pas être incommodé.

ART. 23. N°. 4. S'il se fait par les oreilles quelque écoulement, naturel ou non, on se donnera bien de garde de l'arrêter par quelque injection ou application astringente, parcequ'une humeur qui s'écouloit depuis long-tems par des ulcères, par des cautères, &c. & qu'on supprime trop promptement, a coutume de se répandre sur différens visceres qu'elle attaque, & par-là elle occasionne beaucoup de maladies très-dangereuses, si on n'a pas l'attention de la détourner par la saignée, surtout par des purgations fréquentes, & par les autres secours qui vont être détaillés, comme aussi quelquefois par une diete plus échauffante & plus desséchante, si le corps est trop froid ou trop humide, & si les accidens qui viennent de la suppression de ces évacuations sont pressans. Il faut appliquer à l'endroit, des cautères, ou des sétons, ou des vessicatoires, desséchés trop vite ou mal à propos, d'autres cautères ou sétons, ou

vesficatoires , à moins qu'il n'y ait une vive douleur , ou une chaleur , ou une rigueur considérable , circonstances où il faudroit y appliquer quelque cataplâme ou onguent ou baume adoucissant & relâchant. Pour les mêmes fins , on fera de son mieux pour rétablir , comme il sera dit dans ma Pratique de Médecine , les diverses hémorragies , les cours de ventre , dont la suppression ou la diminution est la cause de ces accidens , qui méritent de très-grandes considérations.

Il en est de même des saignées & des hémorragies habituelles , avec lesquelles on se porte bien , parcequ'elles préviennent ou qu'elles dissipent la trop grande plénitude des vaisseaux sanguins. Ces écoulemens sont donc ordinairement nécessaires à la santé de ceux qui les ont.

Cependant , comme ils sont quelquefois incommodés , d'autrefois mélléans , il seroit bon de remédier à la cause qui les produit. Cette cause , comme je viens de le dire , est souvent la plénitude des vaisseaux sanguins , laquelle on connoît par leur tension , ou par leur grandeur , ou par leur embarras , par une rougeur non ordinaire du visage , par des dou-

leurs ou par des pesanteurs de tête & des membres ; tous accidens qui viennent sans travaux ni exercices pénibles, ni veilles trop longues, qui aient précédé. Or on peut prévenir ou détourner cette plénitude, par le retranchement ou la diminution des alimens fort nourriffans, comme pain blanc, soupes, panades, ris, lait, par des travaux ou exercices de corps plus pénibles & plus long-tems continués, & par un sommeil moins long. En un mot, ces attentions peuvent faire éviter la plupart des saignées & des purgations de précaution, & même de nécessité, si l'on s'abstient de prendre de mauvais alimens, & trop des bons.

Ces précautions peuvent aussi être très-utiles à ceux qui ont eu le malheur de perdre quelque membre considérable, parceque le sang qui se portoit aux membres coupés avant leur retranchement, cessant de s'y porter depuis, se distribue aux autres parties du corps ; ce qui joint à la diminution de leurs travaux ou exercices ordinaires, & peut-être à leur sommeil plus long, & à leur régime de vie plus copieux ou plus nourriffant, occasionne la plénitude dont nous venons de parler, & donne nais-

sance aux hémorragies , aux fluxions , aux inflammations , aux diverses fièvres , quelquefois à la goutte , aux rhumatismes , à l'enflure , à l'apoplexie , à l'asthme , quelquefois aussi à des morts subites , quand on ne pratique pas les moyens que je viens de recommander pour prévenir ou pour dissiper l'abondance de sang & d'humeurs qui les produit.

Pour éprouver de meilleurs effets de la saignée , & pour éviter même quelquefois d'être plus incommodé par son usage , il faut avoir attention de ne point se faire saigner sans grand besoin , quand on se sent l'estomac chargé , & même simplement , lorsque la digestion des alimens n'est pas faite : souvent aussi on doit se priver de prendre aucune nourriture deux ou trois heures au moins après avoir été saigné , de peur que le vuide que la saignée laisse dans les vaisseaux sanguins n'y fasse passer trop tôt & mal à propos le chyle , souvent mal conditionné , ou des matieres indigestes , putrides , &c. ou que la foiblesse ou le refroidissement qui a coutume de suivre la saignée, ne trouble & ne pervertisse même quelquefois la digestion.

Il est aussi très-important d'éviter d'être saisi d'effroi, de crainte, ou de tristesse, & de garder, au moins deux ou trois heures après une saignée, une tranquillité convenable de corps & d'esprit, si l'on veut être à l'abri de tristes & quelquefois de dangereux accidens, qu'on attribue assez fréquemment, & sans raison, à la saignée.

Utilité des travaux & des exercices pénibles d'une vie dure & laborieuse pour un Homme de guerre, &c.

ART. 23. N°. 5. Il arrive souvent, que les gens de guerre qui étoient accoutumés à des veilles, à des marches, à des exercices, & à des travaux pénibles, viennent à les interrompre; & qu'au lieu de suppléer par un régime de vie moins nourrissant, à l'évacuation abondante que ces veilles, &c. leur occasionnoient, soit par la sueur, soit par la transpiration insensible (évacuation par laquelle il se perd tous les jours, généralement parlant, beaucoup plus que par toutes les autres voies ensemble, des alimens & des boissons que nous prenons), ils menent dans les quartiers d'hiver, ou quand ils sont retirés

du service , &c. une vie oisive , au lieu de la vie laborieuse qu'ils ont menée en campagne , ou en route , mangent davantage , dorment plus long-tems. Cette vicissitude de travail & d'oïveté , de veilles & de repos , de sobriété & de bonne chere , &c. leur cause des maladies considérables , qu'ils pourroient aisément éviter , en se servant des moyens que j'ai indiqués pour prévenir & pour dissiper la trop grande quantité de sang & d'humeurs , & leur épaisissement , qui leur sont souvent très-pernicieux. M. le Baron d'Espagnac dit dans son savant & intéressant Essai sur la Guerre , que les Troupes Romaines se fortifioient , ou s'entretenoient en force & en vigueur , par divers travaux assez considérables , & presque continuels. On ne peut donc trop recommander aux gens de guerre & aux personnes qui s'y destinent , de s'accoutumer par degrés à toutes sortes de travaux , ou d'exercices pénibles de corps , sans être outrés , particulièrement à la chasse à pié & à cheval , à l'exercice des armes , de la paume , de la danse même , qui rendent l'homme fort & vigilant ; de courir la poste à cheval , d'user de lits peu mol-

lets , & d'un régime différent , souvent grossier ; de ne point trop dormir ; de braver souvent les diverses injures de l'air & de la saison ; afin de contracter un tempérament fort , ou d'entretenir le leur en vigueur , pour pouvoir soutenir dans son tems , sans beaucoup de péril , toutes les fatigues d'une guerre , quelquefois fort pénible , qui rendent fréquemment malades , font périr, ou dégoûtent du service du Roi & de la Patrie , la plupart de ceux qu'une vie oisive , sensuelle & trop délicate , a affoiblis , & quelquefois efféminés.

De la vapeur du Charbon & de la Braïse , du Saffran , du Noyer vert , &c. Leur danger. Moyens de l'éviter , & de guérir les personnes qui en ont été atteintes , quoiqu'elles paroissent quelquefois mortes.

ART. 24. N°. I. Comme les gens de guerre sont souvent obligés d'habiter dans des païs où les appartemens se trouvent ordinairement sans cheminée , où par conséquent ils sont exposés à respirer la vapeur de charbon & de la braïse , qu'ils y allument pour différens usages , & dont l'expérience n'a que trop de fois fait voir le danger ; je vais leur ensei-

gnier les moyens que je crois les plus propres à les garantir & à les guérir des maladies qui en proviennent.

Ces moyens pourront aussi leur servir pour éviter les accidens fâcheux dont ils sont quelquefois attaqués pour avoir respiré longtems l'odeur du safran & du noyer vert, surtout dans des endroits enfermés, ou dans lesquels il y a peu d'air, ou pour avoir trop pris de narcotiques, ou pour en avoir même pris peu, mais à contre-tems.

Lorsqu'on se trouvera obligé de faire bruler du charbon ou de la braise dans des appartemens sans cheminée, il faudra en ouvrir les portes & les fenêtres, & s'éloigner, autant qu'il sera possible, de la vapeur. Et qu'on ne s'imagine pas que celle de la braise ne soit pas mal-faisante : j'ai vu des preuves convaincantes du contraire.

Si quelqu'un a le malheur d'en être saisi, il doit, en cas que ses forces le lui permettent, aller promptement respirer le grand air hors de l'appartement : dumoins il doit en ôter le charbon, ou la braise, & se mettre à la porte ou à la fenêtre, qui soit ouverte, pour respirer un air plus sain.

Mais lorsqu'on trouvera une personne sans connoissance , dans un grand assoupissement , avec râlement , ou sans râlement , &c. il faudra , après avoir éloigné promptement le charbon ou la braïse , ouvrir les portes & les fenêtres de l'appartement , l'y porter , & l'y tenir la tête haute & fort élevée. Ces deux moyens , tout simples qu'ils sont , suffisent quelquefois pour la rétablir entièrement , comme je l'ai éprouvé moi-même à l'égard d'un jeune Mousquetaire , à l'égard duquel je pratiquai avec un succès très-prompt les moyens que je viens de prescrire.

Mais on aura soin de ne faire respirer le grand air que par degrés , aux personnes que la vapeur de charbon ou de braïse aura saisies , surtout si elles sont attaquées d'autres maladies , comme gros rhumes , pleurésies , fluxions de poitrine , petites véroles , rougeoles , pourpre , &c. ou si elles ont un flux de bouche occasionné par le mercure , parcequ'alors le froid leur seroit contraire.

Si le grand air ne suffit pas pour faire revenir la connoissance à un malade , & pour dissiper les accidens causés par ces vapeurs mal-faisantes , il faudra lui faire

respirer la vapeur du vinaigre commun, jetté sur un fer chaud ou sur des charbons ardens. On aura aussi soin de lui frotter les narines avec du vinaigre, & même de lui en faire avaler quelques cuillerées, mêlées avec quelque boisson, comme l'eau, la tisane nitrée, la limonade, la tisane d'esprit de soufre ou de vitriol; toutes boissons dont il sera prudent de lui donner quelques verrées. Dans un besoin, quelques verrées d'eau froide qu'on lui jettera sur le visage, peuvent lui être d'un grand secours, pourvu qu'il n'ait ni la petite vérole, ni la rougeole, ni pourpre critique, ni d'éresipele au visage, ni sueur critique, ni salivation mercurielle; parceque cela seroit capable de faire rentrer ces maladies, ou d'arrêter mal-à-propos ces évacuations.

Si ces derniers remèdes sont encore insuffisans, on saignera promptement & copieusement le malade, du bras, du pié, & ensuite du cou, s'il en est besoin; & dans le cas où la petitesse des vaisseaux & le froid de la peau ne permettroient pas de le saigner suffisamment, on lui appliquera sur les cuisses & entre les épaules, plusieurs ventouses

scarifiées, ou des sangsues sous les oreilles & à différentes autres parties du corps. Lorsque les sangsues seront bien attachées à la peau, on leur coupera la queue avec des ciseaux : par ce moyen, le sang qu'elles tirent passant au travers leur corps comme au travers d'un canal, sans qu'elles puissent s'en rassasier, on en tirera bien davantage. Quand il ne sera plus besoin d'en faire sortir, on frotera les sangsues avec de l'eau salée, afin de les détacher promptement de la peau, se donnant de garde de les arracher avec violence, afin d'éviter une copieuse hémorragie qui en pourroit naître.

On fera prendre aux malades quelques lavemens émolliens, & ensuite des lavemens purgatifs. On leur tiendra toujours la tête fort haute, on leur secouera le ventre fortement & à différentes reprises ; & si tous ces moyens sont inutiles, on aura recours à l'opération de la broncotomie, afin de faire sortir des poumons, l'air, le sang & les humeurs, qui y sont prodigieusement raréfiés, & où ils sont retenus par le resserrement convulsif des muscles du gosier. Cette opération pourra aussi rétablir la respiration

ration & la circulation , qui sont entièrement ou presque entièrement interrompues.

Quoiqu'il y ait de ces malades qui paroissent depuis plusieurs heures , sans pouls , sans chaleur , sans mouvement , en un mot , sans aucun signe de vie ; il ne faut pas pour cela les abandonner , mais il faut leur continuer longtems les remedes dont j'ai parlé , parceque l'expérience a fait voir qu'on peut les rappeler à la vie.

La qualité nuisible de la vapeur du charbon , de la braise , &c. semble consister dans une vertu narcotique & raréfiante. La prompte raréfaction qu'elle cause dans le sang & dans les humeurs contenues dans les poumons , les gonfle prodigieusement sans qu'ils puissent s'affaïsser , & arrête enfin la respiration & la circulation. La dilatation qu'elle cause aussi dans les vaisseaux du cerveau & du cervelet , les comprime , diminue & empêche enfin la sécrétion & la distribution des esprits animaux. Delà le râle , la foiblesse , & enfin la mort , si les malades ne sont promptement secourus.

J'ai eu occasion de m'instruire de la

Tome I,

E

vérité de ce que je viens d'avancer , & de l'utilité de la méthode que je viens de proposer , par l'ouverture de deux cadavres de personnes mortes pour avoir respiré cette vapeur.

En 1738. je fus mandé par M. le Roi de Gomberville, Ecuyer & Lieutenant Général au Bailliage Royal d'Etampes , pour être présent à l'ouverture des cadavres de deux personnes mortes la nuit précédente pour avoir respiré la vapeur de charbon ou de braise , dans une chambre sans cheminée , où étoit malade le Jardinier de M. le Marquis de Valory , Lieutenant Général des Armées du Roi.

Tout le monde étoit surpris de la mort de ces deux personnes ; & on trouvoit étrange que le malade , à la garde duquel elles étoient , n'eût pas eu le même sort. On doit sans doute attribuer le bonheur qu'il eut de conserver sa vie , à une diète assez rigoureuse qu'il observoit depuis plusieurs jours , à la grande quantité de tisane & d'eau panée qu'il avoit bue , & à plusieurs saignées qu'on lui avoit faites pour une colique néphrétique , accompagnée de fièvre & d'inflammation des reins ; d'où il étoit

arrivé que son sang & ses humeurs ayant été considérablement diminués, ils étoient devenus bien moins susceptibles de la raréfaction qui avoit fait périr les deux autres qui se portoient bien, & qui avoient soupé cette nuit qui leur fut si funeste.

Cependant la vapeur du charbon ou de la braise le faisoit, & l'incommoda beaucoup; & il en auroit été étouffé, s'il n'eût pas eu assez de force pour se lever & pour aller ouvrir la porte de la chambre. Mais comme la nuit étoit fort avancée, & qu'il étoit très-foible, il ne put appeler, ni aller chercher loin de-là du secours pour ses deux gardes, qu'il trouva couchées sur le plancher & râlant.

L'ouverture des cadavres ayant été faite, nous trouvâmes leurs poumons, leurs cerveaux & leurs cervelets, fort gonflés, & les différens vaisseaux qui s'y trouvent, remplis de sang & d'humeurs si raréfiées, que nous n'en trouvâmes pas une seule goutte de coagulée ni d'épaissie, même dans les gros vaisseaux qui sont voisins du cœur & dans ses ventricules, où l'on en trouve dans presque tous les cadavres, excepté ceux

des personnes qui périssent de certaines fièvres putrides , malignes , & de petites véroles accompagnées d'une dissolution putride du sang & des humeurs.

Je remarquerai encore , que quoiqu'on crût que les deux personnes dont on ouvrit les cadavres , fussent mortes depuis quinze ou dix-huit heures , leurs entrailles étoient chaudes & fumantes ; & je crois que si , plusieurs heures après qu'elles furent censées mortes , on eût essayé les secours que j'ai recommandés , & qu'on les eût continués longtems , on auroit pû les sauver.

Feu M. Chicoyneau , Conseiller d'Etat , & Premier Médecin du Roi , & M. Helvetius , aussi Conseiller d'Etat , & Premier Médecin de la Reine , tous deux aussi distingués par l'étendue de leurs lumières & par la noblesse de leurs sentimens , que par leur rang , me firent l'honneur d'approuver un Mémoire que je leur envoyai , sur les raisons qui avoient empêché le malade d'avoir le même sort qu'eurent les deux personnes qui le gardoient , sur la cause de la mort de celles-ci , & sur les moyens que je proposois pour secourir les personnes qu'on trouveroit saisies de ces vapeurs.

*Danger de la Vapeur du Suif & de la
Chandelle, &c.*

ART. 24. N°. 2. La vapeur qui s'éleve du suif que l'on fond, ou que l'on prépare, de quelle maniere que ce soit, la vapeur même qui vient des chandelles allumées dans de petites chambres fermées, sont quelquefois dangereuses; elles peuvent étouffer les personnes qui les respirent longtems.

C'est pourquoi on doit fondre le suif au grand air, dans des appartemens spacieux & ouverts, & en sortir de tems en tems pour respirer un meilleur air. Si l'on se trouve fort incommodé de ces vapeurs, il faudra prendre l'émétique, ou se faire vomir soi-même, comme il sera marqué Art. 31. prendre souvent & chaudement quelqu'une des boissons marquées Art. 6. ces boissons sont aussi très-propres à prévenir le danger qu'il y a à respirer ces vapeurs. Si la vapeur de chandelle devient nuisible, on doit, si on en a le moyen, user de la bougie; dumoins on peut y substituer de l'huile, pourvu qu'elle soit d'une bonne qualité.

Si quelqu'un, après avoir respiré ces

Eiij

vapeurs , paroïſſoit ſans connoiſſance , ou même comme mort , il faudroit lui tenir la tête haute , le mettre dans un endroit plutôt chaud que tempéré , & privé de cette vapeur dangereuſe : on le ſaigneroit promptement , ou bien on lui appliqueroit des ventouſes ſcarifiées , ou des ſangſues , comme je l'ai dit dans l'Art. précédent : on lui donneroit des lavemens purgatifs , & enſuite l'évétique , ſi cela étoit poſſible : on pourroit même commencer par ce dernier remède , ſ'il n'y avoit point de plénitude conſidérable dans les vaiſſeaux ſanguins , qui en fit craindre la rupture par les efforts du vomifſement : on l'agiteroit fortement & longtems : on le froteroit bien avec des linges chauds & rudes , principalement à la plante des piés , à la paume des mains , & aux extrémités du ſein dans les deux ſexes , à cauſe de la grande ſenſibilité de ces parties qui ſont fort nerveuſes : on lui comprimeroit ſouvent & fortement le ventre , ſurtout à l'endroit & au voiſinage du nombril : on lui feroit respirer la vapeur de quelques eaux ſpiritueuſes , ou de quelques ſels ou eſprits pénétrants , tels que le ſel ammoniac , ſon eſprit volatil , ou celui d'u-

rine, &c. ou lui en faire même avaler un peu dans du bouillon, ou dans de l'eau tiède, s'il étoit possible : on lui souffleroit de tems en tems dans le nez, de la poudre d'ellébore, ou de maron d'Inde, ou de d'euphorbe ; & à leur défaut celle de tabac, surtout de tabac d'Espagne, qui est plus fort que les autres ; se donnant de garde d'employer ces poudres avant d'avoir desempli les vaisseaux sanguins, s'ils sont fort pleins. On continuera longtems ces remedes, & on ne se rebutera pas, quand ils n'opereroient pas promptement.

De la Vapeur du Vin, de la Biere, du Cidre, & du Poiré. Moyens d'en éviter le danger, & de remédier aux accidens qui en proviennent.

ART. 25. Les vapeurs du vin, de la biere, du cidre, & du poiré, qui fermentent dans leurs tonneaux, ou dans des cuves placées dans des endroits où il n'y a pas des ouvertures suffisantes pour en renouveler l'air, & même les vapeurs du vin qu'on presse dans les endroits fermés ou peu aérés, dans des cuves profondes, & où il y a peu de vin & de raisins, peuvent occasionner

E iv

les mêmes malheurs que celles de charbon ou de braise , & demandent les mêmes secours.

Il en est de même des vapeurs qui s'élevent de quelques-unes des boissons précédentes , quoique bonnes & anciennes , dont un Soldat , étant à la maraude , ne se fera pas contenté de boire beaucoup , mais qu'il aura laissé couler dans les caves & dans les celliers , soit par pure malice , soit par ivrognerie , soit faute d'attention : ces vapeurs , dis-je , sont très-dangereuses , surtout si le Soldat s'endort dans les caves ou dans les celliers , comme cela est arrivé plusieurs fois. Ces mêmes secours peuvent être employés à l'égard des personnes saisies des vapeurs malfaisantes de ces boissons , que l'on respire quelque tems & de près , dans des endroits fermés ou peu aérés où on les foutire. Cependant , quoique les malades paroissent sans mouvement , sans chaleur , & sans sentiment , il faut toujours essayer de leur donner les secours que j'ai indiqués , & qui peuvent les rappeler à la vie , s'ils sont appliqués à-propos , & longtems continués.

De la Maladie du Païs, vraie, ou fausse,
& de quelq' autres maladies feintes.

ART. 26. La maladie du païs, qu'on appelle aussi *hemvé*, *nostalgie*, *philopaxridomanie*, à laquelle les gens de guerre sont quelquefois sujets, consiste dans une envie continuelle & desordonnée de revoir son païs natal, ou autre, dans lequel on vivoit avant d'aller à la guerre, païs sur lequel l'imagination & les discours des malades roulent presque toujours.

Cette maladie est occasionnée par les peines, les fatigues, & les autres désagrémens ; quelquefois par la privation de quelque objet ou de quelqu'autre chose qu'on aime beaucoup dans son païs. Les malades sont tristes, rêveurs, foibles ; ils perdent l'appétit & la faculté de bien digérer leurs alimens ; ils maigrissent, & se représentent sans cesse le retour dans leur païs, &c. comme la fin de leurs maux.

L'ennui & le chagrin étant les causes de cette maladie, il faut dissiper les malades, autant qu'il sera possible, leur procurer des amusemens convenables, leur faire faire quelques travaux, voya-

E v.

ges, ou exercices, qui donnent du mouvement à leurs organes, sans les trop fatiguer, & qui fondent leur sang & leurs humeurs sans les trop échauffer.

Il faut leur faire prendre chaudement, plusieurs fois le jour, surtout le matin à jeun, & après diné, quelques verrées d'une des boissons marquées, Art. 6. quelques prises de la poudre d'Hongrie, ou de celle de Joie, ou celle qui est marquée Art. 9. qui peuvent leur être très-salutaires.

L'effet de ces boissons & de ces poudres, est de diviser le sang & les humeurs, de les faire circuler avec aisance, comme nous le voyons dans beaucoup de personnes, qui, après avoir pris quelques verrées de bon vin, ou de bonne biere, ou quelques tasses de café, de chocolat, même de thé ou d'hydromel, fort chauds, ressentent une gaieté, qu'on ne peut attribuer qu'aux principes spiritueux que ces boissons contiennent, à la fluidité & à la chaleur de l'eau qui en fait la base. Cette dernière qualité principalement est si utile, que l'eau chaude sucrée, ou miellée, produit seule presque le même effet; & que l'expérience nous fait voir que le

café, le chocolat, pris en poudre, ou froids, n'ont pas le tiers de la force & de la vertu qu'ils ont lorsqu'on les prend à la manière ordinaire, je veux dire chauds.

Les alimens légers, faciles à digérer, bien cuits, &c. & pris en médiocre quantité, un air chaud, ou du moins tempéré & pur, conviennent aussi beaucoup à cette maladie, & à la plupart de celles qui en naissent, ou qui l'accompagnent, même à la mélancolie, aux vapeurs, à la consommation Angloise; toutes maladies pour lesquelles il faut éviter le resserrement du ventre, qu'on doit tenir fort libre, comme nous le dirons dans le courant de cet Ouvrage, s'abstenant de toutes nourritures & boissons aigres, venteuses, indigestes, de viande noire, de toutes sortes de légumes, & même d'herbes & de fruits crus, &c. Il faut aussi éviter tous les remèdes acres ou irritans, même tous ceux qui échauffent, ou dessèchent trop, toutes grandes évacuations, toutes applications sérieuses & de durée, tout sujet de chagrin & d'ennui, & une longue solitude. Les narcotiques donnés à propos sont souvent les remèdes les plus utiles à ces

E vj

fortes de malades , surtout si on flatte leur imagination de l'espérance de les renvoyer dans leur païs , à la fin de la campagne ou de la guerre , ou quand leurs forces seront rétablies , ou qu'ils auront reçu de l'argent , &c.

Si leur maladie continue , nonobstant tous ces différens secours , & s'ils sont en danger de perdre la vie , il ne faudra pas s'opiniâtrer à leur faire des remèdes , parcequ'ils pourroient , surtout s'ils étoient évacuans , ou irritans , ou trop échauffans , leur être plus dangereux qu'utiles ; mais il faut leur donner la permission & leur faciliter les moyens de s'en retourner chez eux , ou dumoins leur donner des assurances de les y renvoyer , sans quoi ils périroient presque tous.

Je me ressouviens qu'en 1735. un des Religieux de la Charité , que M. de Brou , alors Intendant d'Alsace & de l'armée du Roi sur le Rhin , aujourd'hui Conseiller d'Etat au Conseil Royal , & Magistrat aussi zélé qu'équitable , avoit demandé à la Cour pour le service des Hôpitaux militaires , étant depuis long-tems malade d'une fièvre continue , accompagnée d'ennui & de maladie du

païs, pour laquelle M. Hélian, mon confrere, aujourd'hui Médecin de l'Hôpital royal & militaire de Mets, & moi, employames envain tous les secours que la Médecine prescrit en pareil cas ; nous fimes lire à notre malade, par un de ses confreres, une lettre supposée de son Provincial, par laquelle il lui étoit permis de retourner dans son Couvent. La lecture de cette lettre lui fut des plus salutaires, & fut cause qu'il fut bientôt parfaitement rétabli.

On ne peut trop admirer les prompts & grands secours que la consolation procure à des malades très-affligés ; l'expérience a fait voir bien des fois, que les uns, qui étoient tombés dans une mélancolie affreuse, quelquefois même dans une perte de mouvement & de sentiment, &c. ont été bientôt guéris, en leur criant qu'on a retrouvé les choses qu'ils avoient perdues, & dont la privation étoit la cause de leur triste état ; & que les autres ont paru ressusciter lorsqu'on les a assurés qu'on leur rendroit leurs maîtresses ou leurs amans, &c.

Cependant il faut bien faire attention à l'état des Soldats, parcequ'il arrive

quelquefois que leurs prétendues maladies ne viennent que de paresse. Mon dessein n'est point ici de rien dire de contraire à la bravoure, à la fidélité, & au desir de la gloire, qui animent les Soldats François : il y a longtems qu'ils ont donné des preuves éclatantes de toutes ces qualités dans presque toutes les parties du monde : quelques exemples rares de mauvais sujets ne décident rien contre le grand nombre des autres. N'a-t-on pas vu des Romains se mutiler, pour ne pas aller à la guerre ? Cependant quelle nation peut se vanter d'avoir eû des Soldats plus intrépides & plus enflammés de la gloire & de l'amour de la patrie ? Je ne craindrai donc point de citer ici quelques cas particuliers des Soldats François, auxquels l'amour de la vie & la crainte du travail, &c. faisoient oublier leur devoir & leur honneur, qui feignoient d'être malades pour avoir leur congé absolu, ou la permission d'aller chez eux passer quelque tems, ou dans les Hôpitaux militaires. La feinte leur étoit d'autant plus aisée, qu'il y a des maladies qu'on ne peut souvent connoître exactement que par le rapport fidele de ceux qui en sont

attaqués. Mais ils se trahissoient presque toujours à mes yeux & à mes attentions, par la bonté de leurs pouls & de leur visage, par leur appétit, par la crainte d'une longue diete, & par l'averfion des saignées & des autres remèdes que je leur prescrivois ou que je faisois semblant de leurs prescrire pour les guérir, ou pour découvrir leur supercherie. Je la vis un jour découverte dans deux Soldats qui feignoient de tomber du haut mal pour avoir leur congé absolu. Un peu de bouillon chaud tombé par hazard sur le pié du premier, & quelques coups de canne donnés à l'autre par un Sergent qui le connoissoit pour un très-mauvais sujet, firent connoître la vérité, & ils l'avouèrent eux-mêmes dans la suite avec confusion. Mais, je le répète, ces exemples sont rares, & il n'y a rien de si ordinaire dans les armées Françoises, que de voir des Soldats affoiblis par la maladie, & qui ne semblent animés que de leur seul courage, vouloir suivre leur corps, demander avec instance la permission de sortir des Hôpitaux, pour aller combattre à côté de leurs camarades dans un jour de bataille, ou de gros combat, ou

d'attaque de retranchemens , ou prendre les armes pour défendre les endroits où ils se trouvent ; ce que je leur ai vu faire bien des fois avec autant de courage que de succès.

La maladie du païs qui vient de trop de sang , Art. 23. N^o. 4. demande la plupart des moyens marqués au même Art. Celle qui vient du trop grand resserrement du ventre , demande les secours marqués Art. 77. Celle qui naît de la suppression ou de la diminution du flux hémorroïdal ou de quelqu'autre évacuation de sang , se traite comme il est marqué Art. 78. & 79. Celle qui vient des remords que cause une vie criminelle ou libertine , on dumoins peu chrétienne , demande une meilleure conduite , & les divers secours que la Religion fournit. Le témoignage d'une bonne conscience non-seulement rend plus brave , & fait affronter avec moins de crainte les plus grands dangers ; il rend aussi plus attaché à remplir fidelement ses devoirs à l'égard de son Souverain & de sa Patrie. Dans tous ces différens genres de maladie du païs , on ne négligera pas la plupart des secours convenables que j'ai proposés ci-devant pour la dissiper.

De l'Air des Hôpitaux militaires , & des endroits même où sont renfermés longtems les Prisonniers de guerre , &c. Différens moyens de prévenir sa corruption & d'y remédier.

ART. 27. L'air des Hôpitaux militaires est fort sujet à se corrompre , soit à cause du grand nombre de malades , & même de blessés , qui y sont renfermés , surtout quand il y en a qui sont attaqués de maladies putrides , malignes , & contagieuses ; soit parce qu'on n'aura pas pris les précautions les plus propres à prévenir sa corruption. Je vais indiquer les moyens que la lecture de beaucoup d'Auteurs , l'expérience d'onze ans d'exercice dans les Hôpitaux des armées du Roi , & de sérieuses réflexions , m'ont fait juger propres à le conserver dans sa pureté , ou à le corriger lorsqu'il a contracté quelque qualité capable de nuire & aux malades , & aux personnes saines qui sont obligées de le respirer longtems.

Je suppose les sales des hôpitaux , balayées & parfumées plusieurs fois par jour ; les draps , les couvertures , les chemises , les paillasses , & les lits de

plumes, ou les matelats, lorsqu'il y en a, changés, & relavés convenablement; la paille des lits changée, quand il en sera besoin, je veux dire, quand ils seront sales, & même un peu fouillés d'excrémens fort puans. Je suppose aussi les fenêtres ouvertes de ~~tems~~ en tems, quelquefois même le jour & la nuit, lorsque le tems le permettra, ce que l'on ne doit jamais faire sans consulter le Médecin ou le Chirurgien-Major, qui sont chargés du soin de ces hôpitaux. Je suppose aussi, en un mot, qu'on prenne avec exactitude les autres précautions prescrites par les Ordonnances du Roi, pour y maintenir & pour y rétablir la propreté & la bonne qualité de l'air. Car rien n'est plus sage que les réglemens de sa Majesté pour conserver & pour rétablir la santé de ses troupes; elle fait pour cela plus de dépense qu'aucune autre Puissance de l'Europe; en quoi elle montre également sa grandeur & sa bonté paternelle.

MM. les Officiers Généraux & Intendans des armées, ont grand soin de seconder les bonnes intentions du Roi; & j'ai vu bien des fois, S. A. S. Mgr. le Prince de Conti, MM. les Maré-

chaux, de Noailles, de Coigny, de Broglie, de Belle-Isle, de Maillebois, d'Harcourt, & de Balincourt; MM. les Marquis, du Montal, de Louvigny, d'Argouges, de Mirepoix, de Mauroy, de la Ravoye, de Villemeur; MM. les Comtes de Maillebois, de Mailly, de Lanion, & plusieurs autres Officiers Généraux; MM. de Brou, de Fontanieu, de La Granville, de Sechelles, de Sauvigny, de Laporte, & d'Etigny, Intendans; envoyer visiter par des personnes de confiance, & venir voir eux-mêmes, les malades, les blessés, & les convalescans, pour les consoler & leur faire fournir avec toute l'exacritude possible, les choses nécessaires au rétablissement de leur santé. J'ai vu aussi, S. A. S. Mgr. le Prince de Conti, faire donner 6. livr. par un effet de sa générosité & de son bon cœur, à chacun des Soldats qui avoient été blessés aux attaques des retranchemens de Montalban & de Pierre-Longue, &c. Aussi les Soldats pleins de reconnoissance se feroient volontiers sacrifiés pour leur bienfaiteur, à l'exemple de cette Compagnie de Soldats Allemands, qui, comme rapporte l'histoire, en reconnoissance des bontés que Galba avoit eues pour eux lorsqu'ils

étoient malades ou fatigués, furent les seuls qui accoururent avec toute la diligence possible pour le secourir contre les conjurés, tandis que les autres gens de guerre méprisèrent l'ordre qui leur fut donné de défendre cet infortuné Empereur.

On ne peut non plus trop louer le zèle des François, de toute sorte d'états & de conditions, à secourir les Officiers & les Soldats malades & blessés. J'ai vu bien des fois, dans de pressans besoins, les Controlleurs, les Médecins, les Chirurgiens, & autres personnes dont les fonctions à l'armée sont de commander & de faire faire par des infirmiers les ouvrages serviles, charger & décharger eux-mêmes les malades, leur porter des lits, des couvertures, du bouillon, de la tisane, &c. leur céder leurs propres lits. M. le Vicomte d'Escarts, Colonel, d'un Régiment de Cavalerie de ce nom, & Brigadier des armées du Roi, m'a fait l'honneur de me dire, qu'en 1745. étant retombé malade à Tortonne, où, contre mon conseil, il s'étoit rendu, quoique très-affoibli par une maladie précédente, afin d'avoir part à la gloire du passage du Tanaro, qui devoit se faire le lendemain, n'y pouvant trouver

de lit, il accepta celui du Directeur de l'Hôpital, qui le lui offrit.

J'ai aussi oui dire à des personnes d'une probité reconnue, qu'en 1744. l'Entrepreneur général des Hôpitaux de l'Armée du Roi en Italie, descendit plusieurs fois, & fit descendre de cheval, ses gens, afin de faire monter des Soldats François qui étoient restés malades, & qui, sans cette bonne œuvre, seroient tombés au pouvoir des ennemis. Je pourrois citer bien des exemples d'Employés, & de Supérieurs des Hôpitaux militaires, que leur grand zèle à servir les malades, a rendus eux-mêmes très-dangereusement malades.

Si les troupes du Roi, malades, blessées, ou convalescentes, sont quelquefois privées des secours propres au prompt rétablissement de leur santé, cela vient presque toujours plutôt des malheurs de la guerre, ou de certaines fâcheuses circonstances, que du défaut de dépense, & de sages Ordonnances de sa Majesté.

Pour revenir à mon sujet : comme il n'y a rien de plus à craindre que la mauvaise odeur qui s'exhale des excréments des malades, surtout quand ils sont attaqués dans des tems chauds & humi-

des , de fièvres , de cours de ventre , & de flux de sang , épidémiques & contagieux , & accompagnés d'une grande pourriture , il faut avoir le soin de laver & de nettoyer souvent les bassins & les pots-de-chambre dans lesquels les malades rendent leurs excréments , principalement ceux du ventre , lorsqu'ils sont hors d'état d'aller aux latrines. Il faut , autant qu'il sera possible , ne point laisser dans les sales , ni même s'y servir , de chaises percées , ou de baquets , parce que les excréments y croupissant , surtout dans le bois , & sur les planchers sur lesquels ils regorgent , lorsqu'on n'a pas l'attention de les vider de bonne heure , ou lorsqu'on les renverse , comme cela arrive assez ordinairement , ils contractent une pourriture & une malignité très-dangereuses , & capables de répandre la contagion. On doit , lorsque ces accidens arrivent , râcler bien fort les bois pourris , ou plutôt y répandre , s'il est possible , du plâtre ou de la chaux , qu'on y laissera dessécher ; mais il seroit plus prudent de les brûler , ou de les enterrer , si l'infection étoit fort grande.

Il faut , par les mêmes raisons , placer ,

autant qu'il sera possible, les latrines sur des eaux courantes, ou même dormantes, pourvu qu'elles soient en assez grande quantité pour ne pas s'en corrompre. On aura encore l'attention de laver & de nétoyer, même de détacher bien & souvent, les excréments qui s'attachent aux sièges & aux murailles des latrines; & les personnes qui feront chargées de ce travail, doivent user de la plupart des précautions convenables, marquées Art. 4. & 5.

Si les latrines ne sont pas placées sur des eaux, & si les excréments ne tombent pas dans des fosses profondes & bien aérées, je crois qu'il seroit avantageux de les vider souvent, ou dumoins de jeter, de tems en tems, du sable ou de la terre sur la surface extérieure des excréments, afin d'empêcher que leur mauvaise odeur & leur malignité n'incommodent ceux qui y vont, ou ceux dont les lits en sont voisins. J'ai vu plusieurs fois, que cette mauvaise odeur augmentoit la maladie de ceux qui étoient dans les sales, qu'elle leur donnoit des cours de ventre, des fievres putrides, malignes, & des flux de sang, qu'il étoit impossible ou presque impossible de guerir, tant que les malades étoient expo-

fés à la respirer. Je ne parle point de ceux qui se portoient bien auparavant, & qui s'en trouvoient pour la plupart bientôt incommodés.

On peut voir dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1748. les sages réflexions qu'a fait M. du Hamel, sur les moyens d'empêcher les latrines de sentir trop mauvais & d'incommoder : ces réflexions sont rapportées dans les termes suivans :

» 1°. Les vapeurs des excréments
 » étant toujours volatiles, il faut pla-
 » cer les ventouses à la partie la plus
 » élevée de la fosse. 2°. Comme on se
 » propose d'éviter que les vapeurs ne
 » s'échappent par le tuyau du siège, il
 » faut que son ouverture dans la fosse
 » soit plus basse que l'ouverture de la
 » ventouse ; & comme il est probable
 » que les vapeurs suivent, en s'élevant,
 » la courbure de la voute, il ne faut
 » pas placer l'ouverture intérieure du
 » tuyau du siège dans les reins ou la
 » courbure de la voute, mais à côté
 » de la ventouse, à la partie la plus
 » élevée, ayant l'attention de prolon-
 » ger le tuyau d'une couple de piés
 » dans l'injection de la fosse : alors les
 » vapeurs

» vapeurs formant un courant dans la
» ventouse, obligent l'air extérieur d'en-
» trer dans la fosse par le siège, pour rem-
» placer celui qui sort par la ventouse ;
» cet air nouveau qui entre dans la
» fosse , pèse sur les vapeurs , & les em-
» pêche de se répandre au-dehors. J'ai
» fait construire des commodités sui-
» vant ce principe ; & quoiqu'on n'ait
» pas autant descendu le tuyau dans la
» fosse que je l'avois prescrit , elles ont
» très-peu d'odeur. »

C'est donc encore une expérience qui confirme ce que j'ai dit à l'occasion des sales des malades & des câles des vaisseaux. Les personnes qui voident les latrines doivent employer une bonne partie des moyens marqués Art. 4. & 5. & surtout se frotter souvent les yeux avec de l'huile d'amandes douces , ou d'olives , qui ne soit point rance , ou avec du lait , afin d'empêcher que les vapeurs excrémentitielles ne les incommodent.

Il est donc à-propos que dans les latrines il y ait de grandes ouvertures bien aérées entre les sièges & les excréments , afin d'en détourner la plus grande partie de la mauvaise odeur. On

aura encore un très-grand soin de placer & de tenir les latrines le plus loin qu'on pourra des sales où sont les malades ; ou dumoins de les fermer exactement de leur côté , par le moyen d'une double porte , ou d'une simple feulement , pourvu qu'elle ferme bien juste. Pour plus grande sureté , on étendra sur cette porte des couvertures de laine , ou des draps grossiers , ferrés & non usés , mis en double , qu'on changera souvent , & qu'on se donnera bien de garde d'employer à d'autres usages , à-moins qu'ils n'aient passé par une bonne lessive. Les personnes qui auront le soin de les laver , ainsi que les autres linges , couvertures , paillasses , &c. souillés d'excrémens fort puans , doivent employer une bonne partie des précautions marquées Art. 4. afin de n'être pas incommodées des pernicieuses exhalaisons qui en sortent : surtout elles doivent faire , autant qu'il sera possible , en plein air ou dans des endroits aérés , cette opération , même celle de tirer des linges sales , qu'il est prudent de mettre dans de pareils endroits ; car la vapeur de la lessive , principalement si elles y employent de la chaux , pourroit les étouffer , ou leur

caüser , comme cela n'arrive que trop souvent , de très-dangereuses maladies.

Si quelqu'un se trouve incommodé par ces mauvaises vapeurs , on commencera par lui faire respirer un bon air , qui est souvent plus utile dans ces fortes de maladies que les remedes les plus recherchés & le plus sagement ordonnés. On lui fera observer une diete rigoureuse , & on le traitera ensuite conformément au genre de sa maladie , comme il sera dit dans ma Pratique de Médecine.

Il s'ensuit de ce que nous venons de dire , qu'il est fort important de faire visiter par le Chirurgien de garde les malades nouvellement arrivés , afin que chacun d'eux soit placé dans la sale destinée à son genre de maladie. Il seroit encore fort utile , & tout cela est ordonné par le Règlement du Roi de 1747. de séparer les convalescens d'avec les malades , de les mettre dans des sales qui ne fussent que pour eux , & d'avoir des latrines où il n'y eût qu'eux qui allassent , parceque les latrines des malades leur causent souvent des maladies dangereuses.

La plupart de ces précautions sont

Fij

fort utiles pour conserver la santé des prisonniers de guerre, renfermés longtems & en grand nombre dans divers appartemens où l'air a coutume de devenir très-mauvais, & d'en faire périr beaucoup.

*Moyens de renouveler l'air des Hôpitaux,
& des appartemens où sont renfermés
les Prisonniers de guerre.*

ART. 28. Il arrive souvent que l'air se corrompt dans les sales des Hôpitaux militaires, & même dans les appartemens où sont renfermés longtems & en grand nombre les prisonniers de guerre, & autres, quoique sains pour la plupart, parceque le froid empêche d'en ouvrir les fenêtres. On peut alors suppléer un peu à cet inconvénient, en pratiquant dans les murailles & dans les planchers de dessous, & même dans ceux de dessus, si l'air en étoit pur & sain, plusieurs ouvertures, qu'on feroit plus ou moins grandes, plus ou moins nombreuses, suivant la grandeur des sales. Ces ouvertures seroient couvertes d'un morceau de grosse toile un peu usée, qui permettroit à l'air extérieur d'entrer peu-à-peu dans les sales, pour en renou-

veller d'une manière sensible l'air corrompu qui y est renfermé, ou pour empêcher sa corruption.

Un peu d'air pur qui entreroit ainsi continuellement dans les sales, & qui en fortiroit par une ouverture semblable, qui lui seroit opposée ou non, feroit à-peu-près le même effet qu'une assez médiocre quantité d'eau qui passe au travers d'un étang, d'un lac, ou d'un fossé : elle empêche la corruption de l'eau qui y séjourne, & dissipe celle qui s'y est introduite, ou du moins la diminue considérablement.

Une bonne partie de ces ouvertures doivent être fort élevées, ainsi que les planchers, s'il est possible; parceque les mauvaises vapeurs, comme le prouve M. du Hamel, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1748. montent toujours : & on pourroit mettre à celles des côtés, du milieu, & du bas des murailles, des planches assez larges & assez longues pour empêcher l'air froid qui passeroit au travers de la toile, de tomber ou de parvenir sur le visage des malades, surtout sur celui de ceux qui auroient quelques sueurs, crachats, ou éruptions cri-

tiques , je veux dire salutaires , ou un flux de bouche occasionné par le mercure ; tous malades qu'il seroit très-à-propos d'éloigner du voisinage de ces différentes ouvertures.

Au lieu & à la place de ces ouvertures garnies de toile , on pourroit se servir de quelques entonnoirs d'une grandeur raisonnable , & qui auroient chacun deux larges ouvertures , aussi garnies de toile , dont l'une donneroit en dehors & l'autre en dedans des sales. On les boucheroit avec quelque tampon de linge , ou avec un morceau de liége , quand il seroit froid dans les sales , ou quand l'air n'en seroit pas mauvais ; tout de même qu'on fermeroit alors avec des volets de fenêtres , ou avec les planches dont il a été parlé , ou avec des especes de trapes , les diverses ouvertures garnies de toile.

Ces toiles , ou ces entonnoirs , pourroient en bonne partie , tenir lieu de l'instrument appelé *ventilateur* , qu'on voit à l'Hôtel Royal des Invalides , & qui est composé de plusieurs pompes propres à faire entrer de nouvel air dans les sales des malades & à en chasser celui qui y est contenu , sans presque les ré-

froidir, surtout lorsqu'il y a des poëles. Mais comme cet instrument coute beaucoup de tems & de dépense à faire, est fort gros & fort pesant, & seroit par conséquent bien difficile à transporter, il me semble qu'on peut souvent donner, par toutes ces considérations, la préférence aux especes d'ouvertures différentes que je propose pour des hôpitaux d'armée, & souvent pour des hôpitaux sédentaires, & pour les appartemens où il y a beaucoup de prisonniers de guerre. On peut aussi se servir de la hotte dont il est parlé dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1748. par M. Duhamel.

Moyens d'échauffer les Sales des malades, de réchauffer les malades, & de faire reparoître plusieurs crises salutaires, supprimées ou diminuées considérablement avec danger.

ART. 29. Les poëles, que les ordonnances du Roi portent d'allumer pendant les tems froids dans les sales des malades, servent non-seulement à les échauffer, mais encore à en purifier l'air & à le renouveler, parcequ'ils donnent souvent occasion d'en ouvrir les fenê-

tres, surtout celles du côté du midi, quand il fait soleil, ou quand le vent & le froid ne sont pas considérables. Mais il faut bien se donner de garde d'y faire trop de feu, de peur d'incommoder les malades, surtout ceux dont les lits seroient plus voisins de ces poëles: car, outre tous les dangers de la trop grande chaleur, on exposeroit les malades à être saisis du froid, soit en éteignant tout d'un coup le feu, soit en ouvrant trop vite les fenêtres dans le dessein de rafraichir les sales, ou d'en chasser une fumée incommode à tout le monde, mais principalement à ceux qui sont attaqués de la poitrine & du gosier. Cette introduction subite d'un air froid, est funeste à presque tous les malades, principalement à ceux qui sont dans une sueur, dans une moiteur, dans un crachement critiques, dans une petite vérole, rougeole, dans un pourpre, dans une éruption miliaire, aussi critiques, je veux dire salutaires, c'est-à-dire, dont la sortie diminue beaucoup la maladie & la grandeur de ses accidens, (car il y a beaucoup de ces évacuations, ou de ces éruptions, pour lesquelles, comme nous le dirons ailleurs, il faut faire respirer

aux malades un air frais , au moins tempéré , leur donner des rafraichissans , &c. quand ces évacuations , ou ces éruptions arrivent de trop bonne heure , surtout lorsque les malades se trouvent plus mal , ou dumoins aussi mal qu'avant qu'elles parussent) ; dans une salivation mercurielle ; enfin dans toutes les maladies dont la rentrée seroit dangereuse , ou dans celles où l'on attendroit ces évacuations ou ces éruptions critiques.

Lorsqu'on voudra donc ouvrir les portes & les fenêtres des sales ou des appartemens où se trouvent ces fortes de malades , il faudra fermer exactement les rideaux de leurs lits , s'ils en ont , leur couvrir le visage avec leurs draps , même avec leurs couvertures , sans cependant gêner leur respiration , & le leur découvrir par degrés , lorsque l'appartement sera refermé & échauffé d'une manière convenable.

Pour remédier aux maux qui viennent du prompt refroidissement d'un appartement ou d'une sale , il faut en refermer promptement les portes & les fenêtres , y rallumer le feu par degrés , faire prendre aux malades , le plus chau-

dement qu'il sera possible, leurs bouillons & leurs boissons, & leur couvrir bien le corps, & même le visage, comme il vient d'être dit.

Si ces moyens ne sont pas suffisans pour les réchauffer, & pour faire reparoître la plupart de ces évacuations ou éruptions critiques, on se servira d'une bonne partie des moyens convenables marqués Art. 13. N°. 2. A tous ces moyens on ajoutera les suivans, s'il s'agit de crachats supprimés, ou dont la sortie est devenue moindre & fort difficile : on appliquera souvent sous le nez des malades de l'eau chaude, ou plutôt une décoction chaude d'herbes émollientes, dans un vaisseau ouvert, ou dans laquelle on aura trempé une éponge.

Enfin, s'il arrive quelque accident pressant, accompagné d'une plénitude ou d'une dureté considérables du pouls des malades, on les saignera comme il sera marqué dans ma Pratique de Médecine. Mais si le malade n'a ni fièvre, ni chaleur, ni douleur considérables; ou plutôt, s'il est froid, & qu'il ne soit pas fort altéré; on lui fera prendre quelques cuillerées d'une potion cor-

diale , ou d'eau vulnéraire , ou d'eau de mélisse simple , &c. Dans un besoin on pourra lui donner un demi-verre , quelquefois plus , de vin qui soit bon & un peu fort : mais on lui donnera une de ces choses avec prudence , de peur d'allumer dans son corps ou d'y entretenir une fièvre & une chaleur trop grandes , ou de causer quelque transport , ou autre accident dont les suites seroient très à craindre.

Dangers des Ustensiles de Cuivre dont on se sert pour la Cuisine & pour la Pharmacie des Hôpitaux d'Armée. Moyens de les prévenir , & de remédier aux maux qui en naissent.

ART. 30. Ces ustensiles causent souvent des coliques , des cours de ventre , des flux de sang , des vomissemens , des convulsions & des mouvemens convulsifs , &c. lorsqu'on n'a pas soin de les bien nétoyer , & de les faire étamer quand il est besoin , ainsi qu'il est porté par les Ordonnances du Roi. Il paroît aussi très-prudent de ne point se servir de robinets de cuivre , il faut leur préférer ceux de bois , ou de fer blanc , ou d'étain.

On connoît que des liqueurs contiennent des parties cuivreuses , si l'on y jette quelques gouttes d'un esprit alkali volatil , comme ammoniac , &c. la liqueur devient alors plus ou moins bleue.

Il ne faut donc point laisser longtems séjourner , ni refroidir , ni préparer , si cela est possible , les boissons , les bouillons , ni quelques alimens ou médicamens que ce soit dans des vaisseaux de cuivre : il est plus prudent de les garder dans des vaisseaux de bois , ou plutôt encore de terre , ou de fayence , ou de verre , ou de fer , parcequ'ils ne sont point sujets à se pourrir comme les vaisseaux de bois , qui donnent souvent un mauvais goût & une mauvaise qualité à ce qu'on y met & qu'on y garde longtems.

Les étameurs , pour rendre leur étamage plus brillant , ont coutume de se servir du plomb mêlé avec l'étain. Cela leur a été défendu par les Ordonnances de Roi (voyez l'Histoire de l'Académie royale des Sciences , année 1742. pag. 44.) , parceque le plomb peut devenir très-dangereux lorsqu'il est détaché par quelqu'acide. Il faut donc leur interdire absolument cet usage. Plusieurs milliers d'hommes ont péri en Allemagne pour

avoir bu du vin qui avoit séjourné dans des vaisseaux de plomb. Le vin, ou toute autre boisson où il y a des acides, qui croupit longtems dans des vaisseaux d'étain, les rend à la longue émétiques, ou purgatifs dangereux. Les parties de régule d'antimoine, de cuivre, ou d'arsenic, sont encore bien plus à craindre.

Quand on se trouve incommodé pour avoir bu ou mangé quelque chose, ou pour avoir pris quelque médicament, qui ait été préparé, ou qui ait croupi dans des vaisseaux de cuivre ou d'airain, qui n'étoient point étamés, ou qui l'étoient mal, il faut prendre souvent des bouillons qui ne soient ni salés ni épicés, & qui soient faits avec beaucoup de graisse de bœuf ou de veau, ou plutôt encore de graisse de mouton, ou avec les têtes, les piés échaudés & pelés de ces animaux, ou avec leurs boyaux bien lavés. Les bouillons de poulet ou de maigre de veau; ceux qui sont faits avec du beurre frais non salé, ou avec de bonne huile d'olives, ou d'amandes douces; beurre & huiles qu'il ne faut point faire bouillir de peur de les rendre irritans & échauffans (dans un besoin on peut faire des bouillons avec de la chan-

delle dont le suif ne soit point gâté, ni trop vieux); tous ces bouillons, dis-je, sont très-bons dans ces circonstances. On en prendra aussi en lavemens, pourvu qu'on n'y mette que la moitié ou au plus les deux tiers de la dose ordinaire: par ce moyen on les gardera mieux, & ils ne gonfleront pas les intestins, qui sont alors irrités & souvent enflammés. On peut encore avaler souvent de l'huile d'amandes douces, ou de bonne huile d'olives, seules ou ajoutées à une certaine quantité d'eau qu'on aura fait dégorger. Le petit lait, même le lait ordinaire, un peu tiède, sont d'un très-bon usage, pourvu qu'on ne rende point de vers, ou des excréments fort puans, qu'on n'ait point des rapports aigres, ni fièvre, ni chaleur considérable; circonstances diverses où le lait deviendroit très-mal-faisant: car les aigres de l'estomac le coaguleroient; la fièvre ou la chaleur qui seroient considérables, le rendroient fort échauffant en exaltant ses parties butireuses. Ces différentes matieres grasses émoufferoient les pointes & les sels corrosifs du verd de gris, & l'empêcheroient d'être si nuisible à l'estomac & aux intestins. Si cette

méthode ne suffit pas, on traitera les malades, qui doivent alors observer une grande diete, s'abstenir de vin, de tout aliment, boisson & médicament échauffant & irritant; on les traitera, dis-je, comme je marquerai dans la seconde Partie de cet Ouvrage en parlant de ces maladies, qui sont très-bien détaillées dans la savante thèse de M. Falconnet, Médecin Consultant du Roi.

Il faut prendre garde de donner aucune liqueur vineuse ou spiritueuse, ni des cordiaux chauds, aux malades qui auront la peau froide, ou les membres comme glacés. On les réchauffera en leur appliquant souvent aux piés & aux mains des linges chauds, ou plutôt encore des bouteilles de terre ou des boules d'étain, remplies d'eau chaude, ou des pierres, ou des briques, ou des moines chauds. Ils seront tenus dans des lits & dans des appartemens bien chauds. On pourra les mettre dans du fumier ou dans des bains chauds. Ils prendront, le plus chaudement qu'il sera possible, leurs bouillons & leurs boissons, &c.

*Effets & remedes de divers poisons.
De la morsure & de la piquûre
des animaux venimeux.*

ART. 31. Les moyens que je viens de recommander pour la guérison des accidens périlleux qui naissent des vaisseaux de cuivre & d'airain , peuvent servir aussi à celle de ceux qui viennent de divers poisons , même de ceux qui sont occasionnés par le verre ou le diamant cassés ou broyés grossièrement. Ce n'est pas que ces corps contiennent aucun venin , mais ils deviennent dangereux par leur figure tranchante ou déchirante. Si ces accidens viennent de quelques plantes venimeuses , ou de quelques animaux venimeux , comme serpens , scorpions , crapauds , &c. qu'on ait avalés , il faut prendre promptement une grande quantité des matieres graisseuses , huileuses , ou butireuses , dont j'ai parlé dans l'Art. précédent. On tâchera aussi de se faire vomir , soit en avalant de ces choses , même de l'eau tiède en grande quantité , soit en se chatouillant le gosier fortement & longtems avec les doigts ou avec les barbes d'une plume : on pourra même prendre une

suffisante quantité de tartre stibié, pour faire rejeter le poison qu'on a avalé, & qui sera sûrement dehors, à-moins qu'il n'ait pénétré dans les intestins, lorsqu'on rendra par le vomissement quelques verrées de bile pure.

Si un Médecin ou un Chirurgien éclairé, qu'on doit toujours consulter avant de prendre l'émétique, ne jugent pas à-propos de l'ordonner, de peur d'exciter ou d'augmenter une inflammation ou une disposition inflammatoire ou gangreneuse de l'estomac, ou des intestins; accidens dont périssent presque tous ceux qui meurent de poison, même des diverses coliques quelconques; on suppléera à l'émétique, en avalant plusieurs verrées d'eau de casse, de dissolution de manne, dans du lait ou dans de petit lait non aigre. Enfin, on prendra souvent des demi-lavemens, faits comme il a été dit, pour calmer les coliques que ces poisons ont causées dans les intestins. Je ne parle point de divers contre-poisons, comme la thériaque, l'orviétan, parce si les poisons sont chauds & irritans, ces remèdes augmenteroient le mal plutôt que de le diminuer, & deviendroient par conséquent alors des es-

peces de poisons , dont il faudroit bien connoître la nature pour y opposer un contre-poison qui y fût propre. Les contre-poisons chauds devroient être donnés pour des poisons froids , & les contrepoisons froids pour des poisons chauds ; ce qu'il est souvent bien difficile d'approfondir , & quelquefois fort périlleux d'éprouver.

Si ces poisons ont rendu le malade froid , & extrêmement foible , on le réchauffera de la maniere que nous l'avons dit , Art. 30. On pourroit même pour le réchauffer plus vite , le mettre dans l'eau chaude jusqu'au cou ou jusqu'à la poitrine , ou du moins jusqu'aux cuisses ; & pour chasser le venin qui auroit pu pénétrer dans ces vaisseaux sanguins , on lui fera boire de tems en tems , & le plus chaudement qu'il sera possible , quelque-une des boissons marquées Art. 6. pourvu qu'il n'ait aucune douleur fixe & continuelle , qui augmente considérablement en pressant un peu fort avec la main l'estomac , ou quelqu'autre partie du ventre ; circonstance où ces boissons seroient très-contraires , & dans lesquelles il faudroit en venir à quelques saignées , comme nous le marquerons

ailleurs , & à la tisane de graine de lin & de guimauve , ou semblable , prises le plus chaudement qu'il seroit possible.

La piquûre , ou la morsure des animaux venimeux , outre les accidens dont je viens de parler , peut encore occasionner une petite plaie à l'endroit où elle se fait , & dont les environs deviennent souvent fort enflés , rouges , douloureux , quelquefois bruns , livides ou noirâtres , sans être toujours accompagnés de vives douleurs. Dans cette occasion on appliquera promptement l'animal venimeux sur l'endroit piqué ou mordu , ou bien on frottera cet endroit avec la graisse , l'huile ou l'esprit , qu'on en ait extrait ; dumoins on doit se servir pour cet usage de la thériaque , ou d'une décoction chaude de laurier , de thim , de lavande , de sauge , de romarin , d'absinthe , ou semblables plantes. Au défaut de toutes ces matieres , on peut se servir d'urine chaude , ou d'eau-de-vie dans laquelle on aura fait dissoudre du sel ammoniac ou du camphre. On fera , sur l'endroit piqué ou mordu , plusieurs scarifications assez profondes ; on y appliquera même , si cela est possible , des ventouses scarifiées ou des sangsues , afin

de le faire bien saigner, & d'en attirer le poison.

Il seroit encore fort utile de faire une forte ligature entre le cœur & l'endroit mordu, dont elle seroit peu éloignée, & qu'on laisseroit subsister pendant quelque tems, afin d'empêcher que le venin ne se mêlât avec le sang.

Pendant tout ce tems on fera prendre souvent au malade des sels, des esprits, ou des huiles, ou même simplement de la poudre, de ces animaux venimeux, quelques-unes des plus fortes boissons marquées Art. 6. quelques fortes potions cordiales, ou quelques verrées de bon vin le plus fort. Dans un besoin, une verrée d'urine tiede d'une personne saine, ou de celle du malade, ou quelques prises de thériaque ou d'orviétan, dissoutes dans le vin, ou simplement dans l'eau, peuvent lui être très-salutaires.

Mauvais effets de la crainte & du mauvais régime dans un tems d'épidémie, ou simplement de mauvais air. Moyens d'éviter de tomber malade alors.

ART. 32. Rien ne contribue tant à

rendre malades ceux dont l'état ou la profession est d'aller souvent visiter les hôpitaux d'armée, d'y manger & d'y boire, & qui pis est, d'y dormir, & en général, tous ceux qui sont obligés d'habiter dans un endroit dont l'air est infecté par quelque maladie épidémique, contagieuse ou non, ou même simplement corrompu, que la crainte & le mauvais régime. Indépendamment de ces cas, la crainte a coutume de causer des polypes, ou des concrétions polypeuses, dans le cœur & dans les gros vaisseaux. Elle peut aussi causer des morts subites, comme remarque très-bien M. Senac, Conseiller d'Etat, & Premier Médecin du Roi, dans son savant Traité du cœur.

Feu M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi, qui fut envoyé par la Cour à Marseille, pendant la peste, & beaucoup d'autres personnes que j'ai connues à Montpellier, lorsque j'y étudiois en Médecine, m'ont dit que presque tous ceux qui n'avoient pas vécu sobrement, ou qui s'y étoient laissé saisir de la crainte, en secourant les pestiférés, étoient tombés malades & étoient morts de la maladie qui ravageoit la Proven-

ce , & quelques païs des environs.

La plupart de ceux qu'on envoyoit au secours de ces païs malheureux , étoient des gens que la misère , la gourmandise , ou l'envie de s'enrichir , engageoient volontiers à prendre un parti où ils trouvoient occasion de satisfaire leurs passions , & qui sous prétexte de se fortifier , de chasser le mauvais air , & de dissiper la crainte , passoient une bonne partie des jours , & même des nuits , à manger , à boire du vin , qui est assez fort dans ces quartiers , & à se divertir. Par-là , loin de se mettre à l'abri de cette terrible maladie , ils en devenoient les tristes victimes. Ceux au contraire qui usoient d'une bonne partie des précautions suivantes , je veux dire qui évitoient les veilles , les travaux & les exercices qui échauffent trop les corps , qu'il faut tenir alors dans une juste température de chaleur égale , ou un peu plus grande que celle qui est ordinaire dans l'état de santé , qui vivoient sobrement , ne prenant que des alimens bien cuits , de facile digestion , & suffisamment assaisonnés , dont ils prenoient plutôt moins que plus , qui s'abstenoient de manger lorsqu'ils étoient

sans appétit , qui tâchoient de ne point aller visiter ou panser leurs malades que quatre ou cinq heures au plutôt après avoir mangé , qui préféroient d'y aller à jeun , n'en n'approchoient point de trop près , & surtout se donnoient de garde de respirer leur haleine , de leur parler bouche à bouche , détournoient leur visage en leur parlant ou en recevant de près leurs réponses lorsqu'ils suivoient , ou quand ils étoient fort échauffés , tems où leur haleine , ou leurs sueurs sont plus pernicieuses ; qui s'essuyoient bien , & même tâchoient de laver leurs mains quand elles étoient salies de leurs sueurs , ou de leur sang , ou de quelque autre chose qui provenoit des pestiférés ; qui faisoient tenir entr'eux & les malades quelques parfums allumés , prenoient quelques-unes des boissons marquées Art. 6. ou du vin d'absinthe , ou même simplement quelques verrées de bon vin , sans néanmoins se trop échauffer ; qui se tenoient propres en linges ; ceux-là , dis-je , s'y étoient presque tous très-bien portés , ou n'y avoient été que rarement & légèrement malades.

Il est vrai qu'il y en eut quelques-

uns qui éprouvèrent quelques symptômes fâcheux , comme le défaut d'appétit, la bouche mauvaise, des inquiétudes , la langue ou l'estomac chargés , beaucoup de vents , des rapports mauvais , quelques frissons , des pesanteurs de tête, des bâillemens fréquens , quelquefois même un froid assez considérable , & un accablement, ou des lassitudes dans les membres , dans les tems même les plus chauds. Alors ils se mettoient à une diète fort exacte & des plus rigoureuses ; ils prenoient tous les jours, le plus chaudement qu'il leur étoit possible , plusieurs verrées d'une des boissons marquées Art. 6. dans laquelle ils mettoient beaucoup d'eau , pour la rendre moins échauffante , quand ils se sentoient fort échauffés , ou bien altérés ; il se faisoient donner chaque jour plusieurs lavemens émoulliens , & ensuite un peu purgatifs , qui remédioient à une grande constipation fort ordinaire dans cet état , & qui leur faisoient rendre quantité d'excrémens épais , & presque toujours fort puans ; ils évitoient une vie sédentaire , & tâchoient de respirer un bon air , & de dissiper leur crainte & leurs inquiétudes. Par le moyen de ces précautions ils

ils faisoient disparoître des accidens qui sembloient annoncer une peste prochaine, ou quelque maladie, très-putride, lesquelles comme la plupart des autres maladies malignes, ou du moins les putrides, commençoient par faire sentir légèrement leurs premières impressions dans la bouche & dans l'estomac.

Si ces moyens continués pendant deux ou trois jours au plus, ne suffisoient pas pour étouffer & pour évacuer les premiers germes d'une maladie qui sembloit vouloir éclore, ils prenoient à jeun, à quelqu'heure que ce fût du jour ou de la nuit, quand ils n'avoient pas d'autres tems à eux, s'ils étoient sans fièvre, sans soif & sans douleur considérable de tête, de poitrine ou de ventre, ils prenoient, dis-je, un grand verre ou deux de tisane royale, ou de quelqu'autre purgatif semblable. Deux heures & demie ou trois heures après, ils prenoient de quart d'heure en quart d'heure un verre de tisane de réglisse & de chiendent, ou d'eau panée bien passée, dans deux livres ou environ de laquelle on avoit fait dissoudre cinq ou six grains de tartre stibié, boissons qu'ils continuoient de prendre ainsi jusqu'à ce qu'ils eussent

vomi quelques verrées de bile. Si ce remede, ou une prise d'ipecacuana en poudre détrempée dans un bouillon, ou dans un verre de tisane ou d'eau, ou si beaucoup d'eau chaude bué alors, ne les faisoient pas suffisamment vomir, ils prenoient quelques heures après une plus forte dose d'émétique.

Les purgatifs ainsi pris longtems avant l'émétique leur faisoient rendre par les selles une prodigieuse quantité de matieres, d'abord épaisses, & souvent brunes ou noires, & toujours très-puantes; & ils se trouvoient guéris dez que leurs dernieres selles devenoient claires, bilieuses ou aqueuses, & ne sentoient plus ou presque plus mauvais; sans quoi ils reprenoient, dez le même jour, ou au plustard le lendemain, un semblable & quelquefois un plus fort purgatif, s'il en étoit besoin, qu'ils continuoient de prendre, jusqu'à ce que leurs excréments du ventre ne rendissent plus ou presque plus de mauvaise odeur, & fussent fort clairs; ayant attention de prendre, pendant l'opération de ces divers remedes, des bouillons fort clairs, & beaucoup de leur tisane ou d'eau panée dégourdiés, ou de thé, ou d'hy-

dromel léger , s'ils n'étoient pas fort échauffés , ou fort altérés , s'ils étoient fans douleur , fans fièvre , & fans plénitude considérable du pouls ; accidens qui demanderoient quelques prompts & copieuses saignées , pour disposer les malades à être très-promptement purgés par haut & par bas , comme nous le dirons ailleurs.

Les mêmes précautions m'ont préservé plus de cinquante fois des fièvres putrides , malignes , vermineuses , pourprées , &c. qui regnent souvent dans les hopitaux militaires. Après m'être purgé dans les cas que je viens de marquer, & avec les ménagemens que je viens de détailler , je me suis vu souvent , quelques heures après l'opération de ces purgatifs , délivré des accidens qui sembloient me menacer d'une prochaine & grande maladie ; & mes forces , qui étoient auparavant opprimées , & non épuisées , se rétablissoient promptement par le moyen de quelques bons potages , & de quelques verrées de bons vins que je prenois après l'effet de mes purgatifs , si j'avois la bouche bonne , du gout , & de l'appétit ; après quoi je me trouvois bientôt en état de sortir , & de conti-

nuer la visite de mes malades , que j'allois quelquefois voir dez le même jour , ou le soir qui suivoit la prise de ces purgatifs. Après lesquels , comme après tous les autres , qu'on vomit quelquefois sans sujet , on peut dormir une heure ou une heure & demie , parceque le sommeil qui vient alors naturellement , ou qui est procuré par le moyen des narcotiques , empêche qu'on ne rejette sa médecine. Mais un sommeil trop long , ou une sueur , ou même une moiteur trop considérable , la font passer alors dans le sang , & sont cause qu'on en est fort échauffé & peu ou point purgé ; ce qui doit engager à éviter une trop grande chaleur de lit ou d'appartement , & de dormir sans besoin , jusqu'à ce qu'une médecine , & plutôt encore un vomitif , aient fait leur opération.

Je pourrois citer l'exemple de beaucoup d'autres personnes qui ont été préservées par ces moyens, de très-grandes maladies , ou qui dumoins en ont été très-peu incommodées.

J'en ai vu beaucoup d'autres , qui se sentant attaquées des mêmes accidens , n'ont pas suivi le même régime , ni pris

les mêmes ou semblables purgations , & qui comptant dompter la maladie, ont bu & mangé autant & quelquefois plus qu'à l'ordinaire , surtout de la viande de boucherie , souvent mal cuite , & dont l'usage est presque toujours nuisible , principalement à ceux qui respirent un mauvais air , & à ceux qui ont l'estomac foible , & qui font peu d'exercice de corps ; j'ai vu , dis-je , la plupart de ces personnes tomber dangereusement malades , & périr victimes de leur défaut de précaution & de leur intempérance.

J'ai encore remarqué deux choses importantes par rapport aux différentes maladies épidémiques , malignes & contagieuses , qui regnent dans les hôpitaux d'armée , ou dans d'autres endroits où il y a surtout beaucoup des personnes attaquées de ces maux. La première , que ceux qui avoient la gale , ou des cautères , ou des vésicatoires , étoient beaucoup moins exposés que les autres à gagner ces maladies. La seconde , que le mauvais levain de la plupart de ces maladies m'a paru s'attacher bien plus aisément aux habits & aux étoffes de laine , surtout quand elle n'est pas usée ,

& au velours ordinaire, qu'aux autres étoffes de soie, aux camelots, aux bou-racans, à la toile cirée, ou à la simple toile, principalement quand ces dernières étoffes sont un peu usées. C'est pour-quoi je conseillerois à ceux qui sont obli-gés d'aller souvent & de rester longtems dans les sales des malades, ou dans d'au-tres endroits où l'air est fort mauvais, de conserver la gale, ou de garder les cautères ou les vésicatoires, s'ils en ont, de se servir des habits dont je viens de parler, ou dumoins de mettre par-des-fus les leurs une espece de robe de toile cirée, que l'on ne doit quitter que lorf-qu'on sera hors les sales; de tâcher de n'y point dormir, ni manger, ni boire, ni même de n'y point avaler sa salive, s'il est possible.

Je me suis un peu étendu sur les pré-cautions qu'on doit prendre dans un en-droit pestiféré, pour se garantir de la contagion; parceque les maladies qui regnent souvent dans les hôpitaux mili-taires ne différant que du plus au moins des fievres pestilentielle, & même de la peste, soit par leurs causes, soit par leurs accidens, soit par la maniere de les traiter, les mêmes précautions peu-

vent fervir pour les unes & les autres. Je conseille donc à tous ceux qui sont obligés de visiter les hôpitaux militaires, lorsque l'air en est fort mauvais, & à bien plus forte raison à ceux qui y sont continuellement ou presque continuellement, de s'animer d'un grand zele & d'une grande confiance, de n'y faire, je le répète, autant qu'ils pourront, leurs visites ou leur séjour, qu'à jeun, ou du moins de n'y aller que quatre ou cinq heures après avoir mangé, parcequ'alors la digestion est fort avancée; de préférer surtout quelques-unes des boissons marquées Art. 6. au vin, à l'eau-de-vie, & aux autres boissons spiritueuses, dont ils font quelquefois un usage fort dangereux; de ne prendre alors que très-médiocrement de bons alimens & de facile digestion, & de ne point user même des meilleurs, sans avoir véritablement appétit. Les premières boissons, prises seules, ou après la poudre de Joie, ou après celle d'Hongrie, aident la digestion, font circuler avec aisance le sang & les humeurs, dissipent ou diminuent considérablement la crainte, qui est une des principales causes de ces maladies & de leur violence, facilitent la

transpiration, & les différentes sécrétions & excrétions, qui se font ordinairement très-mal dans les personnes saisies de crainte. Comme le vinaigre des quatre voleurs est alors fort utile, je vais en donner ici la composition.

Composition du Vinaigre des quatre Voleurs, & son usage.

ART. 33. N°. 1. Ce vinaigre est ainsi appelé, parceque durant la peste de Marseille, quatre voleurs, qui sous prétexte de servir les pestiférés, voloient dans différentes maisons, se préservèrent de la contagion par le moyen de leur vinaigre, dont ils donnerent le secret pour se sauver de la potence. Voici la composition de ce vinaigre, qui leur sauva plusieurs fois la vie :

Prenez des feuilles & des bouts des branches fraiches de grande & de petite absinthe, de romarin, de sauge, de menthe, & de rue, de chacun six gros; des fleurs de lavande sèche, six onces; de l'ail, du calamus aromaticus, de la canelle, du gérofle, & de la noix muscade, de chacun un gros. Le tout haché menu, ou réduit en poudre, mettez-le dans une bouteille; versez-y deux pin-

tes de vinaigre fort ; bouchez bien la bouteille , & exposez-la au soleil pendant douze ou quinze jours ; ensuite passez ce vinaigre en pressant fortement le marc ; filtrez-le au travers du papier , & y ajoûtez deux gros de camphre dissous dans l'esprit de vin.

On s'en lave de tems en tems la bouche & le nez : on en respire quelquefois : on peut même en avaler une petite cuillerée.

*Composition d'un Vinaigre presque
équivalent à celui des quatre
Voleurs.*

ART. 33. N^o. 2. On peut faire plus vite & à beaucoup meilleur marché ce vinaigre , en prenant une gouffe d'ail , deux pincées de feuilles de rue , autant de celles d'absinthe , de lavande , de marjolaine , & de fleurs de sureau , augmentant à proportion la quantité de celles qu'on y employera au défaut des autres ; un demi-gros de camphre. Le tout hâché menu , jetez-le dans une pinte de vinaigre , bouchez-la exactement , & exposez-la pendant trois ou quatre jours au soleil , s'il est fort chaud , ou mettez-la pendant douze ou quinze

G v

heures sur les cendres chaudes ; passez ce vinaigre, & servez vous-en comme il est dit à l'égard du premier. Dans un besoin on peut en faire avec des feuilles de rue infusées de même dans le vinaigre.

Observations sur les Convalescens, & sur les Prisonniers de guerre.

ART. 34. Avant de finir ce qui concerne les maladies des hôpitaux d'armée, j'exposerai ici avec sincérité ce que m'inspire le zèle du bien public sur ce que j'ai remarqué de plus contraire ou de plus avantageux aux Soldats convalescens dans divers états & dans diverses circonstances, & sur les prisonniers de guerre.

1°. J'ai remarqué une infinité de fois, que des Soldats convalescens, renfermés dans les sales ordinaires des malades, ou même dans des sales destinées pour eux seuls, s'y rétablissoient lentement, y prenoient peu de forces, & étoient exposés à des rechutes souvent plus dangereuses que leurs premières maladies, & cela faute d'une cour ou d'un jardin où ils pussent se promener. Pour remédier au défaut d'un avantage si nécessaire à la

conservation de la santé, & même à la guérison de beaucoup de maladies de langueur, j'ai pris plusieurs fois le parti de proposer à Mrs. les Commandans & Commissaires des guerres, aux ordres desquels j'étois, de faire escorter par un petit nombre de Soldats armés, commandés par un Sergent ou un Caporal de la garde de l'hôpital, ou de quelque endroit qui en fût à portée, les convalescens, & ceux d'entre les malades qui avoient besoin de prendre le grand air, qui est bien plus sain, & les porte souvent à faire plus d'exercice, qu'un air renfermé, ou contenu dans un petit espace de cour ou de jardin. Je leur faisois faire ainsi soir & matin, lorsque le tems & le pais le permettoient, un exercice proportionné à leurs forces, & qui ne les mettoit point dans l'occasion de manger, de boire, & de faire quelque chose qui pût leur être contraire, parceque la garde qui les conduisoit & ramenoit, les en empêchoit. J'ai souvent puni par la privation de la moitié, quelquefois de tous leurs alimens, ou dumoins de leur vin ou de leur biere, des Soldats fainéans ou mutins, qui ne vouloient pas profiter de ces promena-

des , dont je voyois de très-bons effets dans les autres , & même dans les prisonniers de guerre , qui restant longtems renfermés dans des appartemens , souvent mal sains , faute des précautions dont j'ai parlé Art. 28. 29. & 30. sans pouvoir y faire d'exercice , deviennent foibles , languissans , & sont souvent attaqués de maladies de langueur , & même de maladies aiguës , putrides & malignes , qui en font périr un assez grand nombre. Dix ou douze hommes armés m'ont paru suffire pour conduire ainsi en sureté quatre - vingt ou cent convalescens , & même autant de prisonniers de guerre , auxquels j'ai aussi quelquefois vu donner avec bien de l'avantage des couvertures de laine & des poëles pour les défendre du froid , soit en santé , soit en maladie , lorsque le tems , le païs , & les circonstances des grands appartemens froids , comme églises , &c. où ils étoient renfermés , sembloient le demander pour la conservation de la santé & de la vie même de ces infortunés , qui avoient souvent été pris malades , ou blessés , & même quelquefois dépouillés en combattant pour leur Prince & pour leur Patrie.

2°. J'ai vu encore pratiquer une très-bonne méthode à l'égard des convalescens qui avoient repris une bonne partie de leurs forces dans les hôpitaux : on les envoyoit pendant huit ou dix jours , plus ou moins , suivant le besoin de chacun , dans des maisons bourgeoises , & quelquefois de religieux , sous la conduite de quelques Officiers , ou de quelques Sergens , chargés de leur faire prendre l'air , de leur faire faire quelque'exercice sous les yeux de caporaux , & de leur faire garder un régime de vie plus régulier que s'ils étoient abandonnés à eux-mêmes : on leur donnoit même quelquefois une paye un peu plus forte que celle à laquelle ils sont ordinairement réduits , ou dumoins on leur fournissoit de la viande pour faciliter leur prompt rétablissement.

Ces attentions , si dignes d'un Citoyen zélé & qui connoît le prix de la vie des hommes , les rétablissoient plus promptement & les mettoient en état de rejoindre plus sûrement leurs régimens , auxquels je les ai vû reconduire par bandes sous les ordres d'Officiers , ou de Sergens , ou de Caporaux , qui en étoient chargés.

3°. J'ai aussi observé, que ceux d'entre les Soldats qui ont été longtems malades à l'hôpital, &c. ou qui y ont été attaqués de maladies pour la guérison desquelles on les avoit saigné & purgé plusieurs fois, ou qui avoient eu de grandes hémorragies, enfin tous ceux qui ont eû de copieuses évacuations par les selles, ou par les sueurs, ou par les crachats, &c. dont ils ont été extrêmement affoiblis, ou qui l'ont été par une grande & par une longue diete, ou par des rechutes fort ordinaires & souvent très-dangereuses dans les hôpitaux, surtout dans un tems froid, avoient beaucoup de peine à se rétablir, & cela n'est pas fort étonnant; car on voit tous les jours que des Bourgeois qui ont été attaqués de quelqu'une de ces maladies, ont ordinairement une convalescence extrêmement longue, quoiqu'ils aient tous les moyens de l'abrèger; à plus forte raison doit-elle l'être davantage pour des Soldats renfermés dans des hôpitaux, où l'air devient souvent mauvais par les raisons que j'ai apportées ailleurs, & parcequ'il y en a beaucoup parmi eux qui ont des cours de ventre, des flux de sang & d'autres maladies, qu'ils diffé-

rent à faire connoître de peur d'être privés de leurs alimens , ou d'être renvoyés dans les sales des malades , pour lesquelles ils ont souvent une grande aversion. Je parvenois souvent à connoître ces maladies par le moyen des autres convalescens , auxquels je faisois sentir le danger qu'il y avoit pour eux d'être renfermés dans un même endroit , ou de coucher avec eux , & même simplement d'aller aux mêmes latrines. Quand ce moyen ne réussissoit pas , je les obligeois quelquefois par la privation d'une partie de leurs alimens ou de leurs boissons à me déclarer ceux qui alloient plus souvent aux commodités , ou qui trembloient , ou qu'ils remarquoient être bien plus altérés que de coutume , ou qui n'usoient point des alimens que je leur prescrivois.

La longueur du rétablissement dans les hôpitaux d'armée , la crainte des rechûtes fréquentes & périlleuses à ceux qu'on renvoie foibles à leurs Régimens en campagne , dans des tems & dans des pais froids , surtout vers la fin de la campagne ou dans son commencement , m'ont engagé plusieurs fois à prier Mrs. les Commandans & Commissaires des

guerres , de faire former des especes de piquets de ces convalescens , commandés par des Officiers aussi convalescens , ou détachés exprès de leur Corps ; convalescens auxquels j'ai vû joindre les Soldats marqués pour les Invalides , en attendant leur départ pour s'y rendre ; tous hommes auxquels on faisoit faire un service doux & proportionné à leurs forces , dans des villes , dans des châteaux , dans des hôpitaux , ou dans des magasins , à l'abri de toute attaque & de toute surprise de la part des ennemis , parcequ'ils étoient couverts par l'armée , &c. Le peu de fatigue qu'ils y effuyoient , & l'avantage qu'ils avoient de coucher dans des corps de garde bien fermés , & même échauffés , s'il en étoit besoin , & bien plus souvent encore dans des lits , les rétablissoient bien plus sûrement & bien plus promptement , que quand on les renvoyoit tout de suite à leurs Corps , où les injures de l'air & les fatigues de la guerre ont coutume d'occasionner des maladies aux Soldats même les plus robustes , qu'on peut envoyer en campagne à la place de ces convalescens hors d'état d'y faire de longtems le service sans un péril presque certain d'y retom-

ber malades, si on les y renvoie avant leur parfait rétablissement.

Le zele & les lumieres de M. de la Porte, Intendant de la Province de Dauphiné, & qui étoit Intendant de l'armée d'Italie pendant la derniere guerre, auquel je communiquai ce projet, le lui firent approuver, & j'en ai vû de très-bons effets.

4°. Il arrive souvent que des Soldats convalescens qui sont encore fort foibles, paroissent très-bien rétablis, & avoir recouvré la plus grande partie de leurs forces. Le défaut, ou le peu d'occasions qu'ils ont eu de les essayer, soit en se promenant, ou en faisant quelque exercice convenable; une apparence de bonne mine lorsqu'ils sont couchés dans leurs lits, ou simplement dans des appartemens chauds; le goût & l'appétit avec lesquels ils mangent leurs alimens depuis un tems assez long; trompent quelquefois les Médecins ou les Chirurgiens-Majors, & à bien plus forte raison les Controlleurs & les Commis des hôpitaux, qui en conséquence des raisons que je viens de rapporter, leur signent leurs billets de sortie, sans le consentement des Médecins & des Chirurgiens,

qui, suivant les Ordonnances du Roi, doivent les approuver. De-là il arrive souvent qu'on leur fait rejoindre trop-tôt leurs Régimens, soit en garnison ou en quartier d'hiver, & qu'on leur fait faire souvent des journées trop longues, surtout dans les païs de montagnes, où les lieues sont plus grandes & les journées plus pénibles, telles que les font les troupes qui marchent par étapes, ce qui les fatigue horriblement & en fait retomber beaucoup. Il paroît donc à-propos, & je l'ai vû pratiquer bien des fois avec avantage, de ne leur faire faire que des journées de deux lieues & demie, ou de trois lieues tout au plus, surtout au commencement de la route; de donner pour cinq ou six convalescens, un mulet, ou un cheval, ou un âne; & une charette, ou un chariot, pour soixante ou soixante & dix convalescens. Ces montures, ou ces voitures, que les convalescens auxquels on les fournit, se font quelquefois payer en argent, action pour laquelle il paroîtroit avantageux qu'on les punît, ainsi que ceux qui font ce rachat; ces montures & ces voitures, dis-je, les foulageroient du poids de leur bagage & de leurs armes,

& porteroient alternativement ceux d'entr'eux qui ne pouvant toujours aller à pied , restent derrière les autres quand ils sont privés de ces secours , se couchent quelquefois fort échauffés , même suant , sur la terre froide ou humide , & retombent pour la plupart dangereusement malades.

5°. Quoique , comme je l'ai déjà dit vers la fin de l'Art. 26. je ne prétende rien dire contre les sentimens d'honneur & de bravoure des Soldats François , je vais rapporter ici l'exemple & les fourberies de quelques mauvais sujets qui s'y trouvent quelquefois , & que le bien du service du Roi m'empêche de cacher. J'ai été plusieurs fois à portée d'observer , que des Soldats convalescens , auxquels on avoit donné de l'argent pour rejoindre leurs Régimens , en employoient souvent mal - à - propos une partie en fruits , en vin , ou en eau-de-vie. J'en ai vu d'autres s'en servir pour s'en aller chez-eux lorsqu'ils en étoient à portée , ou pour s'écarter de la route qui leur étoit prescrite ; enfin pour avoir occasion d'entrer dans d'autres hôpitaux , pour y passer plusieurs jours , quelquefois même une bonne partie de la cam-

pagne, sous prétexte de quelques maladies, que les Médecins ne peuvent bien connoître que par le fidele rapport de ceux qui en sont attaqués. Enfin, j'en ai vu se servir de cet argent pour faire trop vite leur route; ce qui leur caufoit quelquefois de grandes lassitudes, & souvent de dangereuses maladies.

L'étape que j'ai vu donner dans plusieurs endroits, aux Soldats qui sortoient des hôpitaux, remédie à tous ces inconvéniens, parcequ'ils sont obligés de l'aller prendre dans chaque endroit marqué, & parcequ'elle est composée de meilleurs alimens que ceux dont ils usent quand ils sont les maîtres de leur argent, dont ils sont quelquefois, comme je viens de le dire, un mauvais usage dans les païs, ou dans les endroits où il n'y en n'a pas d'établie: ne seroit-il pas possible de charger quelqu'un, quand ce ne seroit qu'un Aubergiste, de la leur fournir en nature, avec défense de la leur donner en argent, pour les raisons que j'ai rapportées ci-devant.

Je joindrai ici une remarque au sujet des blessés & des convalescens qu'on doit faire partir pour les envoyer d'un hôpital dans un autre. C'est qu'il paroît

intéressant de les laisser tranquiles une minute ou dumoins quelques momens. après leur réveil , avant que de leur tâter le pouls & de les examiner ; parceque quand on le leur tâte lorsqu'ils dorment , ou un instant après qu'ils sont éveillés, on le leur trouve ordinairement plus grand , plus fort , plus fréquent , & quelquefois même fievreux , quoiqu'ils ne l'aient pas tel lorsqu'ils veillent & qu'ils sont tranquiles.

Danger de garder sous la tente & d'envoyer à l'Hôpital des Soldats galeux , dans des tems & dans païs froids.

ART. 35. Les Soldats sont fort sujets à une gale très-considérable , soit à cause de la grossiereté de leurs alimens , soit à cause de la dureseté de leur peau , qu'ils n'ont pas toujours l'occasion ou l'attention de tenir propre , comme il est dit Art. 13. N°. 1. soit par d'autres raisons rapportées au même Article , soit parceque cette maladie leur vient à la suite de quelqu'autre maladie , comme une crise très-salutaire , je veux dire qui a coutume de diminuer considérablement , souvent même de guérir leur an-

cienne maladie (Il faut bien se donner de garde de la guérir dans ces circonstances , de même que quand il regne , comme je l'ai déjà dit , quelques maladies épidémiques malignes , contagieuses ou non , dont la gale préserve & guérit même souvent).

J'ai observé qu'il n'étoit point prudent de laisser sous la tente les Soldats galeux , parcequ'ils communiquoient leurs maladies à leurs camarades , ou parceque la gale rentroit , à cause du froid. J'ai aussi observé bien des fois , que les Soldats galeux qu'on envoyoit alors dans des hôpitaux , souvent fort froids , surtout dans des pays de montagnes , où on en établit souvent à la hâte & comme on peut , y étoient exposés à gagner de dangereuses maladies qui y reugnoient , ou à la rentrée presque toujours funeste de leur gale , qui d'ailleurs est alors très-longue à guérir. Il paroît donc avantageux qu'on mette en usage ce que j'ai vû ordonner avec bien du succès dans divers endroits par Mrs. les Commandans. C'étoit d'envoyer les Soldats galeux monter la garde dans les villes , dans les citadelles , dans les hôpitaux , enfin dans les lieux où ils n'é-

toient pas exposés au péril de voir rentrer leur maladie , parcequ'ils ne faisoient que quelques heures de service à l'air froid , & qu'ils passoient les nuits dans des lits , ou dans des Corps de garde bien fermés & chauds , & où d'ailleurs ils n'étoient pas exposés à communiquer leur maladie à leurs camarades , parcequ'ils ne couchoient qu'avec des galeux. Par ce moyen la gale s'en alloit souvent d'elle-même quand le tems étoit devenu chaud , ou dumoins tempéré ; ou bien on la guérissoit pendant l'hiver dans des sales chaudes & réservées pour eux seuls dans des hôpitaux , ou à leurs Régimens.

*De la Nourriture des Gens de guerre ,
dans divers états & dans
divers âges.*

ART. 36. N°. 1. Avant d'entrer dans le détail des différens alimens qui conviennent aux gens de guerre , je mettrai ici quelques remarques dont la raison & une longue expérience m'ont fait connoître toute l'utilité. Ils doivent faire grande attention à ceux dont ils ont coutume d'user sans en être incommodés , & à ceux qu'ils ont éprouvé leur

être contraires ; avoir égard aux travaux , aux marches , aux exercices & aux veilles , auxquels ils sont souvent exposés , & qui les mettent , généralement parlant , & à-moins qu'ils ne soient outrés , dans le cas d'en prendre davantage & d'user de ceux qui sont un peu grossiers & qui ne conviendroient point aux personnes qui menent une vie oisive & sédentaire , surtout à celles qui sont dans le cas de travailler beaucoup d'esprit , ou que le chagrin ou de grandes inquiétudes dominant ; toutes personnes qui en doivent prendre de fort légers & de facile digestion , & en prendre plutôt moins que plus , & jamais ou presque jamais sans appétit & sans goût : attentions que doivent aussi avoir les tempéramens les plus robustes , & ceux qui font des travaux ou des exercices pénibles de corps , s'ils veulent éviter beaucoup & de très-grandes maladies qui prennent naissance du vice de la digestion , en conséquence du trop d'alimens qu'ils ont pris , & même souvent d'une médiocre quantité de bons & de facile digestion , dont ils ont usé mal-à-propos. Tout le monde , généralement parlant , doit plutôt faire deux ou trois pe-
tits

tits, ou médiocres repas chaque jour, que d'en faire un trop grand surtout le soir.

Il est très-avantageux aux gens de guerre, & même à toutes sortes de personnes, de manger peu, principalement le soir, dans les tems & dans les pais chauds, comme l'Italie, le Comté de Nice, la basse Provence, le bas Languedoc, surtout du côté de la mer. On évitera entr'autres choses les viandes de boucherie, qui sont fort difficiles à digérer par elles-mêmes, & qui le sont encore plus quand on les mange froides, ou mal cuites, surtout quand elles viennent d'animaux vieux & maigres, ou sont trop fraîches: alors on les bat bien, avant de les faire cuire, ce qui les attendrit. Celles qui viennent d'animaux qu'on a beaucoup fait courir & échauffer par les chiens, comme c'est l'usage dans certains pais, avant de les tuer, sont plus tendres, & ont meilleur goût, parceque leur graisse s'est en partie fondue, échauffée, & répandue par tout leur corps.

La raison du danger de l'usage de ces viandes, est que dans les tems & dans les pais chauds la digestion se fait bien plus difficilement que dans ceux qui sont

froids , mais point excessivement , & même que dans ceux qui sont tempérés : aussi voit-on rarement que les habitans des païs chauds mangent de la viande le soir en été , surtout de celle qui est plus difficile à digérer que celle de mouton , dont ils font un bien plus grand usage ; & ils ne vivent ordinairement alors que de ris , de vermicellis , de poisson , & de quelques fruits ou légumes moins pesans & plus faciles à digérer que les alimens grossiers dont on use dans les païs & dans les tems froids , & même dans ceux qui sont tempérés.

Je suis bien aise de dire ici quelque chose pour tâcher de désabuser bien du monde au sujet d'un régime maigre. Si on en est incommodé en Carême , on doit souvent l'attribuer aux débauches du carnaval qui a précédé , ou au beurre ou à l'huile qui entrent en trop grande quantité dans le maigre. On peut aisément éviter les inconvéniens qui en résultent , si on a l'attention d'affaisonner le maigre avec peu de sel , de poivre , d'huile , & de beurre , surtout fri , ou roussi ; d'y mêler une suffisante quantité de vinaigre , ou de verjus , ou d'orange

aigre, ou de citron, ou de quelques autres fruits ou herbes aigres; de tâcher de boire un vin blanc, ou d'autres boissons qui soient un peu aigres ou qui tendent à l'aigre. De bon poisson, des œufs, des légumes bien cuits, & ainsi préparés, du ris, du gruau, ou de l'orge perlé, de la semoule, des vermicellis, de la bouillie, &c. au lait ou à l'eau, suivant que l'estomac & le tempérament peuvent les supporter, & divers fruits cuits, sont plus aisés à digérer, nourrissent souvent même davantage, & sont aussi quelquefois bien plus sains, que les meilleures viandes.

La sobriété des premiers siècles ne contribuoit pas peu à la santé, & à la longueur de la vie. On usoit d'alimens simples; & aujourd'hui l'art flatteur des Cuisiniers porte souvent à manger par sensualité ce que l'appétit ne demande point, & ce que l'estomac ne peut digérer, ou ce qui remplit trop les vaisseaux sanguins & les lymphatiques. De là il survient diverses maladies aiguës, ou chroniques. Cependant il faut avoir égard à l'habitude & aux circonstances où l'on se trouve.

Les habitans du Nord, qui dans leur

païs, & même dans plusieurs provinces tempérées de la France, ont coutume de manger deux fois par jour beaucoup de viande, souvent peu cuite, sans s'incommoder, n'en peuvent manger qu'une fois le jour, même de celle qui est facile à digérer, dans les païs & dans les tems chauds, à-moins qu'ils n'aient une grande liberté du ventre, dont jouissent peu les habitans des païs chauds. Ceux qui n'observent pas ce régime, y deviennent pour la plupart très-malades: cependant les personnes qui y sont occupées à des travaux ou à des exercices ou à des marches pénibles, peuvent y manger le soir de la viande, mais en petite quantité, parceque la digestion s'en fait chez elles plus facilement que chez les autres, qui menent une vie sédentaire. Les alimens qu'on coupe par morceaux, ou qu'on hâche, ou qu'on pile, ou qu'on écrase, s'ils sont de nature à en avoir besoin, cuisent deux ou trois fois plus vite, & sont souvent bien plus aisés à digérer.

Il faut avoir une grande attention de bien mâcher ses alimens avant de les avaler, parceque la première & la principale digestion s'en fait dans la bouche,

On évitera encore , autant qu'on pourra , de cracher beaucoup , même dans toute sorte de tems (à-moins qu'on ne soit dans un flux de bouche qui soit occasionné par le mercure , pris intérieurement , ou extérieurement , soit par les frictions , soit par les fumigations mercurielles) ; parceque la salive , qui contribue beaucoup à digérer les alimens dans l'estomac , n'y tombant pas en quantité suffisante , il seroit à craindre qu'on ne fût attaqué de quelque'une ou de plusieurs des maladies qui sont occasionnées par une mauvaise digestion , laquelle n'est pas si ordinaire aux jeunes gens , & même à ceux qui sont d'un âge mur , qu'aux personnes âgées , qui diminuant par degrés , & quelquefois tout d'un coup (ce qui leur est ordinairement pernicieux) , les travaux , les marches , ou les exercices pénibles , auxquels elles étoient accoutumées , ne font aucun changement ni dans la quantité , ni dans la qualité de leurs alimens , & sont souvent exposées à tomber dangereusement malades , parceque leur transpiration diminuant à mesure qu'ils avancent en âge , à cause de la dureté de leur peau & de la callosité d'une partie de ses pores , &

les vaisseaux sanguins se rétrécissant (car vieillir, dit Hippocrate, c'est se dessécher & se calciner), le sang & les humeurs deviennent plus abondans, & leur circulation plus gênée. De-là ces douleurs dans les membres, ces lassitudes, cette mauvaise humeur, & une infinité d'autres maladies, qui rendent les vieillards à charge aux autres & à eux-mêmes, & qui les conduisent enfin à une mort dont ils auroient pû reculer le terme & diminuer la douleur & les peines qui la précèdent, en se servant des moyens dont je viens de recommander l'usage.

D'ailleurs, leur estomac n'a pas la force de digerer la même quantité d'alimens qu'il digeroit lorsqu'ils étoient plus jeunes ou plus vigoureux, & qu'ils étoient accoutumés à des travaux ou à des exercices pénibles, parcequ'il n'a pas à proportion plus de force que les autres parties de leur corps, qui s'affoiblissent en vieillissant. Le peu, & quelquefois le défaut de dents, devrait les engager à user d'alimens qui n'eussent pas besoin d'être mâchés, ou de l'être beaucoup, s'ils vouloient éviter les suites dangereuses des maladies qui

viennent du défaut de digestion, dont ils périssent presque tous, ou de chutes.

Il est donc nécessaire de proportionner la quantité & la qualité de nourriture à la force du viscère destiné à la recevoir & à la digérer. Mais les plus sages conseils, & les exemples les plus frappans, ne peuvent presque jamais rien sur l'intempérance; & il est de fait, que de cent vieillards qui périssent, il n'y en a pas deux qui meurent de mort naturelle, c'est-à-dire, par la seule nécessité de mourir, ou pour se servir d'une comparaison populaire, qui s'éteignent comme s'éteint une lampe, faute d'huile.

Il seroit donc très-utile pour les vieillards, & même pour ceux qui ont cessé l'usage des travaux, ou des marches, ou des exercices pénibles, ou qui ont simplement l'estomac foible, qu'ils véussent de soupes à la viande, & plutôt encore au lait, ou de panades, ou de bouillies fort claires & peu copieuses, ou de ris ou de gruau bien cuits, de quelque viande blanche, d'œufs à la coque, ou au lait, ou avec des mouillettes, & de fruits cuits, de pain blanc & bien cuit, de quelque peu de bon poisson, & qui vient de bonnes eaux,

H iv

ou qui dumoins y ait dégorgé long² tems , qui soit bien cuit , sans beurre , ou sans beaucoup de beurre ou d'huile ; & qu'ils eussent attention de prendre plutôt moins que plus de nourriture , & jamais ou presque jamais sans appétit. En suivant cette conduite , buvant leur vin bien trempé , ou usant d'autres boissons peu échauffantes , & délayantes , & faisant quelques travaux , ou quelques exercices de corps proportionnés à leurs forces , ils vivroient bien plus longtems avec un assez libre exercice des fonctions de leur corps & de leur esprit.

Il seroit encore très-utile pour les vieillards , de se baigner quelquefois dans de bonnes eaux courantes , qui ne fussent point froides , ou plutôt de prendre de tems en tems , six ou sept heures avant ou après le diné , des bains domestiques. Au défaut de bains ils devroient se nétoyer souvent la peau devant le feu , ou dans un appartement chaud , s'il faisoit froid , & la froter avec un linge un peu rude ou avec des broffes. Ces moyens rétabliroient un peu leur transpiration , dont la diminution , à moins qu'elle ne se trouve compensée

par quelques cours de ventre , qui leur arrivent de tems en tems , & qui leur font fort salutaires , pourvu qu'ils ne soient pas trop copieux , ou qu'ils ne durent pas longtems , & qu'ils ne les affoiblissent pas ; transpiration , dis - je , dont la diminution est la cause d'une bonne partie des maladies qui les accablent.

L'usage des alimens grossiers , comme viande , pain , fruits crus , souvent même bouillis , panades , soupes , surtout épaisses , mitonnées ou non , & même aussi un lait trop grossier , ou trop vieux , quelquefois peu épais & bon , mais pris en trop grande quantité , ou trop souvent , surtout par des enfans trop jeunes , ou fort délicats , en fait périr beaucoup d'indigestions , de fievres aiguës , ou chroniques , de cours de ventre , de vomissemens , de vers , d'inflammations , d'écrouelles , de mal-caduc ou haut-mal , de nouure , d'obstructions , de skirres des viscères , &c. Car comment se pourroit-il faire que des enfans , souvent dépourvus de dents pour mâcher leurs alimens , ou qui ont l'estomac si foible & si petit , & les vaisseaux sanguins & lymphatiques si étroits , &

H v

fournis de fibres si foibles , ne fussent point incommodés de ce régime de vie trop grossier ou trop abondant ? Il est donc bien plus prudent de les nourrir alors avec une suffisante quantité de bon lait , plutôt léger qu'épais , qui est la nourriture que l'Auteur de la nature leur a principalement destinée , surtout celui de leur mere , qui dans leurs différens tems a coutume de leur être plus convenable , & qui est plus proportionné à leur état , en ce qu'il s'épaissit à mesure qu'il vieillit , & qu'ils acquièrent des forces. Aussi l'expérience a fait voir bien des fois , que beaucoup d'enfans , surtout ceux dont j'ai parlé , & même beaucoup de gens de divers âges , ont été promptement rétablis par l'usage d'un bon lait , pris modérément & avec de sages précautions , pour toute nourriture : le lait est la plus simple & la meilleure ; il n'a besoin que de quelques circulations , pour être changé en sang.

Attentions qu'il faut avoir pour conserver ses dents. Moyens de remédier aux maux qui les attaquent.

ART. 36. N°. 2. Les grands services que nous retirons de nos dents , dont le

principal emploi est de couper, de déchirer, & de broyer nos alimens, avantages infiniment supérieurs à ceux auxquels ils servent encore, je veux dire la parole & l'agrément, auxquels elles ne contribuent pas peu, doivent nous engager à faire de notre mieux pour les conserver. On aura donc soin d'éviter l'usage des alimens trop salés, trop épicés, & trop aigres, celui des vins & de toutes liqueurs qui échauffent trop, parcequ'ils sont très-nuisibles aux dents. Il faut se les nétoyer souvent avec des cure-dents, ou plutôt avec des aiguilles d'acier faites exprès, se les bien frotter de tems en tems avec la suie de cheminée, ou avec la poudre de corail, après quoi on les lavera & on les essuyera: ou plutôt encore, il faut se les faire nétoyer quelquefois par un homme exprès, lorsqu'on en a l'occasion & le moyen. Quand elles sont gâtées, il faut se les faire plomber, ou se les faire arracher, afin d'éviter qu'elles ne gâtent les autres, & pour se délivrer de la douleur qui naît de leur corruption.

Lorsque la douleur est occasionnée par une fluxion, & qu'il y a gonflement & des élancemens considérables à la gen-

H vj

cive ou à la joue, on peut souvent s'en guérir promptement par le moyen d'une ou de deux saignées, d'une diete convenable, & de boiffons délayantes, & peu ou point échauffantes; faisant appliquer chaudement sur la joue gonflée un cataplasme fait avec la mie de pain bouillie dans le lait, où l'on ajoutera vers la fin, une ou deux cuillerées d'huile d'olives, & qu'on renouvellera deux ou trois fois dans l'espace de vingt-quatre heures. On peut souvent se contenter de mâcher de tems en tems une figue grasse, ou de tenir dans sa bouche du lait tiede, s'il y a simplement un gonflement à la joue, ou des douleurs peu vives aux gencives sans élancement. On pourra aussi dissiper ces douleurs qui seront peu vives, en appliquant chaudement sur la joue une serviette en double, ou plutôt un bonnet ou quelque étoffe de laine fort épaisse, en respirant un air chaud, & en mâchant quelques grains de poivre, ou quelques morceaux de racine de pyrethre, & dans un besoin quelques graines de laurier, ou semblables. Lorsque les dents ne sont pas fort gâtées, & que leur nerf pas à découvert (car dans ce cas il faudroit le cau-

Verifier, ou arracher la dent, ou la plomber), quelques purgations prises de tems en tems, principalement quand on est sans fièvre, sans chaleur & sans douleur considérables, particulièrement sans élanemens aux gencives ou aux joues, guérissent, & font éviter même la récidive des douleurs, parcequ'elles détournent les humeurs qui les occasionnent. Les vessicatoires appliqués derrière les oreilles, produisent presque le même effet, pourvu surtout qu'on entretienne assez longtems l'écoulement des sérosités qui en sortent, en y appliquant des feuilles de poirée ou de choux verts, froissées entre les mains, & sur lesquelles on étend un peu de beurre-frais non salé, ou d'onguent populeum, ou rosat, qu'on renouvellera deux fois par jour.

S'il survient une hémorragie considérable à la place d'une dent nouvellement arrachée, on l'arrêtera par le moyen d'un tampon de linge trempé dans une dissolution de vitriol, ou d'alun, ou d'eau styptique de Rabel, ou même dans du vinaigre, appliqué & contenu fortement à l'endroit de la dent arrachée, par le moyen d'un bandage convenable. Voilà les remèdes dont tout le monde

peut se servir dans l'occasion, & sans aucun péril, pour conserver ses dents & pour guérir leurs plus fréquentes maladies.

Avant de finir cet Article, je crois qu'on ne trouvera pas mauvais que je dise ici, que la sortie difficile des dents cause beaucoup de dangereux accidens, comme fievres aiguës, cours de ventre, vomissemens, convulsions, &c. que l'on connoît provenir de cette cause, si, dans la jeunesse surtout, il y a douleur, rougeur, & gonflement, aux gencives, où l'on a coutume de porter les doigts.

Quand on apperçoit une tache blanche à l'endroit de la gencive que la dent est sur le point d'ouvrir, une petite incision qu'on y fait avec la pointe d'une lancette ou d'un bistouri, ou même dans un besoin avec un ongle suffisamment long, a coutume de faire cesser promptement ces accidens, surtout si on a attention d'appliquer sur l'endroit douloureux de la gencive, de la crème ou du beurre frais, non salé, ou de l'onguent populeum, ou autre semblable émollient. Il faut aussi observer alors un régime de vie peu nourrissant, humectant, adoucissant, & rafraichissant, com-

me celui de petit lait ou clair de lait , tisane de guimauve , de graine de lin , bouillon de poulet , ou de maigre de veau , ou semblable. On employera encore des lavemens émolliens ; & l'on pratiquera quelques saignées , proportionnellement à la grandeur , à la dureté , ou à l'embarras du poulx , & à la grandeur des accidens , qui deviennent souvent mortels quand ils sont mal traités ou négligés.

Des Corps étrangers qui restent dans le gosier ou qu'on a avalés. Méthode de remédier aux maux qui en naissent.

ART. 37. Comme il arrive quelquefois que les gens de guerre pressés par la faim ou par quelque occupation importante , avalent des os , des arêtes , des épingles , souvent même des morceaux de pain , trop gros & mal mâchés , ou enfin d'autres corps qui les incommodent beaucoup , & qui peuvent même les étrangler ; je vais leur enseigner quelques moyens dont ils pourront se servir dans ces occasions , en attendant des secours plus efficaces de la part des Chirurgiens , dont ils ne sont pas toujours à portée.

Ils doivent tâcher de tirer eux-mêmes ces corps étrangers, ou se les faire tirer avec les doigts ou avec des petites pinces, en dilatant, s'il en est besoin, le gosier avec le manche d'une cuillère ou d'une fourchette, ou par le moyen d'une spatule, ou plutôt avec un *speculum oris*, si l'on en peut avoir.

Si les corps sont trop gros, ou s'ils sont entrés trop avant dans le gosier pour qu'on puisse les retirer par ces moyens, il faut tâcher de les faire descendre dans l'estomac en avalant beaucoup d'huile d'amandes douces, ou d'olives, ou de lin, ou de noix même, des graisses fondues, des bouillons fort gras, du beurre frais non salé, ou même dans un besoin beaucoup d'eau tiède: ces différentes matieres peuvent non-seulement faire descendre ces différens corps étrangers dans l'estomac, & diminuer beaucoup les douleurs qu'ils y causent ou dans d'autres parties, mais aussi les faire vomir ou rendre par les felles. Souvent une croute de pain ou une figue avalée sans être beaucoup mâchée, les fait descendre dans l'estomac. On peut encore les y enfoncer avec un poireau d'une grosseur & d'une longueur

raisonnables , ou plutôt avec une bougie suffisamment grosse & un peu pliante , qui n'est point sujette , comme le poireau , à se rompre dans le gosier. Il faut avoir soin d'enfoncer ces corps un peu en arriere , de peur de les faire entrer dans la trachée artère , où ils occasionneroient des accidens des plus fâcheux.

Si les huiles , les graisses , & les autres matieres grasses dont je viens de parler , ne suffisent pas pour faire rejeter ces corps par le vomissement ou par les selles , il faut s'exciter à vomir en se chatouillant longtems le gosier avec le doigt , ou avec la barbe d'une plume , ou en buvant beaucoup d'eau chaude ; & s'ils sont restés dans l'estomac , on prendra l'émétique , du conseil de Médecins éclairés , de peur d'exciter ou d'augmenter quelque disposition inflammatoire ou quelque inflammation , &c. Mais lorsqu'on connoitra par des douleurs fixes , continuelles , & assez vives , qu'on ressentira dans le ventre , que ces corps étrangers y sont descendus & restés , on prendra souvent des lavemens émoulliens , & ensuite un peu purgatifs , même quelques verrées d'eau de casse ou

de manne, ou autres purgatifs assez doux, & on évitera de prendre l'émétique, ni même de s'exciter à vomir par les moyens dont je viens de parler, surtout si on est attaqué d'une forte fièvre, ou plutôt encore de quelques douleurs vives & continuelles dans le ventre.

Si ces différens moyens sont inutiles, & que les accidens soient dangereux, on saignera souvent les malades, on leur fera observer une diete rigoureuse, & on leur fera prendre une grande quantité des matieres grasses, ou huileuses, dont j'ai parlé, sans oublier l'usage fréquent de bouillons & de boissons propres à prévenir ou à diminuer l'inflammation.

Enfin si la vie des malades est en danger, il faudra avoir recours à l'ouverture du gosier, ou de l'estomac, ou du ventre, afin d'en tirer les corps étrangers qui peuvent y être descendus.

Consultez sur ces différentes matieres les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, où ces divers moyens sont très-bien détaillés, particulièrement par Mrs. Foubert & Hevin, qui rapportent beaucoup d'exemples de personnes guéries par ces secours.

Du Pain.

ART. 38. Le pain, qui est la nourriture la plus ordinaire des hommes, est le meilleur aliment dont ils puissent faire usage lorsqu'il est bon, je veux dire, fait comme il convient, avec de bonne farine, & avec de bonne eau. Celui qui est fait de pure farine de froment, nourrit davantage, se digère plus facilement, & se dissipe de même dans ceux qui font des travaux ou des exercices pénibles de corps, & qui sont robustes, ou qui ont un fort bon estomac. Il resserre ordinairement le ventre, & fournit peu d'excrémens. Celui où il y a une bonne partie de son, produit des effets presque contraires à ceux dont je viens de parler. Il en est, pour ainsi dire, de même de celui de sègle, mais il est plus pesant, & rafraichit assez. Celui qui est fait avec l'avoine, même avec l'orge, nourrit moins que celui de froment. Le pain de millet, ou de blé de Turquie, celui de fèves, ou de pois, est pesant, & se digère très-difficilement.

Le pain, fait même avec la meilleure farine & avec l'eau la plus convenable, peut avoir d'ailleurs de très-mauvaises

qualités, dont je vais rapporter les principales.

1°. Le pain qui n'est pas suffisamment cuit, est fort indigeste ; il cause des pesanteurs d'estomac, des vents, des coliques, quelquefois des cours de ventre, des flux de sang, des obstructions, &c. entretient & augmente même ces maladies, ou ces accidens, que l'on peut prévenir, ou dont on peut quelquefois aider la guérison, en remettant au four le pain qui n'est pas assez cuit. On peut du moins le faire griller peu-à-peu devant le feu, après l'avoir coupé par grandes tranches, ou le faire bouillir une demi-heure au moins dans du bouillon ou dans de l'eau dans laquelle on ajoutera de la graisse, ou du beurre, ou de l'huile, suivant son goût, ou suivant la facilité qu'on aura de trouver plus aisément une de ces choses, y ajoutant du sel avec quelqu'une des épices des Indes. On doit remuer souvent le tout avec une cuillère de bois ou autre, pour l'empêcher de s'épaissir, ce qui le rendroit fort mal-faisant.

Lorsqu'on ne pourra remédier par aucun de ces moyens au défaut de cuisson dans le pain, on en mangera en petite

quantité , ayant attention de le bien mâcher , & de prendre en même-tems ou peu après , quelques cuillerées ou quelques verrées d'une des boissons marquées Art. 6. Ces boissons , prises le plus chaudement qu'il est possible , facilitent la digestion de ce mauvais pain , & préviennent les maux qui pourroient en être la suite. On peut encore ajouter à ce pain mal cuit un peu de poivre , ou de muscade , ou d'anis , ou d'ail , &c. On aura cependant attention de ne se servir d'aucune de ces plantes , ni d'aucune de ces boissons , si on a la fièvre , avec chaleur ou soif considérable , ou un flux , ou un crachement de sang , ou si l'on se trouve simplement fort échauffé , &c. On doit toujours consulter alors un Médecin éclairé , autrement on risque d'augmenter les accidens dont on est attaqué.

2°. Le pain qui n'est pas levé , celui qui l'est trop , & celui qui est trop frais , pouvant occasionner à-peu-près les mêmes maux que celui qui n'est pas assez cuit , on doit se servir des précautions dont je viens de parler , ou attendre un jour ou deux , s'il est possible , à manger celui qui est trop frais.

3°. Lorsque le pain est trop dur, parcequ'il est trop cuit, on le fera bouillir, & on se servira de la plupart des moyens que j'ai recommandés au commencement de cet Article. Mais lorsque le pain est trop dur, parcequ'il a été gardé trop longtems, on le fera ramollir en le mettant quelque tems dans un four, qui soit chaud comme il a coutume d'être lorsqu'on en tire le pain. Au défaut d'un four chaud, on le coupera par tranches, & on l'exposera ainsi à un feu qui ne soit pas trop vis. Quand même on se contenteroit de faire tremper ce pain dans l'eau, préférant celle qui est tiède ou chaude, cela suffiroit souvent pour se garantir de la plupart des accidens fâcheux qu'il occasionne, & qui naissent quelquefois de celui qui est biscuité, lorsqu'on ne le fait pas ainsi ramollir, ou plutôt encore bouillir.

4°. Le pain qui est tout-à-fait moisi doit être jetté: car, outre le mauvais goût qu'il a, il peut encore causer quelques maladies à ceux qui en mangent. Lorsqu'on a été obligé d'en manger, & qu'on se sent ensuite l'estomac chargé, avec quelque envie de vomir, il faudra tâcher de se faire vomir par quel-

qu'un des moyens dont il a été parlé.

Moyens d'empêcher le pain de se moisir.

ART. 39. Pour empêcher le pain de se moisir, on doit le faire bien cuire, & le garder ensuite dans des endroits secs & suffisamment ouverts. Mais lorsqu'on l'a reçu mal cuit, & qu'on est obligé de le garder longtems, il faut, s'il est possible, le remettre au four, ou le faire cuire doucement devant le feu après l'avoir coupé par tranches. Dans un besoin, on peut l'exposer ainsi coupé, & des deux côtés, à l'ardeur du soleil, si elle est considérable.

Ces légères précautions produisent souvent de grands avantages; elles garantissent de la moisissure, des magasins entiers de pain.

Du pain de munition.

ART. 40. Quelques-unes des plantes marquées Article 6. & souvent même du sel, mêlés avec le pain de munition ordinaire; où il y a quelquefois autant, & même, dans certaines occasions, plus de son que de farine, & qui d'ailleurs a quelquefois une des mauvaises qualités dont il a été parlé dans les Articles précédens; ou bien quel-

qu'une des boissons marquées au même Article, me paroissent très-propres à prévenir les maux qui naissent de son usage, surtout chez ceux qui ont l'estomac délicat, ou qui ne sont pas accoutumés à en manger; comme il arrive souvent aux Officiers & aux Commis de l'armée, qui dans bien des occasions ne trouvent pas à acheter du pain blanc, ou qui sont obligés de l'acheter prodigieusement cher. J'ai vu dans plusieurs endroits, qu'on leur faisoit donner avec bien de l'avantage du pain blanc, ou presque blanc; ce qui, outre les grandes dépenses que ce pain leur faisoit éviter, les préservoit souvent d'indigestions, de coliques, de cours de ventre, de flux de sang, de fievres de différentes especes, qui sont fort ordinaires aux Soldats François en campagne, & quelquefois même en garnison ou en quartier. Ces maladies leur viennent pour la plupart du tems, des mauvaises eaux qu'ils boivent, des herbes & des légumes souvent mal cuits & mal assaisonnés, & des fruits cruds, dont ils font un très-grand ou un mauvais usage, & du défaut d'une quantité raisonnable de bon vin, ou de quelqu'au-
tre

tre boisson échauffante, & propre à corriger la fadeur & la crudité de ces alimens, ou la simple froideur de l'eau qui est leur boisson la plus commune. L'usage de quelqu'une des plantes marquées Art. 6. dont il seroit aisé aux Soldats de faire une petite provision, & de les garder, s'ils avoient attention de les faire sécher pour les conserver plus longtems, suppléeroit au défaut de ces boissons échauffantes dont ils sont privés, & faciliteroit leur digestion & leur transpiration, dont le vice ou la difficulté sont les causes les plus ordinaires de leurs maladies.

J'ai observé, non-seulement en Italie & en basse Provence, mais encore dans les montagnes froides des Alpes, que les Espagnols ont infiniment moins de malades que les François campés ou logés dans leur voisinage.

La raison m'en paroît venir du grand usage que les Espagnols font de l'oignon & de l'ail qu'ils mangent mêlés & cuits avec leur nourriture ordinaire, & souvent même crus. Ces deux plantes en réchauffant leur estomac, les préservent des vers & des maladies qui en naissent; comme aussi de celles qui viennent de crudité & de froideur.

Une autre raison qui fait que les Soldats Espagnols sont bien moins souvent malades , c'est leur grande attention à se bien défendre des injures de l'air froid & du chaud ; c'est qu'ils sont plus modérés dans leurs travaux , dans leurs marches , dans leurs exercices pénibles ; qu'ils ne s'exposent point mal-à-propos à l'ardeur du soleil , & qu'ils font même quelquefois leurs marches de nuit dans les tems & dans les pais fort chauds ; qu'ils ne se deshabilent ni ne se débou-tonnent jamais ou presque jamais entièrement , même en été , surtout dans les pais où l'air , de chaud qu'il étoit , devient presque tout à coup tempéré & même froid. Il ma paru encore qu'il pé-rissoit parmi eux beaucoup moins de malades à-proportion de leur quantité , que parmi les François , à cause de l'at-tention d'aller , ou plutôôt encore de se faire porter de bonne heure, sur des mon-tures ou dans des voitures convenables , dans les hôpitaux , & de s'y conformer avec bien plus de régularité aux ordon-nances & au régime que les Médecins leur prescrivent. Car si l'on veut que des malades soient plus promptement & plus sûrement guéris , il faut que les

Médecins les traitent dans le commencement de leurs maladies , qu'ils leurs commandent, & s'en fassent obéir, dit M. Cheyne, comme un Roi de ses sujets, ou un Général de ses troupes. Je pourrois citer plusieurs exemples de cette vérité. Je me contenterai de dire qu'en 1747. il n'est mort qu'un Dragon du Régiment de Mérida, & deux Soldats de celui d'Arragon, dont j'étois chargé.

Des tablettes de viande incorruptibles.

ART. 41. Le Roi, plein de bonté pour ses Soldats, outre le pain, le ris, le sel, l'argent, &c. leur fait donner en campagne de la viande fraîche, avantage dont ne jouissent pas la plupart des troupes des autres puissances de l'Europe, lesquelles sont souvent dans l'impossibilité d'en trouver pour de l'argent. Cette viande est sujette à se gâter, malgré l'attention des Soldats à la couper par tranches, afin de la faire sécher à la chaleur du soleil, ou en l'exposant devant un feu très-médiocre. Il seroit à souhaiter qu'il y eût à l'armée, & même dans les villes, citadelles, &c. assiégées ou bloquées, des vivandiers, ou plutôt encore des magasins du Roi, soit pour

I ij

les troupes de sa Majesté, soit pour la marine; des magazins, dis-je, qui fussent pourvus d'une suffisante quantité de tablettes de viande, dont les avantages me paroissent assez sensibles pour les exposer ici.

1°. Il est sûr que la viande fraîche manque quelquefois dans les armées, soit à cause des tems chauds & humides, pendant lesquels elle se corrompt promptement, soit à cause de quelque maladie contagieuse qui se répand sur les bestiaux & qui en fait périr une grande partie, soit enfin à cause de la rareté, & même quelquefois à cause du défaut entier, des fourages.

2°. On est souvent obligé de tuer dans les villes, les châteaux, citadelles, &c. même dans les vaisseaux sur mer, les bœufs, les moutons & les chevaux, par le défaut de nourriture, ou par quelqu'autre raison, comme quand la mortalité y est grande (cependant il faut alors se bien donner de garde de conserver & de manger la chair des animaux qu'on a tués malades, ou qui commençoient à le devenir, parcequ'elle pourroit être très-pernicieuse), & de les saler, pour mieux conserver la viande,

Or cette chair falée cause souvent le scorbut à ceux qui en mangent , comme j'en ai été témoin en 1743. par rapport à la garnison d'Egra en Bohême , où il y eut beaucoup de Soldats attaqués de cette maladie , laquelle ne cessa de faire des progrès que quand on ne leur donna plus de viande falée.

3°. Une de ces tablettes , qui revient à peine à un sou ou six liards , fondue dans une écuellée d'eau chaude à laquelle on ajouteroit quelques tranches de pain , ou du biscuit , fourniroit promptement une assez bonne soupe , ou un simple bouillon , si l'on n'y mettoit ni pain , ni ris. Cette soupe ou ce bouillon conviendroient fort à un Soldat fatigué , quelquefois malade , ou qui seroit exposé à se refroidir trop vite à l'air ou dans des appartemens froids , après s'être échauffé dans des tems ou dans des païs froids , par quelques marches , ou travaux , ou exercices pénibles.

4°. Une ou plusieurs de ces tablettes fondues corrigeroient beaucoup , principalement par le sel & par les aromates qu'elles contiennent , les qualités grossières , froides , & indigestes , des légu-

mes & des herbes que les Soldats mangent souvent froides, ou mal cuites, ou mal assaisonnées ; elles produiroient le même effet par rapport au pain de munition, trop ou trop peu levé, ou mal cuit, même trop dur, & par rapport aux eaux froides & crues, telles que celles des montagnes fort élevées, même coulantes & fort éloignées de leur source, & à toutes les autres qui croupissent, surtout dans des tems froids ; toutes eaux qui sont souvent mal-faisantes, à moins qu'elles ne soient corrigées, comme nous le dirons ailleurs.

Composition des tablettes de viande incorruptibles pour les Soldats, & Matelots.

ART. 42. N^o. 1. Prenez le quart d'un bœuf, & deux moutons ; dégraissez-les bien ; échaudez & nétoyez les pieds de mouton séparément ; jetez le tout dans une grande chaudiere de teinturier ; ajoutez-y la décoction de dix livres de rapure de corne de cerf, que vous aurez fait bouillir à part & que vous aurez passée toute chaude par la presse. Versez ensuite sur le tout la quantité de trois seaux & demi d'eau de fontaine ; fermez & couvrez exactement la chau-

diere, de son couvercle, dont vous luterez les bords avec de la pâte; chargez-la d'un poids de cinquante livres; faites bouillir les viandes à un feu égal & doux, pendant six heures & plus même, s'il est nécessaire, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment cuites; ce qui se connoîtra quand les os se sépareront aisément. Pour lors vous en ôterez les plus gros: puis laissant toujours la chaudiere sur le feu pour entretenir les viandes dans une forte chaleur, vous les en retirerez aussi promptement que faire se pourra; vous les hâcherez dans l'instant même, & les mettrez immédiatement après dans une grande presse garnie de plaques de fer chaudes, pour en tirer tout le jus. Dez que cette extraction sera faite, vous joindrez ces extractions avec le bouillon chaud qui sera resté dans la chaudiere; vous passerez au plus vite le tout ensemble par un gros tamis de crin, pour en séparer ce qu'il y aura de plus grossier; ensuite de quoi vous le laisserez refroidir & en ôterez la graisse: aussitôt après assaisonnez ce bouillon dégraissé avec une suffisante quantité de sel, de poivre, de feuilles de thim, de

laurier commun , ou d'autres plantes de bon goût , que vous pourrez plus aisément trouver , & mises en poudre : faites-le bouillir encore , le remuant sans cesse avec une cuillere de bois , jusqu'à ce qu'étant versé sur une assiette à froid il se réduise en une gelée forte & en consistance de miel épais.

Otez le tout du feu ; laissez-le refroidir à-demi ; & le versez dans l'instant dans des vaisseaux de terre vernissée , ou autres longs & plats , & dont la profondeur n'excède pas celle de trois pouces. Sitôt que cette extraction sera tout-à-fait refroidie , vous la mettrez sécher dans l'étuve , ou dans un four après que le pain en aura été tiré , prenant garde surtout qu'elle ne s'y rôtisse & ne brule. Elle doit devenir aussi dure que de la colle-forte , en sorte qu'elle puisse ensuite se rompre aisément sous la main pour en former des tablettes d'une ou deux onces. On les gardera , pour s'en servir au besoin , dans des bouteilles de verre , ou dans des boîtes , ou dans des barils , bien fermés , dans un lieu froid & sec , s'il est possible.

Composition d'autres Tablettes incorruptibles, meilleures & plus agréables que les précédentes, pour des Officiers & Commis.

ART. 42. N°. 2. Ces tablettes se font de même que les précédentes; mais on y ajoûte un veau entier, deux douzaines de vieilles poules, ou de vieux coqs, ou de vieux dindons, plumés, vuidés, & écrasés. On peut y mettre, au lieu du laurier, outre le sel & le poivre, une suffisante quantité de clous de géroffe en poudre.

La composition de ces deux sortes de tablettes est tirée en bonne partie du Livre de M. Helvetius, Médecin ordinaire du Roi, & Inspecteur général des hôpitaux de Flandres, sur les maladies les plus fréquentes.

Exemple remarquable des bons effets de la sobriété, & des maladies qui naissent de l'intemperance.

ART. 43. La sobriété procure des avantages inestimables, c'est ce que tout le monde fait: mais pour en mieux convaincre les militaires, je rapporterai ici ce que j'ai observé à Egra en Bohême,

pendant l'automne de 1742. & pendant l'hiver, le printems, & l'été suivans.

L'abondance des vivres & des boissons qui se trouva d'abord dans la place, engagea les Officiers, les Commis, & les Soldats, à profiter du bon marché pour faire souvent un usage immodéré de différentes especes de viande, du vin, de la biere, de l'eau-de-vie, &c. L'intempérance avec laquelle ils vivoient, produisit assez communément les mauvais effets qui en font la suite naturelle. Plusieurs d'entr'eux furent attaqués de différentes especes de fievres putrides & malignes, qui en firent périr un grand nombre.

Les choses changerent bientôt de face. Les ennemis ressererent la garnison une bonne partie de l'hiver & au printems. Il n'y eut qu'un seul jour, vers Pâque, où elle ne fut pas bloquée, parceque près de cinquante escadrons de Cavalerie & de Dragons, & quelques Régimens d'Infanterie, vinrent alors pour la changer, & pour y apporter une grande provision de ris, qui lui fut fort utile. On commença alors à mieux économiser les différentes provisions de bouche qui étoient dans les maisons

bourgeoises, & il y eut beaucoup d'Officiers & de Commis qui tâcherent d'en faire pour eux. On distribua d'abord aux Officiers & aux Commis, moitié viande de bœuf fraîche, & moitié viande salée, & aux Soldats de la seule viande salée, qui occasionna le scorbut à un grand nombre d'entr'eux, & qui cessa de les attaquer dez qu'on ne leur donna plus de cette viande qui manqua. Les Officiers & les Commis furent réduits quelque tems après, chacun par jour, à une demi-livre de chair de vache, & autant de celle de cheval; & les Soldats à une petite portion de chair de cheval, & à leur pain de munition.

Je ne dois point perdre ici l'occasion de tâcher de détruire le préjugé qu'on a contre la chair de cheval. On fait que les Tartares la préfèrent à toute autre chair, & que plusieurs autres nations la mangent avec autant de plaisir que nous mangeons le bœuf. Je puis assurer qu'elle n'en diffère pas beaucoup, & qu'elle est fort bonne lorsqu'elle vient de chevaux qui ne sont ni vieux ni maigres. Lorsqu'elle est bouillie elle m'a paru avoir un goût peu agréable, peut-être à cause de la prévention. Mais lorsqu'

qu'elle est grillée , ou rotie , ou à la daube , ou en pâté , elle m'a paru aussi bonne que la chair de bœuf , surtout quand elle est assaisonnée d'un bon appétit.

Le pain qu'on donnoit aux Officiers & aux Commis , étoit un pain de sègle , un peu blanc : les Soldats eurent le pain de munition ordinaire. On leur donnoit à tous du ris , du sel , & du beurre salé , tirés des magasins du Roi. Les Officiers & les Commis eurent de la biere pendant un petit espace de tems. Lorsque la crainte d'être assiégés fut évanouie ; comme les magasins des vivres commençoient à se vuider , on leur donna de tems en tems un peu d'eau-de-vie. Telle fut la nourriture de la garnison pendant l'espace au moins de quatre ou cinq mois , excepté quelques petites douceurs que des particuliers pouvoient se procurer par le moyen de quelques provisions qu'ils avoient faites quand ils avoient été prudents , dans le tems d'abondance , ou qu'ils achetoient ensuite fort cher dans la ville , & même aux portes , où les Soldats ennemis & les païsans venoient de grand matin leur vendre des denrées en cachette , & qu'ils

Étoient souvent en état de bien payer, puisqu'on leur donnoit, outre les vivres dont je viens de parler, leur paye entière en argent. Presque toute la garnison fut réduite pendant longtems à ne boire que de l'eau. Voilà comme on a vécu à Egra pendant cinq ou six mois.

M. le Marquis d'Hérouville refusa constamment toutes sortes d'excellentes provisions de bouche; que M. le Comte de Colovrat, Officier général Autrichien, qui commandoit les troupes qui bloquoient Egra, lui offrit pour sa table. Ne peut-on pas dire que M. le Marquis d'Hérouville imita en quelque manière Alexandre le Grand, qui, quoique fort altéré, ne voulut pas boire de l'eau fraîche qu'on lui présenta, parceque, dit-il, elle ne pouvoit pas suffire pour lui & pour son armée, comme le rapporte Quinte-Curce, Livre VIII.

Quels furent les effets de ce régime forcé? A mesure que la disette augmentoit, les maladies qui avoient désolé la garnison dans le tems d'abondance, & qui avoient encore été plus funestes à la Bourgeoisie, diminuoient, & il n'y en eut presque plus. Ceux qui tombèrent malades, guérèrent presque tous assez.

promptement , quoique chaque Soldat malade à l'hôpital n'eût par jour que quatre onces de bœuf , qu'on avoit gardé pour lui faire du bouillon & pour sa nourriture. Comme il étoit impossible alors de donner à chaque Soldat malade la livre de viande prescrite par les ordonnances du Roi , M. le Marquis d'Hérouville , Lieutenant Général des armées du Roi , & Commandant de la place , M. le Marquis de la Claviere , aujourd'hui Lieutenant général des armées du Roi , & Gouverneur de S. A. S. Mgr. le Comte de la Marche , & M. de Lhivelle , Commissaire des guerres , tous fort zélés pour le service du Roi & pour la conservation des troupes de sa Majesté , me firent l'honneur de me consulter sur le parti qu'il y auroit à prendre ; & ce fut de leur consentement que je suppléai au défaut de la viande , en faisant mettre dans la marmite des malades une suffisante quantité de ris , avec ordre de le faire bien bouillir , & de le passer ensuite sans le rendre épais ni trop nourrissant. Ce ris bien cuit , & passé pas trop fortement , servoit beaucoup à nourrir les malades auxquels il étoit prescrit. Son bouillon

clair nourrissoit les autres, & leur ser-voit souvent de remede ; & je le préférois toujours , si j'en étois le maître , aux bouillons ordinaires , faits avec le bœuf , le mouton , & la vieille volaille , lesquels font fort échauffans , & portent ou entretiennent la chaleur & le feu dans le sang de ceux qui ont une fièvre , ou une chaleur , ou une soif considérable , ou quelque crachement ou flux , ou pissement , ou vomissement de sang ; dans les diarrhées bilieuses , dans les fièvres colliquatives , souvent même dans les putrides communes ; enfin dans tous les cas où il seroit besoin de rétablir la qualité douce & balsamique du sang & des humeurs , trop dissous , ou trop échauffés , ou attaqués de pourriture. Au défaut de ris , j'aurois fait ajoûter au peu de viande qu'on mettoit dans la marmite des Soldats , de l'orge , ou de l'avoine , ou du gruau , même du froment , des haricots , des chataignes , ou du sègle , qui est bien plus raffraichissant que tous les autres grains dont je viens de parler. Dans une maladie où l'on se trouveroit fort échauffé ou fort altéré , une eau , ou , pour mieux dire , une crème fort claire & bien

passée, faite avec un seul ou plusieurs de ces grains, & prise seule, pourroit souvent tenir lieu de bouillon de poulet, & de maigre de veau, qu'on prescrit avec succès dans ces occasions; elle seroit même plus nourrissante, si elle étoit un peu épaisse.

Qu'il me soit permis de m'arrêter un moment sur quelques circonstances du blocus d'Egra; elles font trop d'honneur à la Nation Française pour qu'on les trouve déplacées dans cet Ouvrage.

Pendant tout le tems de ce blocus, qui dura fort longtems, & qui ne finit que par la reddition de la place aux ennemis, après que tous les vivres de la garnison furent consommés; on nous plaignoit davantage de près & de loin que nous ne nous plaignions nous-mêmes: car outre les avantages d'une bonne santé dont nous jouissions presque tous, on voyoit un air de sérénité & de satisfaction sur le visage de ceux qui composoient la garnison.

M. le Marquis d'Hérouville représenta aux Officiers la nécessité de tenir bon dans la place, soit parcequ'elle pourroit être secourue, ou par les Prussiens, ou par les Saxons, ou même par les

troupes de l'Empereur, Electeur de Baviere, lesquelles étoient en Franconie; soit à cause de l'importance du service qu'elle rendoit au Roi, en occupant avec moins de deux mille cinq cens hommes qui étoient dedans, un corps de près de douze mille hommes des ennemis qui menaçoient de prendre la ville par escalade & de passer la garnison au fil de l'épée, & qui auroient considérablement augmenté l'armée Autrichienne, commandée par le Prince Charles de Lorraine, qui tenta plusieurs fois inutilement & avec perte considérable, cette année-là, le passage du Rhin, où il échoua toujours par les bonnes dispositions, par la vigilance, & par la bravoure des troupes du Roi, commandées en Alsace par M. le Maréchal Duc de Coigny. Les Officiers de la garnison, qui ne consistoit guère que dans la brigade de Limosin, formée du Régiment de ce nom, de ceux de Bourgogne, de Médoc, & de Ponthieu, n'oublierent point les sentimens d'honneur que la noblesse ou la distinction de la naissance, l'éducation, l'amour de la gloire, & l'attachement au service du Roi, leur inspiroient, & qui caractérisent

si particulièrement les Officiers François. Ils répondirent qu'ils étoient disposés à tout souffrir, & même à se faire enterrer sous les ruines de la place, plutôt que de manquer à leur devoir, & ne pas suivre ses conseils & son exemple.

Les Soldats, quoique pour la plupart gens de recrue, ou tirés des quatre bataillons de milice qui furent incorporés dans la brigade de Limosin, ne témoignèrent pas moins de fermeté & de courage à M. le Marquis d'Hérouville, qui leur tint ou leur fit tenir par leurs Officiers un discours à-peu-près pareil; & il les assura que s'il y en avoit quelqu'un parmi eux (ce qu'il avoit bien de la peine à croire) qui ne se sentît pas assez de forces & de courage pour souffrir les incommodités du blocus, il n'avoit qu'à parler, & qu'il lui alloit donner sur le champ la permission de sortir de la ville pour se retirer où bon lui sembleroit. Ils répondirent tous avec les témoignages d'un attachement inviolable au service du Roi & aux ordres de leurs Officiers, & ils tinrent si bien parole qu'il n'en déserta point ou presque point jusqu'à la reddition de la place.

Le Roi, très-satisfait de la constance

& de la fidélité de la garnison de cette importante place, l'en récompensa bien, surtout ses Chefs.

De la boisson des gens de guerre.

ART. 44. N^o. 1. Avant d'entrer dans le détail des différentes boissons qui conviennent aux gens de guerre, & même à toutes sortes de personnes, je mettrai ici une remarque sur la quantité qu'il en faut prendre. Comme il est impossible d'établir une mesure fixe pour chaque personne en particulier, j'observerai seulement qu'il en faut prendre assez pour aider la digestion dans l'estomac, pour faciliter la circulation du sang & des humeurs dans le corps, & pour contenir la chaleur & l'humidité naturelles dans un état convenable. On doit boire plus ou moins, suivant le tems, le país & les circonstances où l'on se trouve, & suivant son tempérament. On peut dire, généralement parlant, que cinq ou six bonnes verrées semblent suffire pour un repas ordinaire. On en prend moins dans un repas médiocre, & plus dans un grand repas. On doit tâcher de ne pas boire sans soif quelques heures après le repas, parceque la digestion

qui se fait alors , peut en être troublée.

Du vin & de la biere.

ART. 44. N°. 2. Le bon vin & la bonne biere produisent de très-bons effets lorsqu'on en prend avec sobriété. Ces deux boissons fortifient le corps , & préviennent souvent les maladies qui peuvent naître pour s'être refroidi trop vite : voyez l'Article 17. Elles contribuent beaucoup à ranimer les forces & le courage abbatu par des travaux , par des marches , ou par des exercices pénibles , par des veilles ou par des jeunes de longue durée : elles previennent & dissipent l'ennui , la crainte & la tristesse , & par-là elles servent beaucoup à prévenir & à guérir la maladie du pais & la mélancolie : elles préservent enfin d'un très-grand nombre de fievres , surtout des fievres putrides , vermineuses , des cours de ventre , & quelquefois même des flux de sang ; toutes maladies qui sont fort communes parmi les gens de guerre , à cause des mauvais alimens & des mauvaises eaux dont ils font souvent usage.

Mais l'usage immodéré de bon vin & de bonne biere , ou un usage modéré de ces boissons , lorsqu'elles sont mauvaises ,

incommode beaucoup , & cause même des maladies dangereuses , qui font périr de bonne heure presque tous ceux qui continuent d'en boire.

Lorsque le vin & la biere n'ont pas fermenté , ou lorsque ces boissons sont même trop nouvelles & trop douces , elles causent des vents , des cours de ventre , des flux de sang , &c. Il est très-prudent de s'en abstenir pour lors. Si on ne peut pas en trouver de meilleures , on pourra les corriger en y mêlant du vin , ou de la biere qui soient faits.

Au défaut de ces moyens , on peut se servir d'une ou de plusieurs des plantes marquées Article 6. On en mettra une quantité suffisante dans le vin ou dans la biere qu'on voudra corriger , & on l'y laissera infuser pendant quelque tems. On peut aussi employer une décoction de ces plantes , qu'on y ajoutera par degrés , afin d'en faire l'essai , & pour ne pas s'exposer à perdre une grande quantité de boisson. Les épreuves ayant été faites sur une petite quantité de mauvais vin ou de mauvaise biere , on mettra plus de ces plantes ou de leur décoction sur une plus grande quantité. On peut aussi se servir du même moyen pour corriger &

rendre potables les boissons qui tendront à l'aigre , parceque les sels alkalis des plantes stomachiques, aromatiques, céphaliques, mêmes ameres , ont la vertu de prévenir , & souvent de détruire, les acides avec lesquels on les mêle. Le combat qui se passe peu après leur mélange, émouffe la pointe des acides qui rendoient une boisson aigre , & en font une boisson douce , ou dumoins tempérée.

L'orsqu'on n'a pas le tems ou la commodité de corriger ainsi le mauvais vin ou la mauvaise biere , on peut en boire, en y ajoutant beaucoup d'eau. Ce dernier moyen est fort bon lorsque les boissons sont un peu aigres , & quand il fait fort chaud , ou quand on est soi-même d'un tempérament fort échauffé , pourvû cependant qu'on ne le soit pas trop, ou qu'on ne sue pas après quelque travail ou exercice penibles , surtout lorsqu'il fait froid.

Si on se trouve obligé de boire de ces liqueurs un peu aigres , il seroit prudent d'user, s'il y avoit lieu, d'une des boissons marquées Art. 6 , ou de mâcher avant ou après avoir bu, quelqueune des plantes marquées au même Article , & dont on avaleroit le suc. Il seroit encore bon d'u-

fer alors d'alimens plus falés ou plus épicés. Tous ces différens moyens servent beaucoup à coriger les acides dont ces mauvaises boissons sont remplies, & qui peuvent devenir très-nuisibles, surtout quand on a l'estomac froid, ou quand il est sujet à des aigreurs, ou quand on est dans le cas d'user d'alimens crus, peu cuits, ou mal assaisonnés, ou aigres, ou qui tendent à l'aigre.

Lorsque le vin, la biere, le cidre, ou le poiré, sont très-violens, ou quand on est naturellement fort échauffé, surtout lorsqu'on a un tempérament chaud & sec, il faut les boire en y mêlant beaucoup d'eau. Ces liqueurs seront encore meilleures, si l'eau qu'on y aura ajoutée a fermenté avec elles, je veux dire si on les a mises avant qu'elles aient fermenté. Il faut aussi avoir l'attention, dans les tems & dans les païs chauds, d'user de boissons moins échauffantes, afin de pouvoir conserver sa chaleur naturelle dans une médiocrité salutaire.

De bonne eau pure, ou préparée, comme il sera dit à son Article, en y faisant bouillir ou infuser quelqueune des plantes marquées Article 6. même de l'hydromel, dont on parlera dans la suite,

ou quelqu'une des autres boissons marquées dans les Art. 59. 60. 61. est souvent préférable aux vins, aux bières, aux cidres, & aux poirés, quand ils sont trop doux, ou qu'ils tendent à l'aigre, & à ceux-même qui ont les meilleures qualités qu'ils puissent avoir.

Quand les vins sont troubles, il faut, s'il est possible, les laisser reposer, ou les foutirer, & même les clarifier, s'il en est besoin, comme il suit. Prenez cinq ou six blancs d'œufs; battez-les bien avec une fourchette, ou chose semblable, dans huit ou neuf livres de vin; versez-les ensuite doucement dans quatre cens-cinquante ou cinq cens livres de vin, qui font environ deux-cens cinquante pintes de Paris; laissez-les reposer ensuite pendant deux ou trois jours avant de le boire. On peut encore clarifier le vin avec la colle de poisson; mais cette maniere est plus longue & plus couteuse. On peut aussi filtrer, comme il est marqué Art. 65. les vins fort troubles; & on doit à bien plus forte raison filtrer ceux qui contiennent quelques principes malins, marqués Art. 64. mais le parti le plus sage seroit de s'abstenir de ces derniers vins. On doit
filtrer

filtrer les vins frelatés avec la céruse. On connoît qu'ils en contiennent, en y jettant de l'esprit de sel, qui précipite le plomb. Les secours indiqués, Art. 30. remédient souvent aux accidens qui naissent du plomb.

Les vins que l'on garde dans des futaillies propres, pleines & bien bouchées, & dans des endroits frais, & encore mieux ceux que l'on garde ainsi dans des bouteilles de terre ou de grais, & que l'on tire promptement, conservent bien plus longtems leur bonté. Il est à propos de ne point rincer les bouteilles avec du petit plomb, ou avec des petits clous, de peur que le vin en les dissolvant ne prenne une mauvaise qualité.

L'ivresse qui provient du vin, de la biere, &c. demande le traitement qui sera marqué ci-après. On y parlera aussi des crampes & des tremblemens que ces boissons occasionnent.

Du Cidre & du Poiré.

ART. 45. Le cidre est le suc qu'on exprime de la pomme lorsqu'elle est mûre. Qu'il soit fermenté ou non, il a à-peu-près les mêmes propriétés & la

même vertu que la biere lorsqu'elle n'est pas violente ; mais il est plus fort que celle qui est faite sans houblon avec le simple grain d'orge ou avec celui de froment, qui la rendent bien plus douce.

Le poiré, qui est le suc que l'on tire de la poire sans qu'elle soit bien mûre, fermenté ou non, approche beaucoup du vin blanc, soit pour la couleur soit pour la vertu ; mais il n'est ni aussi fort, ni aussi agréable au goût, que les bons vins blancs ordinaires. Il y a cependant certains cantons en basse Normandie, par exemple dans le Duché d'Harcourt, où le poiré a autant de force & aussi bon goût que les vins blancs en ont dans plusieurs pays, surtout quand on le boit quelques mois après qu'il a fermenté, sans attendre les chaleurs du printems & de l'été, qui lui ôtent sa douceur, & le disposent un peu à s'aigrir.

On peut boire avec modération, du cidre & du poiré, pourvu qu'ils aient les qualités requises. Mais lorsqu'ils ne les ont pas, on peut les corriger, comme je viens de le dire dans l'Article précédent, au sujet du vin & de la biere, ou user à leur place des boissons mar-

quées au même Article. Je parlerai bientôt de l'ivresse du cidre & du poiré, & des maux qui en naissent.

De l'eau-de-vie & des liqueurs ardentes.

ART. 46. L'eau-de-vie, tant celle qui est tirée du vin, que du cidre, du poiré, ou du grain, qu'on pourroit appeler à plus juste titre *l'eau-de-mort*, parcequ'elle est presque toujours mortelle pour ceux qui en font un grand usage, ne devrait souvent être employée qu'extérieurement, & toujours de l'avis des Médecins ou des Chirurgiens, parceque l'expérience a fait voir plusieurs fois, que cette liqueur seule, ou mêlée avec quelque remède âcre irritant, ou échauffant, quelquefois même avec de l'eau, & appliquée sur une partie du corps attaquée de vives douleurs, de chaleur, de rougeur, surtout de battemens violens, a augmenté considérablement ces accidens, & y a même quelquefois attiré la gangrène.

Un peu d'eau-de-vie prise intérieurement, donne des forces à un homme affoibli par le travail, ou par un exercice, par les jeûnes, par les veilles, par un vomissement, ou un cours de ventre.

Kij

ou une fueur , considérables , ou abattu par la crainte ou par la tristesse. Mais les forces & le courage qui naissent de cette liqueur , sont bientôt dissipés , & ils sont suivis de foiblesse , d'inquiétudes , quelquefois même de douleurs & d'engourdissement dans les membres.

Une cuillerée ou deux d'eau-de-vie , bue pure ou mêlée avec un verre d'eau , est souvent capable de préserver d'une maladie dangereuse une personne qui sue ou qui est trop échauffée , surtout quand elle se trouve dans les tems & dans les circonstances où j'ai dit qu'il seroit très-préjudiciable de se refroidir trop vite.

Les liqueurs ardentes ont presque toutes pour base l'eau-de-vie ; elles ont donc à-peu-près la même vertu , & elles causent les mêmes accidens à ceux qui en font trop d'usage , ou qui en prennent à contre-tems. Cependant on peut dire , généralement parlant , que les liqueurs ardentes ne sont pas aussi pernicieuses que l'eau-de-vie , parceque le sucre & les autres ingrédiens qu'on y ajoute pour en rendre le gout plus agréable ou la force plus grande , en rendent l'usage moins dangereux. Toutefois il est prudent de ne s'en servir qu'avec les

précautions dont je viens de parler par rapport à l'eau-de-vie, ou de n'en prendre qu'un peu après le repas, lorsqu'on a l'estomac froid, ou quand on a des aigreurs, ou quand l'air est mauvais, sans cependant s'accoutumer à ces boissons.

Il seroit fort à souhaiter que les qualités pernicieuses que tant de tristes exemples nous font remarquer dans l'eau-de-vie, dans les liqueurs ardentes, & dans l'usage excessif du vin, de la biere, du cidre & du poiré, fissent diminuer une bonne partie des abus qui se commettent tous les jours à l'égard de ces liqueurs ou de ces boissons. Et qu'on ne se laisse point tromper par quelques exemples rares de certains ivrognes d'un tempérament robuste, dont l'intempérance à l'égard de ces diverses liqueurs ou boissons ne paroît pas d'abord altérer la santé : tout ce qu'on en doit conclure, c'est que ce sont des exceptions de la regle générale, & que les ivrognes ayant un tempérament assez fort pour résister quelque tems à l'impression mortelle de ces liqueurs, &c. il est plus que probable qu'ils auroient vécu beaucoup plus long-

tems s'ils s'en fussent abstenus, ou qu'ils en eussent usé avec modération. Qu'on jette plutôt les yeux sur les longues infirmités & sur les morts prématurées de tant de personnes de tout âge & de toute condition, auxquelles l'usage immodéré de ces liqueurs ou de ces boissons ôte la santé du corps & de l'esprit, ou diminue le libre exercice des fonctions de l'ame, & leur procure enfin la mort, tôt ou tard.

J'ai observé plusieurs fois, qu'une quantité médiocre de ces liqueurs ou de ces boissons, prise par des personnes qui ont une forte fièvre, ou quelque autre maladie, même une blessure ou un ulcère considérables, avec grande chaleur à la peau, &c. augmentent leur mal, & même le rendent quelquefois mortel, à cause des transports, des assoupissemens, ou des mouvemens convulsifs, ou des simples redoublemens de fièvres, ou de l'empêchement ou de la suppression de la suppuration, qui en naissent; tous accidens pour lesquels on est souvent obligé de réitérer les saignées, de faire observer une plus grande diète aux malades, & quelquefois de les rafraichir, de leur faire prendre des lave-

mens & des purgations, & un air frais, ou dumoins tempéré, propres à réduire la chaleur & les autres accidens dans de justes bornes ; ce qui demande les conseils & la présence de Médecins & de Chirugiens prudens & éclairés.

On peut donc assurer, fondé sur l'expérience, que le mauvais usage de ces différentes liqueurs & boiffons fait mourir cent fois plus de personnes que le tonnerre & les poisons qu'on craint le plus.

De l'ivresse & des remedes qui y conviennent. Précautions qu'il faut prendre quand on donne l'émétique dans ce cas-là : & de son danger dans plusieurs autres circonstances.

ART. 47. Lorsque quelqu'un se trouve ivre pour avoir trop bu de quelqu'une ou de plusieurs des liqueurs ou boiffons dont je viens de parler, on doit remarquer attentivement les accidens qu'elles lui ont occasionnés. Si on lui trouve peu ou point de connoissance, de mouvement, de sentiment, de chaleur de poul, une grande foiblesse, le visage violet, en un mot, s'il paroît mort, ou devoir bientôt mourir, il faut

K. iv

le réchauffer promptement par le moyen du fumier chaud , dont on lui couvrira bien tout le corps , excepté la tête , qui doit être fort élevée. Au défaut de fumier , on le mettra dans un lit bien bafiné , on se servira de tous les moyens que j'ai marqués ci-devant pour rappeler la chaleur naturelle , & on lui fera boire , le plus chaudement qu'il sera possible , quelques tasses de café ou de thé , ou d'un hydromel léger , si on en a.

Si ces moyens ne sont pas suffisans , & que la vie du malade soit en danger , on lui fera promptement des saignées copieuses , d'abord du bras , ensuite du pié & du cou , & on lui donnera fréquemment des lavemens émoulliens & purgatifs. Au cas qu'on ne puisse pas le saigner suffisamment , à cause de la petitesse des vaisseaux fanguins que le froid a rétrécis , on lui appliquera plusieurs ventouses scarifiées , & dans un besoin plusieurs sangsues.

Si la maladie résiste à plusieurs de ces remèdes , on ne doit pas abandonner le malade , quoiqu'on ait d'ailleurs sujet de croire qu'il est mort. On le frottera souvent avec des linges chauds & rudes ; on le secouera fortement & pen-

dant longtems ; on lui pressera souvent le ventre , & on lui soufflera dans la poitrine de l'air chaud , soit avec son haleine , soit avec un soufflet dont on se servira auprès du feu , ou dumoins dans un appartement chaud , s'il est possible. Quoique la respiration & la circulation paroissent anéanties depuis un tems considérable , l'expérience a fait connoître plusieurs fois , qu'en continuant pendant plusieurs heures la méthode que j'indique , on rappelle à la vie des personnes qui paroissent l'avoir entièrement perdue. On peut enfin , à l'extrémité , faire au malade l'opération de la broncotomie.

Après quelques saignées , & après quelques lavemens émolliens & purgatifs (il n'est pas même nécessaire que le malade ait pris aucun lavement pour lui faire prendre l'émétique de la manière que je le dis) , on peut & on doit donner l'émétique au malade , ou dumoins on l'excitera à vomir en lui chatouillant le gosier avec le doigt ou avec la barbe d'une plume , ou en lui faisant avaler beaucoup d'eau chaude. Mais on n'emploira aucuns de ces moyens pour le faire vomir que lorsque les vaisseaux san-

K v

guins auront été bien desemplis par une ou par plusieurs saignées, & que le ventre aura été évacué par quelques lavemens, ou par quelque cours naturel; autrement les efforts du vomissement, précuré de quelque manière que ce soit, pourroient rompre ou dilater considérablement quelques vaisseaux du cerveau, déjà très-gorgés par l'ivresse, & produire par-là une apoplexie mortelle, même une prompte mort, ou du moins une augmentation notable d'accidens dangereux.

Par la même raison on ne doit donner l'émétique qu'avec beaucoup de précaution aux personnes attaquées d'apoplexie, ou de quelques autres maladies, telles que l'assoupissement, les violentes douleurs de tête, le délire, la phrénésie, les grandes pesanteurs de tête, & même les simples étourdissemens. L'émétique, ou quelque autre remède violent, qu'on donne quelquefois de trop bonne heure pour les faire éternuer, leur devient très-funeste lorsque leurs vaisseaux sanguins sont fort gonflés, soit par la trop grande quantité de sang, soit par la trop grande chaleur, soit par quelque autre cause qui l'empê-

che de circuler librement, ou qui le fait croupir dans le cerveau ou dans le cer-velet. Les efforts du vomissement ou de l'éternuement sont alors très-souvent pernicieux.

Je me crois obligé d'insister ici sur le danger qu'il y a de donner l'émétique mal-à-propos, afin de désabuser beau-coup de personnes qui le prennent lorf-que les vaisseaux sanguins sont trop pleins, & la tête trop embarrassée de sang. Les envies de vomir, & les vomif-semens même, que l'on a quelquefois sans avoir pris l'émétique, viennent sou-vent de la trop grande plénitude des vaisseaux du cerveau, ou du cervelet, ou du mouvement irrégulier des esprits animaux, sans que l'estomac contienne rien d'étranger : & quand il en contien-droit, il ne seroit pas toujours prudent de commencer par l'émétique ; il fau-droit faire précéder les saignées, la die-te, les boissons, les bouillons, & les autres remedes dont je parlerai dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Lorsque l'ivresse n'est pas considéra-ble, on peut la faire passer en peu de tems, ou du moins en diminuer beau-coup les accidens, soit par le moyen de

Kvj

quelques tasses de café ou de thé bien chauds, soit avec quelques bouillons de choux verts, soit avec quelques gobellets de limonade, même d'orgeat, pourvu qu'on n'ait, ni envie de vomir, ni rapport mauvais, ni l'estomac fort chargé; circonstances où l'orgeat pourroit produire de mauvais effets. Ces boissons froides, les bouillons de choux, & même seulement un demi-verre de vinaigre & d'eau mêlés ensemble, ou de l'esprit de soufre, ou de vitriol, ou de nitre, mêlés jusqu'à une agréable acidité, avec un verre ou deux d'eau, servent à émousser & à rabattre les forces des esprits de vin, de l'eau-de-vie, & des autres liqueurs ou boissons échauffantes, & qui enivrent quand on en use avec excès, ou quand on en prend même peu lorsqu'on se trouve fort échauffé.

Il faut tâcher de reposer ensuite quelque tems, & on évitera de rester exposé au froid, & à la trop grande chaleur du feu ou du soleil. On aura aussi soin d'avoir la tête fort élevée, parce que cette situation contribue beaucoup à la dégager, & à empêcher même qu'elle ne s'engage davantage dans le cas dont je parle, & dans tous ceux où

le fang & les humeurs y croupissent , où s'y portent en trop grande quantité. Cela arrive dans les grandes douleurs ou pesanteurs de tête , dans les transports au cerveau , dans les divers assoupissemens , à-moins qu'ils ne viennent d'inanition , & qu'ils ne soient accompagnés de fausse foiblesse (Art. 74.).

Le vomissement qu'on se procure quand on se sent la bouche mauvaise , l'estomac fort chargé , dans une ivresse qui n'est pas bien grande , & dans laquelle l'embaras du cerveau & la plénitude des vaisseaux sanguins ne sont pas considérables , la fait souvent diminuer en peu de tems , surtout si l'on observe ensuite une grande diete , & qu'on pratique la plupart des choses que je viens de recommander.

Des crampes , des tremblemens , & des engourdissemens.

ART. 48. L'usage immodéré du vin , de la biere , du cidre , du poiré , de l'eau-de-vie , & des autres liqueurs ardentes , du café , du thé , & du chocolat , causent souvent des crampes très-douloureuses , des tremblemens , & des engourdissemens , dont les suites peu-

vent être de grande conséquence. Il n'est pas même nécessaire pour être attaqué de ces maux, de faire un usage excessif de ces boissons, surtout quand on est d'un tempérament chaud & sec; il suffit de prendre peu de quelqu'une pour être sujet aux mêmes infirmités.

On peut prévenir & souvent guérir ces incommodités en abandonnant l'usage des boissons qui les ont occasionnées: mais il faut l'abandonner par degrés, & on se gardera bien de s'en abstenir tout d'un coup; parceque la prompte cessation de ces boissons, de même que tout changement subit de quelque chose à laquelle on est accoutumé, pourroit être très-dangereuse.

Il faut aussi observer un régime de vie moins échauffant; on se privera par conséquent des alimens trop salés & trop épicés; on n'usera que de boissons légères, peu ou point spiritueuses; on se réduira même à l'eau, si le tempérament peut la souffrir; on évitera les travaux & les exercices pénibles de corps, les veilles de longue durée, toute sorte d'application trop sérieuse, le chagrin & la colere. Toutes ces choses peuvent seules occasionner les maux dont je par-

le, & à plus forte raison elles peuvent les entretenir & même les augmenter dans les personnes qui y sont sujettes, ou qui y ont de la disposition.

On peut faire passer promptement une attaque de crampe, si on se frotte ou si on se fait frotter l'endroit douloureux avec quelque linge un peu rude & chaud, s'il est possible d'en avoir un. On la feroit encore passer plus promptement si ce linge étoit trempé dans une décoction d'herbes aromatiques, ou dans de l'eau-de-vie, dans laquelle on auroit fait dissoudre un peu de savon, ou même dans de l'urine tiède.

Ces mêmes frictions sont aussi très-propres à faire cesser les engourdissemens que le froid, une longue compression, ou toute autre situation gênante, a occasionnés. Il faut étendre & mouvoir, autant qu'il sera possible, les membres engourdis. Si le mal continue malgré ces moyens, il faudra prendre souvent & le plus chaudement qu'il sera possible, quelqu'une des boissons marquées Art. 6. ou faites avec les feuilles de petite sauge, ou de verveine, ou avec les fleurs de tilleul, sans risquer pourtant de trop échauffer les malades. On pour-

ra les faire saigner & purger quelquefois, & leur ordonner les eaux minérales qui seront convenables à leur état & à leur tempérament, & tout cela de l'avis d'un Médecin, qui leur fera observer un bon régime de vie, & qui leur fera respirer un air plutôt un peu chaud que froid.

De la maniere dont il faut traiter les personnes qui ont resté longtems sous l'eau, &c.

ART. 49. Comme l'ivresse dont je viens de parler, est souvent cause que bien des personnes tombent dans l'eau, & que beaucoup d'entr'elles, après en avoir été retirées, périssent, faute des secours convenables, j'indiquerai ici les moyens dont l'expérience a démontré une infinité de fois l'utilité, & qui ont rendu la vie à beaucoup de personnes qui paroissoient mortes depuis plusieurs heures, & même depuis plusieurs jours qu'elles étoient sous l'eau, ou qu'elles en étoient retirées & exposées au froid, ou mises sur la paille & sous un simple drap, comme on n'a que trop souvent la pernicieuse coutume de mettre tous ceux que l'on croit morts de quelque ma-

maladie ou par quelque cause que ce soit, & de leur boucher les conduits ; tous moyens qui dans des tems & dans des pais ou dans de simples appartemens froids, peuvent faire périr ou dumoins rendre bien malades des personnes en santé, à l'égard desquelles on les pratiqueroit, & qui sont par conséquent bien plus funestes à des personnes sans connoissance, sans mouvement, sans sentiment, sans chaleur, sans pouls ni respiration ; gens cependant qui entendent quelquefois, comme il est arrivé à un Casuiste, qui avant cet accident n'étoit pas d'avis qu'on donnât l'absolution à des personnes qu'on croyoit mortes.

Dabord on se gardera bien de suivre la pernicieuse coutume où l'on est ordinairement de suspendre par les piés ceux qui ont été quelque tems sous l'eau, ou de leur tenir longtems la tête penchée pour leur faire rendre l'eau qu'on prétend qu'ils ont avalée. S'il s'en trouve, comme il arrive quelquefois, dans la poitrine, dans l'estomac, & dans le ventre de ceux qui sont tombés ou qui ont été jetés vivans dans l'eau (car il est impossible de rien avaler après la mort), il n'y en a pas assez pour les faire mourir.

Le gonflement qui paroît à la poitrine & au ventre de ces fortes de personnes, vient presque toujours de ce que l'air contenu dans leur poitrine n'ayant pu en sortir, parceque l'eau a arrêté la respiration, gonfle prodigieusement la poitrine en s'y raréfiant par la chaleur des poumons; & le gonflement des poumons & de la poitrine repoussant en enbas le diaphragme, cause par-là une grande tension dans le ventre, comme chacun peut l'éprouver sur soi après avoir respiré fortement & ensuite retenu son haleine. Aussi, dez qu'on a donné quelques coups de bistouri ou de scalpel dans les poumons des personnes noyées, la poitrine a coutume de s'affaisser promptement, parceque l'air qui y étoit contenu en sort. D'ailleurs la corruption s'emparant bientôt des cadavres des personnes noyées (elle s'en empare plutôt, ou plus tard, suivant le degré de chaleur, ou de froideur de l'eau où ils sont), l'air, le sang, & les humeurs, se raréfient prodigieusement par un effet de cette corruption. De-là vient le gonflement prodigieux, non-seulement de la poitrine & du ventre, mais aussi de toute la surface du corps, qui de-

venant plus léger qu'un pareil volume d'eau, surnage naturellement, sans pouvoir alors aller au fond.

L'eau qu'on croit voir rendre aux noyés nouvellement tirés de l'eau, surtout à ceux qu'on suspend par les piés, la tête en bas, vient presque toute de leur peau, de leurs habits & de leurs linges, qui sont alors fort mouillés; gens qu'on doit bien essuyer avec quelques linges chauds, s'il est possible, après les avoir deshabillés & couverts convenablement; ou dumoins on les exposera presque tout nuds à l'ardeur du soleil, si elle est considérable, leur penchant seulement un moment la tête en embas pour leur faire rejeter l'eau, qu'ils ont quelquefois dans l'estomac, & dans la poitrine; car une longue suspension par les piés, ou une grande & une longue inclinaison de la tête, peut engorger bien davantage cette partie, qui ne l'est déjà que trop. Je pourrois citer des exemples de plusieurs personnes tirées de l'eau & qu'on croyoit mortes, qui ont été rappellées à la vie par ce seul moyen. J'en ai fait l'expérience bien des fois sur plusieurs animaux, particulièrement sur des mou-

ches qui paroissent mortes pour avoir resté longtems sous l'eau , & qui ont été bientôt en état de marcher , de reprendre toutes leurs forces , & de s'envoler , parce que je les avois exposées à un soleil ardent , ou à un feu assez considérable , sans les bruler. Les autres que j'avois laissées exprès à l'ombre , & au froid , sont mortes presque toutes , ou dumoins elles ont été bien plus longtems sans se mouvoir & sans s'envoler.

Lorsqu'on ne peut avoir un appartement bien chaud , ou un bon feu , il faut y transporter promptement les noyés , & leur enveloper tout le corps avec des couvertures ou avec des linges fort chauds , ou les mettre , après qu'ils seront deshabillés & bien essuyés , dans du fumier chaud , excepté la tête , qui doit être passablement élevée , & dont le visage aura dû , après la sortie de l'eau , être en partie recouvert d'un linge , de peur que trop d'air ne leur devint funeste. On peut aussi les mettre dans un lit bien bassiné , leur appliquant aux piés & aux mains des linges chauds mis en plusieurs doubles ; mais on doit préférer pour cet usage des briques ou des pierres chaudes envelopées de linges ,

ou des boules d'étain , ou des bouteilles de terre , remplies d'eau chaude , ou enfin des moines chauds , qu'on renouvellera quand ils commenceront à se refroidir. On leur frotera fortement & longtems tout le corps , & particulièrement la plante des piés , la paume des mains , & le bout du sein dans les personnes des deux sexes , avec des linges rudes & chauds , ou plutôt encore avec de la toile de crin , ou avec de fortes brosses. Ces fortes de frictions , & plutôt encore les brûlures faites à la plante des piés ou à la paume des mains , avec un fer ou avec un charbon rouges , ou avec de la cire d'Espagne fondue , & même quelquefois seulement avec de l'eau bouillante , sont très-utiles.

Et quel que soit le moyen dont on se servira , on n'oubliera pas de les secouer rudement à différentes reprises. On leur secouera surtout le ventre , & on le leur pressera avec la main , qu'on appuyera fortement à l'endroit ou dans le voisinage du nombril.

Ces différens moyens , longtems réitérés , servent beaucoup à rétablir la respiration. Dailleurs , comme l'air introduit , de quelque maniere que ce soit ,

dans la poitrine des hommes & des animaux noyés , ou qui paroissent morts par quelqu'autre cause , en a fait revenir plusieurs , on n'oubliera pas un moyen aussi efficace. On leur soufflera donc souvent dans la bouche de l'air chaud , chargé , s'il est possible , de quelque vapeur d'ail , ou d'oignon , ou de quelque une des plus fortes plantes marquées Art. 6. Si l'on se sert de la bouche pour introduire de l'air dans la poitrine d'un homme noyé , il faudra mâcher ces sortes de plantes , ou dumoins mettre dans la bouche quelque liqueur forte & pénétrante. Si l'on ne veut pas se servir de la bouche pour cette opération , on peut introduire l'air dans la poitrine du noyé par le moyen d'un tuyau de soufflet , qu'on aura rempli d'air chaud pris auprès du feu , ou à la fumée de celui dans lequel on aura fait bruler les plantes que je viens de recommander.

On leur donnera de tems en tems , je veux dire , de demi-heure en demi-heure , quelques lavemens purgatifs & un peu irritans ; on leur soufflera dans la bouche , & principalement dans le nez , de la fumée de tabac , qui seule peut quelquefois les rappeler à la vie.

Le tabac , dont on introduira la fumée dans la bouche & dans le nez d'un noyé , doit être des plus forts : mais je conseille encore d'introduire dans le nez de la poudre d'ellébore , ou de maron d'inde , ou d'euphorbe.

On leur fera sentir de tems en tems des eaux , ou des sels , ou des esprits , très - pénétrants ; on leur en mettra même dans la bouche , ou on les leur fera avaler purs , s'ils ne sont pas trop violens ; ou s'ils le sont , mêlés avec l'eau tiède , ou avec du bouillon , ou avec de la tisane commune , ou avec quelque une des plus légères boissons marquées Art. 6. qu'on leur fera avaler très-chaudement , ou à leur défaut , de l'urine ou de l'eau salée chaudes , mais sans leur faire violence , de peur de les étouffer , si elles pénétroient dans la poitrine.

On tâchera de saigner plusieurs fois & assez copieusement les malades , du bras , du pié , & du cou. Si l'on ne peut pas les saigner à cause du froid , ou de la petitesse de leurs vaisseaux , on leur appliquera plusieurs ventouses scarifiées , ou plusieurs sangsues , afin de leur tirer suffisamment de sang. Enfin , si le besoin

le requiert, on pourra leur faire l'opération de la broncotomie.

Vous pouvez voir sur cette matiere les Ouvrages de M. Bruhier & de M. Louis, où il est prouvé que beaucoup de personnes, même crues mortes depuis longtems, ont été rappellées à la vie par la plupart de ces moyens longtems continués, & par une diete convenable, qui doit toujours être pratiquée dans tous ces cas, soit que les malades aient de la connoissance ou non.

Si la poitrine d'un noyé, à qui la connoissance ou dumoins la facilité d'ayaler, sera revenue, reste embarrassée, on lui fera prendre, le plus chaudement qu'il sera possible, de l'hydromel léger, & des bouillons convenables. On le saignerá suffisamment; on lui donnera ensuite, s'il y a lieu, l'émétique; & on le traitera comme nous le dirons dans la seconde Partie de cette Ouvrage, parlant des fluxions de poitrine, de l'asthme, & du catarrhe suffocant, que le froid occasionne. L'expérience a fait voir plusieurs fois, qu'une bonne partie des moyens indiqués pour rappeler à la vie les noyés, a procuré le même avantage aux enfans qui paroissent morts en naissant.

Des

Des somnambules & noctambules.

ART. 50. Les somnambules & noctambules sont ainsi appellés parcequ'ils marchent pendant le sommeil , soit le jour , soit la nuit.

C'est quelque chose d'assez étonnant que les actions que ces sortes de personnes font en dormant. En effet , peut-on voir sans quelque surprise une personne qui ne fait point nager lorsqu'elle veille , & qui nage bien lorsqu'elle dort ; qui n'oseroit , sans frémir , marcher sur le bord d'un précipice lorsqu'elle jouit de sa raison , & qui y marche d'un pas ferme & assuré lorsque la raison l'a abandonnée : tant il est vrai que la raison & l'imagination nuisent souvent plus qu'elles ne servent aux fonctions purement animales. Qu'une planche de deux piés de largeur soit placée sur les deux côtés opposés d'un précipice profond , il y a assurément plus d'espace qu'il n'en faut pour s'y tenir ferme : cependant , qu'on condamne un homme à y marcher , il y a beaucoup d'apparence que son imagination allarmée dérangera sa démarche , & le précipitera. Quoi qu'il en soit , il faut bien se donner de garde

d'éveiller ces fortes de personnes quand elles sont dans quelque péril : la nature, plus forte que la raison d'un homme qui veille, les tirera du danger où elles se trouvent. Mais il est très prudent de les attacher par les piés avant qu'elles s'endorment, de les attacher, dis-je, avec quelque bande large & bien nouée, pour les empêcher de marcher, & non pas assez pour les incommoder.

On peut encore les enfermer dans des appartemens bien clos de toutes parts, & qu'elles ne puissent ouvrir elles-mêmes sans connoissance parfaite & sans lumiere. Il ne faut point les inquiéter ni les épouvanter pendant qu'elles veillent : elles doivent surtout observer un bon régime de vie, s'occuper tous les jours à des travaux & à des exercices modérés, souper légèrement, & ne manger que ce qui peut être digéré facilement sans causer des vents ou des pesanteurs d'estomac, comme soupes, panades, ris assez clairs & peu copieux ; éviter ce qu'il y a de trop vineux ou de trop échauffant. Enfin, s'il est besoin, on les traitera suivant les règles de l'Art, en évacuant & en corrigeant l'humeur qui peche en elles.

*Des personnes pendues & étranglées.
Moyen pour les rappeler à la vie
dans certaines circonstances.*

ART. 51. Je ne prétens parler ici que de ceux qui se feroient étranglés eux-mêmes par désespoir, ou qui l'auroient été par la malice d'autrui. Car pour ceux qui l'ont été par l'ordre de la Justice, la piété qu'on exerceroit à leur égard feroit une inhumanité pour la société, dont ils ont troublé le repos par leurs crimes, qu'ils pourroient reconvenir ensuite, ainsi que l'expérience l'a fait voir bien des fois.

Je dis donc que les personnes pendues & étranglées, de quelque maniere que ce soit, meurent d'une espece d'apoplexie, à-peu-près comme les personnes qui ont resté sous l'eau, voyez l'Art. 49. On doit donc les traiter presque de même, sans cependant leur pencher jamais la tête, qui doit au contraire être toujours fort élevée; & souvent on peut les saigner plus copieusement, & plutôt du cou, parceque les veines extérieures ont coutume alors d'être très-apparentes & assez aisées à ouvrir.

Des personnes qui paroissent étouffées sous les ruines des mines, des maisons, &c. ou par le tonnerre; & même de celles qui sont tombées sur la terre, &c. de quelque lieu fort élevé.

ART. 52. On peut souvent employer avec beaucoup de succès pour ces fortes de personnes la plus grande partie des moyens convenables, que j'ai détaillés Art. 49. surtout on leur fera des saignées copieuses & fréquentes du bras, du pié, & ensuite du cou, si leur tête est embarrassée, ou fort douloureuse: on leur frotera fortement la peau avec un linge rude & chaud, s'il est possible. Si les malades ont quelque connoissance, ou simplement la liberté d'avalier, on leur fera prendre plusieurs fois par jour quelques verrées tièdes d'une des boissons marquées Art. 6. Si les malades ne peuvent avaler, ni même ouvrir la bouche, parcequ'elle est en convulsion, on leur ferrera bien le nez; & alors l'air qui est enfermé dans leur poitrine, s'échauffant & se raréfiant par la chaleur des poumons, forcera bientôt la bouche de s'ouvrir, à-moins qu'il ne leur manque quelques dents, ou qu'el-

les ne soient naturellement fort écartées, auxquels cas l'air de la poitrine fortiroit par les intervalles, & ce seroit aussi au travers de ces intervalles qu'on les feroit boire avec un biberon ou autrement. Il est donc inutile de leur casser les dents avec des ciseaux, comme je l'ai vu pratiquer plusieurs fois, & fort mal-à-propos. Si leur bouche, leur nez, & surtout leur gosier, se trouvent bouchés par quelques corps étrangers, comme terre, &c. on aura principalement soin de les retirer, sans quoi tous les autres secours leur seroient inutiles. On aura attention de ne point secouer ni froter rudement ces malades qu'on veut rappeler à la connoissance & à la vie, s'ils ont quelques os cassés ou démis, à-moins qu'ils ne soient bien remis & convenablement contenus à leurs places. Le grand air, ainsi que nous l'avons dit, pouvant être fort nuisible aux personnes qui ont été longtems renfermées dans des appartemens bien clos, il ne faut point les y exposer entierement & subitement, ni même avec une vive lumière du soleil, ou du jour, ou autre, s'ils ont été longtems dans un endroit fort obscur, de peur de leur faire perdre, ou du-

moins de leur affoiblir considérablement ; la vue. On aura aussi attention de ne leur faire prendre , s'ils sont en état de manger , que par degrés , de légers alimens , tels que soupes , panades , ris , &c. assez clairs & peu copieux , de peur qu'une nourriture trop abondante ne les étouffât ou ne leur devînt très-funeste après de longs jeûnes auxquels ils auroient été réduits de quelque maniere que ce fût.

De l'Eau commune , ses différentes especes , ses usages , &c.

ART. 53. De toutes les boissons dont les hommes font usage , il n'y en a aucune qui leur soit aussi utile que l'eau , puisqu'elle seule , ou pure , ou préparée comme je vais l'enseigner , peut leur suffire , & doit même être préférée à toute boisson dans beaucoup d'occasions.

Les meilleures eaux sont celles qui sont pures , légères , qui n'ont point ou presque point de gout , dans lesquelles la viande , les légumes , &c. cuisent plus promptement , qui viennent des fontaines ou des rivières , qui coulent surtout sur un fond pierreux , ou graveleux , ou sabloneux.

Les eaux qui viennent des montagnes fort élevées, & presque toujours couvertes de neige, ne sont pas si bonnes; parceque l'eau de neige, ou celle qui vient d'un endroit où il y en a très-long-tems, est trop froide, & souvent très-contraire à l'estomac, à-moins qu'elle ne soit corrigée comme je le dirai dans la suite.

Les eaux de pluye, que l'on ramasse & que l'on garde dans des vaisseaux propres & bien couverts, sont bonnes, parcequ'elles sont très-pures, & qu'elles semblent presque distillées. Cependant, pour que les eaux de pluye ayent une bonne qualité, il ne faut point que l'air du país où elles tombent soit chargé de mauvaises vapeurs, comme celles qui viennent des marais, des lacs, des étangs, des fossés, des rivieres même dont les eaux ne coulent point, surtout quand elles n'ont pas beaucoup de profondeur, & que le tems & le país sont fort chauds; ce qui les fait corrompre de bonne heure, de même que les animaux morts qu'on y jette, ou leurs excréments.

Les divers cadavres, & les excréments de divers animaux qui restent longtems

L iv

exposés à l'air, le chargent de mauvaises vapeurs qu'ils exhalent, & contribuent encore à rendre l'eau de pluye mauvaise.

Les eaux des puits bien fréquentés, & des citernes qui ne sont pas trop anciennes & où l'on puise souvent, sont passablement bonnes.

Les personnes qui ont l'estomac froid & que les meilleures eaux incommodent, ne doivent point boire à plus forte raison, dumoins sans les avoir corrigées, celles qui viennent des puits peu fréquentés, des fontaines, des rivières, des lacs, &c. dont les eaux sont fort profondes, & tirent leur origine des pays sujets à la neige, telles que sont les rivières qui sortent des Alpes, &c. ou qui viennent partout ailleurs de neige ou de grèle fondues. Les étrangers qui boivent de ces eaux sans y être accoutumés, & sans les avoir préparées ou corrigées comme je vais le dire, sont sujets à des coliques d'estomac, à des cours de ventre, des flux de sang, des fièvres intermittentes, des douleurs de rhumatisme, des jaunisses rebelles, &c. En 1744. & en 1747. je vis la plupart de ces maladies regner beaucoup parmi les

troupes du Roi qui étoient dans les Alpes.

Moyens d'empêcher qu'on ne soit incommodé des eaux trop froides. Remedes aux maux qui naissent de leur usage.

ART. 54. Pour n'être point ou du moins que très-peu incommodé de ces eaux, il faut tâcher de les faire chauffer un peu avant d'en boire, & d'y ajouter, s'il est possible, un peu de sucre ou de miel. Il seroit encore mieux d'y faire légèrement bouillir ou infuser chaudement, ou même pendant l'été d'y faire simplement infuser à froid, quelque une des plantes marquées Art. 6. Si les plantes qu'on peut avoir ont un trop mauvais gout, on peut les adoucir avec du sucre, ou avec du miel, ou avec quelque sirop adoucissant. On peut pour la même fin faire bouillir dans ces mauvaises eaux un peu de réglisse, ou de guimauve, ou de bouillon blanc, ou d'orge, ou d'avoine, &c.

Dans l'impossibilité de faire bouillir ou infuser quelque une des plantes marquées Art. 6. ou du poivre, ou de la canelle, ou autre plante, même amère, on pourra les mâcher & en avaler le suc avant

L v

ou après avoir bu ces eaux froides. On peut encore corriger ces eaux, si on y mêle un peu d'eau-de-vie ou de quelque autre liqueur ardente, même de bon vin, &c. ou si on en prend avant ou après avoir bu ces eaux.

Des alimens quelconques dans lesquels on auroit fait entrer quelque une des plantes dont je viens de parler, même de l'ail, ou de la rocambole, ou beaucoup d'oignon, ou des tablettes incorruptibles marquées Art. 41. & 42. ou de la moutarde, seroient très-propres à prévenir le danger de ces eaux froides, & à dissiper ou diminuer considérablement les maux qui en naîtroient.

Boissons diverses qu'on peut préparer avec l'eau, & qui dans beaucoup de circonstances peuvent tenir lieu du vin, de la biere, du cidre, & du poiré, & quelquefois leur être préférées.

ART. 55. Lorsque les Soldats sont sédentaires dans un camp, à plus forte raison lorsqu'ils sont en garnison, ou dans leurs quartiers d'hiver, ils peuvent se préparer très-commodément & à très-bon marché, différentes boissons assez agréables, souvent plus saines que le

vin, la biere, &c. & qui peuvent les préserver, souvent même les guérir de plusieurs maladies légères, ou qui ne font que commencer, ou dumoins qui peuvent empêcher qu'elles ne soient si longues & si dangereuses, pourvu qu'ils observent d'ailleurs un bon régime de vie, & la méthode qui convient à chaque maladie.

Hydromel léger.

ART. 56. On peut faire promptement un hydromel léger & simple, en faisant bouillir un moment dans une pinte d'eau une demi-cuillerée de miel; on aura soin de l'écumer dez qu'il bouillira, & de le passer, si on en a la facilité, avant qu'il soit refroidi. On en fait plus ou moins, en augmentant ou en diminuant à-proportion la quantité de l'eau & du miel qui y entrent.

Cet hydromel a plus de vertu quand il est pris chaud, & il a coutume de relâcher le ventre lorsqu'on en fait un grand usage.

Hydromel commun.

ART. 57. Prenez trente pintes d'eau de fontaine ou de riviere : lorsqu'elles

L vj

commenceront à bouillir , jetez-y trois livres de miel de Narbonne , ou au défaut de celui-là , du miel blanc , ou enfin du meilleur que vous pourrez trouver plus aisément dans le país. Dez que l'eau aura bouilli un moment , écumez-la , & la rendez claire avec deux ou trois blancs d'œufs ; jetez - y trois bonnes poignées de feuilles de lavande , ou de thim , ou de pouliot , ou de farriete , ou de mélisse , ou de marrube blanc , ou de baume aquatique , ou de celui de jardin , ou de marjolaine , ou enfin de quelqu'autre plante de bon gout que vous pourrez plus aisément trouver , & même de lierre terrestre , & que vous enfermerez dans un petit sac avant de les y jetter. Faites ensuite bouillir la liqueur l'espace d'environ une demi-heure , après quoi laissez - la refroidir dans une cuvette , dans laquelle vous ne mettez pas le petit sac. Avant qu'elle soit refroidie , jetez-y quatre cuillerées de levure de biere , & à son défaut une once de tartre de Montpellier , en poudre ; remuez bien le tout , & laissez-le reposer pendant un jour : passez-le tout ensuite par une chauffe d'Hippocrate qui soit de bâsin , & mettez-le dans un tonneau bien bou-

ché, ou dans quelque vaisseau de terre fort grand, & dont l'entrée soit étroite & exactement bouchée, afin qu'il s'y conserve meilleur; & l'y laissez trois semaines, ou un mois. Si on veut le rendre plutôt potable, il faudra le tirer dans des bouteilles au bout de quinze jours. On pourra jeter dans chaque bouteille quelques grains de laurier commun, ou de genièvre, ou bien un petit morceau de canelle, ou d'écorce d'orange, ou de citron coupé menu, ou quelques raisins mondés de leurs pepins.

Cet hydromel, qui est assez agréable, peut tenir lieu de vin, ou de bière, &c. & il est souvent plus salutaire & d'un meilleur gout que la plupart des vins de beaucoup d'endroits.

Hydromel vineux.

ART. 58. Cet hydromel est ainsi appelé, parcequ'il approche beaucoup du vin d'Espagne, à cause de son gout & de sa force.

Il se fait comme l'hydromel commun dont je viens de parler, excepté qu'on y ajoute deux fois plus de miel, & s'il est possible, de la canelle, de l'écorce de citron, de la muscade, & des cloux

de gérofle , en médiocre quantité. Il peut se garder fort longtems , & être très-bon fans qu'on y mette toutes ces épices , augmentant à proportion la quantité de celles qu'on y mettra , & qu'on trouvera plus commodément & à meilleur marché , fans cependant que l'hydromel en soit trop chargé , c'est-à-dire , qu'il ne faut pas qu'il acquierre un gout trop fort ni trop piquant.

Boisson de Genièvre.

ART. 59. Prenez huit-à-dix livres de graine de genièvre pilé légèrement , quatre poignées de feuilles de mélisse , ou de quelqu'une des plantes marquées Art. 57. qui seront plus de votre gout , ou plus à votre disposition ; ajoutez-y la moitié , je veux dire deux poignées de plantes ameres , si elles ne vous dégoutent point ; mettez tout cela dans un tonneau ; versez dessus cent pintes d'eau bouillante ; laissez infuser dans un lieu frais pendant quinze jours , ou bien moins , si vous êtes pressé d'en boire ; & gardez cette liqueur dans des vaisseaux bien bouchés. Vous en prendrez quelques verrées le matin à jeun , ou seulement après le repas. Cette boisson,

prise ainsi ou autrement, même aux repas pour boisson ordinaire, est très-bonne pour corriger la crudité des eaux trop froides, pour réchauffer l'estomac, pour empêcher la génération des vers dans ce viscère, & souveut dans les intestins, & pour les y détruire, pourvu qu'on observe un régime de vie convenable, qu'on se prive de fruits cruds, de lait, de choses aigres ou acides, & qu'on ne prenne même qu'avec gout & avec appétit une médiocre quantité de bons alimens, & que l'on se purge, s'il en est besoin, par haut ou par bas, comme il sera dit ailleurs. Cette boisson peut être employée avec grand succès par les personnes principalement qui observent ce régime. Elle les préserve surtout de bien des coliques venteuses, de cours de ventre, de flux de sang, de diverses fièvres, particulièrement des vermineuses, putrides, malignes, intermittentes, même continues, de jaunisse, &c. Il faut cependant avoir l'attention de n'en point user lorsqu'on a une grande chaleur ou une soif considérable, ou quand on a quelque crachement ou flux de sang, ou quelque vive douleur interne, ou simplement une sècheresse avec

chaleur à la poitrine, ou une ardeur d'urine ; car dans tous ces cas cette boisson, qui est fort échauffante, pourroit considérablement augmenter ces maladies ou ces accidens, pour le soulagement desquels les boissons marquées Art. 6. seroient très-propres.

Autres Boissons plus aisées à préparer, qui coutent moins, & qui sont fort salutvires.

ART. 60. Ces boissons se font en prenant une médiocre quantité d'une des plantes marquées Art. 6. ou Art. 57. on peut prendre celle qu'on aimera mieux, ou qu'on trouvera plus aisément : on la fera légèrement bouillir ; ou si l'on se trouve dans un tems & dans un país chauds, ou dumoins tempérés, on se contentera de la faire infuser à froid dans une suffisante quantité d'eau, qu'on adoucira, s'il en est besoin, comme nous l'avons dit Art. 54.

Ces boissons peuvent dans bien des occasions, être bues aux repas & même entre les repas par des personnes en fanté.

Boissons convenables aux personnes fort échauffées, ou fort altérées.

ART. 61. Les personnes qui sont d'un tempérament fort échauffé, ou qui se trouvent seulement fort échauffées ou fort altérées depuis quelque tems, ne doivent point user des boissons précédentes, qui les échaufferoient encore davantage; mais elles peuvent prévenir le danger qu'il y auroit pour elles à boire des eaux cruës & trop froides, en faisant dégourdir ces eaux, ou y jettant un peu de croute de pain grillée, sans être brûlée, & encore chaude; ou plutôt encore, en y faisant bouillir, pendant une demi-heure au moins, quelques raisins secs, ou des figues coupées par morceaux, de la réglisse pelée, battue & effilée, de la guimauve, ou de la mauve, du bouillon blanc, de l'orge, de l'avoine, même du ris, ou du son, ou quelque pomme douce, pelée, & dont les pepins aient été ôtés, ou autre chose semblable, dont on emploira une suffisante quantité, ou, si on se trouve sans toux, on emploira, lorsque la chaleur ou la soif seront considérables, quelque fruit ou plante un

peu aigres , qu'on y fera bouillir , ou qu'on y écrasera , ou qu'on y exprimera : on passera ensuite le tout. Le petit lait ou clair de lait , un peu aigre , passé , & pris dégourdi , s'il incommode étant pris froid , est souvent d'une très-grande utilité pour rafraîchir & pour désaltérer.

Maniere de creuser de nouveaux puits dont on peut tirer de bonnes eaux.

ART. 62. Quand on manque d'eau , ou quand on n'en n'a pas de bonne , on peut quelquefois s'en procurer en creusant des puits , qu'on garnit à l'entour de sable , de gravier , ou de pierre de quelqu'espece qu'elle soit. Si les eaux de ce puits ne sont pas claires , il faut les y laisser reposer , ou , ce qui vaut encore mieux , on doit garnir le fond du puits de maçonnerie de pierre ou de brique , & dans un besoin , de sable , afin que l'eau se filtre en passant au travers , & ressemble en quelque maniere à l'eau des fontaines , ou des rivieres , qui coulent sur un fond pierreux ou sablonneux.

Il y a beaucoup d'exemples de puits ainsi faits , qui ont été d'une grande

utilité à des gens de guerre , & à beaucoup d'autres personnes qui manquoient de bonne eau.

*Maniere de puiser les eaux troubles ;
bourbeuses , & de corriger celles
qui sont pourries.*

ART. 63. Le repos seul de ces eaux suffit quelquefois pour rendre passablement bonnes celles qui sont simplement troubles. Mais quand elles sont couvertes d'une espece d'huile sale , il faut ; après avoir écarté cette surface mal-propre , puiser doucement au-dessous , mais sans aller jusqu'au fond , ni sans la troubler , parceque la plupart du mauvais que contiennent les eaux s'y rassemble , ou sur sa surface.

Après avoir ainsi puisé de l'eau , il faut , s'il en est besoin , la laisser reposer quelque tems. Si , malgré ces précautions , l'eau n'est ni belle ni claire , il faudra la filtrer d'une des manieres que je décrirai bientôt. Mais soit que cette eau ait été purifiée de la maniere que je viens de dire , ou comme je le dirai à l'Article de leur filtrage , il faudra bien se garder d'en boire si elle a été gâtée par quelqu'une des causes dont

j'ai parlé Art. 53. Il ne faut rien manger qui ait été préparé avec cette eau corrompue & mal-faisante , afin d'éviter plusieurs maladies très-dangereuses , qui naissent encore plutôt de la boisson des eaux corrompues , que des vapeurs qu'elles envoient des brouillards , du ferein ou de la rosée , qui s'en élevent.

Si le mauvais gout & la mauvaise odeur de ces eaux corrompues ne sont pas bien considérables , & qu'on soit absolument obligé de s'en servir pour boire , ou pour faire cuire ou préparer quelque chose qu'on veuille manger ; il faut les purifier auparavant d'une des manieres dont je viens de parler , ou dont je parlerai bientôt. On y ajoutera un peu de quelque liqueur ou de quelque fruit naturellement aigres & un peu verds , comme le vinaigre , le vin blanc ou le vin rouge qui tendent à l'aigre , ou plutôt encore , qui le sont déjà un peu ; du suc de limon , de citron , ou de grenade , ou de verjus , &c.

On peut encore y faire bouillir un peu d'ozeille , ou d'épinars , ou de pourpier ; ou bien , après avoir pilé ces plantes ou les avoir fortement pressées , on en jettera le suc dans l'eau qu'on veut purifier.

Un peu d'alun , ou de vitriol , ou de nitre , ou de leurs esprits , aussi-bien que celui de soufre , peuvent encore servir à purifier ces mauvaises eaux. On doit y mettre de quelqu'une de ces matieres autant qu'il en faut pour communiquer à l'eau un petit gout aigre ; parceque l'acidité ou l'aigreur sont propres non-seulement à empêcher ou à retarder considérablement la corruption des eaux & des autres choses qui en sont susceptibles , mais aussi à diminuer considérablement leurs mauvaises qualités , lorsqu'elles sont déjà corrompues.

Les qualités pernicieuses des corps corrompus consistent dans une dissolution putride à laquelle les acides ou les aigres résistent ; mais les alkalis , les amers , les épices , en un mot , tous les corps qui contiennent des principes spiritueux , vineux ou non , même salés , l'augmentent. Il est donc fort prudent de n'en point user , ni des boissons vineuses & même échauffantes quelconques , ni de beaucoup de sel commun , lorsqu'on fait usage de ces eaux gâtées , ou de quelques autres choses corrompues.

Si les acides ou les aigres ajoutés à

ces eaux gâtées incommovent les personnes qui ont l'estomac froid, ou ne peuvent rien prendre qui ait quelque qualité froide, sans en être incommodées; elles doivent faire chauffer, ou dumoins dégourdir, ces eaux ainsi corrigées, avant de s'en servir. Elles peuvent encore avant d'en boire, ou après en avoir bu (tout ceci doit se pratiquer aussi, supposé qu'on use d'alimens corrompus, ou pourris, ou préparés avec ces eaux gâtées), prendre un peu de vin blanc ou de vin rouge qui ne soit ni doux ni fort, mais qui soit naturellement un peu acide, ou dumoins qui y tende. Au défaut du vin, on peut fort bien, pour réchauffer l'estomac & pour diminuer le danger de ces acides, prendre quelquefois un peu d'eau-de-vie, qui éloigne la corruption en affermissant les parties des corps qu'on y mêle.

On peut dans tous ces cas se servir avec succès des vins blancs, surtout de ceux de Champagne, du Rhin, de la Moselle, & encore plutôt, s'il est possible, de ceux de Franconie, d'Autriche, de Moravie, &c. Tous ces vins, contiennent beaucoup d'acides: mais les personnes qui ont la poitrine sèche &

échauffée, doivent en prendre peu, pour éviter la pulmonie, qu'un usage immodéré, même souvent mal placé, de ces sortes de vins, a coutume d'occasionner, comme nous le dirons ailleurs à l'Article de la pulmonie.

Eaux qui doivent être filtrées.

ART. 64. On doit filtrer toutes les especes de mauvaises eaux, celles qui contiennent de la craie, du plâtre, ou quelques pierres mollasses, ou des vers, & encore plus celles qui contiennent quelques parties de cuivre, ou d'arsenic, qu'on trouve quelquefois dans les endroits d'où les eaux viennent, ou sur le fond où elles coulent, sur leur surface même, & dans leur réservoir.

Les eaux où l'on a laissé rouir le chanvre verd, sont très-mal-faisantes : elles doivent aussi être filtrées, & ensuite corrigées avec des aigres ou acides, ou plutôt on doit s'en abstenir entièrement, parcequ'elles peuvent causer de très-dangereuses maladies, & même des maladies pestilentielles.

Maniere de filtrer les eaux.

ART. 65. On peut filtrer les eaux ;

soit avec le bateau , soit avec les seaux dont parle Portius dans sa Médecine militaire , de laquelle j'ai tiré bien des choses qui sont contenues dans la première Partie de cet Ouvrage. Ces eaux passant successivement dans des endroits garnis de sable , y déposent la plus grande partie de ce qu'elles contiennent d'étranger , & parviennent enfin dans des réservoirs où elles se trouvent assez bonnes & assez claires. Mais comme ces seaux , & encore plus cette espece de bateau , sont très-embarrassans , & qu'il est souvent impossible de les transporter par tout où l'on peut en avoir besoin , je conseille plutôt l'usage des filtroirs militaires & portatifs de M. Lamy , qui coutent peu , & parmi lesquels on en trouve d'assez légers & d'assez petits. Le même Auteur a aussi des fontaines domestiques de toute espece , approuvées par l'Académie Royale des Sciences. Les uns & les autres se vendent à Paris derriere le boulevard , rue Poissonniere , chez le Sieur Troard Marbrier du Roi , seul Privilegié. On y trouve aussi des instructions imprimées & bien détaillées , sur la façon de se servir de ces filtroirs & de ces fontaines.

Les

Les Soldats , & en général tous ceux qui se trouvent privés de ces filtoirs , peuvent y suppléer dans un besoin par le moyen d'un morceau non usé de peluche , ou de molleton , ou de toile de coton , mis en plusieurs doubles , plié & arrangé en maniere de bourse , dont le fond sera garni d'un lit de sable ou de gravier , d'un ou de deux pouces d'épaisseur. On y versera peu-à-peu & doucement l'eau qu'on voudra filtrer , laquelle passant au travers de ces différens lits , se trouvera claire & potable dans un vaisseau placé dessous pour la recevoir.

Il n'est pas même nécessaire d'arranger en maniere de bourse les morceaux de peluche , de molleton , ou de toile de coton ; il suffiroit souvent de les étendre lâchement sur un vaisseau propre à recevoir l'eau , & de placer sur les morceaux d'étoffe ou de toile ainsi étendus , un lit ou deux de sable ou de petit gravier d'un pouce & demi ou de deux pouces d'épaisseur. L'eau qu'on verseroit dessus , se filtreroit avec assez de facilité , de promptitude , & en assez grande quantité. Si cette eau ainsi filtrée n'étoit point assez claire , on pourroit la filtrer

de nouveau en se servant du même lit de sable, ou, ce qui en avanceroit le filtrage, en la faisant passer successivement sur différens lits de sable ou de gravier, placés sur différens morceaux de peluche, &c. peu éloignés les uns des autres, & attachés autour du vaisseau sur lequel ils seroient tendus lâchement.

Quand on ne peut pas trouver partout du sable ou du gravier, surtout de gros & dur, il faut en faire une petite provision, qu'on portera avec soi. On aura soin de tenir propre tout ce qui aura servi au filtrage, en le lavant & en le frottant de tems en tems, afin d'empêcher que les différentes matieres qui pourroient y rester ne rendissent les eaux sales, & ne leur communiquassent quelque mauvais gout, ou quelque mauvaise odeur, & n'empêchassent aussi leur prompt filtrage. Ces mêmes attentions sont encore plus nécessaires pour les fontaines de cuivre garnies de sable.

Dans un besoin pressant, on pourroit se servir de sable & de gravier. Mais l'eau qu'on feroit passer simplement au travers de ces morceaux de peluche, &c. quand même on les y feroit passer plusieurs fois, ne seroit jamais aussi clai-

re ni aussi bonne que celle qui auroit passé au travers du sable.

On peut encore filtrer l'eau fort aisément avec une corne de bœuf, ou avec un morceau de bois presque aussi gros que le bas de la jambe d'un homme. Ces deux machines doivent être percées & fiées par les deux bouts, & elles doivent avoir un pié & demi de longueur ou environ. Cette corne ou ce morceau de bois, qu'il seroit très-avantageux de garnir d'une espece d'entonnoir de fer blanc, ou de bois, ou de toile cirée, dont la grande ouverture fût en haut, doivent être garnis d'un morceau d'éponge, & à son défaut, d'un morceau de molleton, ou de peluche, ou de toile de coton, non usé & capable de fermer exactement l'ouverture d'en-bas. On doit mettre sur cette éponge un lit de sable ou de petit gravier d'un pouce ou deux d'épaisseur, & qui soient comprimés un peu fort. Sur ce lit on mettra un autre morceau d'éponge, &c. qu'on couvrira d'un lit de sable pareil au premier. On pourra augmenter le nombre des lits de sable autant qu'on voudra, selon la longueur de la corne ou du morceau de bois. On

M ij

remplira le reste de la corne ou du bois ; de l'eau qu'on voudra filtrer ; on les suspendra ou on les appuyera contre quelque corps solide , afin de donner à l'eau le tems de passer au travers des éponges & du sable , & de s'écouler dans des vaisseaux propres , placés au - dessous.

Les eaux filtrées de l'une de ces manières , deviennent claires , & souvent aussi saines que celles qui coulent sur un fond pierreux , sablonneux , ou graveleux.

Méthodes particulières pour se préserver des maladies les plus ordinaires.

ART. 66. Les moyens que j'ai détaillés jusqu'ici , sont très-propres à garantir les gens de guerre & la plupart des autres hommes , de presque toutes sortes de maladies. Il y a pourtant quelques précautions à chaque genre de maladies , dans le détail desquelles je vais entrer.

Moyens pour se préserver des fièvres intermittentes , telles que les quotidiennes , les tierces , les quartes sim-

ples, doubles, &c. & des fievres continues, putrides, vermineuses, pourprées, malignes, pestilentielles, même de la peste.

ART. 67. Lorsqu'on se trouve malheureusement dans un tems ou dans un pais où regnent quelque'une ou plusieurs des maladies dont je viens de parler, ou simplement quand on y est sujet dans certaines saisons, on commencera d'abord par se mettre à l'abri des injures de l'air; on ne prendra, s'il est possible, que de bons alimens & de bonnes boissons, en prenant plutôt moins que plus des meilleurs alimens même, évitant surtout l'usage de ceux qui sont pourris, & plus encore la viande des animaux malades ou morts de maladies épidémiques, qui pourroient causer de très-dangereuses maladies, même pestilentielles. Si l'air est mauvais, on prendra garde de n'être point ou d'être peu faisi du froid, du brouillard, du serain, & de la rosée. On emploira pour cela les divers moyens dont j'ai déjà parlé. On prendra chaudement, surtout pour se préserver de fievres intermittentes, &

M iij

même de fièvres continues, putridés, vermineuses ou non, on prendra, dis-je, chaudement, le matin à jeun, & avant ou un peu après diné un grand verre de décoction ou d'infusion faite avec une bonne pincée d'une des plantes suivantes qu'on pourra le plus aisément trouver, savoir fleurs de camomille, de petite centaurée, de tanésie; feuilles d'absinthe, de chamædris; racines de gentiane, d'enula campana, coupées par petits morceaux; & à leur défaut on se servira de celles qui sont marquées Art. 6. on les jettera dans deux ou trois gobelets d'eau bouillante; & on les y laissera quatre ou cinq minutes. Ensuite on boira cette eau, & si on ne peut pas la prendre pure, on l'adoucirra, soit avec le sucre, soit avec le miel, soit avec le sirop de capillaire, soit y en faisant bouillir un peu de réglisse battue & effilée, ou de fleurs de guimauve ou de bouillon blanc, &c.

Quatre ou cinq grains de poivre entier, pris le matin, ou au commencement même du diné, dans une cuillère entre deux soutes, ou quelqueune de ces plantes les plus ameres, mâchées un moment, & dont on avalera le suc,

même une ou deux pincées de ces mêmes plantes , infusées à froid pendant les tems chauds , peuvent encore être employées avec beaucoup de succès , si on prend deux fois le jour une bonne verrée de cette infusion , & si on en continue l'usage pendant le tems que ces maladies regneront , ou seulement lorsqu'on y fera fort sujet. Quand même on n'en prendroit que trois ou quatre jours la semaine , on pourroit en éprouver de très-bons effets : mais en ce cas il seroit prudent de prendre , s'il étoit possible , trois ou quatre bonnes verrées de ces décoctions ou de ces infusions tièdes , qui sont tout ce qu'il y a de meilleur alors.

On aura soin encore de faire bouillir dans ces bouillons quelque une ou plusieurs des plantes suivantes , comme la chicorée sauvage , le cresson , l'api , le persil , l'oignon , l'ail , & on en assaisonnera ses alimens. On peut aussi employer à cet usage la canelle , le poivre , ou les clous de gérosfle. Le café , le thé , le chocolat , le vin & la biere qui aient de la force , sont encore très-salutaires dans ces circonstances , surtout aux personnes qui n'y sont pas accou-

M iv

tumées. Ces boissons aident la digestion; réchauffent l'estomac, détruisent les aigres, fondent les glaires, empêchent la formation des vers & contribuent beaucoup à leur destruction, rendent la masse du sang & des humeurs plus pure & plus fluide, la font enfin circuler avec facilité, sans la mettre dans un trop grand mouvement. On fera en sorte pourtant, que la chaleur du corps ne soit pas plus grande, ou beaucoup plus grande, qu'elle ne l'est ordinairement, de façon que la peau ne soit pas brulante, ni la soif importune: car si ces accidens étoient considérables, ou la bouche amère, surtout avec chaleur & soif, il faudroit abandonner pour lors l'usage de ces sortes de boissons échauffantes, qu'on ne reprendroit que par degrés quand ces accidens seroient passés, afin d'éviter une fièvre continue simple, quelquefois une fièvre ardente, & une putride même, si on y avoit de la disposition, ou s'il en regnoit alors. Et pour diminuer cette chaleur ou cette soif, qui seroient considérables, on pourroit user de boissons où il y auroit quelques acides; & même, si l'on avoit l'estomac bon, du gout & de l'appétit, on pour

soit prendre quelques fruits assez mûrs & rafraîchissans , ou quelques herbes rafraîchissantes , en salade ou dans ses bouillons , & user même d'un peu de petit lait ou clair de lait passé.

On ne mangera ni fruits crus , ni lait , ni fromage , surtout s'il étoit un peu aigre , ou grossier , ou pâteux. On s'abstiendra de salades , à-moins qu'elle ne soient faites avec le cresson , la chicorée sauvage , la roquette , la percepierre ou saxifrage. Par la même raison on mangera peu d'herbes , de fruits , & de légumes , quoique bien cuits , & convenablement assaisonnés de quelque ingrédient qui en corrige la qualité froide , venteuse & indigeste , comme fait le sel , l'épicerie , le sucre , le miel même , ou quelque'une des plantes marquées Art. 6. On aura grande attention de ne manger de rien qui soit pourri. Enfin , on ne se fera point saigner ni purger sans besoin , surtout si les maladies qu'on veut éviter sont putrides , malignes , & épidémiques.

Il est bon de remarquer ici , au sujet des fruits , & même des plantes , qu'avant de les manger il est prudent de les laver ou de les bien essuyer , j'entens

M v

s'ils sont humides & cruds ; de peur que quelque animal venimeux y ayant déposé son venin ou ses œufs , cela ne cause des accidens terribles , comme resserremens de poitrine , inquiétudes , foibleesses , envies de vomir , vomissemens , fueurs froides , &c. pour lesquels il faudroit employer promptement , avec les ménagemens convenables , des émétiques , des purgatifs , des lavemens émolliens & purgatifs ; & ensuite l'estomac & les intestins étant bien vidés , on en viendroit à quelques prises de thériaque , & à une des plus fortes boissons marquées Art. 6. boissons qu'on peut employer avant , pendant , & après l'effet des émétiques & des purgatifs.

Comme les crapauds & les serpens aiment à prendre le frais sous la sauge , ou à s'y cacher , on peut les en éloigner en y plantant de la rue , que ces animaux détestent & fuyent.

On évitera l'oïveté & un sommeil trop long. On s'occupera à quelques travaux & exercices modérés de corps & d'esprit. On donnera le moins qu'on pourra entrée à la tristesse , à la crainte , à la colere , & aux grandes inquiétudes.

On respirera , s'il est possible , un air

pur & sain , qui ne soit ni trop chaud , ni trop froid , mais plutôt tempéré. On corrigera les mauvaises qualités de l'air , comme il a été dit. Enfin , on aura soin de ne porter que du linge & des habits propres.

Les fièvres malignes & les pestilentielles , qui viennent de la colère de Dieu , & dont il se sert pour punir les crimes des hommes , comme il est rapporté au II. Livre des Rois , Chap. xxiv. v. 15. demandent particulièrement des prières & autres bonnes œuvres capables de fléchir la colère divine.

Si on avoit la gale , des cautères , des vésicatoires , ou des sétons , il faudroit bien se donner de garde de les faire guérir alors ; mais il faudroit attendre que la maladie regnante fût passée.

Préservatif contre le scorbut ordinaire de terre & la jaunisse , qui viennent sans chaleur , sans fièvre , & sans soif considérables.

ART. 68. N°. 1. L'usage du cresson , de la chicorée sauvage , & de la roquette , pris en infusion , ou dont on a exprimé le jus dans un bouillon , & même en salade , quand on a bon appé-

Mvj

tit & l'estomac bon ; l'abstinence de viande salée , de poissons vieux aussi salés , de fromage , de légumes durs , & de viande noire , comme lievre , canard , &c. un bon air , plutôt un peu chaud que froid ; en un mot , le même régime de vie , les mêmes boissons , les mêmes & souvent de plus considérables exercices de corps & d'esprit , dont il a été parlé dans l'Article précédent ; ont coutume de préserver du scorbut ordinaire de terre , & de la jaunisse commune , qui attaquent assez fréquemment les gens de guerre à la fin des campagnes pénibles & longtems continuées , dans des tems & dans des païs froids , & même dans leurs garnisons ou dans leurs quartiers d'hiver , quand ils endurent longtems le froid , qu'ils usent d'alimens grossiers , indigestes , mal cuits ou mal assaisonnés , ou qu'ils boivent des eaux froides , ou quand ils vivent longtems dans la paresse & qu'ils menent une vie trop sédentaire. Ces précautions guérissent même quelquefois ces maladies lorsqu'elles sont peu considérables ou ne sont que commencer , pourvu qu'on en continue l'usage pendant un tems raisonnable , & qu'on se purge de

tems en tems par en haut & par en bas, avec des ménagemens propres à l'état & au tempérament des malades, qu'il faut quelquefois commencer par faire saigner avant d'en venir aux purgatifs & aux remedes altérans; ce qui demande la prudence & les lumieres du Médecin.

Au défaut du cresson & de la roquette, on peut prendre, soit pour se préserver soit pour se guérir de ces maladies, de fréquentes décoctions ou infusions tiedes faites avec les feuilles de sapin, & adoucies avec le sucre ou avec le miel, si on ne peut les prendre pures.

L'eau de goudron décrite Art. 6. & de laquelle on feroit un grand & un long usage, sans cependant se trop échauffer, seroit aussi très-convenable dans ces cas.

Préservatif contre le Scorbut chaud de terre & contre la jaunisse, accompagnés de soif, de chaleur & de sècheresse à la peau.

ART. 68. N^o. 2. Les personnes naturellement mélancoliques, surtout les atrabilaires, celles qui font un long usage d'alimens salés & épicés, & même de trop de viande, à-moins qu'elle ne vien-

ne d'animaux fort jeunes , de vins & d'autres boissons ou liqueurs , & même de médicamens qui échauffent beaucoup ; ou qui s'adonnent à des travaux pénibles de corps ou d'esprit , ou qui s'échauffent & s'épuisent par des chagrins ou par des veilles de longue durée ; ces personnes , dis-je , sont sujettes à un scorbut chaud ou alcalescent , & à une jaunisse accompagnée de chaleur & de sècheresse à la peau , maladies qu'on peut éviter , & même souvent guérir , par la tranquillité de corps & d'esprit , par un long sommeil , par l'usage d'une des boissons marquées Art. 61. surtout par celui du petit lait ou d'une tisane de racines de fraisier ; par l'abstinence d'alimens salés & épicés , de beurre , de graisse & d'huile rousis , ou bouillis , ou fondus , ce qui les rend fort échauffans , à-moins qu'ils ne soient adoucis avec le vinaigre ou quelque autre acide , qui corrige aussi beaucoup les mauvaises qualités de la viande ou du poisson salés , ou trop gras ; par l'abstinence de boissons vineuses & de toute autre échauffante , par un régime de vie humectant , adoucissant , & quelquefois même rafraîchissant , afin de

contenir la chaleur & la soif dans de justes bornes, je veux dire dans un état semblable à celui qui est ordinaire en santé ; par le fréquent usage de lavemens émolliens, si l'on n'a pas le ventre fort libre, & même d'émétiques & de purgatifs assez doux, pris de tems en tems avec des ménagemens convenables, si on a des forces suffisantes pour en soutenir l'effet dans le scorbut, où il arrive souvent, ainsi que dans la pulmonie, & quelquefois même dans certains cours de ventre, qu'un malade qui étant couché dans son lit paroît par son pouls & par la couleur de son visage, avoir encore des forces suffisantes pour faire espérer qu'il doit vivre bien du tems, & même quelquefois guérir, périr subitement ou presque subitement en voulant marcher ou faire quelque effort, quelquefois même en voulant se lever ou s'asseoir dans son lit ; ce qui doit rendre fort circonspect sur l'usage des purgatifs & des émétiques à l'égard de ces malades, qu'une mort précipitée enlève souvent sans qu'on l'ait prévue, & sans qu'ils aient mis ordre aux affaires de leur conscience & de leur famille. L'élévation de la tête, alors privée d'u-

ne suffisante quantité de sang pour entretenir les fonctions naturelles & vitales, cause ces tristes accidens, qu'on peut prévenir, & quelquefois diminuer, en abaissant la tête des malades, &c. Enfin, on peut éviter & même guérir ces maladies par le moyen de quelques bains domestiques, ou de bains pris dans de bonnes eaux courantes qui soient un peu chaudes ou dumoins tempérées, & par la respiration d'un air un peu froid & humide, ou dumoins tempéré, s'il est possible.

Il faut avoir grande attention de mettre dans des sales destinées pour les seuls scorbutiques, ceux qui sont attequés de cette maladie, qui est souvent contagieuse; ou dumoins on doit empêcher que ceux qui n'en sont point attequés ne couchent avec eux dans les mêmes lits, & ne se servent des mêmes linges & couvertures, & même des vaisseaux mal nétoyés, dans lesquels ils auroient pris des alimens, ou des bouillons, ou des boissons, ou des médicamens.

Préseruatifs contre le scorbut de mer.

ART. 68, N°. 3. Le scorbut de mer

est une maladie assez ordinaire , & souvent très-dangereuse aux personnes qui restent longtems sur mer , & quelquefois au port dans un vaisseau dont l'air est mauvais , où l'on vit d'alimens salés depuis longtems , & où l'on boit des eaux gâtées.

L'on peut souvent se préserver , ou diminuer considérablement le danger de cette maladie , & quelquefois en être parfaitement guéri , en prenant les précautions suivantes.

Il faut avoir grand soin , dit le Docteur Hux-ham , de bien balayer & de frotter le dedans du vaisseau avec une éponge , ou avec un linge mis en plusieurs doubles , trempé dans le vinaigre , & de le parfumer deux ou trois fois par jour avec la vapeur du vinaigre jetté sur la braise ou sur le charbon allumés dans un réchaud. Il faut respirer souvent , & le plus longtems qu'il sera possible , le grand air sur le tillac. On aura grande attention de tenir au fond de côle , & même dans les endroits peu aérés , le moins d'hommes qu'il sera possible , parceque leurs excréments & leur haleine contribuent beaucoup à y corrompre l'air.

Pour renouveler l'air du vaisseau , on le tiendra , autant qu'il sera possible , ouvert de toute part. On se servira souvent , s'il y a lieu , de la nouvelle invention de M. Sutton , qui convient aux cuisines des vaisseaux Anglois. Mais pour renouveler celui de la côle des navires François, on emploira les moyens recommandés & détaillés par M. Duhamel , dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , année 1748. moyens dont on s'est déjà servi avec succès , suivant le compte qui en a été rendu par M. de Choiseul , Lieutenant de vaisseau , à M. Rouillé , Ministre fort zélé pour mettre la Marine du Roi dans un état aussi avantageux que glorieux à l'Etat.

Au défaut de ces moyens on peut se servir d'especes de grands entonnoirs de toile attachés aux mats , ou aux cordages , & dont la grande ouverture soit en-dehors , & l'étroite au fond de côle. Si l'on est obligé de descendre & à plus forte raison de séjourner dans le fond de côle , & même dans l'entre-pont , dont l'air est fort mauvais , on emploira alors la plupart des moyens indiqués Art. 4. & 5.

On se tiendra le plus qu'on pourra sur le tillac ou sur le pont du vaisseau. On aura attention de changer souvent de linge, & de ne pas même le garder longtems mal-propre dans le vaisseau.

On mangera le moins qu'il sera possible de viandes & de poissons salés depuis longtems, & même de légumes assaisonnés avec le beurre, ou l'huile, ou la graisse: si on se trouve obligé d'en user, on en corrigera la salure & les qualités mal-faisantes, ainsi que celles des alimens salés & épicés, en y mêlant, jusqu'à une agréable aigreur, du vinaigre, qui sert aussi beaucoup à corriger les eaux trop vieilles & pourries, auxquelles on est quelquefois réduit; ou bien on y ajoutera du sel de nitre, ou de l'alun, ou du vitriol, ou du suc de citron, ou de limon, ou de quelqu'autre fruit aigre, dont on aura eu soin de faire une bonne provision, préférant ceux qui se gardent plus longtems. On évitera le sucre & le miel, &c. à-moins qu'ils ne soient mêlés avec les acides, parcequ'ils échauffent trop alors.

On se privera, ou du moins on boira peu d'eau-de-vie, de vin, de biere, & de toutes autres liqueurs ou boissons

échauffantes , surtout si l'on se trouve échauffé ou fort altéré : on préférera alors le vin ou le poiré qui tendent à l'aigre , ou qui le sont déjà un peu.

On aura grande attention d'embarquer les meilleures eaux. Si l'on n'en trouve pas de bonnes, on les filtrera comme il est dit Art. 65. si elles en ont besoin par quelque'une des raisons marquées Art. 64. Il faut aussi avoir grand soin de bien nétoyer , de frotter fortement , & même de râcler , s'il en est besoin , le dedans des futailles de bois où l'on met les eaux : il faut tenir ces futailles bien pleines & bien bouchées , parceque l'air , surtout celui du fond de cale , qui est souvent corrompu , les gâte quand il y parvient. L'agitation du vaisseau & la grande chaleur sont encore des causes qui contribuent à rendre les eaux plus troubles & plus mal-sainés.

Après avoir bien nétoyé , frotté , & même râclé , le dedans des futailles gâtées , il faudroit les laver avec un peu de vinaigre , ou autre acide , comme de nitre , de vitriol , ou d'alun , dissous dans l'eau. Cette précaution seroit même fort bonne pour des futailles nettes , ou nouvelles ; elle en empêcheroit ou en diminueroit la corruption.

Il faut tenir les farines dans des vaisseaux bien pleins & bien clos. Et si l'on jugeoit que le grain se conservât mieux que la farine, ne pourroit-on pas embarquer des moulins à bras, dont on se sert si utilement dans les citadelles, &c ?

Lorsque dans les vaisseaux, & même aussi dans les villes, citadelles, &c. on veut garder pendant longtems des œufs frais, & propres à manger, il faut employer les moyens indiqués par M. de Réaumur & M. l'Abbé Nollet. Ces moyens consistent à empêcher les œufs frais de transpirer. On y réussit en couvrant leur coque avec deux ou trois couches de vernis commun, ou de cire fondue, ou d'un léger enduit de graisse de mouton. Par quelqu'un de ces moyens on conserve les œufs dans toute leur bonté, & même frais, pendant cinq ou six mois, & de plus on les rend propres à être couvés.

Quand on veut avoir des especes d'oiseaux étrangers qu'on ne peut transporter vivans, & qui ne s'accouplent point hors de leur país, alors il faut préférer le vernis froid à tout autre enduit qui s'appliqueroit chaud, & qui pourroit tuer le germe : mais il faut ôter

le vernis , avant de faire couvrir les œufs , sans quoi ils n'éclorroient point. Il faut aussi que les œufs étrangers qu'on veut faire couvrir , n'aient point été fécondés depuis peu , de peur que le germe ne se corrompe trop vite ; ce qu'on obtient en séparant les mâles d'avec les femelles. De plus , il faut faire couvrir ces œufs étrangers par des poules qu'on fait couvrir toutes sortes d'œufs , ou en suivant la curieuse & intéressante méthode de M. de Réaumur , qui est parvenu à faire éclore toute sorte d'œufs , & d'avoir des poulets dans toute sorte de saisons & de pais , & cela par le moyen de ses especes de tonneaux entourés de fumier , &c. comme il est détaillé dans son Ouvrage imprimé , qui se vend à Paris chez Durand , rue S. Jacques.

La graine de chanvre , dont on nourrit les poules sur mer ou sur terre , les fait pondre bien plus souvent ; mais elle les nourrit trop , & les rend stériles dans la suite en les rendant trop grasses.

Lorsqu'il ne sera pas possible d'avoir de bons alimens , comme viandes , poissons , herbes , légumes , ou fruits frais , tant pour les personnes saines que pour les malades , on pourroit , ce me sem-

ble, leur donner, surtout aux malades, des especes de bouillies à l'eau, des crèmes & des tisanes faites avec le ris, ou l'avoine, l'orge, le froment, même avec le sègle, si l'on est fort échauffé ou altéré; tous moyens qui peuvent être fort utiles à ces différentes personnes attaquées ou non de cette maladie, dont les meilleurs préservatifs & les remedes les plus convenables sont un air pur, respiré à terre, de bonnes eaux, & toutes sortes de viandes, de poissons, d'herbes, de fruits, & de légumes, frais, & appropriés au tempérament & à l'état des malades, qu'on doit tranquiliser, ou dumoins n'intimider d'aucune maniere; parceque la tristesse, l'ennui, & encore plus la crainte, les abattent, & ont coutume de les faire périr promptement, & souvent à l'heure qu'on s'y attend le moins, ainsi que nous l'avons dit vers la fin de l'Art. 68. N°. 2. parlant des moyens d'éviter les suites de la contagion de toute sorte de scorbut.

Lorsqu'on veut conserver longtems sur mer, des pommes dans leur bonté (je dis la même chose des citrons & des limons), il faut les cueillir mures, sèches, sans être meurtries ni gâtées,

parcequ'alors elles peuvent se pourrir promptement, & faire pourrir celles qui sont bonnes & saines, & qui sans cela se feroient conservées longtems. Il faut les enfermer dans des tonneaux ou barriques, qu'on en remplira bien, ayant attention de mettre un lit de pommes & un lit de paille, sans trop les presser, & bien fermer les vaisseaux où elles sont, de peur que l'air ne les gâte. Il faut les placer dans des endroits plutôt froids que chauds. On peut les conserver de cette maniere sur terre, ainsi que les poires, ou bien en les ensevelissant dans des monceaux d'orge, ou en les couvrant soigneusement avec de la paille de froment ou d'avoine, ou en les mettant sur des planches de bois; ayant attention de les garder, pendant les tems froids, dans des caves, ou autres endroits profonds, ou tempérés, & bien fermés, après les avoir couvertes avec des couvertures de laine, ou dumoins avec beaucoup de paille, surtout d'avoine, de peur qu'elles ne gèlent. Que si elles se trouvent gelées, il ne faut point les approcher du feu, qui les feroit bientôt pourrir, mais les mettre un moment dans l'eau fraiche. Ces moyens peuvent

peuvent aussi empêcher la corruption des œufs, surtout s'ils sont vernissés ou enduits comme il est dit dans le présent Article.

Moyens d'éviter la pulmonie, & quelques autres especes de fievres, comme la fievre hétique, la fievre lente, la continue-simple, la tierce, la double-tierce continue, l'ardente ou chaude.

ART. 69. Les remedes dont j'ai parlé pour se préserver & quelquefois pour se guérir du scorbut chaud ou alcalescent, & de la jaunisse, accompagnée de chaleur & de soif considérables, conviennent presque tous pour prévenir & pour diminuer la grandeur & le danger de la pulmonie & de la plupart des autres maladies dont il est parlé au titre du présent Article. Voici une bonne partie des accidens qui les précèdent; & qui souvent les accompagnent, principalement la pulmonie vulgaire, connue par les Médecins sous le nom de *phthisie pulmonaire*. On se sent fort échauffé, ou fort altéré; on a quelquefois la bouche sèche; on rend des crachats salés ou teints de sang; on rend quelquefois en toussant, du sang pur; d'autrefois on n'a qu'une petite toux.

sèche, fréquente, & de longue durée. Il y a des personnes qui sont sujettes à la pulmonie par une sorte de droit d'héritage, qui ont la poitrine sèche, échauffée, & enfoncée, le cou long, le visage maigre, les joues naturellement couvertes d'un petit vermillon, avec chaleur & sècheresse de la paume des mains, surtout après quelques travaux, ou marches, ou exercices pénibles de corps ou d'esprit, ou après de longues veilles, ou après quelques sujets de chagrin ou de colere, ou après avoir usé d'alimens chauds ou de boissons chaudes, respiré un air chaud; principalement depuis dix-huit jusqu'à trente-cinq ans, tems auquel la pulmonie, la fièvre hétique, la lente, &c. sont plus communes & plus dangereuses, parceque la chaleur & la sècheresse du corps sont alors plus considérables.

On doit s'abstenir d'un régime de vie échauffant. On doit éviter l'air chaud, & même aussi celui qui est trop froid, quand on touffe souvent, les veilles, les travaux & les exercices pénibles de corps & d'esprit, le tabac en poudre, & encore plus en fumée & en mastication. Les efforts qu'on fait pour parler,

pour chanter ou pour jouer des instrumens à vent , sont très-dangereux dans les circonstances dont je parle.

On doit se faire saigner , prendre quelques bouillons de poulet ou de maigre de veau , & boire une tisane faite avec l'orge , la réglisse , la guimauve , & un peu d'amandes douces pelées & écrasées , ou une eau de ris fort claire. Et lorsque par le moyen de ces bouillons , de ces boissons , & d'une diete convenable , observée pendant quelques jours , pendant lesquels on aura pris souvent des lavemens émolliens , si on ne jouissoit pas d'une grande liberté , ou pour mieux dire , d'une espece de petit cours de ventre , la chaleur , la sècheresse & les autres accidens seront passés , ou considérablement diminués ; on pourra en venir à quelque purgation fort douce & fort legere ; sur laquelle on doit consulter un Médecin , ainsi que sur les divers autres secours convenables à ces fortes de maladies , qui venant de causes différentes , attaquent des personnes de différens tempéramens , & qui souvent se trouvant dans des états différens , demandent un traitement , un régime , un air , & des exercices , bien différens , &

souvent opposés , comme nous le prouverons à l'Article de ces maladies , dans le seconde partie de cet Ouvrage.

On doit observer que la pulmonie est quelquefois une maladie contagieuse , surtout à l'égard des personnes qui y ont de la disposition. Il est donc très-important de ne pas respirer longtems & de près l'air d'un pulmonique , & de ne pas coucher avec lui. C'est par cette raison qu'en Espagne , où cette maladie est fort commune à cause de la grande chaleur & sècheresse de l'air , de la violence des vins , & du grand usage qu'on y fait de chocolat , d'ail , d'oignon , &c. on a coutume de bruler les habits & les linges qui ont servi aux pulmoniques. Je leur ai vû même pratiquer cet usage dans leurs armées en Italie.

On doit aussi remarquer , que l'usage , même modéré , des femmes , & par conséquent leur usage immodéré sont presque toujours fort dangereux pour les pulmoniques , & pour ceux qui ont de la disposition à cette maladie & aux fièvres hétiques & lentes.

Les alimens salés & épicés , les vins violens , & même simplement ceux qui sont chargés d'acides , comme ceux de

Champagne, du Rhin, de la Moselle, de Franconie, d'Autriche, de Moravie, & même tous les vins communs, & autres boissons spiritueuses, quoique peu échauffantes, les inquiétudes, & les grandes applications d'esprit, leur sont encore très-pernicieuses.

Ces sortes de personnes doivent aussi éviter l'air marin dans les tems & dans les pais chauds, l'air des mines de soufre, des salines, & surtout des eaux minérales chaudes. Cependant, quand la pulmonie est entierement formée, ou qu'on est attaqué d'un asthme humide, on peut, quand on n'est pas fort échauffé, respirer avec avantage un air chaud & sec, & même celui des eaux minérales chaudes, parcequ'il facilite les crachats de ces sortes de malades, auxquels l'air froid est alors fort contraire, parcequ'il les empêche de cracher.

Ces sortes de maladies viennent aussi quelquefois après des petites véroles ou des rougeoles, dans lesquelles les malades ont été surtout fort échauffés, ou après lesquelles on ne les a pas bien purgés par deux ou trois fois, à quelques jours de distance, lorsqu'ils n'ont pas eu un cours de ventre de longue durée, ou

fort copieux. Le reste du levain de la petite vérole ou de la rougeole qui n'a pas été suffisamment évacué d'une des manières que je viens de rapporter, a aussi coutume d'occasionner des rougeurs, des douleurs, & souvent même des cicatrices aux yeux, qu'on perd quelquefois, ou qui restent une bonne partie de la vie, malades ou fort foibles: ou enfin il en provient des abscess malins aux jointures, &c.

On doit aussi faire beaucoup d'attention aux différentes choses remarquées vers la fin de l'Art. 68. N°. 2. pour éviter une foiblesse mortelle qui a coutume de surprendre ces malades à l'heure qu'ils ne s'y attendent point.

La modération dans les travaux, dans les veilles, & dans les exercices; les qualités adoucissantes & quelquefois rafraîchissantes des boissons & des aliments; en un mot, la plupart des choses que je viens de recommander dans cet Article; sont très-propres pour se garantir des fievres continues simples, des compliquées, & des chaudes, & même pour en diminuer la durée & le danger.

Méthode pour guérir promptement, du moins pour rendre moins longue & moins dangereuse, une fièvre, de quelque espece qu'elle soit, ou quelque autre maladie.

ART. 70. Lorsqu'on ressent dans les membres quelques douleurs ou quelques lassitudes auxquelles on n'est pas accoutumé, qu'on a de la peine à se remuer sans avoir été fatigué par aucun travail ni exercice précédens, qu'on a le pouls plein, grand, ou gêné, la tête pesante ou douloureuse, avec fièvre ou sans fièvre, &c. on commencera par observer, s'il est possible, une grande tranquillité de corps & d'esprit : on se mettra dans un état où l'on n'ait ni chaud ni froid : on observera une grande diete, & même, pour abréger beaucoup la longueur d'une maladie naissante, on peut souvent rester un ou deux jours sans prendre de bouillon. On boira souvent & chaudement, s'il est possible, surtout si la maladie vient de froid ou en est accompagnée, une décoction ou une infusion légère de capillaire, de coquelicot, de véronique, ou semblable, sans risquer de porter ou d'entretenir une

N iv.

chaleur trop considérable dans le sang. On adoucira ces boissons avec le sucre, avec le miel, ou avec le sirop de capillaire, si l'on ne peut point les prendre pures.

La tisane commune, l'eau panée, un hydromel léger, peuvent servir dans un besoin, pourvu qu'on prenne ces boissons chaudes, ou du moins dégourdiées. Cette dernière précaution est principalement nécessaire lorsque le tems est froid, & encore plus lorsque la maladie vient pour s'être refroidi trop vite après avoir été échauffé ou après avoir sué, particulièrement dans un tems ou dans un endroit froid.

Mais si l'on avoit la bouche sèche ou amère, ou que l'on sentît une soif considérable, on pourroit alors, surtout dans un tems chaud, s'en tenir à une simple boisson d'eau panée, ou de tisane faite avec la réglisse & le chiendent, &c. On pourroit même prendre ces boissons froides pourvu qu'on ne toussât point.

Si dans ces différens états on a le ventre resserré, & même si on n'a pas un cours de ventre, mais qu'on soit fort échauffé, ou altéré plus qu'à l'ordinaire,

on aura soin de prendre une ou deux fois par jour un lavement fait avec une décoction de mauve, de pariétaire, ou de mercuriale. On peut en prendre seulement quelques - uns qui soient faits avec le miel ou avec le beurre frais, ou même avec l'eau & l'huile d'amandes douces ou d'olives, dont on mettra une cuillerée dans une seringue pleine d'eau tiède, sans faire bouillir l'huile, de peur de la rendre irritante. Dans un besoin on peut se servir de l'eau de rivière seule, ou de quelqu'autre espece d'eau, qu'on fera bouillir un moment. Au-dé-faut des lavemens on peut se servir des suppositoires, dont je parlerai Art. 77.

Si le pouls du malade est grand ou dur, si la douleur ou la pesanteur de tête ou des membres sont considérables, il doit alors se faire saigner une ou deux fois, dans le commencement de son indisposition, ou dumoins un ou deux jours après avoir observé la conduite & le régime que je viens de prescrire.

Il arrive souvent que l'on se sent la bouche mauvaise, l'estomac chargé, & des envies de vomir, soit pour avoir trop & même médiocrement mangé de bons alimens, soit pour avoir pris une

N v

petite quantité d'alimens mauvais & indigestes , soit pour avoir mangé des uns ou des autres sans gout & sans appétit , & encore plutôt avec des rapports mauvais , ou avec la fièvre , surtout si on a mangé des champignons , des truffes , ou des melons. Il arrive même quelquefois , qu'après avoir mangé on est saisi d'une fièvre ou d'une frayeur considérable , qui pervertissent la digestion des meilleurs alimens. Alors ils ne sont souvent pas longtems sans contracter une pourriture fort dangereuse (vous pouvez en voir le caractère , les effets , & la manière de l'évacuer , dans le *Traité de la Saignée* , par M. Quesnai , Médecin consultant du Roi). Dans tous ces cas , après avoir observé une diète rigoureuse pendant un ou deux jours , & après avoir usé des boissons dont j'ai déjà parlé , & même de quelques-unes marquées Art. 6. si on n'a ni soif , ni chaleur considérable ; on se procurera le vomissement en se chatouillant souvent le gosier , avec le bout du doigt ou avec la barbe d'une plume , ou plutôt en buvant beaucoup d'eau chaude , laquelle , outre la vertu qu'elle a de faire vomir , a encore celle d'aider puissam-

ment la digestion , & de détacher souvent de l'estomac les différentes matieres qui peuvent y être attachées. On continuera à se faire vomir , jusqu'à ce qu'on ait rendu un bon verre ou deux de bile pure , qui sera facile à reconnoître par son amertume , & quelquefois par son aigreur.

Si l'on avoit mangé des champignons , ou quelqu'autre chose fort indigeste , on devoit commencer par se procurer le vomissement , parceque leur séjour dans l'estomac , & encore plus leur passage dans le sang , peut produire promptement des accidens dangereux , qu'on n'est pas toujours le maître de faire cesser quand on s'y prend trop tard , quoiqu'on y employe , la diete , l'émétique , & les autres purgatifs convenables , suffisamment réitérés.

Si les moyens que je viens de marquer ne suffisent pas pour faire vomir un malade , on lui fera prendre l'émétique , après l'y avoir préparé , si cela est nécessaire , par la diete & les boissons dont j'ai parlé , & même par la saignée , si son pouls est fort grand ou fort embarrassé. S'il ressent à la poitrine , à l'estomac , ou au ventre , quelque douleur vio-

N vj

lente , ou même médiocrement forte , mais continuelle & fixe , ou si la douleur ou la pesanteur de tête sont considérables , soit que la fièvre soit déclarée ou non , on ne doit rien faire sans le conseil d'un Médecin , parcequ'une saignée , un émétique , un purgatif même médiocre , employés mal-à-propos , peuvent devenir très-funestes.

Par la même raison , on ne doit point prendre une dose trop forte de quelques remedes , surtout d'émétique ou de purgatifs , quand on ne connoît point son tempérament , ni leurs forces. On doit encore être plus réservé sur ces remedes préparés par des Apoticairees ou des Epicieris étrangers , ou qui viennent de leur païs. Ces remedes , qui sont composés ou préparés à leur maniere , & accommodés à leur tempérament & à leur climat , produisent souvent des effets dangereux & quelquefois n'en produisent aucun , dans ceux qui en usent , quoiqu'ils y paroissent bien disposés , comme je l'ai observé bien des fois. Il est bien plus prudent de n'en prendre qu'une petite dose , ou dumoins une médiocre , qu'on augmente par degrés lorsque la premiere ne produit pas des effets suf-

fifans , que d'en prendre une trop forte , qui produit quelquefois des accidens périlleux , qu'on a souvent bien de la peine à calmer.

Si la diete , les lavemens , les saignées , & les autres remedes que je viens d'indiquer , ou que j'indiquerai dans la suite , ne guérissent pas entierement les malades , dumoins ils abrègeront les maladies dont ils sont menacés , ou dont ils commencent à être attaqués , & les rendront moins dangereuses. Un jour de diete , quelquefois même la privation d'un repas , ou la diminution de la quantité des alimens qu'on prend ordinairement , ou de ceux qui sont plus difficiles à digérer , &c. une saignée , une purgation , même un lavement , &c. employés à-propos , étouffent , pour ainsi dire , dans son commencement une grande maladie , ou en évacuent le germe. Il en est des maladies , comme des embrafemens , qu'il est bien plus facile de prévenir ou d'éteindre dans leur commencement , que lorsqu'ils ont fait des progrès considérables.

Lorsqu'on a laissé longtems croupir dans l'estomac & dans les intestins un mauvais levain , surtout quelque matiere

corrompue & d'une très-mauvaise odeur, il peut en naître & il en naît souvent des maladies très-dangereuses. C'est de cette cause que viennent communément les fièvres putrides, vermineuses, pourprées, malignes, qui laissent toujours les malades dans un très-grand danger, jusqu'à ce que cette matière putride ait été entièrement évacuée par des purgatifs fréquemment réitérés, quelquefois presque continuellement employés le jour, & la nuit même, avec les ménagemens convenables, détaillés Art. 32. & surtout à l'Article de ces maladies, décrites dans la seconde Partie de cet Ouvrage. Car quelque peu de ces mauvaises matières qui est resté dans l'estomac ou dans les intestins, est toujours capable de communiquer sa mauvaise qualité, non-seulement aux alimens quelconques qu'on prendroit, & qui deviendroient alors très-nuisibles, mais aussi aux bouillons & aux boissons dont on useroit, & à la bile & aux autres humeurs qui s'y trouvent; de même qu'un peu de vinaigre fait aigrir une grande quantité de vin, avec lequel on le met, ou qu'une pomme pourrie fait pourrir un grand nombre de celles qui

font saines & qui la touchent , ou qui en font longtems à peu de distance. M. le Baron de Van-Swieten , Premier Médecin de la Reine d'Hongrie , a parlé avec beaucoup de justesse de la maniere de traiter les diarrhées putrides , dans ses savans Commentaires sur Boerhave , § 722.

Lorsque les malades seront sans fièvre & sans douleur après avoir été purgés (s'ils l'ont été) , que leurs selles ne sentiront plus ou presque plus mauvais , & qu'elles seront simplement bilieuses ou aqueuses , & surtout lorsqu'ils auront du gout & de l'appétit ; ils prendront alors par degrés des alimens de facile digestion , comme de bonnes soupes à la viande qui ne soient point trop mitonnées , ni trop épaisses (ce qui les rendroit pesantes & indigestes) , des panades , du ris , des vermicelis , du gruau , bien cuits & assez clairs ; ensuite quelques œufs frais , ou des fruits cuits , un peu de viande blanche , même quelquefois ensuite du bœuf ou du mouton , surtout qui soit bien cuit , & plutôt bouilli que roti ou grillé , &c. du pain blanc , léger , qui soit bien cuit , ni trop frais ni trop rassis.

Ils auront grande attention de prendre plutôt moins que plus de ces alimens. C'est pour cette raison qu'ils doivent vivre seuls ; car la compagnie des personnes qui mangent beaucoup , ou la vue des alimens contraires à l'état des convalescens , & même le trop des meilleurs , les tentent & les séduisent souvent. Il paroîtroit donc fort avantageux que les convalescens , & même souvent les malades , ne vissent point d'autres alimens & d'autres boissons , telles que le vin , la biere , qui ne fussent point destinées pour eux seuls & pour chaque repas , parcequ'ils en font quelquefois séduits , & les volent à leurs camarades & aux infirmiers , &c. qui devroient bien les leur cacher , afin d'empêcher qu'ils n'en usassent mal-à-propos , comme je l'ai vu arriver bien des fois.

Ils éviteront les travaux & les exercices pénibles de corps & d'esprit , le froid , les veilles trop longues , &c. enfin tout ce qui peut les remplir , les fatiguer , les refroidir , ou les échauffer trop. Faute de ces précautions , les maladies , surtout celles après lesquelles on se trouve peu-à-peu épuisé , ont coutume d'être suivies de rechutes , souvent

plus dangereuses & qui font périr plus de gens que le premier mal.

Les convalescens peuvent prendre une ou deux fois par jour , le matin à jeun , ou après diné , quelque'une des boissons marquées Art. 6. ou du vin d'absinthe , pourvu cependant qu'ils n'ayent ni fièvre , ni soif , ni chaleur considérable , ni toux , ni crachement de sang , &c. Car dans l'un ou dans l'autre de ces cas ces boissons seroient très-contraires , en portant ou entretenant le feu , qui n'est déjà que trop grand , chez ces personnes , ou l'y augmentant considérablement. Les convalescens qui auront le ventre trop resserré , s'en procureront la liberté avec quelques lavemens émolliens , ou par le moyen de suppositoires , dont il sera parlé Art. 77.

Avant de finir ce qui concerne les fièvres , je parlerai du frisson qu'elles occasionnent quelquefois , & qui est souvent dangereux , surtout dans certaines fièvres intermittentes. Je parlerai aussi de la maniere dont les malades dépourvus de secours peuvent le faire passer promptement.

Du Frisson dangereux. Moyens de le faire passer.

ART. 71. Un frisson occasionné par un accès de fièvre ou autrement, peut, s'il est violent, causer promptement la mort. Dumoins, il peut occasionner des polypes ou des concrétions polypeuses au cœur & dans les gros vaisseaux voisins, surtout si le malade est affoibli par l'âge ou autrement. Il peut, sans même être violent, faire rentrer une humeur de petite vérole, de rougeole, de pourpre, d'éruption miliaire, &c. arrêter & faire refluer dans le sang avec un très-grand danger pour la vie, la suppuration d'une plaie, ou d'un ulcère, les crachats abondans, & salutaires pour ceux qui sont attaqués d'une fluxion de poitrine, ou d'un asthme, même une salivation abondante occasionnée par le mercure, &c.

Pour prévenir ces accidens dangereux, il faut faire passer promptement le frisson qui leur peut donner naissance. On ne boira rien de froid, surtout on s'abstiendra de l'eau simple, de l'eau panée, ou de la tisane commune, & à bien plus forte raison, d'aucune autre bois-

fon où il y ait des acides , où qui soit à la glace. L'usage trop grand , & quelquefois même modéré , de ces boissons prises froides , rend alors la fièvre plus longue , & donne quelquefois naissance à une hydropisie , &c.

• On privera encore les malades de tout aliment solide : il seroit même utile qu'ils n'eussent rien mangé cinq ou six heures avant leur accès ou leur redoublement , autrement le frisson est plus violent , & arrive plutôt.

On mettra en usage la plupart des moyens indiqués Art. 19. pour réchauffer les malades , sans leur élever beaucoup la tête , ni les couvrir de fumier , à moins qu'ils ne fussent privés de tout autre secours. Dans un cas pressant , une course violente , un travail ou un exercice pénibles , entrepris jusqu'à suer , ou seulement jusqu'à avoir une petite moiteur , par une personne robuste , & d'ailleurs peu incommodée , dissipe pour l'ordinaire assez vite le frisson , & le prévient même quelquefois , pourvu cependant que l'air ne soit point trop froid.

Si l'air de l'appartement des malades n'est point chaud , on pourra leur couvrir le visage avec leur drap ou avec

leurs couvertures relevés par-dessus , sans cependant gêner leur respiration.

Méthode pour augmenter , entretenir ; & faire reparoître , une sueur ou une moiteur critiques , diminuées ou arrêtées mal-à-propos.

ART. 72. On peut se servir des moyens que je viens de marquer , pour augmenter , entretenir ou faire continuer , une sueur ou une moiteur critiques , c'est-à-dire , qui soulagent les malades ; telles sont celles qui arrivent dans le fort , & surtout dans le déclin , d'un accès ou d'un redoublement de fièvre , dans une fièvre continue simple , ou accompagnée d'inflammation , comme les pleurésies , les fluxions de poitrine , les esquinancies , &c.

Ces sueurs ou ces moiteurs arrivent ordinairement un jour critique , comme le trois , le cinq , le sept , le neuf , le onze , le quatorze , le dix-sept , le vingt-un de la maladie. Elles sont chaudes , répandues surtout le corps , soulagent beaucoup les malades , & les guérissent même quelquefois entièrement & promptement , si elles sont copieuses ou qu'elles durent suffisamment.

On aura attention, pendant ces sueurs, de laisser les malades bien couverts dans leurs lits, surtout si l'air de leur appartement est froid, ou seulement tempéré. On leur interdira toute application extérieure qui pourroit les échauffer, & qui au lieu d'augmenter ou d'entretenir ces crises, pourroit les diminuer lorsqu'elles viennent bien.

On essuyera bien les malades avec des linges chauds: on aura surtout cette attention par rapport à leurs piés, leurs jambes, leurs cuisses, & leur poitrine: on leur laissera des linges chauds sur ces parties, & on ne les changera, non plus que leurs chemises, que lorsqu'ils seront bien mouillés, ou qu'ils commenceront à se refroidir. On leur fera prendre leurs bouillons & leurs boissons le plus chaudement qu'il leur sera possible, principalement après les avoir changés de chemises, de bonnets de nuit, & de draps même, si les leurs sont bien mouillés. On leur permettra de dormir, parceque le sommeil, au lieu d'arrêter ces évacuations, les entretient, & souvent même les cause & les augmente.

On ne doit arrêter une sueur ou une moiteur critiques, que lorsque les ma-

lades sont fans fièvre ou presque fans fièvre, & que les accidens sont passés, ou beaucoup diminués. S'ils se trouvent alors fort abattus, & qu'ils aient le pouls mou & foible, on pourra leur donner quelques cuillerées de potion cordiale, ou de bon vin, lesquelles ranimeront leurs forces épuisées, sans risquer de les échauffer mal-à-propos.

Lorsqu'on voudra arrêter une sueur ou une moiteur critiques, on changera les malades de linge, on les couvrira peu dans leurs lits, on leur permettra de s'y tourner & de changer de tems en tems de place. L'air de leur appartement ne fera pas entretenu dans un degré de chaleur aussi fort qu'auparavant, & les rideaux de leurs lits seront ouverts.

Si le malade étoit prêt de tomber en foiblesse, ou qu'il y fût déjà tombé, on lui feroit tenir la tête fort basse, on lui feroit respirer quelque'eau spiritueuse, ou quelque esprit, ou quelque sel pénétrant & très-vif: on lui en froteroit le nez & les temples, on lui en mettroit même un peu dans la bouche. On peut dans un besoin se servir pour cet usage, de l'eau-de-vie ou de l'eau vulnéraire: on peut même lui en faire avaler un

peu , & au défaut de ces deux liqueurs on peut employer le vin ou quelque potion cordiale. On le secoueroit & on le pincerait fortement , l'appellant par son nom , & criant bien haut à ses oreilles , lui rapportant même quelque chose qui a coutume de lui faire plaisir , ou de le toucher beaucoup sans l'effrayer. On lui jetteroit sur le visage quelque peu d'eau froide , à-moins qu'il n'eût la petite vérole , la rougeole , un pourpre critique , ou une érésipele au visage , que l'eau froide jettée sur son visage pourroit faire rentrer avec un très-grand danger pour sa vie , à-moins qu'on n'employât pour les faire ressortir , les moyens marqués Art. 13. N°. 2.

Ce qu'il faut faire dans une sueur & dans une moiteur symptomatiques. Abus d'une méthode échauffante dans diverses fievres simples , inflammatoires , putrides , vermineuses , pourprées , dans la suette , dans les petites véroles , rougeoles , &c.

ART. 73. Il y a une autre espece de sueur & de moiteur , qu'on nomme *symptomatiques* , parcequ'au lieu de soulager les malades , elles augmentent leur

mal, ou dumoins ne le diminuent pas; quoique ces évacuations soient quelquefois répandues par tout le corps, qu'elles soient chaudes & qu'elles durent aussi longtems & souvent plus que les sueurs ou les moiteurs critiques.

Comme les sueurs ou les moiteurs symptomatiques ne dénotent point une nature victorieuse, mais opprimée par la grandeur de la maladie, ou fatiguée par une méthode contraire, ou bien souvent une dissolution putride dans le sang & dans la masse des humeurs, causée par le vice des digestions dans les premières voies en conséquence du mauvais régime qu'on a observé en santé, & quelquefois pendant la maladie, & plutôt encore de purgations & d'émétiques négligés dans les premiers jours de la maladie; il ne faut point entretenir, & à plus forte raison, il faut bien se donner de garde d'augmenter ces évacuations symptomatiques, qui non-seulement affoiblissent à pure perte les malades, mais qui évacuant la plus grande partie de la sérosité de leur sang, le rendent plus épais, & par conséquent augmentent sa difficulté de circuler, & il en arrive ordinairement un grand nombre

nombre d'accidens fort dangereux. Dailleurs, ces évacuations symptomatiques font souvent passer, avec un grand danger pour la vie des malades, les matieres indigestes & putrides dans la masse du sang & des humeurs.

Il s'ensuit de-là, qu'il faut employer pour ces sueurs ou moiteurs symptomatiques une méthode différente de celle qu'on emploie pour les critiques. On favorise, on entretient, quelquefois on augmente, celles-ci : il faut modérer celles-là. Je fais bien que le préjugé public est contre ce sentiment. On est généralement persuadé à la campagne, & souvent même à la ville, que toute sueur & toute moiteur, de quelque espece qu'elle soit, doit être & entretenue, & souvent même augmentée. Les Médecins ont beau représenter l'abus de cette méthode, & l'expérience a beau en faire voir le danger ; on continue toujours à entretenir, & très-souvent à augmenter des sueurs ou des moiteurs, qu'il faut plutôt arrêter en couvrant peu les malades, quelquefois même en les changeant de linge, en ne les mettant point dans des lits & dans des appartemens fort chauds, quelquefois en ouvrant les

portes & les fenêtres , si la saison & le tems le permettent , & que les maladies le demandent ; en saignant , purgeant , humectant , & quelquefois en rafraîchissant les malades ; comme je le ferai voir à l'Article de chaque maladie , dont je parlerai au long dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

On doit observer la même méthode à l'égard des fièvres pourprées , des miliaires , de la suette , de certaines petites véroles & autres maladies. On a vû souvent périr la plupart des personnes qui étoient attaquées de quelqu'une de ces maladies , & qui avoient été traitées suivant les préjugés publics , c'est-à-dire , qui n'avoient point été saignées , ou qui ne l'avoient pas été assez , qui n'avoient point été purgées convenablement ni rafraîchies , qui avoient été mises dans des lits & dans des appartemens bien chauds , qui avoient pris du vin avec la canelle & le sucre , de la thériaque , &c. enfin différens cordiaux ou sudorifiques chauds ; en un mot , qui avoient suivi toutes les règles d'une méthode , dont l'auteur , dit Sydenham , a été plus pernicieux au genre humain , que l'inventeur de la poudre à canon.

Il faut, me dira-t-on, de la chaleur & des remedes échauffans pour faire sortir le venin, dans ces maladies & dans différentes especes de fievres. Je répons que ce prétendu venin est souvent un effet de la mauvaise méthode qu'on a fait suivre aux malades, & des remedes échauffans qu'on leur donne mal-à-propos, & qui seuls seroient capables, s'ils étoient continués longtems, de faire naître ces maladies ou ces accidens dans des personnes qui se portent bien & dans des tems où ces maladies ne regneroient point. Ces maladies, ou ces accidens, viennent non-seulement du défaut de saignées, de lavemens, de purgations, d'un mauvais air, &c. mais aussi de mauvais alimens, ou de bons pris avec la fievre ou avec dégout & défaut d'appétit. Ces alimens, ou de mauvaises boissons même, donnent alors naissance à la corruption, & la méthode que je blâme, hâte les progrès du mal, qui peut être n'auroit jamais paru sans elle. Dailleurs, l'expérience fait voir tous les jours, que les petites véroles, les rougeoles, ne sortent & ne suppurent bien, & que le pourpre critique, les fueurs & les moiteurs aussi critiques, ne paroissent bien

O ij

& à-propos , qu'après qu'on a saigné , purgé , & même raffraîchi les malades , & que quand leurs fievres & leurs accidens ont été réduits & contenus dans de justes bornes.

Il faut de la chaleur sans doute , mais souvent celle de la maladie suffit , & plus souvent encore elle est trop grande. Il faut la réduire & la contenir dans de justes bornes , c'est-à-dire , dans un état où elle surpasse de quelques degrés celle qui est ordinaire lorsqu'on est en santé. Une trop grande chaleur , soit qu'elle soit l'effet de la maladie , soit qu'elle soit l'effet de l'art , est souvent aussi funeste aux malades que la trop grande chaleur du feu est contraire à la viande qu'on y veut faire rotir ou griller , & qui au lieu d'en être bien cuite , en est deséchée , noircie & brulée. On peut encore rapporter ici une comparaison très - convaincante à l'égard de cette chaleur quelconque qui est trop considérable , & qui est souvent aussi nuisible aux malades que trop de chaleur du soleil , &c. est contraire aux fruits de la terre , qui au-lieu de croître & de meurir à propos , sont deséchés & souvent même brulés avant d'avoir acquis la moitié de leur grosseur ordinaire.

Enfin , la meilleure raison que je puisse donner pour faire abandonner la méthode échauffante , & pour faire pratiquer celle que je prescris ici avec tous les Médecins éclairés , c'est l'expérience : elle nous apprend tous les jours , que la plupart des malades qu'on traite selon la première méthode , périssent de bonne heure , & que la plupart de ceux qui sont traités suivant la méthode que je prescrirai dans la seconde Partie de cet Ouvrage , guérissent assez promptement. J'en pourrois citer bien des exemples fort frappans , au sujet de près de cent quarante Dames Religieuses de S. Cyr , dont il ne mourut aucune , & qui furent traitées dans une petite vérole maligne & épidémique , suivant la dernière méthode , par M. Bouillac , alors Médecin de ce Couvent & de la Charité de Versailles , & aujourd'hui Premier Médecin de Mgr. le Dauphin ; tandis qu'il mourut près des deux tiers des habitans du village de S. Cyr , qui étoient attaqués de la même maladie , & qui en furent traités suivant la première méthode.

En 1753. j'ai fait imprimer chez Cavelier , rue S. Jacques à Paris ,

une méthode aisée & peu couteuse , de traiter avec succès plusieurs maladies épidémiques , comme la suette , la fièvre miliaire , les fièvres pourprées , putrides , vermineuses , & malignes , avec les moyens de s'en préserver ; afin de détruire les préjugés publics sur ces maladies. Et je cite bien des époques remarquables des personnes qui sont mortes pour les avoir suivis dans plusieurs endroits différens , où j'ai fait promptement cesser la mortalité par la méthode qui est détaillée dans cet Ouvrage , qui a été envoyé par ordre de M. de Machault , Garde des Sceaux , & Controleur Général des Finances , à tous Mrs. les Intendants du Royaume.

Ce que c'est qu'une véritable foiblesse.

ART. 74. Il est important de remarquer que l'abus du vin & des cordiaux chauds , vient souvent de l'erreur où l'on est communément au sujet de la foiblesse dont les malades se plaignent. Comme il y en a de deux sortes , la véritable & la fausse , je vais les décrire toutes deux , pour tâcher de désabuser beaucoup de personnes qui les confondent mal-à-propos , & qui employent

pour toutes deux une méthode souvent presqu'aussi funeste que le poison le plus dangereux.

On dit, parlant correctement, qu'un malade est dans une véritable foiblesse, lorsqu'après avoir beaucoup jeûné, après des saignées, ou des hémorragies abondantes, après des vomissemens, ou des cours de ventre ou des sueurs, ou des purgations, ou autres évacuations naturelles ou artificielles trop copieuses, ou de trop longue durée, ou arrivées mal-à-propos, ou après avoir pris mal-à-propos des rafraîchissans, il a le pouls petit, foible & mou, & que la chaleur de sa peau est moins grande que dans l'état de santé, ou dumoins y est égale.

C'est dans cet état-là qu'on peut donner à un malade de bons & de fréquens bouillons, un peu de bon vin, ou de potion cordiale, quelquefois de bons alimens & de facile digestion, administrés par un Médecin prudent & éclairé, pour ne point porter le feu dans le sang des malades, ni les nourrir trop ou mal-à-propos. Le repos, & quelquefois l'abaissement de la tête, sont alors fort avantageux. Les saignées, même les plus petites, & les purgations, quel-

quelques fois les plus légères, pourroient alors être très-contraires si l'on ne les employoit point avec des ménagemens convenables & dans de grands besoins, comme je l'expliquerai en détail dans la seconde partie de cet Ouvrage.

Ce que c'est qu'une fausse foiblesse, ou l'oppression ou l'accablement des forces. Destruction de plusieurs préjugés dangereux qui y ont rapport.

ART. 75. La fausse foiblesse n'est que l'oppression ou l'accablement des forces. On est sûr qu'une personne est dans une fausse foiblesse, lorsque sans avoir été affoiblie par aucune des causes de la véritable foiblesse, rapportées dans l'Article précédent, elle ne peut se mouvoir ni agir qu'avec beaucoup de peine, & reste même quelquefois privée de tout mouvement & de tout sentiment.

Ordinairement le pouls des malades est grand, fort, ou dur : quelquefois il est concentré & petit : quelquefois aussi il est semblable à celui des personnes en santé, & pour lors c'est un signe de malignité, surtout quand ce pouls se trouve combiné avec quelque symptôme, ou accident plus grand que la nature de la

fièvre ne le comporte. Ces fortes de pouls sont tels de le commencement, ou dans l'augmentation, & même dans le fort de la maladie, & sans que les malades aient été affoiblis par quelque une ou par plusieurs des causes qui produisent la véritable foiblesse, & sont l'effet d'une trop grande quantité ou d'une trop grande raréfaction du sang, ou de son épaisissement, d'un poison, de quelque grande passion, des vers, ou des matières indigestes, putrides, ou malignes, qui se trouvent dans les premières voies, d'une inflammation ou d'une disposition inflammatoire de quelque partie interne, & particulièrement du cerveau, ou du cervelet, ou de l'estomac, &c. accident qui produit souvent le même effet que l'ivresse causée par le vin ou par quelque autre boisson spiritueuse, laquelle produit aussi la fausse foiblesse. Dans ces circonstances les cordiaux chauds, le vin, &c. sont pernicieux. Des saignées, des purgatifs, des émétiques, des lavemens, des boissons & un régime convenable, un air & un lit tempérés & quelquefois un peu plus froids que chauds, quelquefois aussi l'élévation de la tête, & d'autres secours convenant

O V

bles, employés par des personnes intelligentes, sont les seuls qu'on puisse mettre en usage avec succès, & l'on peut compter que les moindres fautes commises dans le traitement de ces maladies ne peuvent qu'être très-préjudiciables.

C'est faute de distinguer ces différentes foiblesses, que l'on est si prévenu contre la saignée toutes les fois qu'il y a défaut de forces. Cette prévention s'étend même beaucoup plus loin : car combien de gens ne veulent point souffrir qu'on saigne dans les maux d'yeux, dans les cours de ventre, dans les sueurs, dans divers rhumes & dans une infinité d'autre cas, comme paralysies, enflures, accès ou redoublement de fièvre, hors le tems du frisson, ou d'une sueur ou d'une moiteur critiques, rhumatismes, &c. dans les vieillards, dans les enfans ; dans ces deux derniers les saignées doivent être moins copieuses, & moins répétées. Il faut convenir que si ces accidens sont compliqués avec une ou plusieurs causes de la véritable foiblesse, dont il a été parlé ci-devant, & qu'ils soient caractérisés par les signes, la saignée y convient rarement, & y est presque toujours préjudiciable. Mais

quand ils se trouvent compliqués avec les causes de la fausse foiblesse , les saignées , les purgations , les lavemens , les boissons , & un régime convenable , employés par une personne prudente & intelligente , produisent les effets les plus avantageux.

Mais , me dira-t-on , en diminuant la masse du sang par la saignée , & en empêchant qu'il ne s'en forme de nouveau par la diete , on ôte les forces à un malade , lesquelles consistent dans cette précieuse liqueur.

Je réponds , qu'il est vrai que la vie , la santé & les forces , viennent du sang ; mais que pour rendre la santé , & même quelquefois la vie , il faut , en diminuer la quantité quand il y en a trop , souvent même quand il est trop raréfié ou trop épaissi ; deux cas dans lesquels il faut lui rendre la consistance naturelle , par des secours appropriés. Qu'on me permette ici une comparaison : n'est-il pas vrai que le vin ou autres liqueurs ou boissons échauffantes ou enivrantes , prises en médiocre quantité dans une véritable foiblesse , ou même en santé , donnent des forces ? Mais n'est-il pas vrai pareillement , que si on en prend

O vj

trop , ou qu'on en prenne peu , mais mal-à-propos , elles ôtent les forces , loin de les augmenter ? Ce n'est pas la grande quantité de sang , qui entretient ou rétablit la chaleur , les forces , & la vie ; c'est sa juste proportion avec les solides , c'est sa bonne qualité , jointe à celle des solides.

Je souhaite que ces raisons puissent délivrer certaines personnes des préjugés qu'elles ont contre la saignée. On en voit de si dominées par la prévention, qu'elles aimeroient mieux mourir que d'y avoir recours , surtout à celle du pié , ou bien à l'émétique , ou aux remèdes narcotiques , je veux dire à l'opium & à ses différentes préparations , &c. Ce qui les entretient malheureusement dans ces préventions dangereuses , c'est qu'elles ont vu mourir certaines personnes qui avoient usé de ces remèdes : mais elles devroient faire attention que ces personnes ne sont pas mortes précisément parcequ'elles ont eu recours à ces remèdes , mais parcequ'elles s'en sont servi mal-à-propos , ou trop tard , ou en trop grande ou en trop petite quantité , ou parcequ'elles n'ont pas observé un régime convenable , ou qu'elles n'ont

point été saignées, ou purgées ou rafraîchies, &c. comme il convenoit, avant & après l'usage de ces remedes. Une preuve qu'ils sont bons, c'est que pour un malade attaqué d'une fièvre pourprée, &c. qui meurt quoiqu'on lui ait fait ces remedes, il y en a dix & souvent plus qui guérissent après leur usage; ce qui n'arrive pas avec un traitement contraire. Mais comme les hommes ne jugent ordinairement des choses que par les effets, sans s'embarasser de remonter aux causes, il arrive que l'exemple d'une seule personne qui est morte après avoir usé de ces remedes, les fait tomber dans un mépris qu'on devroit réserver pour l'ignorance de ceux qui les appliquent mal-à-propos, ou qui les prennent sans des ménagemens convenables, ou pour la basse avidité de quelques autres, que l'intérêt engage à profiter de la prévention d'un malade pour l'y affermir encore davantage, & pour profiter de son héritage, ou simplement de toutes ou d'une partie de ses dépouilles; comme il peut arriver par rapport aux Infirmiers des hôpitaux & des gardes malades; toutes personnes, qui en bonne politique devroient, ce me

semble, être mieux récompensées après la guérison qu'après la mort des malades.

Je pense de la même manière par rapport aux enfans & aux vieillards, qui périssent souvent faute de saignées, qu'on croit devoir épuiser leurs forces, & par rapport à certains tems qu'on ne croit pas propres pour ces remèdes. Dans quel âge que ce soit, quelque tems qu'il fasse, & dans quelque pays même qu'on se trouve, on doit y avoir recours lorsqu'un Médecin sage & éclairé les juge nécessaires, & on doit proportionner la quantité de sang que l'on tire, à la grandeur de la maladie, & aux forces de celui que l'on saigne.

Il peut se faire à la vérité, qu'en employant ces remèdes à propos, on ne soit pas toujours sûr de guérir un malade: mais il vaut bien mieux éprouver un remède douteux, que d'abandonner un malade à une mort infaillible si on ne le pratique pas. La Religion, & même l'humanité, doit mettre un Médecin au-dessus d'une lâche politique, & l'élever au-dessus des reproches, souvent mal fondés, qu'il peut s'attirer de la part des parens & des amis du malade, & même de tous les habitans d'un pays,

qui crient après un remède qui n'a ordinairement d'autre défaut que celui de leur être inconnu. Quoique les effets de ces remèdes ne répondent pas toujours à l'attente de ceux qui les ordonnent avec connoissance & avec prudence, il seroit aussi ridicule de ne plus s'en servir dans la suite, qu'il le seroit de ne faire aucun usage du pain & du vin parcequ'on s'en seroit trouvé incommodé dans certaines circonstances.

Méthode pour se préserver & pour se guérir de divers cours de ventre & de différens flux de sang.

ART. 76. N°. I. Ces maladies viennent, la plupart du tems, des mauvaises eaux, du vin & de la biere nouvellement faits & doux, des alimens qui sont difficiles à digérer, comme le pain qui n'a pas les qualités requises, la viande ou les légumes mal cuits ou mal assaisonnés, ou même souvent pris froids, les fruits surtout, peu ou trop murs, ou simplement quand on en mange trop, même quelquefois peu de bons, en été ou en automne.

Il sembleroit très-à-propos d'empêcher d'apporter ni de vendre dans les

camps , &c. aucuns fruits , furtout dans les pais & dans les tems où l'on fait qu'ils font fort mauvais. Tobias Coberus , dit que M. de Schwartzemberg faisoit jetter dans le Danube les fruits qu'on apportoit à l'armée , & cela sur la représentation des Médecins , qui asuroient que c'étoit une espece de poison. Les Médecins & les Chirurgiens des troupes doivent faire tout ce qui dépend d'eux pour conserver la vie & la santé de ceux qui leur sont confiés. Pour cela ils doivent représenter à MM. les Commandans , Intendans , Commissaires des guerres , tout ce qu'ils savent pouvoir être contraire ou utile aux troupes , lorsque les circonstances permettent d'y pourvoir.

On peut donc se garantir des cours de ventre & des flux de sang , & souvent même s'en guérir dans leurs commencemens , en changeant de régime de vie , ou en corrigeant les mauvaises qualités de ces boissons & de ces alimens , ainsi que je l'ai dit à leurs Articles.

J'ai guéri une très-grande quantité de personnes attaquées de ces maladies , en leur interdisant l'usage de la viande , particulièrement du bœuf , & en géné-

ral de toute sorte de viandes dures, qui leur sont très-pernicieuses. J'ai remarqué même plusieurs fois, que l'usage de la viande, surtout celui de la viande dure, étoit presque aussi contraire aux convalescens de ces maladies, qu'à ceux qui en étoient attaqués, & qu'il occasionnoit presque toujours des rechutes dangereuses, à des personnes même qui paroissent avoir recouvré leur santé & leurs forces depuis plusieurs semaines. C'est pourquoi j'ai toujours préféré de nourrir ces malades ou ces convalescens, qui avoient la bouche bonne, du gout & de l'appétit, sans fièvre, avec des soupes à la viande seule, ou avec des soupes au lait. Je n'employois cette dernière sorte de soupe, ou la bouillie au lait, que supposé que les malades n'eussent ni vers, ni dégout, ni aigreur, ni fièvre, & que leurs excréments ne sentissent pas fort mauvais, ni même l'aigre; car dans ces différens cas le lait auroit pu leur être très-contraire. Je préférois l'usage du ris bien cuit, ou quelques panades peu épaisses & bien faites, & quelques œufs frais à la coque, ou avec des mouillettes. Je leur recommandois beaucoup de ne point fa-

ler ou de s'aler très-peu ces sortes d'alimens , que je leur faisois prendre quelquefois quand ils étoient échauffés ou fort altérés , ou quand ils avoient quelques coliques assez vives , tous accidens que le sel & les épices auroient considérablement augmentés ou dumoins entretenus. Je leur permettois de manger quelques fruits bien cuits , & je les ramenois peu-à-peu à l'usage de la viande & à leur régime de vie ordinaire , qu'ils ne reprenoient que lorsqu'il y avoit déjà longtems qu'ils étoient bien rétablis.

Mais lorsque les malades avoient la fièvre , ou des douleurs vives & continuelles , qui augmentoient quand on leur pressoit un peu fort le ventre ; lorsqu'ils étoient sans appétit , qu'ils avoient la bouche mauvaise , ou l'estomac chargé , je leur interdisois alors l'usage de toute sorte d'alimens , & je les réduisois à ne prendre que quelques bouillons légers , faits avec le poulet , ou le maigre de veau , les têtes & les piés de veau ou de mouton , & même avec les intestins de ces animaux. Je leur faisois boire , tiède ou déglouée , s'il étoit possible , une tisane faite avec la réglisse , l'orge ,

la guimauve ou le bouillon blanc. Quelquefois je leur faisois prendre une simple eau de ris fort claire, & dans un besoin de l'eau panée : diverses boissons avec lesquelles on peut souvent se passer de bouillon dans les premiers jours de la maladie.

Lorsqu'ils étoient fort altérés, ou qu'ils rendoient du sang par les selles, ou lorsqu'ils sentoient des douleurs assez vives au ventre, je leur faisois observer cette conduite pendant quelques jours. A l'égard des douleurs vives & continuelles qu'ils ressentoient dans le ventre, je leur faisois prendre, pour les soulager, deux ou trois fois par jour, la moitié, ou les deux tiers de la dose ordinaire des lavemens faits avec les têtes, les piés, où les tripes de veau ou de mouton, & au défaut de ceux-là avec des piés de bœufs, ou avec de bonne huile d'amandes douces, ou d'olives, non bouillies, & mise sur le haut de la seringue. J'employois aussi à cet usage le petit lait, & plutôt encore une chandelle faite de bon suif, & fondue dans l'eau bouillante. Si cette méthode, ou seule, ou jointe, selon le besoin, à quelques saignées, & continuée pen-

dant quelques jours , suffisoit pour les guérir , comme cela est arrivé bien des fois , je les purgeois avec du catholicon double , ou avec la manne & la rhubarbe , & je leur faisois ensuite reprendre peu-à-peu & avec les ménagemens convenables , l'usage des alimens dont j'ai parlé au commencement de cet Article , me dispensant souvent de les purger s'ils avoient la bouche bonne , du gout & de l'appétit , si leurs selles ne sentoient pas fort mauvais , & s'ils ne rendoient point de vers.

Si cette méthode ne suffisoit pas , je traitois alors les malades suivant les règles de l'Art ; lesquelles seront amplement détaillées à l'Article de ces maladies dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

J'ai quelquefois eû à traiter par jour plus de trois cens de ces malades dans les armées du Roi : ce qui joint aux ouvertures des cadavres de ceux qui en mourroient , m'a mis à portée de faire un très-grand nombre d'observations importantes sur les causes de ces maladies , sur les remedes & sur le régime qui y conviennent. J'ai souvent écrit sur ce sujet , aussi-bien que sur différentes ma-

ladies épidémiques qui régnoient dans les armées, à MM. les Premiers Médecins du Roi & de la Reine, à MM. Jénin, Gervasi, Casteras, & Baron, tous Médecins célèbres, que j'ai eu long-tems & successivement pour chefs dans différentes armées du Roi, où ces maladies étoient fort communes & fort dangereuses. Elles le sont surtout lorsqu'elles sont négligées, ou mal traitées, ou quand on veut les arrêter trop vite avec les astringens ou avec les narcotiques, sans avoir évacué les diverses matieres indigestes, putrides, ou vermineuses, dont le séjour dans le corps est souvent funeste, & desquelles il faut procurer l'évacuation, comme nous le dirons ailleurs, par le moyen de lavemens & de purgatifs, & quelquefois d'émétiques donnés avec prudence.

L'usage mal placé du vin, des remèdes purgatifs communs, de l'ipécacua-na, & même des purgatifs assez légers qu'on emploie assez ordinairement pour ces maladies, comme la manne, la rhubarbe, le catholicon double, le sirop de chicorée composé de rhubarbe; enfin, l'usage déplacé de tous les remèdes échauffans ou irritans; rendent souvent

ces maladies très-dangereuses , à cause de l'inflammation ou de la disposition inflammatoire dont le canal intestinal est fréquemment attaqué; d'où il arrive que la plupart des malades périssent, si l'on n'y remédie promptement & d'une manière convenable. Ces remèdes mal employés font dégénérer ces maladies en suppuration , ou en exulcération , ou en gangrène des intestins , dont meurent tous ceux qui périssent de flux de sang & d'une bonne partie des cours de ventre.

J'ai vû souvent mourir , ou dumoins empirer , beaucoup de malades attaqués de cours de ventre , & encore plutôt de flux de sang , pour avoir pris mal-à-propos des œufs durs , coupés par tranches & mêlés avec le vinaigre , ou des roties au vin & au sucre.

Il n'est pas indifférent de faire prendre de ces roties à tous ceux qui sont attaqués de cours de ventre , ou de flux de sang , & il n'est pas moins avantageux que difficile , de distinguer les cas où les malades & les convalescens peuvent en faire usage. On peut dire en général , qu'elles doivent souvent servir de remèdes & d'alimens , mais qu'elles

ne doivent être données qu'à ceux qui après avoir été guéris d'un cours de ventre ou d'un flux de sang, ou qui l'ayant encore, se trouvent foibles, sans chaleur considérable, sans fièvre, sans tranchées continuelles, sans même faire du sang, dumoins très-peu; ont la bouche bonne, du gout & de l'appétit.

Ces roties se font avec des tranches de pain roti, qu'on met dans une écuelle avec du sucre. On y verse de l'eau, qu'on fait bouillir jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus autour de la rotie. Alors on y verse autant de vin qu'on a fait évaporer d'eau: on lui fait prendre deux ou trois bouillons. Le vin étant alors dépouillé de son eau-de-vie, devient un très-bon cordial. Ces roties s'appellent *soupes d'Hippocrate*.

Il en est du vin comme de ces roties, il ne faut pas le donner légèrement aux malades: mais lorsqu'on s'est déterminé, suivant les circonstances, à leur en faire prendre quelques verrées, il faut qu'il soit bon & vieux, s'il est possible, & qu'il n'ait rien de doux: le plus fort est le meilleur. J'ai vu en 1748. donner avec succès du vin d'Espagne à ces ma-

lades & à ces convalescens , marqués sur les visites des Médecins & Chirurgiens Majors de l'hôpital Royal & militaire de Nice. Ce fut un effet de la générosité de M. de Serilly , alors Intendant de l'armée de France en Italie. On peut encore leur donner chaque jour , mais avec les mêmes précautions , deux ou trois cuillerées d'hypocras. L'hypocras se fait avec le vin , la cannelle , le sucre , & l'ambre , si on peut en avoir. Pour le rendre plus piquant , on peut y ajouter du gingembre ; & à son défaut , du poivre. On le passe par la chauffe d'Hippocrate , laquelle est faite d'une espece de molleton. Le vin d'absinthe peut leur être encore très-salutaire. Enfin , on peut leur faire prendre chaudement , s'il est possible , quelque une des plus fortes boissons marquées Art. 6. ou leur recommander de mâcher souvent & d'avaler le suc de ces plantes les plus fortes , ou celui de quelque épice. Ces Boissons , ou le suc de ces plantes , réchaufferont leur estomac & le raffermiront , ainsi que leurs intestins. Mais on aura soin d'empêcher qu'ils ne boivent trop , parcequ'une boisson copieuse de tisane , ou d'eau panée , & même

même de bouillon ordinaire , seroit capable d'entretenir ou d'augmenter , ou de rappeler leur cours de ventre , en détrempant trop leurs excréments , & en relâchant mal-à-propos les fibres de leur estomac & de leurs intestins , à-moins qu'ils n'eussent la fièvre , ou une chaleur considérable.

Moyens d'étancher la soif qui est sans fièvre & sans chaleur notable.

ART. 76. N°. 2. Si la soif les presse , & qu'ils soient sans fièvre , sans chaleur notable , sans flux de sang , & qu'ils ne ressentent plus ou presque plus de douleurs vives au ventre , ils doivent se laver de tems en tems la bouche avec un peu de vinaigre & d'eau , ou avec le suc de quelque plante ou de quelque fruit rafraîchissant. Ils peuvent aussi se servir dans un besoin , de la tisane commune , ou de l'eau panée , ou plutôt encore de l'eau pure , & en avaler un peu de tems en tems. Une bale de plomb , ou quelque autre corps dur , tenu dans la bouche & mâché de tems en tems , y fait couler la salive assez abondamment pour l'humecter , ainsi que le gosier. Cette salive peut alors étancher la

soif, ou dumoins la rendre supportable.

La chaleur du soleil ou celle du feu, les exercices pénibles, sans être pourtant trop fatiguans, les veilles un peu longues, les applications d'esprit, pourvu qu'elles ne soient pas trop sérieuses, conviennent beaucoup alors, surtout quand la digestion est avancée, c'est-à-dire, quelques heures après le repas; autrement les alimens se précipiteroient trop vite & sans être digérés; ce qui pourroit entretenir & quelquefois même rappeler le cours de ventre, & même le flux de sang.

Danger du froid des piés, &c. dans diverses diarrhées & dyssenteries, & moyens de l'empêcher.

ART. 76. N°. 3. Le froid de tout le corps, & particulièrement le froid des piés, arrêtant l'insensible transpiration, ou la diminuant considérablement, peut être cause qu'elle se porte vers les intestins, & qu'elle y occasionne des coliques assez violentes. De-là il arrive que les cours de ventre & les flux de sang sont si communs parmi les Soldats, qui sont sans cesse exposés à l'humidité & à la froideur de l'air & de la terre. Il s'en-

fuit donc qu'un des moyens qu'ils aient pour se préserver de ces maladies , ou pour s'en délivrer lorsqu'elles sont dans leur commencement , ou qu'elles ne sont pas considérables , souvent même pour les empêcher de le devenir , c'est de prendre une partie des précautions que j'ai déjà indiquées pour se tenir le corps , surtout les piés & le ventre , bien chauds ; de prendre le plus chaudement qu'ils pourront leurs bouillons & leurs boifsons ; d'observer le régime que je viens de marquer ; & d'avoir toujours les piés & les jambes couverts lorsqu'ils sont obligés de marcher ou de se lever , même pour quelque besoin , tâchant de ne pas rester les piés nuds , ni même dépourvus de fouliers , ou d'autre chaussure convenable , quand ils les appuyeront quelque tems sur la pierre ou sur la terre , même sur le plâtre , ou sur le bois , qui soient froids.

Le froid des piés & des jambes est si dangereux pour ceux qui sont attaqués de ces sortes de maladies , ainsi que des coliques , & pour ceux qui ont ces parties enflées & froides ou presque froides , qu'il paroît à souhaiter qu'on rendît général un usage que j'ai vu établi

P ij

chez plusieurs particuliers , je veux dire , que , de même que les hôpitaux militaires & autres sont fournis de bonnets , de coëffes de bonnets , de capottes , &c. ils fussent aussi pourvus de bons chaufsons , & plutôt encore de bons bas de laine drapés , ou autres fort épais. Il ne seroit pas nécessaire qu'il y eût dans ces hôpitaux beaucoup de ces chaufsons ou de ces bas ; la plupart des malades & des convalescens n'étant pas dans le cas d'en avoir besoin : une douzaine pourroit souvent suffire pour quatre-vingt ou cent personnes. Ceux qui auroient les piés & les jambes enflés , ou qui seroient attaqués de cours de ventre ou de flux de sang , ou de coliques , ou de paralysie &c. porteroient jour & nuit ces chaufsons & bas , surtout dans des tems , dans des païs & dans des endroits froids , & quelquefois même tempérés : par-là ils entretiendroient & même augmenteroient la chaleur de ces parties , où elle est quelquefois presque éteinte , même dans les tems plus chauds ; ce qui rend leurs maladies plus longues & plus dangereuses , à cause de la sympathie que les nerfs des piés ont avec le reste du corps. On ne sauroit croire

combien la chaleur de ces parties contribue à abrégé ces sortes de maladies. J'ai vu plusieurs Soldats se procurer de ces bas & de ces chaufsons avec l'argent de leur épargne ou de leur industrie, &c. & ce n'est que l'utilité qu'ils en retiroient qui m'a engagé à en conseiller l'usage.

Suite des causes, des préservatifs, & du traitement, des cours de ventre & des dyssenteries.

ART. 76. N°. 4. Il y a encore une autre cause qui rend les cours de ventre & les flux de sang fort communs, & très-dangereux dans les armées, &c. comme j'en ai déjà parlé, je ne m'y arrêterai pas longtems; je veux dire, la proximité des latrines, des chaises percées, des baquets, des paillasses, des linges, &c. fouillés d'excrémens, qui proviennent surtout de ceux qui sont attaqués de ces maladies. La proximité d'une ou de plusieurs de ces choses peut causer, & rendre même bien plus dangereux, les cours de ventre & les flux de sang, dans les hôpitaux militaires, dans les casernes, & même dans les camps & dans les quartiers, lorsque les excré-

Pijj

mens des Soldats sains & malades restent longtems exposés à l'air dans des fossés dans lesquels ils vont satisfaire à leurs besoins. En un mot , la contagion de ces maladies , & quelquefois aussi celle de diverses fièvres putrides , est souvent si grande, qu'on peut les gagner en prenant un lavement avec une seringue mal propre , qui ait servi à un de ces malades. C'est pourquoi , si l'on ne peut pas en avoir une qui ne soit réservée que pour ces malades , il faudra nétoyer avec attention & laver avec de l'eau chaude celle dont on se servira pour donner des lavemens à des malades qui n'auront point ces maladies , ou à des convalescens & à des personnes saines.

Il n'est pas inutile de dire encore , que pour prévenir ces maladies , & même pour hâter leur guérison , il faut respirer un bon air. Si ces maladies proviennent des vaisseaux de cuivre , il faut employer les précautions & les secours marqués Art. 30.

Je ne saurois trop répéter en finissant cet Article , que les remèdes échauffans ou irritans sont très-pernicieux dans les cours de ventre , dans les flux de sang , & en général dans toutes les maladies

qui sont accompagnées de douleurs vives & continuelles dans le ventre , &c. C'est pour cette raison qu'il faut aussi éviter les inquiétudes , la colere , la crainte , les longues veilles , les grandes agitations. On ne se servira , autant qu'il sera possible , d'aucune monture & encore bien moins d'aucune voiture rudes & secouantes. On doit préférer les voitures d'eau , ou celles de terre qui sont les plus douces. Tels sont les chariots suspendus , d'une nouvelle invention , & qui sont si commodes pour le transport des malades & des blessés. M. de Cheneviere , Commissaire ordonnateur des guerres , & Premier Commissaire des hôpitaux militaires , a beaucoup contribué à la perfection de ces chariots, où l'on peut mettre à leur aise quatre Officiers ou huit Soldats.

Les diverses montures & voitures rudes & secouantes , même les travaux ou les exercices quelconques pénibles de corps , sans être outrés , que je condamne dans les cas que je viens de rapporter , sont fort salutaires , quand ils sont continués & proportionnés aux forces , pour préserver & pour guérir des maladies aiguës & croniques qui viennent

ou qui sont accompagnées de foiblesse ou de relâchement des fibres élastiques, ou d'épaississement du sang & des humeurs, d'obstructions, & même de skirre, sans douleur vive, fixe & continue, de quelques parties externes & internes, & sans hémorragie trop abondante, présente ou arrivée depuis peu, & sans que l'on soit sujet à ces évacuations, qui affoiblissent trop, & qui épuisent même quelquefois les malades, comme nous le détaillerons dans la seconde Partie de cet Ouvrage, parlant de ces maladies.

Le lait chaud, pur, ou mêlé avec de l'eau commune ou avec de l'eau d'orge, d'autrefois en soupe ou avec du ris, est souvent un très-bon aliment & un excellent remède dans ces occasions. Mais il faut que le malade ait la bouche bonne, du gout & de l'appétit, qu'il n'ait ni fièvre ni chaleur considérables, ni vers, & que les excréments ne soient pas fort puans & ne sentent point l'aigre.

J'ai vu de très-bons effets du lait dans ces sortes de maladies, & j'en ai usé moi-même avec succès dans un flux de sang que j'eus en 1734. à l'armée d'I-

ralie, & pour lequel j'employai d'ailleurs les lavemens, les purgations, les boissons, la diete, & les autres secours convenables.

Il est bon d'observer au sujet du lait, qu'il est plus avantageux de le prendre nouvellement tiré de l'animal, ou du moins simplement chauffé sur le feu, & après en avoir ôté une espece de peau qui s'y forme; parce que le lait qu'on fait bouillir, dit M. Hecquet, s'altère, devient plus pesant, perd une bonne partie de son volatil, est plus exposé à fermenter.

Mais il y a beaucoup de personnes auxquelles il faut le donner avec précaution, particulièrement aux gens du menu peuple de la campagne, & quelquefois à ceux de la ville. Toutes ces personnes sont fort sujettes aux vers. D'ailleurs elles ont fort souvent le ventre rempli de matieres indigestes, ou putrides, qui occasionnent ou entretiennent la plupart de leurs maladies, en conséquence des mauvais alimens ou des mauvaises eaux qu'elles prennent en fanté, ou du vin, de la viande, du lait, des œufs, &c. dont elles font souvent usage pendant leurs maladies, pour se

P v.

fatisfaire ou pour se guérir, &c. Quant aux Soldats, on a beau les observer avec attention pour empêcher qu'ils ne mangent ou ne boivent quelque chose qui puisse leur être contraire; il n'y a pas de ruses qu'ils ne mettent en usage pour s'en procurer: ils en achètent des Soldats de garde ou des Infirmiers, trompent souvent la vigilance des premiers pour en aller acheter ou chercher hors de l'hôpital. Il y en achètent même ou en échangent avec des malades, ou avec des convalescens. J'allois quelquefois dans leurs sales peu après la distribution des alimens & des boissons: je recomandois au Chirurgien, au Sergeant & au Caporal de garde, de s'y trouver pour découvrir ces mauvaises manœuvres & pour en punir les auteurs: je faisois souvent fouiller dans leurs havresacs, dans leurs poches, dans leurs lits, & dans leurs paillasses, ou bien j'y faisois fouiller par les personnes dont je viens de parler, afin de découvrir & de leur ôter des alimens ou des boissons contraires à leur état, & qui s'y trouvent assez souvent.

Pour éviter, ou dumoins pour empêcher une partie des malheurs qui pro-

viennent de cet abus, j'avois attention de faire faire diete pendant un repas ou deux, ou d'ôter seulement les boissons, comme vin, ou biere, à ceux que je connoissois leur avoir procuré ces choses dangereuses, même quelquefois à ceux qui les avoient achetées ou échangées, s'ils étoient en état de le souffrir sans danger pour leur santé, ou pour leur vie. Et c'est le meilleur moyen que j'aie trouvé pour les contenir.

Quoique j'aie parlé de la plupart des causes des cours de ventre & des flux de sang, je crois qu'on ne trouvera pas déplacé que je dise ici quelque chose de ces maladies qui attaquent assez communément les personnes nouvellement arrivées à Paris. Elles leur viennent en partie de la grossiereté & de l'humidité de l'air qu'on y respire, de la viande de bœuf, qui y est fort bonne, & souvent comme lardée de graisse, qui par la marche pénible de ces animaux qu'on y a amenés de loin, s'est presque toute fondue & répandue en bonne partie par tout leur corps. Les eaux de la Seine qu'on y boit, & qui sont naturellement relâchantes, surtout celles qui ont séjourné dans des fontaines de cuivre,

mal ou point étamées, contribuent aussi beaucoup à produire & à entretenir ces maladies, qui sont rarement dangereuses. On peut aussi, ce me semble, assurer que leur cause la plus ordinaire est l'usage de l'eau, que beaucoup d'étrangers ne boivent point pure dans leur pays, & dont ils usent souvent à Paris, vû la cherté du vin, de la biere, & du cidre. On peut joindre à ces diverses causes le défaut des travaux ou des exercices pénibles de corps qu'on faisoit avant d'être à Paris, où beaucoup de personnes menent une vie oisive, ou se contentent d'aller en carosse. Le meilleur préservatif, & souvent le plus puissant remede de ces maladies, qui ne sont point accompagnées de fièvre ni de douleurs vives dans le ventre, est la privation de viande & d'eau pure, ou du moins leur usage très-moderé.

Au reste j'avertis, que je ne parle point ici de ces cours de ventre ni de ces flux de sang, habituels ou non, qui loin d'être dangereux, préservent ceux qui les ont, de certaines maladies, & les en guérissent même quelquefois : j'en parlerai dans la seconde Partie de cet Ouvrage. Je dirai seulement ici, qu'il

faut bien se donner de garde de les arrêter mal-à-propos. Au contraire on est souvent obligé d'en rétablir le cours, ainsi que je le dirai à leurs Articles.

Tout cela demande toute la prudence d'un Médecin éclairé, pour empêcher que les matieres accoutumées à être évacuées par ces voies, ne refluent dans le sang & dans la masse des humeurs, & pour les évacuer, ou les corriger, si elles y avoient passé.

Moyens de se préserver ou de diminuer beaucoup la violence des vomissemens, &c. que cause la navigation, & ceux qui sont produits par des voitures rudes.

ART. 76. N°. 5. Ces accidens, qu'on appelle quelquefois *mal de mer*, arrivent plus ordinairement à ceux qui s'embarquent pour la première fois, ou qui ont été longtems à terre ou dans un port. Ils n'épargnent pas même quelquefois les chevaux, les bœufs, les cochons, &c. qu'on embarque, quoique ces animaux soient accoutumés à respirer de très-mauvaises odeurs. Ces accidens ne sont produits que par la grande agitation du vaisseau, & n'arrivent point

sur mer lorsqu'elle est tranquille, ni lorsque l'on est sur ses bords, quoiqu'on y sente quelquefois une odeur désagréable, dont on s'apperçoit rarement en pleine mer, à-moins qu'elle ne vienne du vaisseau ou des choses qui s'y trouvent. Il ne faut donc point attribuer ces accidens à la mauvaise odeur de la mer ou du vaisseau, &c. mais au cours déréglé des esprits animaux, occasionné par le mouvement irrégulier & violent du vaisseau. Ce sont les mêmes causes qui font naître souvent ces accidens, ou de grandes inquiétudes, ou de simples envies de vomir, dans les personnes qui vont dans une voiture rude sur terre, ou qui s'y trouvent à reculons. J'ai eu occasion de m'instruire de cette vérité dans quatre ou cinq voyages que j'ai faits sur mer, dans de longs séjours sur ses bords, dans plusieurs voitures publiques & particulieres sur terre.

Pour prévenir ces accidens, il faut deux ou trois heures avant de s'embarquer, ou avant d'entrer dans une voiture rude, &c. il faut, dis-je, se remplir peu l'estomac d'alimens & de boissons; tâcher, dans le vaisseau ou dans la voiture, de respirer le grand air; &, si

l'on n'a point la tête fort pesante , ni fort douloureuse , prendre , s'il est possible , avant de s'embarquer, un gros de thériaque, ou un grain d'opium , ou douze ou quinze goutte de teintures anodine de Sydenham. On peut prendre ces différentes drogues ou pures, ou mêlées avec du vin ou avec de la biere , &c.

La vertu calmante des narcotiques peut empêcher qu'on ne soit attaqué de ces accidens ou dumoins qu'on n'en soit beaucoup incommodé. Si cependant ils dureroient trop , ou qu'ils fussent trop incommodes , on auroit soin de réitérer le même remede de sept en sept heures ; on en augmenteroit même chaque fois la dose d'un tiers. S'il arrivoit que les malades vomissent ces remedes en tout ou en partie , on leur en feroit prendre à triple dose en lavemens , qu'on auroit soin de leur faire garder comme il est dit Article. 13. N°. 3.

Au reste , le repos seul suffit presque toujours pour se délivrer de ces accidens sur mer ou sur terre.

Moyens de se procurer la liberté du ventre.

ART. 77. Les veilles , les marches ; les travaux & les exercices pénibles de corps ou d'esprit , la trop grande chaleur du soleil , le défaut de boisson dans certaines circonstances , dans d'autres l'usage de celles qui sont trop échauffantes , même aigres , ainsi que des alimens trop salés , ou trop épiciés , ou aigres , ou cruds & indigestes , le jeûne trop prolongé , toutes choses auxquelles un homme de guerre est quelquefois exposé , sont autant de causes qui peuvent lui occasionner un grand resserrement du ventre. Lorsque cet accident est trop obstiné , il doit y remédier promptement , à cause des suites dangereuses qu'il peut avoir , comme descentes , coliques de miséréré , hémorroïdes , &c.

Quand on est sujet aux descentes , on doit tâcher de porter continuellement un bon bandage , & éviter toutes sortes de grands efforts , & principalement le grand resserrement du ventre , qui est encore plus à craindre pour les personnes qui ont quelque descente & qui

ne portent pas de bandage ; de-là peut aisément naître une colique de misere, dont les suites sont des plus à craindre.

On se fera donner , si on en a l'occasion , un lavement fait avec l'eau commune , à laquelle on ajoutera une bonne cuillerée d'huile d'amandes douces , ou d'olives , ou de lin , ou de noix , ou de beurre frais & non salé , ou de crème fraîche : mais on aura l'attention de ne point faire bouillir dans l'eau ces huiles , ou ce beurre , ou cette crème. On peut aussi se servir d'une bonne cuillerée de miel , qu'on fera bouillir un moment dans l'eau. Le lavement peut encore être composé avec une livre de décoction de mauve , ou de pariétaire , ou de mercuriale , ou de poirée. Dans un besoin , on peut y employer l'eau pure , & on doit préférer celle de riviere ou de ruisseau à celle qui croupit. Cependant celle-ci perd sa crudité lorsqu'on la fait bouillir un moment , & on peut alors l'employer avec succès. Une livre de petit lait passé , tiède , & non aigre , suffit dans ces occasions , & on doit toujours le préférer à l'eau pure.

Lorsqu'on prend un lavement soi-même , on doit bien prendre garde de ne

pas s'appuyer trop fort sur la seringue, ou de se laisser tomber dessus, de peur que la canule ne déchire ou ne perce l'intestin: je fais que cet accident à causé une mort assez prompte & des plus cruelles à trois ou quatre personnes. Ce malheur pourroit aussi arriver si l'on se faisoit violence en voulant même se servir d'une seringue recourbée ou non.

Si après avoir pris plusieurs lavemens qui se trouveroient retenus entierement ou presque entierement, on se sentoit le ventre fort gonflé & très-douloureux, on ne s'opiniâtreroit point à vouloir continuer l'usage des lavemens, parcequ'ils ne feroient qu'augmenter les accidens. Alors une ou plusieurs saignées, même une prise de narcotiques, & autres remedes propres, seroient bien plus convenables, lorsqu'on en useroit avec les ménagemens que nous dirons dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Quand on ne pourra point se faire donner ou se donner soi-même un lavement faite d'une seringue ordinaire, on peut se procurer assez aisément, quoique moins avantageusement, la liberté du ventre, par le moyen d'une petite seringue, longue de cinq ou

six pouces , & de la grosseur d'un pouce ou environ. On mettra dans cette petite seringue quelque matiere grasse , comme une cuillerée ou environ , d'huile d'amandes douces , ou d'olives , ou de lin , ou de noix , qui ne soient point rances , ou de beurre frais non salé , ou de crème fraîche , ou de sain-doux , ou d'onguent populeum, &c. Le soir, avant de s'endormir , on s'introduira tout doucement cette petite seringue dans le fondement. Il arrive ordinairement que cette injection fait aisément pousser une selle le matin en s'éveillant. On peut se servir en tout tems du même secours , pourvu qu'on reste tranquile de corps , & qu'on se tienne couché aumoins un quart d'heure ou une demi-heure après l'injection.

Si on ne peut pas se procurer aucunes de ces seringues , on pourra y suppléer un peu par le moyen d'un suppositoire de savon , ou d'un autre fait avec un morceau de bois rond , plus long mais moins gros que le petit doigt , & qui ait un de ses bouts pointu , sans être piquant. On le trempera , s'il est possible , dans une des matieres grasses dont je viens de parler , ou on le frotera de

suif un peu fondu , ou même de beurre vieux & salé : dans un besoin on peut l'humecter avec du bouillon gras , ou dumoins avec de la salive. Ce suppositoire ainsi préparé , on le fera entrer de quelques pouces dans le fondement : on l'y laissera pendant quelques minutes ; on l'y fera tourner sans violence , & on ne l'en retirera que pour aller à la selle. On peut l'y introduire de nouveau jusqu'à ce qu'on ait été suffisamment à la selle , c'est-à-dire , jusqu'à ce que les derniers excréments soient assez mous.

Si on avoit des hémorroïdes gonflées & douloureuses , il faudroit bien se donner de garde de se servir de suppositoire.

Si on a de l'appétit & du gout , & qu'on soit sans fièvre , on mangera alors , si on en a l'occasion , beaucoup de beurre frais non salé , ou du miel avec du pain. Le pain de sègle , surtout celui qui n'est pas des plus blancs , & le pain de froment dans lequel on a laissé une bonne partie du son , pris par des personnes qui ont l'estomac bon , tiennent assez communément le ventre libre , comme nous l'avons déjà dit ailleurs , sans même le manger avec du beurre ou

avec du miel. Mais quand même on auroit la fièvre, & qu'on feroit sans goût & sans appétit, on doit prendre, si l'on peut, plusieurs bouillons faits avec le poulet écorché ou vuidé, ou avec le maigre de veau, avec les piés ou les têtes, ou les boyaux de veau ou de mouton. On pourroit à la place de ceux-là en prendre d'autres faits avec la laitue, la poirée, ou les choux verts: on y ajouteroit du beurre frais non salé, ou quelques cuillerées de bonne huile d'amandes douces, ou d'olives, ou de lin, ou de crème fraîche, qu'on ne feroit point bouillir, ou dumoins qu'on ne feroit bouillir qu'un moment. Cependant, si l'on avoit une grande chaleur avec ou sans fièvre, on n'y mettroit ni beurre, ni huile, ni crème: on pourroit se servir alors, & même dans toutes sortes de resserremens du ventre, de petit lait non aigre, passé & dégourdi, s'il étoit possible: on pourroit aussi avaler quelques onces de casse mondée, ou de manne entiere, ou dissoute dans le petit lait, ou dans l'eau, ou dans un bouillon chaud, & passée. Un hydromel léger, pris abondamment, convient aussi beaucoup lorsqu'on n'est pas

alors fort altéré , ni fort échauffé.

On doit boire chaudement , s'il est possible , & assez copieusement , de la tisane faite avec les fleurs de bouillon blanc , ou de guimauve , avec les racines de guimauve , ou de réglisse battue , pelée & effilée , ou avec les figes sèches (lorsqu'on est pressé , on peut laisser infuser à froid , pendant les tems chauds , les figes coupées par morceaux , ou la réglisse accommodée comme je viens de dire) , ou avec la graine de lin , même avec l'avoine bouillie. Si l'on est sans fièvre , ou sans chaleur considérable , on peut prendre quelques verrées de vin , ou de biere , ou de cidre , nouvellement faits & fort doux. On peut manger quelques fruits bien mûrs & doux : mais ils pourroient être pernicieux si on les mangeoit avec la fièvre , ou avec dégoût , ou avec une mauvaise bouche , ou ayant l'estomac chargé. Au défaut de toutes ces sortes de tisanes , on doit avoir recours à l'eau panée , qui peut être alors d'une très-grande utilité , surtout si on la boit tiède ou simplement même dégoûdée.

On doit s'interdire absolument les alimens salés & épicés , l'eau-de-vie , les

liqueurs ardentes , le café , &c. ou bien on en prendra très-peu & rarement. Si l'on boit du vin , ou de la biere , ou du cidre , faits , il faut y mettre quatre ou cinq fois plus d'eau , & en boire beaucoup plus qu'à son ordinaire , quoiqu'on soit sans fièvre & même sans soif.

Les bains domestiques , pris en tout tems & en tout país , ceux de rivières même dont les eaux ne soient pas froides , comme sont celles qui tirent leurs sources des hautes montagnes , presque toujours couvertes de neige , pris dans des tems chauds ou dumoins tempérés , lorsqu'on ne sue pas , & même quand on n'est pas trop échauffé par quelque travail ou exercice ; tous ces bains , pris une ou deux fois par jour , & continués quelque tems , une heure & demie ou deux heures avant le repas , ou six ou sept heures après , peuvent rafraîchir le corps & relâcher le ventre quand on se porte bien dailleurs ; & une partie des moyens que je viens d'indiquer , suffit souvent pour produire cet effet , pourvu qu'on dorme suffisamment , & que l'on évite l'air trop chaud du soleil , d'un lit , ou d'un appartement , les travaux ou les exercices trop pénibles de

corps & d'esprit , l'oïveté , une trop grande abstinence d'alimens convenables , & une vie trop oïfive : toutes choses qui resserrent presque toujours le ventre.

Moyens de prévenir & de guérir les douleurs des hémorroïdes.

ART. 78. Presque tous les moyens que je viens d'indiquer , sont aussi très-propres pour prévenir & pour dissiper les douleurs d'hémorroïdes , qui naissent souvent du grand resserrement du ventre , & différentes autres causes. Mais il y en a encore d'autres qui produisent le même effet , & qu'il est utile de connoître : voici à peu-près la plus grande partie des matieres qu'on peut appliquer sur les hémorroïdes. La joubarbe , ou la poirée , pilées ou écrasées , un peu de crème fraîche , du beurre frais non salé , de l'onguent populeum , de l'huile d'amandes douces , d'olives , de lin , ou d'œuf. Cependant on aura attention de ne pas continuer fort longtems l'usage de quelqu'une de ces matieres grossieres , parcequ'elles pourroient attirer des abscess , qui sont souvent suivis de fistules quand on ne les prévient pas ou
qu'on

qu'on ne les ouvre pas de bonne heure.

Au lieu d'appliquer quelqu'une de ces matieres grasses sur les hémorroïdes , on peut se servir avec succès d'un autre moyen , qui consiste à tremper pendant quelque tems , & plusieurs fois par jour , le fondement dans le lait ou dans le petit lait tiedes , ou dans une décoction de mauve , ou de pariétaire , ou de mercuriale.

On peut encore exposer le fondement à la vapeur de ce lait , ou de quelqu'une de ces plantes chaudes & placées sous une chaise percée , ou sous quelques bâtons croisés , sur lesquels on s'asseroira.

Lorsque les hémorroïdes sont fort douloureuses , il faut les ouvrir & les faire saigner par le moyen de quelques petits coups de lancette , ou par le moyen d'une ou deux sangsues qu'on y appliquera , & auxquelles on coupera la queue , afin que le sang passant au travers de leur corps , comme au travers d'un canal , on en tire davantage. Au lieu de sangsues ou de coups de lancette , on peut se faire saigner du bras de tems en tems & observer une diete convenable , pour prévenir & pour éva-

cuer l'abondance du sang qui occasionne les hémorroïdes.

Si les hémorroïdes sont gonflées extérieurement , & peu douloureuses , on peut dissiper leur enflure & les faire saigner en les frottant avec un linge rude ou avec des feuilles de figuier.

Mais lorsque les hémorroïdes sont fort douloureuses , il faut non-seulement se donner de garde de les froter avec quelque chose de rude, ou d'y appliquer quelque remède échauffant ou irritant ; mais aussi de faire quelque exercice un peu pénible de corps , ou d'aller à cheval , particulièrement sur une selle dure. Si on est obligé d'y monter alors , & même lorsqu'on est sujet aux douleurs d'hémorroïdes , ou quand on a quelque autre excroissance, douloureuse ou non , au fondement , il est plus avantageux d'avoir une selle assez molle & où il y ait un enfoncement fait exprès , à l'endroit du fondement , afin de prévenir & souvent même dissiper les accidens dont je viens de parler , ou du moins pour empêcher qu'ils ne deviennent plus considérables.

S'il y a quelque nécessité de saigner

pendant l'écoulement du flux hémorroïdal, on aura recours à la saignée du pié, à-moins qu'elle ne soit contre-indiquée (Art. 151.).

Remarque importante sur le flux des hémorroïdes, &c.

ART. 79. Le flux des hémorroïdes, habituel ou non, ayant coutume, lorsqu'elles ne coulent pas trop abondamment, de préserver, & de guérir même, de beaucoup de maladies dangereuses, il faut bien se donner de garde de l'arrêter mal-à-propos. Quand il se trouve supprimé, ou diminué considérablement, on peut souvent, s'il y a quelque accident qui le demande, le rétablir par la plupart des moyens que j'ai marqués dans l'Article précédent, soit avec la lancette ou les sangsues, soit en exposant le fondement aux vapeurs dont j'ai parlé, soit en les frottant, quand elles sont extérieures & peu douloureuses, avec des feuilles de figuier ou avec un linge rude. Si ces moyens ne suffisent pas, on emploira ceux que j'indiquerai dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

La suppression du flux des hémorroïdes, ou de toute autre hémorragie, ha-

Q ij

bituelle ou non , cause quelquefois des accidens considérables , comme des douleurs & des pesanteurs de tête , un assoupissement plus grand que de coutume , des douleurs & des lassitudes dans les membres , de l'embaras & de la plénitude dans le pouls , des douleurs de poitrine ou de ventre , un crachement ou un vomissement de sang , même une apoplexie , & quelquefois une mort subite : tous accidens qu'on peut prévenir & souvent dissiper en rétablissant le flux ou l'hémorragie qui leur donne naissance , ou en pratiquant les moyens convenables marqués Art. 23. N°. 4. afin d'en empêcher le retour.

Méthode pour recouvrer l'appétit.

ART. 80. Lorsque le défaut d'appétit ou sa diminution est occasionné par un resserrement du ventre , par la suppression ou par la diminution du flux hémorroïdal , ou d'autres hémorragies , ou même de saignées habituelles , & qu'il est accompagné de plénitude ou d'embaras dans le pouls , de douleur ou de pesanteur de tête ou des membres , ou de douleur dans quelque'autre partie interne du corps ; il faut , pour dissiper

ces maladies ou ces accidens , employer la méthode dont je viens de parler dans les Articles précédens.

Quand le défaut d'appétit survient à une personne qui est sans fièvre , qui n'a ni chaleur ni soif plus grandes qu'à l'ordinaire , qui a la bouche bonne , sans pesanteur d'estomac & sans envie de vomir ; on peut le guérir par quelques jours de diète , ou dumoins par le retranchement de quelques repas. Si la personne a une douleur ou une pesanteur de tête ou des membres , alors on lui fera prendre chaudement quelque'une des plus foibles boissons marquées Art. 6. Mais si elle se trouve dans une véritable foiblesse , Art. 74. ou dans un état qui en approche , on lui donnera quelques soupes ou panades assez claires & peu copieuses , ou quelques roties au vin & au sucre ; & au défaut des boissons marquées Art. 6. on pourra lui faire prendre quelques verrées de vin d'absinthe , ou de bon vin. Elle doit faire quelque travail ou quelque'exercice proportionné à ses forces. Elle évitera toute application trop sérieuse ou trop fatigante , un sommeil trop long , l'air trop froid ou trop chaud , la crainte , & surtout

Qij

le chagrin, qui affoiblit l'action de l'estomac, ôte l'appétit, pervertit la digestion, & par-là donne naissance à beaucoup de maladies, souvent très-longues & très-dangereuses, qu'il est presque toujours impossible de guérir, à moins que le chagrin ne soit dissipé. Voyez l'Art. 26. où il est parlé de la maladie du pais, de différens sujets d'ennui & de mélancolie, & de ce qu'il convient de faire pour les dissiper.

Mais si, avec le défaut d'appétit, on a la peau plus chaude & une soif plus grande qu'à l'ordinaire, surtout, si avec ces accidens on a la langue sèche, ou la bouche amere; il faut bien se donner de garde de se servir des moyens que je viens de recommander, & principalement des boissons, & de la rotie au vin & au sucre. Il faudra observer une grande tranquillité de corps & d'esprit, boire une tisane faite avec les racines de fraisier, ou du petit lait un peu aigre, passé & pris froid, ou de la limonade peu sucrée, ou quelqu'autre boisson rafraîchissante. Si l'on touffe souvent ou qu'on ressent une douleur vive dans quelque partie du corps, on ne fera point usage de ces boissons, mais d'une

de celles qui sont marquées Art. 61. Si l'on ne touffe point, & qu'on n'ait point de rapports aigres, ou corrompus, ni la bouche amere, ni de vives douleurs internes, ni amertume de bouche, ni crachement de sang, ni hémorragie quelconque, ni pesanteur d'estomac; alors, au défaut de quelqu'une des boissons dont je viens de parler, on peut user d'un peu de vin, ou de biere, ou de cidre, ou de poiré, mêlé avec cinq ou six fois plus d'eau. On observera une diete convenable; & si on ne jouit pas de la liberté du ventre, on se la procurera comme il est dit Art. 77. On se fera saigner, purger, ou vomir, s'il en est besoin, & jamais sans le conseil de Médecins ou de Chirurgiens, afin d'éviter quelque accident triste & dangereux qui peut & qui a coutume de naître de l'usage imprudent de ces remèdes, surtout des purgatifs ou de l'émétique. Si après avoir tenu cette conduite, on se trouve sans fièvre, sans dégoût, sans mauvais rapports, & avec appétit, on se remettra peu-à-peu à son régime de vie & à ses exercices ordinaires: on commencera par prendre des alimens de facile digestion: on fatiguera

Qiv

peu de corps & d'esprit, afin d'éviter de retomber malade, & souvent plus dangereusement qu'auparavant.

Si le défaut d'appétit étoit accompagné de quelqu'un des accidens marqués Art. 70. on se serviroit des moyens que j'y ai recommandés.

Méthode pour se procurer l'écoulement des urines.

ART. 81. Lorsque les urines ne coulent point assez ou qu'elles ne coulent point du tout, & qu'on n'a pas une moiteur, ou une sueur, ou un cours de ventre considérables, qui en tiennent souvent lieu; elles peuvent causer quelque maladie dangereuse, si elles sont retenues dans le sang, comme quelque grosse fièvre avec transport ou avec assoupissement, ou une hydropisie générale ou particulière, quelquefois même une apoplexie, suivant la diversité des endroits qu'elles attaquent, & des capacités où elles s'épanchent, ou dans lesquelles elles croupissent. Il est donc important de savoir s'en procurer l'écoulement: or on l'obtient de différentes manières, suivant la diversité des causes qui

l'arrêtent, ou le diminuent notablement.

Lorsque l'écoulement des urines est arrêté, ou considérablement dimniué, & qu'on se trouve fort échauffé, surtout quand on est fort resserré du ventre, on doit employer la plupart des moyens marqués Art. 77. La tisane faite avec les racines de fraisier ou d'ozeille, la limonade peu ou point sucrée; & au défaut de ces deux boissons, de bonne eau commune, dans une pinte de laquelle on fera fondre deux gros de nitre ou de crème de tartre, toutes ces boissons conviennent alors, & sont d'un usage très-salutaire.

Si l'on touffoit de tems en tems, ou si l'on sentoit intérieurement quelques douleurs vives continuelles ou presque continuelles, il faudroit se priver de ces boissons, qui seroient alors contraires, à cause des acides qu'elles contiennent, & on se serviroit de petit lait passé, non aigre & dégourdi. La tisane faite avec la pariétaire, la graine de lin, les fleurs de mauve ou de guimauve ou de bouillon blanc, surtout prise chaudement, seroit très-propre pour faire uriner alors, & pour calmer la toux & les douleurs intérieures, principalement si l'on ob-

Qv

servoit un régime de vie convenable , & qu'on usât de bouillon de poulet ou de maigre de veau , &c. & qu'on se fit saigner s'il y avoit indication.

Lorsqu'on ne peut ni uriner , ni fuer , ni aller à la selle , &c. parceque les vaisseaux sanguins sont trop pleins ou trop tendus , & que toutes les humeurs sont dans un si grand mouvement ou si confonduës ; qu'elles ne peuvent point se filtrer , chacune dans leurs différens couloirs ; alors une saignée ou deux & même davantage , s'il en est besoin , ou des lavemens , ou des narcotiques , & une diete convenable , administrés par des personnes intelligentes , peuvent remédier à ces accidens , & procurer assez promptement la sortie des urines ou d'autres humeurs.

Au contraire , lorsqu'avec une diminution , quelquefois même avec une suppression d'urine , on ne se sent ni altéré ni échauffé plus que de coutume , il faut boire de la tisane chaude , ou dumoins tiède , & qui soit faite avec les racines d'asperges , ou de persil , de chicorée amere , de chardon roland , ou de chardon étoilé , d'arrête-bœuf , de petit houx , ou d'enula campana. On doit

bien laver ces racines , les piler ou les écraser. On coupera par petits morceaux celles qui sont grosses : on fera bouillir deux bonnes pincées de l'une ou de l'autre de ces racines dans trois pintes d'eau , qui seront réduites à deux ou environ , & on y ajoutera , si on le peut , une bonne cuillerée de miel de Narbonne ; & à son défaut , autant de miel commun : on l'y fera bouillir un moment , on l'écumera ensuite ; & on passera le tout au travers d'un linge avant qu'il soit tout-à-fait refroidi. Au défaut de ces plantes on peut faire de même de la tisane avec les racines de chiendent , & avec les bouts des branches vertes de houblon.

Qu'on prenne ou non de ces boisons , on peut alors prendre chaque jour plusieurs tasses de thé , de vin blanc qui soit bon , ou de la plus forte biere.

Mais si la difficulté d'uriner ou son impossibilité est accompagnée de douleurs considérables & d'autres accidens fâcheux , occasionnés par les maladies vénériennes ; ces accidens viennent particulièrement de chaudes pisses négligées ou mal traitées , comme quand on a employé mal-à-propos des remèdes ou

Qvj.

un régime de vie trop chauds , qu'on a fait quelques exercices considérables , comme celui de cheval , ou quand on a voulu arrêter trop tôt une chaudepisse avec quelques remèdes astringens pris par la bouche , ou injectés dans l'urethre , ou quand on a fait usage de corrosifs , ou simplement de remèdes trop chauds ou irritans , dans le dessein de détruire des carnosités , ou des excroissances , ou des duretés qui y naissent ; il faut alors , après quelques saignées , quelques bains ou demi-bains domestiques & émolliens , quelques lavemens , quelques tisanes & injections adoucissantes , & après une diète convenable , en venir à l'usage de la sonde , par où il faut quelquefois commencer , si les accidens sont pressans. Enfin , s'il reste quelque carnosité , ou quelque dureté dans le canal de l'urethre , & qui occasionne une difficulté d'uriner , on en viendra à l'usage des bougies convenables , telles que sont celles de M. Daran , Chirurgien du Roi par quartier.

Enfin , si le bas-ventre est fort tendu & douloureux à l'endroit de la vessie , si les accidens sont pressans , si les saignées & les autres remèdes dont j'ai parlé ,

tels que les bains ou les demi-bains, les lavemens, les boissons & les injections, la sonde, &c. sont inutiles pour procurer la sortie des urines; alors, & quelquefois même sans avoir mis en usage tous ces secours, s'il y a du danger pour la vie des malades en temporisant, il faut faire promptement l'opération de la cystiotomie, afin d'éviter une mort prompte & des plus cruelles. Si la difficulté ou l'impossibilité d'uriner est causée par la pierre de la vessie, qu'on connoitra principalement par la taille, on s'en fera faire l'opération suivant la méthode du Frere Côme Feuillant, que beaucoup d'expériences ont fait voir être la plus avantageuse.

Abus fréquens & dangereux sur l'inspection des urines, &c.

ART. 82. Avant de finir ce qui concerne les urines, je suis bien aise d'avertir les gens de guerre, & toutes les autres personnes qui liront cet Ouvrage, qu'il n'y a rien de plus incertain & de plus trompeur que les connoissances qu'on peut tirer de l'inspection des urines pour connoître & pour guérir les maladies. En effet, quelle connoissance

certaine peut-on tirer d'une chose qui varie selon les tempéramens, les maladies, les saisons, les pays, les tems où on la rend, ou pendant lesquels on la garde, son mouvement ou son repos, les alimens, les boissons, & les remèdes dont on se sert. Par exemple, la casse rend les urines brunes, & quelquefois noires; la rhubarbe les jaunît, &c. Celles que l'on rend dans un frisson, ou au commencement d'un accès ou d'un redoublement de fièvre, d'une attaque de vapeurs, de mal caduc ou haut-mal ou épilepsie, &c. sont claires & de couleur d'eau, & presque toujours troubles & fort colorées à la fin. Il y arrive mille autres changemens que les Charlatans ne peuvent connoître.

Combien ne voit-on pas de personnes périr de différentes maladies, quoique leurs urines paroissent fort belles peu de tems même avant leur mort? Combien ne voit-on pas au contraire de personnes qui sont en parfaite santé, quoiqu'elles rendent des urines claires & de la couleur d'eau commune, d'autrefois noires, &c. Un Médecin éclairé peut souvent tirer de l'inspection des urines beaucoup de connoissances utiles

pour guérir les maladies , ou pour en prédire les suites : mais il est absolument nécessaire qu'il voie les malades , ou qu'on lui ait fait un rapport fidele & bien détaillé de leur état , sans quoi il agira en ignorant ou en imposteur. Il est inutile , & même impossible , de rapporter ici toutes les ruses & toutes les supercheries que certains Charlatans mettent en œuvre pour profiter de la prévention du peuple en faveur de tout ce qui porte un air de mystere , & pour lui vendre extrêmement cher de prétendus remedes , dont la plus grande utilité qu'on puisse en retirer quelquefois , c'est qu'ils ne fassent point de mal : je me contenterai de dire , que comme il est impossible que parmi le grand nombre des prédictions astrologiques il ne s'en trouve pas quelque'une de vraie ; de même il est impossible qu'un Charlatan , qui nomme sur l'inspection des urines , la plus grande partie des maladies & des principaux visceres , ne rencontre quelque chose de la maladie de celui qui le consulte , & qui dailleurs en a souvent fait part à quelque personne affidée du Charlatan , laquelle lui en rend un compte exact , & même de son

âge , de son sexe , & quelquefois de la quantité d'enfans ou de maladies qu'il a eu ; ce que cet imposteur sachant , ou pour l'avoir entendu lui-même d'un endroit voisin où il étoit caché , ou , comme je l'ai déjà dit , par une personne qui lui est dévouée & qui le lui a dit en particulier , ne manque pas de le dire au malade , ou à ceux qui viennent le consulter : tous gens qui éblouis du prétendu savoir de cet homme vont le publier partout , comme je le fais de bonne part. Une preuve que ces faux Médecins sont des Charlatans , c'est qu'on les voit rarement se fixer dans un endroit , & qu'au contraire ils sont presque tous errans , cherchant des pays où l'on ne connoisse pas leur fourberie & leur mauvaise foi à vendre très-cher des remedes secrets , & souvent très-dangereux , & à épouvanter mal-à-propos ceux qui ne voudroient pas en faire usage , en les menaçant des maladies les plus dangereuses. Ces gens-là peuvent quelquefois avoir un bon remede & qui pourroit être utile dans certains cas , étant donné à-propos ; mais qui étant administré sans discernement à toutes sortes de personnes , d'âges , de tempé-

ramens , devient très-souvent nuisible , & même quelquefois très-funeste : c'est pourquoi ces sortes de gens devroient être traités comme des empoisonneurs publics.

Lorsqu'on feroit quelque découverte fort utile en Médecine ou en Chirurgie , il seroit à souhaiter que le Souverain ou l'Etat l'achetât , ou qu'elle fût déposée chez un Apoticaire , pour être vendue à un prix raisonnable , & en partie au profit de l'Inventeur , afin que le public pût en faire usage , suivant le conseil des Médecins ou des Chirurgiens.

J'avertis donc mes Lecteurs de ne pas se fier davantage à ces ignorans , qu'à cette autre espece de Charlatans qui prétendent guérir les plaies par le moyen du secret.

Méthode pour se procurer le sommeil.

ART. 83. Le sommeil est nécessaire à toutes sortes de personnes , mais particulièrement à un homme de guerre , que les travaux , les marches , les exercices pénibles , & les longues veilles , attachés à son état , épuisent quelquefois , & rendent souvent malade. J'en

pourrais citer ici beaucoup d'exemples, entr'autres celui de M. Bertier de Sauvigny, actuellement Intendant de Paris, & qui en 1744. l'étoit de Grenoble & de l'armée du Roi en Italie. Il y fut attaqué sur la fin de la campagne, d'une fièvre ardente maligne, pour avoir trop fatigué de jour, & souvent pendant la nuit, en suivant les mouvemens de son zèle pour le service de sa Majesté.

L'homme de guerre doit donc prendre toutes sortes de précautions pour se procurer le sommeil ; il doit, autant qu'il sera en son pouvoir, ne faire usage que d'alimens de bonne & facile digestion, & ne prendre que des boissons convenables, dans le détail desquelles je n'entrerai point ici, en ayant assez parlé à leurs Articles. Il doit principalement éviter tout ce qu'il y a de venteux & d'indigeste. S'il est sans fièvre & sans chaleur considérable, il remédiera à ses vents en prenant tièdes quelques verrées d'une des boissons marquées Art. 6. S'il ne jouit pas d'une grande liberté du ventre, il pourra se la procurer avec quelques lavemens émolliens. Il aura soin de tenir alors son corps, son ventre, & particulièrement

ses piés, assez chauds. Il prendra toutes ses boissons tiedes, afin de se préserver des vents lorsqu'il y est sujet. S'il se trouve attaqué de quelque colique, il ne fera, sans le conseil de personnes prudentes & intelligentes, aucun usage des remedes échauffans ou irritans, afin d'éviter, comme je l'ai déjà dit, que ses douleurs ne dégénèrent en inflammation, ou en disposition inflammatoire, ou en suppuration, ou en exulcération, ou en gangrène, dont périssent presque tous ceux qui meurent de coliques.

S'il se sent fort échauffé, ou très-resserré du ventre, il emploira les secours convenables, marqués Art. 77.

Quoiqu'il soit plus avantageux pour la santé de prendre son sommeil tout de suite, cependant lorsqu'il n'est pas possible de le faire, surtout lorsqu'on se trouve fatigué par quelques travaux, ou marches, ou exercices penibles de corps ou d'esprit, ou par des veilles trop longues, ou lorsque le tems est fort chaud; on peut dormir à différentes heures, & même après le diné, comme c'est l'usage dans les païs & dans les tems fort chauds: mais il faut alors avoir grande attention d'éviter d'être saisi de l'ardeur

du soleil, ou de prendre trop le frais; tâchant aussi, lorsqu'on veut dormir, en quelques tems & en quelque lieu que ce soit, de se mettre à l'abri des injures de l'air froid ou trop humide, ou de celles qui viennent de la terre ou de l'endroit où l'on se couche, & de n'y être ni trop durement, ni trop mollement, ni trop chaudement.

Le sommeil n'est propre à réparer les forces, que lorsqu'il est pris avec modération, & d'une manière proportionnée aux travaux ou aux exercices de corps ou d'esprit qui les ont épuisées ou affoiblies: mais il est impossible de fixer un tems pour chaque personne. Tout ce qu'on peut dire en général, c'est que sept ou huit heures de sommeil paroissent suffire pour les travaux ou les exercices ordinaires; quoiqu'il y ait des personnes, qui après des travaux ou des exercices violens ou de trop longue durée, ou après de très-longues veilles, dorment quelquefois avec un grand soulagement & d'un sommeil tranquille pendant vingt ou trente heures, & même quelquefois plus, de suite ou presque de suite. A l'exception de ces travaux ou exercices, ou de ces veilles extraordi-

naires, qui demandent souvent un sommeil qui y soit proportionné, il est certain qu'un sommeil trop long a coutume d'occasionner beaucoup de maladies. On en voit tous les jours bien des exemples, surtout parmi les gens de guerre, qui après une campagne, ou des marches pénibles & longues, sont plus ordinairement malades dans leurs garnisons ou dans leurs quartiers d'hiver, parcequ'ils s'y livrent souvent à un sommeil trop long, ou à une trop grande oisiveté, ou à des excès dans le boire & dans le manger, dont ils n'évacuent point le superflu, faute de travaux, ou d'exercices, ou simplement de veilles convenables. Dailleurs on doit encore avoir égard au tems que chacun a coutume d'employer au sommeil, & avec lequel il se porte bien. Les personnes naturellement vives, maigres, & fort échauffées, doivent dormir davantage que celles qui sont replettes, peu ou point échauffées, & d'un tempérament humide.

Si le défaut de sommeil vient des morsures de punaises, il faut tenir les lits & les appartemens fort propres, & n'y point laisser croupir longtems l'urine,

verniffer les bois des lits , les tenir bien joints ; & s'il étoit possible d'avoir des lits de fer , comme il se pratique à l'Hôtel-Dieu de Lyon , on en fera usage. On peut parfumer de tems en tems les appartemens bien fermés , avec la vapeur d'antimoine réduit en poudre grossière , & jetté dans un réchaud sur du charbon allumé , ayant attention de sortir alors de l'appartement , & de le tenir bien ouvert après y être entré , de peur d'être incommodé de cette vapeur.

Si l'insomnie vient de puces , ou de poux , on nettoiera & on battra bien les lits , les couvertures , les linges , ou bien on en changera , s'il est possible : on nettoiera bien les appartemens , on les balayera souvent : on les parfamera avec du cinnabre , ou avec de la matricaire , ou avec du marrube noir , ou avec du tabac en feuilles , qu'on y fera bruler : on n'y souffrira point de chiens : on n'y laissera point croupir d'urine ; on nettoiera souvent les vaisseaux où elle est reçue , surtout dans des tems chauds. Si l'insomnie vient de moucherons , on se garantira de ces insectes , comme je l'ai recommandé ailleurs. En se parfument , ou en portant des bouquets de

matricaire , ou de marrube noir , on fait fuir les coufins & les mouches à miel , qui déteftent ces odeurs. On peut auffi , pour chaffer ces différens infectes , employer le fuc de rue , ou celui de tané-
fie , ou fe frotter avec ces plantes.

*Moyens aifés de faire sortir d'un œil
les corps étrangers qui peuvent y
être entrés.*

ART. 84. Les gens de guerre font fouvent exposés à des cuiffons , à des rougeurs , à des douleurs vives des yeux , à de grandes difficultés & quelquefois même à l'impossibilité de voir. Ces accidens peuvent être occasionnés par quelque corps étranger qui entre dans l'œil , comme paille , pouffiere , sable , tabac , &c. Je vais leur enseigner des moyens d'y remédier assez promptement.

Il faut commencer par frotter doucement les yeux avec les doigts , pourvu qu'on n'y sente pas de vives douleurs , que ces frictions pourroient augmenter beaucoup. Si ce moyen ne suffit pas , ou si on ne peut pas le pratiquer , soit à cause des douleurs qu'on ressent dans l'œil , soit parceque le corps étranger qui y est entré est trop gros , ou

qu'il est piquant , ou irritant , il faut se faire souffler dans l'œil par une personne. On aura soin de se faire tenir les paupières écartées avec les doigts , afin que le souffle puisse chasser hors de cet organe les corps qui le blessent.

Si ces corps ne peuvent sortir de cette maniere , on les en chassera avec une curette , ou avec la tête d'une épingle , & plutôt encore avec la barbe d'une plume trempée dans de l'huile d'amandes douces ou d'olives , ou dans du beurre frais ou de la graisse non salée , ou même dans du suif un peu fondu. On peut encore se servir d'un petit morceau d'éponge fine , ou de linge fin , plié & cousu , qu'on attachera à un brin de balai , & qu'on trempera dans une des matieres grasses dont je viens de parler.

Lorsque ces corps paroissent attachés à l'œil , ou dans l'intérieur des paupières , on est quelquefois obligé pour les en détacher , de se servir de petites pincettes , qu'il faut avoir soin de manier fort doucement.

On peut faire ces opérations soi-même devant un miroir , ou plutôt encore les faire faire par une personne adroite. On peut encore verser dans l'œil , du
côté

côté du nez , une des matieres grasses dont j'ai parlé , & on se panchera tout de suite du côté opposé pour la faire mieux entrer. Le lait , le petit lait , la tisane commune , ou enfin l'eau tiede , peuvent être employés à cet usage ; & il arrive souvent qu'une de ces liqueurs facilite la sortie de ces corps étrangers , les entraîne quelquefois avec elle , & diminue la douleur qu'ils causent dans l'œil.

On essayera tous ces moyens avant d'en venir à une incision convenable , faite dans la paupiere , ou dans l'œil même : mais lorsqu'on la jugera absolument nécessaire , on appellera un Chirurgien , qui doit la faire le plus loin de la prunelle qu'il sera possible , afin d'éviter une cicatrice , qui , quoique petite , pourroit faire perdre , ou dumoins diminuer , la facilité de voir avec cet œil.

Pendant que ces corps sont dans l'œil , & même après qu'ils en seront sortis , on doit éviter quelque tems de regarder la lumiere du soleil , celle du feu , quelquefois même celle du jour , de peur d'entretenir & même d'augmenter la douleur de l'œil.

Moyens de prévenir , de guérir ou de diminuer , les rougeurs , les douleurs & les cuiffons des yeux , qui proviennent de différentes caufes.

ART. 85. Les gens de guerre étant souvent expofés par les devoirs de leur état , au ferein , à la rofée , au brouillard , à l'ardeur du foleil , au froid , & à la pouffiere , dans toutes fortes de tems & de païs , font attqués affez fréquemment d'inflammations des yeux ; c'eft-à-dire , que ces parties font fujettes parmi eux à des rougeurs , à des cuiffons , & à des douleurs , souvent fort vives.

Ces accidens font encore occasionnés quelquefois par le mauvais ufage du vin , de l'eau-de-vie , &c. par un régime de vie trop falé & trop épicé , par leurs veilles , leurs travaux , leurs exercices pénibles.

J'ai parlé à l'Article de ces chofes ; des moyens propres à fe garantir des maux auxquels elles donnent naiffance ; & ces moyens peuvent être employés avec fuccès pour fe préfervier des accidens qui attaquent les yeux , ou du moins pour en avancer la guérifon.

On couvrira l'œil malade avec un

linge fin , ou plutôt avec un morceau de taffetas verd ou bleu : on prendra même cette précaution à l'égard de l'œil sain , si on se sent de grandes douleurs à l'autre : on appliquera plusieurs fois par jour sur celui-ci un peu de chair fraîche & crue , de veau , ou de poulet , ou d'agneau , coupée par tranches. Au lieu de chair , on peut y appliquer un peu de fromage mou , nouveau & non salé , ou un peu de pomme cuite , qu'on y laissera pendant quelque tems & jusqu'à ce qu'il commence à se sécher.

Au défaut de ces moyens , on peut se bassiner souvent l'œil malade , avec un linge qui ne soit point rude , mis en plusieurs doubles , & trempé dans du petit lait ou dans du lait tiedes ; & si l'on ne peut en trouver , on le trempera dans l'eau commune dans laquelle on aura battu un blanc d'œuf. On peut même , au défaut de ces choses , tremper le linge simplement dans l'eau froide : on le laissera sur l'œil jusqu'à ce qu'il soit presque deséché , & on continuera l'un ou l'autre de ces remedes autant qu'il en fera besoin.

On doit éviter alors l'usage des alimens & des boissons qui échauffent , &

on se réduira à ceux dont la propriété est d'humecter, d'adoucir, & quelquefois de rafraîchir. Si le mal est considérable, on observera une diete exacte. S'il y a chaleur ou sècheresse fort grande à la peau, ou une soif importune, ou un resserrement de ventre, on emploiera la plupart des moyens marqués Art. 77. & même on en viendra à des saignées du bras & du pié, à des purgations légères, comme il sera marqué dans la seconde Partie de cet Ouvrage, parcequ'il seroit à craindre qu'on ne perdît un œil, quelquefois même tous les deux, quoique d'abord il n'y en eût qu'un d'enflammé. Car l'inflammation d'un œil, négligée ou mal traitée, se communique aisément à l'autre, si elle est considérable, avec fièvre ou même sans fièvre, ou si l'on a quelque vice dans le sang; d'où il peut arriver qu'on perde la vue, & quelquefois même la vie.

On aura aussi grande attention de tenir le malade dans un endroit obscur, ou du moins de ne point l'exposer à une lumière vive.

A l'égard des taies & des cataractes, &c. qui surviennent aux yeux, en con-

féquence des maladies dont je viens de parler , ou de quelqu'autre cause , je renvoie les lecteurs , surtout pour la cataracte , à de fameux Oculistes , tels que M. Daviel , Chirurgien oculiste du Roi.

Méthode pour se préserver & pour se guérir des éréfipeles aux jambes.

ART. 86. Les gens de guerre , & en général tous ceux qui portent longtems des guêtres , ou des jarretieres même , trop serrées , ou qui restent longtems debout , ont souvent des éréfipeles aux jambes , & d'autres maladies assez dangereuses.

On peut éviter ces maladies , & même les guérir , en portant pendant quelques jours ses guêtres & ses jarretieres lâches , ou plutôt encore en n'en portant point du tout alors , & en gardant le lit pendant quelque tems. Lorsqu'on est assis (situation qui n'est pas aussi avantageuse dans cette maladie & dans toute sorte de maladies des jambes que si on étoit couché) , on doit tenir ses jambes , ou dumoins celle qui est malade , levée & étendue le plus qu'on pourra , afin de faciliter le retour du

R iij

sang & des humeurs vers le cœur. Si ces précautions ne fussent pas pour guérir ces maladies, dumoins elles pourront les diminuer ou empêcher qu'elles n'augmentent, principalement quand on y applique souvent des linges assez mollets, & trempés dans du petit lait tiède & non aigre, ou dans une décoction tiède de mauve, de mercuriale, ou de pariétaire; tous remedes qui sont très-avantageux lorsqu'il y a à la jambe une douleur ou une rougeur, ou de simples cuissans assez considérables.

Mais si le mal étoit trop grand ou trop invétéré pour être guéri par cette méthode & par un régime de vie humectant & adoucissant, on aura recours à celle que je prescrirai dans la seconde Partie de cet Ouvrage. Je me contenterai ici d'avertir, qu'il faut bien se donner de garde d'appliquer sur la jambe du malade, du vinaigre, ou quelque autre remede rafraîchissant, quoique mêlé avec l'eau, parcequ'ils pourroient faire rentrer l'érysipele, ou toute autre maladie & écoulement invétéré de la peau; ce qui, ou une gangrène qui en pourroit naître, seroit très-dangereux pour la vie du malade.

Méthode pour se garantir les yeux, le gosier, & la poitrine, de toute sorte de poussières & de vapeurs.

ART. 87. La poussière ordinaire que les gens de guerre sont souvent exposés à respirer en route, la poussière de chaux & de plâtre, & surtout les vapeurs qui s'élèvent de la chaux, ou des métaux fondus, peuvent être très-dangereuses pour leurs yeux, & encore plus pour leur gosier & pour leur poitrine.

Pour éviter les maux qui en naissent, ils doivent s'exposer le moins qu'ils pourront à les respirer dans des endroits fermés & dans lesquels il y ait peu d'air; & s'ils sont obligés de rester quelque tems auprès des matières d'où s'élèvent ces fortes de vapeurs, ils doivent, s'il est possible, se placer du côté que souffle le vent, ou du moins détourner fréquemment la tête vers le côté opposé à celui d'où elles viennent.

Ils doivent aussi se couvrir le nez & même la bouche avec un linge clair, avaler de tems en tems un peu d'huile d'amandes douces, ou d'olives, ou de lin, ou de noix, pourvu qu'elles ne

R iv

soient point rances. Au lieu d'huile , ils peuvent se servir de lait ou de petit lait , ou de crème , & tout au moins d'une tisane faite avec la guimauve , le bouillon blanc , la réglisse , le ris , l'avoine ou l'orge , ou avec la graine de lin. S'il ne leur est pas possible de trouver de ces sortes de boissons , ils peuvent leur substituer quelques bouillons de choux , de maigre de veau , ou autre adoucissant. Ils auront soin de se laver souvent les yeux avec de l'eau tiède , avec du lait , ou du petit lait , ou avec une des sortes de tisanes dont je viens de parler , & de se les bien essuyer ensuite. Ils s'interdiront l'usage des boissons & des alimens échauffans.

Voilà les précautions qui peuvent les garantir des maladies occasionnées par la poussière & par les vapeurs dont je viens de parler , & pour lesquelles on est obligé quelquefois d'avoir recours à la diète & à la saignée , &c.

Méthode pour se préserver de différentes especes de rhumes , des esquinancies , des pleurésies , des fluxions de poitrine , d'asthme , & de catarrhe suffocant.

ART. 88. Comme ces maladies sont

fréquemment occasionnées par le froid dont on est saisi, de quelque maniere que ce soit, principalement quand on a bien chaud, ou qu'on sue, il faut pour les prévenir, ou pour arrêter leur progrès, employer les précautions marquées, surtout dans les Art. 15. 16. 17. 18. & 19. & une bonne partie de celles dont je parlerai Art. 90.

Il seroit à souhaiter, que, dans quelque saison que ce fût, on eût l'attention d'être toujours habillé & boutonné de façon qu'on eût plutôt un peu chaud que froid: il faudroit pour cela garder longtems & reprendre de bonne heure ses habits d'hiver, & jamais ne les quitter ni ne les reprendre que par degrés. C'est-là sans doute la raison principale qui fait que les Espagnols, qui observent scrupuleusement cette pratique, sont beaucoup moins sujets que la plupart des autres peuples à ces sortes de maladies, & à divers genres de fievres, à des cours de ventre & à des flux de sang, que le froid occasionne aussi souvent qu'une mauvaise digestion. Il faut surtout avoir beaucoup d'attention de ne se point refroidir trop vite par le repos à l'air froid ou dans un appartement

R v

froid , ou par quelque boisson rafraîchissante ; mais en prendre plutôt quelque une qui soit échauffante , préférant celles qui sont tièdes à celles qui sont froides. On doit ne prendre que des alimens de facile digestion , en prendre plutôt moins que plus , & s'en priver même totalement dez qu'on ressentira un léger frisson ou une chaleur un peu grande , ou quelque toux , ou quelque douleur interne , ou quelque difficulté de respirer ou d'avalier. Dans ces cas-là on boira chaudement & copieusement quelque boisson des plus légères , marquées Art. 6. ou plutôt encore une simple infusion de capillaire ou de coquelicot , ou un hydromel léger , qu'on doit prendre le plus chaudement qu'il sera possible. On s'abstiendra de toute nourriture solide , des boissons vineuses , si on a la fièvre ou quelque grande chaleur : on pourra même se priver alors pendant un jour ou deux de bouillons , quoiqu'assez clairs , & peu ou point échauffans , afin de se guérir de ces maladies , ou du moins d'en diminuer la violence & la durée.

Méthode pour se préserver des rhumatismes , de la goutte ordinaire , de la sciatique , & de la colique néphrétique.

ART. 89. La plupart des moyens dont j'ai parlé dans l'Article précédent, sont très-propres à préserver de ces maladies, quelquefois à les guérir, ou du moins à rendre leurs attaques moins longues & moins douloureuses; ainsi je ne saurois trop les recommander. Ceux qui sont sujets à ces maladies, doivent de plus éviter l'usage immodéré, & souvent même l'usage modéré des femmes, comme aussi l'excès du vin & des autres boissons & des liqueurs qui peuvent enivrer. S'ils usent de vin, ou de cidre, ou de biere, ils en prendront de murs & non aigres, & ils les mêleront avec beaucoup plus d'eau. Mais si leur estomac & leur tempérament peuvent supporter l'eau pure, ils s'y mettront par degrés, & en feront leur principale boisson, ou de quelqu'autre liqueur convenable, marquée dans les Articles 56. 57. 58. 59. 60. & 61. ou d'autres marquées Art. 6. & ils tâcheront de les prendre tièdes; ou bien ils prendront de tems

R vj

en tems quelques verrées de décoction ou d'infusion de plantes ameres , de thé , de café , &c.

Ils doivent se priver absolument de toutes boissons aigres , ou qui tendent à l'aigreur , des alimens difficiles à digérer , particulièrement des poix , des fèves , des haricots , des lentilles , du fromage , de la viande noire , de celle qui est salée depuis longtems , ou durcie , soit au four , soit à la fumée , & même de celle de bœuf qui est dure.

Comme le lait est très-salutaire pour les gouteux , ils doivent tâcher d'en prendre souvent de coupé avec une infusion de vulnéraires de Suisse , ou de véronique , ou de mélisse ; & même , s'il est possible , & principalement quand ils ont l'estomac mauvais , ou qu'ils sont fort maigres , & point trop échauffés , ils tâcheront d'en faire , avec des ménagemens convenables , toute ou presque toute leur nourriture , le prenant en soupe , en bouillie , & en prenant aussi de pur , ou coupé comme il a été dit.

Ils éviteront les eaux pierreuses , graveleuses , sabloneuses , celles qui contiennent du plâtre , ou de la craie , à

moins qu'elles ne soient filtrées. Ils auront soin d'entretenir une assez grande chaleur sur les parties où ils ont coutume d'être attaqués de ces maladies ; ils peuvent se procurer cette chaleur bienfaisante par le moyen des peaux de lièvre , de lapin , de chat , ou d'agneau , qui soient passées , & dont le poil touche la peau des malades , qui porteront ces peaux le plus qu'ils pourront , surtout dans les tems froids. Les goutteux porteront des fouliers larges & point durs , ou du moins ils auront soin qu'ils soient coupés vis-à-vis de la partie malade , qui doit être à son aise , parceque sa gêne pourroit rappeler ou augmenter leurs douleurs.

Ils feront le plus qu'il sera possible ; de travaux , de marches , & d'exercices pénibles de corps , pendant leurs attaques. Ils en feront aussi de légers , ou se feront remuer de tems en tems. les endroits malades , afin d'abrégier leurs douleurs , & d'empêcher que leurs jointures ne restent immobiles , ou ankylosées , comme il arrive quelquefois faute de ces attentions.

Ils éviteront les grandes applications d'esprit , la crainte , la tristesse , l'ennui ,

la chaleur , un sommeil trop long , le froid & l'humidité de tout le corps , & particulièrement des endroits sujets à ces maladies. Ils souperont légèrement & d'assez bonne heure , & tâcheront de ne pas se mettre au lit aussitôt après. Ils éviteront de se faire saigner ou purger sans grand besoin. Cependant le vomissement qu'on leur procure quelquefois , surtout quand ils ont l'estomac chargé , la bouche mauvaise , & un défaut d'appétit , leur est très-avantageux , pourvu qu'ils soient sans aucune vive douleur interne , & même externe , & sans une trop grande plénitude des vaisseaux sanguins : ils tâcheront de se tenir le ventre assez libre.

Les personnes sujettes aux rhumatismes peuvent s'en garantir ou les rendre plus supportables , par le moyen d'une des peaux dont je viens de parler , ou du moins par le moyen d'une camifole , ou d'un morceau de molleton , ou de flanelle , ou même , dans un besoin , de serge , non usé , qu'ils porteront jour & nuit sur la peau , & dont ils changeront , ainsi qu'on doit faire des peaux que je viens de recommander , de tems en tems , pour la propreté , & pour qu'ils

aient plus de vertu, parceque la crasse qui s'y amasseroit empêcheroit leur effet principal, qui est de faciliter beaucoup la transpiration. L'expérience nous fait voir tous les jours, que les Religieux & les Religieuses, & généralement tous ceux qui portent des chemises de serge, n'ont presque jamais ni rhumatisme ni sciatique, ou dumoins qu'ils en sont beaucoup moins incommodés que ceux qui portent d'autres chemises. Ces maladies sont très-longues & très-dououreuses, & on est souvent obligé, pour les guérir promptement & sûrement, d'avoir recours aux saignées, aux boissons, à la diete, & aux autres secours qu'on emploie pour la guérison des pleurésies, des fluxions de poitrine, & autres maladies inflammatoires, & qui seront détaillées fort au long dans la seconde Partie de cet Ouvrage; quoique, généralement parlant, il ne soit pas nécessaire de tant saigner ou purger, ni tenir à une aussi grande diete, les personnes attaquées des premières maladies, que l'on fait à l'égard des dernières.

Les personnes sujettes aux diverses sortes de gouttes & de rhumatismes,

peuvent encore prendre tous les ans, ou de tems en tems, quelques bains & quelques douches d'eaux minérales chaudes, & même boire ces eaux; ou à leur défaut, des bains de sable chaud de la mer ou des étangs salés, peuvent être pris avec bien du succès.

Je crois rendre service au Public en disant quelque chose des bains médicaux de M. Guerin, demeurant à Paris, rue des Jeûneurs, quartier Montmartre. Comme leur vertu & leur usage sont amplement détaillés dans une fort longue Lettre, imprimée à Paris en 1752. chez Quillau, Imprimeur Libraire, rue Galande, proche la place Maubert, j'y renvoie le lecteur qui voudra en être instruit à fond. Je me contenterai de dire, qu'on peut, sous la direction de Médecins intelligens, faire usage avec beaucoup de succès, & dans toutes sortes de tems & de saisons, de ces bains, pour la plupart des douleurs de gouttes, de rhumatismes, de sciatiques, de paralysies, d'enflures œdémateuses, d'engourdissemens, de tremblemens des membres, & même souvent de leurs raccourcissement, ou de leurs simples douleurs, après des plaies d'ar-

mes à feu , des chutes , des coups , &c. on peut aussi voir dans la même Lettre, les témoignages avantageux qu'en ont rendu la Faculté de Médecine de Paris, & l'Académie Royale de Chirurgie.

Les malades , au défaut de ces bains naturels ou artificiels , peuvent mettre les parties de leur corps sujettes à la goutte , à la sciatique , aux rhumatismes , à la paralysie , à l'enflure œdémateuse , dans le marc chaud & fumant de raisin , appelé *hennes* , dans lequel ils resteront soir & matin, une heure & demie ou deux heures , pendant sept ou huit jours.

Au défaut de ces moyens , ils peuvent , lorsqu'ils ne ressentiront point de vives douleurs , employer des frictions faites avec des linges un peu rudes , trempés dans une décoction d'herbes aromatiques , ou dans l'eau-de-vie dans laquelle on aura fait fondre un peu de savon. Dans un besoin , on peut tremper ces linges dans de l'urine tiède d'une personne saine. Ces frictions doivent être faites sur les endroits malades , pendant un bon quart d'heure , & on doit les répéter souvent , ayant attention de tenir tiède ou de faire chauffer chaque

fois la liqueur dont on se servira. Mais pendant le fort de leurs douleurs ils se feront appliquer, deux ou trois fois par jour, quelques cataplasmes anodins ou émolliens.

La méthode que je viens d'indiquer pour la guérison de la goutte, excepté les applications extérieures & les bains, peut servir à préserver & à guérir même de la colique néphrétique ou gravelle, pour laquelle les bains domestiques, les eaux minérales chaudes, & plus souvent encore les froides, prises après des préparations & avec des ménagemens convenables, s'employent avec beaucoup de succès.

Méthode pour éviter le péril des appartemens trop chauds, & surtout des poëles brulans.

ART. 90. Les moyens que les Soldats & beaucoup d'autres personnes employent pour s'échauffer, dans des tems & dans des pais froids, leur sont souvent funestes lorsqu'ils ne sont pas dirigés par la raison. Il est fort ordinaire aux gens de guerre de faire un trop grand feu chez leurs hôtes, & encore plus dans leurs corps-de-garde; & ils

montrent une négligence impardonnable pour leur santé , lorsqu'ils sortent de ces endroits chauds , & surtout de ceux où il y a des poëles brulans , lorsqu'ils en sortent , dis-je , mal boutonnés , la poitrine découverte , & quelquefois en chemise. Le froid auquel ils s'exposent sans précaution , & dont ils sont alors plus exposés que jamais à recevoir les mauvaises impressions ; à cause de la grande dilatation de leurs pores , & de la raréfaction de leur sang & de leurs humeurs , occasionne souvent à beaucoup d'entr'eux , des pleurésies , des fluxions de poitrine , des esquinancies , &c. ou dumoins divers genres de rhumes , qui , lorsqu'ils sont négligés , ou mal traités , ont coutume de dégénérer en quelqu'une des maladies dont je viens de parler.

On ne voit que trop de funestes effets de la négligence que je condamne ici. Elle est surtout funeste à ceux , qui après être ainsi sortis de quelque'endroit fort chaud , restent ensuite longtems exposés à l'air froid , sans faire aucun exercice ou marche , ou travail pénible de corps : tels sont particulièrement les Soldats qui restent longtems en sentinelle dans des endroits froids ou exposés au vent.

J'ai vu souvent, surtout dans les pays où l'on se sert de poëles, beaucoup de Soldats tomber malades, & un grand nombre d'entr'eux périr, pour n'avoir pas employé les précautions dont je vais parler, & pour avoir été envoyés trop tard à l'hôpital.

Pour éviter ces maladies, & les tristes suites qu'elles entraînent, on doit avoir la poitrine garnie d'une camifole, ou d'une bonne veste croisée, ou du moins bien boutonnée. Au lieu d'une camifole, on peut avoir une bonne pièce d'estomac. Lorsqu'on sort de ces endroits chauds, on doit, avant de s'exposer au grand air, avoir la précaution de rester un moment près d'une porte, d'une fenêtre, ou sur un escalier, peu froids; & quand on est obligé de sortir sur le champ, on doit s'occuper pendant un certain tems à quelque travail ou à quelque'exercice fatigant ou échauffant, sans l'être cependant trop, ou laisser un moment devant le nez & devant la bouche son manchon, son mouchoir, le parement de son habit, ou même la main; ou plutôt encore rabatre le capuchon de sa capotte ou autre, si l'on en a, afin d'empêcher par quel-

qu'un de ces moyens que l'air froid ne parvienne directement à la poitrine, qui est alors fort échauffée. J'ai connu un grand nombre d'Officiers attentifs, qui grondoient leurs Soldats & qui les punissoient même quelquefois pour avoir négligé ces précautions, plutôt qu'à cause de leur mal-propreté, qui n'intéressoit pas tant leur santé & leur vie que cette négligence.

Danger d'envoyer trop tard à l'hôpital les Soldats malades, & de les éloigner beaucoup de l'armée.

ART. 91. On l'a souvent dit, & l'expérience ne le montre que trop; la plupart des Soldats, quoique d'ailleurs hommes faits, ressemblent aux enfans pour la conduite de la vie. On ne croiroit jamais les ruses qu'ils inventent pour se soustraire à un régime, nécessaire à la vérité, mais gênant. Ce qu'il y a de plus mal, c'est qu'ils employent ces ruses pour se dispenser d'aller à tems à l'hôpital se faire traiter d'une maladie quelquefois dangereuse, & qui les fait souvent périr parcequ'ils n'ont pas voulu la déclarer, ou qu'ils l'ont déclarée trop tard. Je m'en suis plaint plu-

siieurs fois à MM. les Commandans & Commissaires des guerres des troupes du Roi , & mes plaintes ont souvent réussi. J'ai remarqué surtout , que les Soldats attendoient pour entrer à l'hôpital , que le jour du prêt fût arrivé , pour avoir le tems de consumer l'argent & les provisions qu'on leur donne de cinq en cinq jours. Ne seroit-il pas possible de retenir à leurs chambrées cet argent & ces provisions des Soldats qu'on enverroit à l'hôpital , sans que les journées de ceux qui y entrent fussent au compte des Capitaines jusqu'au prêt nouveau ; & que les Sergens même fussent punis, comme je l'ai vu arriver bien des fois, s'ils n'avertissoient sur le champ leurs Capitaines , & même les Chirurgiens Majors , de la maladie des Soldats , pour juger s'il seroit à-propos de les envoyer à l'hôpital? Les Officiers François ont trop d'honneur, de sentimens & de raison , pour s'opposer à des moyens qui pourroient contribuer à leur faire conserver beaucoup de braves & anciens Soldats , qui presque tous leur coutent bien de la peine & de la dépense à remplacer.

Quoi qu'il en soit, j'ai vu souvent pé-

rir dans un seul jour, trois ou quatre Soldats de la garnison, même avant les premières vingt-quatre heures de leur entrée à l'hôpital; & par l'ouverture de leurs cadavres j'ai observé de grandes inflammations, des suppurations, des exulcérations, des gangrènes même, & beaucoup d'autres accidens, qu'on auroit souvent pû prévenir, si les malades avoient été envoyés à l'hôpital dez le commencement de leurs maladies, ou s'ils avoient été traités à tems sous leurs tentes, ou dans leurs chambres, où on les garde quelquefois à cause de la bonté de l'air qu'ils y respirent. Mais cette conduite entraîne quelques inconvéniens. 1°. parceque si leur maladie est contagieuse, leurs camarades sont exposés à la gagner. 2°. parceque les malades sont exposés eux-mêmes à recevoir de leurs camarades, ou à prendre, ou à acheter, des alimens & des boissons qui empêchent ou retardent souvent beaucoup leur guérison.

Pour les mêmes raisons & pour les mêmes fins, il m'a paru bien des fois, qu'il étoit fort désavantageux, surtout dans des tems fort froids, ou fort pluvieux, ou fort chauds, d'éloigner beau-

coup de l'armée les Soldats malades ou blessés , & même aussi les convalescens ; parcequ'outre les injures de l'air & du tems auxquelles ils sont exposés en route , où ils ne sont pas toujours dans l'occasion de recevoir un traitement & d'observer un régime de vie convenables à leur état , & qu'on laisse passer un tems précieux , je veux dire les premiers jours de leurs maladies , sans pouvoir travailler comme il convient , à leur garnison , ils se trouvent souvent très-fatigués , & retombent même quelquefois malades , en voulant revenir de fort loin pour rejoindre leurs régimens , afin d'y faire le service à l'armée ou en garnison , &c.

Il sembleroit donc fort avantageux , par toutes ces considérations , qu'on n'éloignât guère de l'armée les Soldats malades , blessés & convalescens , si la commodité des logemens le permettoit , ainsi que la bonté des eaux & de l'air , & la sûreté du côté des ennemis. Pour éviter qu'ils ne tombassent en leur pouvoir , ne seroit-il pas possible qu'on fit à leur égard & qu'on observât de bonne foi un cartel , suivant lequel ils ne seroient point sujets à être prisonniers de guerre , ni fouillés , ni dépouillés , & qu'on regardât

regardât , de part & d'autre , les hôpitaux comme des dépôts sacrés ; ainsi que M. le Maréchal Duc de Noailles , & M. le Comte d'Estair , firent sur le Mein en 1743. Ces deux Généraux fort zelés , défendoient à leurs troupes d'approcher des hôpitaux des ennemis , de peur d'y jeter l'allarme.

Dans les cas où l'on est obligé d'envoyer fort loin & dans des tems contraires , les Soldats malades , blessés , & convalescens , il faut tâcher , à-moins qu'ils ne soient exposés à tomber au pouvoir de l'ennemi , de n'envoyer que ceux qui ont des forces suffisantes pour souffrir le transport sans risquer d'en être fort incommodés , & les convalescens & autres qu'on prévoit pouvoir faire bientôt le service à leurs régimens , dont il ne faut pas les éloigner beaucoup , à-moins qu'on ne soit à la fin d'une campagne , afin de les mettre à portée de servir bientôt , & de ne point les fatiguer par un retour long & pénible. Tous ces gens doivent être marqués sur les visites des Médecins & des Chirurgiens qui les connoissent , pour éviter quelques abus qui se glissent quelquefois dans les convois qu'on en fait , & par lesquels

on voit de tems en tems partir des Soldats , qu'on auroit dû garder par les raisons que je viens de donner , ou les envoyer dans des voitures ou sur des montures convenables , & marquées pour chacun , suivant son besoin , sur les visites des Médecins ou des Chirurgiens , ou qu'ils leur eussent fait distribuer en leur présence pour une plus grande sûreté.

Danger de donner indistinctement la portion ou la demi-portion d'alimens & de boissons à ceux qui sortent d'un hôpital , ou qui y entrent.

ART. 92. Quoique les malades, blessés ou convalescens , qui sortent d'un hôpital pour retourner dans un autre , ne me paroissent pas devoir observer une diete ou un régime aussi exact que ceux qui sont sédentaires , parceque l'exercice de la route , de quelque manière qu'ils la fassent , peut leur donner de l'appétit & aider leur digestion ; cependant j'ai observé plusieurs fois , que beaucoup d'entr'eux , & ceux même qui entroient dans un hôpital , se trouvoient fort incommodés de la portion ou de la demi-portion , & quelquefois du

quart de portion d'alimens & de boissons, & même d'une simple soupe ou panade qu'on leur donnoit indistinctement. Il seroit donc à souhaiter qu'il n'y eût que les Médecins, ou les Chirurgiens Majors chargés de ces personnes, dont ils connoissent mieux l'état, qui leur fissent distribuer les alimens & les boissons qu'ils leur jugeroient convenables. Une autre raison encore pour laquelle les Médecins ou les Chirurgiens devroient être les seuls chargés d'ordonner ces distributions d'alimens & de boissons, c'est que lorsque les malades, les blessés, & les convalescens, reçoivent indistinctement leurs alimens & leurs boissons, souvent ils les consomment sans besoin, & avec un très-grand danger pour leur santé; ou bien ils les vendent tous ou en partie, pour avoir quelquefois en ville ou en route des fruits, du vin, du lait, &c. qui leur sont encore plus préjudiciables que les alimens ou les boissons qu'on leur donne; ou enfin ils abandonnent le superflu de ce qu'on leur donne, & qui est perdu pour le Roi, si les hôpitaux sont à son compte, ou pour les Entrepreneurs qui sont chargés de leur subsistance.

Sij

*Méthode pour se préserver & pour se
guérir des cors, des callosités ou
oignons aux piés, &c.*

ART. 93. Il y a beaucoup de causes qui peuvent occasionner aux gens de guerre des cors & des callosités aux piés. Les fréquentes & pénibles marches qu'ils font, la nécessité où ils sont quelquefois de se tenir longtems debout, & de porter des souliers assez grossiers, soit qu'ils soient tels d'abord, soit qu'ils le deviennent par l'impossibilité où ils sont quelquefois de les nétoyer & de les rendre souples; la négligence qu'ont beaucoup d'entr'eux, de changer de tems en tems de bas ou de chaussons, de nétoyer & de bien laver leurs piés; enfin, la coutume que quelques-uns ont de porter des souliers, étroits; toutes ces choses, dis-je, peuvent leur donner, & leur donnent souvent en effet des cors, qui sont des darrillons douloureux qui se forment ordinairement à côté du pié, ou autour des orteils, & qu'on doit bien distinguer de ces calus, callosités ou oignons, qui se forment sous le talon & sous les piés, aux endroits qui appuyent sur le soulier.

Pour prévenir ou pour se guérir de ces maladies incommodes, il faut porter des chaussures où l'on soit à son aise, tant par la longueur & la largeur, que par la souplesse; se laver de tems en tems les piés avec de l'eau chaude, & les entretenir toujours dans la plus grande propreté qu'il sera possible.

Quelques-uns conseillent de couper ensuite soi-même, ou plutôt de faire couper par un Chirurgien, avec un rasoir ou avec un canif qui soit bien tranchant, ces callosités ou ces oignons, & même la surface non douloureuse des cors, qu'il faut bien se donner de garde de couper jusqu'au vif & de faire saigner, parcequ'il en pourroit arriver des accidens tristes, & quelquefois mortels, à cause des tendons & des autres parties très-sensibles auxquels ils sont fort attachés.

Mais il vaut mieux, après les avoir bien fait tremper & ramollir dans l'eau chaude ou dans une décoction émolliente, les enlever par feuillets avec la pointe des ciseaux ou de quelqu'autre instrument semblable, ou même simplement avec les ongles, parceque de cette façon il n'y a aucun accident à craindre;

& on aura soin de renouveler cette opération suivant le besoin. On ne doit pas non plus, par la même raison, appliquer dessus aucun corrosif, comme l'eau forte, le feu, &c.

Après avoir bien enlevé ces cors ou ces calus sans les faire saigner, il faut y tenir longtems une emplâtre de diapalme, ou y faire dégouter du suc de rai-fort sauvage, ou y appliquer des feuilles de grande joubarbe, pilées. On doit continuer longtems cette méthode.

Si un cors pousse sous l'ongle d'un orteil, il faut ratifier & bien émincer l'ongle avec un morceau d'un gros verre, tel qu'un morceau de bouteille cassée. On y fera ensuite dégouter promptement du suif de chandelle allumée. Quand l'ongle bien émincé sera ainsi couvert de suif, on le couvrira avec un linge assujetti avec un fil ou autrement. On recommencera cette méthode de tems en tems, sans jamais couper le cors, ni émincer l'ongle jusqu'au vif, à cause des douleurs violentes & autres accidens qui en pourroient naître.

Si l'ongle est recourbé, & qu'une portion rentre dans la chair, il faut commencer par le bien ramollir avec de l'eau

chaude dans laquelle on mettra le pié. Ensuite on se fera couper & enlever entier toute la portion qui rentre dans la chair ; & à la place de cette portion d'ongle on y fera entrer petit-à-petit tous les jours quelques brins de charpi trempés dans du suif chaud.

On fera encore dégouter sur tout l'ongle , du suif d'une chandelle allumée , & on le couvrira avec un linge assez fin. On recommencera de tems en tems la même opération , & on aura l'attention d'avoir des souliers où l'on soit bien à l'aise : car ce sont les chaussures étroites qui donnent naissance à ces maux ; témoins , les Religieux & tous ceux qui portent des chaussures où le pié est extrêmement à son aise , qui ne sont presque jamais attaqués de ces incommodités.

Méthode de guérir les verrues ou les poireaux qui surviennent aux mains , &c.

ART. 94. On ne doit point couper les verrues ou les poireaux. On ne doit pas non plus les ronger ni les brûler , à cause des douleurs assez vives & d'autres accidens quelquefois dangereux que

Siv

ces opérations pourroient occasionner. Après les avoir bien ramollis dans l'eau chaude, coupez-en, ou plutôt ratissez-en la surface, sans la faire saigner : frottez-les ensuite souvent avec du suc de chelidoine ou grande éclair, dont j'ai éprouvé de bons effets sur moi-même, ou avec le suc de figuier. Au lieu de les frotter avec ce suc vous pouvez les bien couvrir avec les feuilles vertes de chevreuille, pilées ou écrasées, ou avec du sur-point, qui est une espèce de graisse que l'on trouve chez les Corroyeurs. Vous pouvez encore y appliquer des feuilles d'ozeille, broyées & mêlées avec du suif pris autour du lumignon d'une chandelle allumée. Contenez-y cette espèce de cataplasme par le moyen d'un bandage convenable, & continuez cette méthode jusqu'à ce que la verrue ou le poireau tombent en entier.

Si la verrue a une base fort étroite ; & qu'elle paroisse attachée à la peau, comme une poire à une branche d'arbre, ferrez-la bien avec un peu de soye ordinaire, ou avec celle de sanglier, ou avec un crin de cheval, que vous resserrerez tous les jours. En privant par

ce moyen les verrues de la nourriture qu'elles ne peuvent plus recevoir par leur base ainsi ferrée, elles se desèchent & tombent bientôt. On peut encore les couper avec des ciseaux près de la peau.

Quand elles seront tombées ou coupées, vous appliquerez souvent à leur place du suif chaud de chandelle, ou du sur-point fondu, que vous y laisserez quelque tems, en mettant par-dessus un bandage convenable.

Méthode pour guérir les brulures.

ART. 95. Pour calmer les douleurs qu'on ressent lorsqu'on a eu quelque partie du corps brulée, de quelque maniere que ce soit, il faut appliquer sur l'endroit malade, de l'huile, soit d'amandes douces, soit d'olives, soit de lin, soit d'œuf, soit même de noix, pourvu qu'elle ne soit point rance. L'onguent populeum, celui de la mere, le rosat, la crème fraîche, même le beurre frais & non salé, le suif fondu, ou quelque autre graisse douce, assez nouvelle & non salée, même le miel ordinaire, peuvent être employés avec succès pour diminuer les cuissons. Il faut échauffer un peu ce dont on se servira, parcequ'il

produira de meilleurs effets. On doit l'y laisser quelque tems , & le renouveler autant qu'il en sera besoin , sans cependant le continuer après que la douleur sera passée , parcequ'il attireroit une trop grande suppuration , ou une pourriture considérable , qu'il faudroit tarir par l'application d'onguent blanc-rhais , ou d'eau vulnéraire , ou d'eau-de-vie , tièdes , & souvent renouvelées , & suffisamment continuées.

Au défaut de ces matieres grasses , on y appliquera un linge en plusieurs doubles , & trempé dans du lait ou dans du petit lait non aigre , tièdes ; au-lieu desquels on pourra se servir d'une décoction tiède , soit de mauve , soit de graine de lin , soit de bouillon blanc , soit de réglisse , d'avoine , ou de ris : ou bien on trempera ce linge dans une bouillie de farine & de lait , peu ou point salée ; & dans un besoin pressant on peut le tremper simplement dans l'eau chaude. On aura l'attention de renouveler de tems en tems ce linge ainsi trempé , ou de l'humecter souvent avec la liqueur dont il aura d'abord été imprégné , & qu'on fera un peu chauffer , si elle ne l'est pas , chaque fois qu'on voudra s'en servir.

On ouvrira les vessies qui se trouveront sur l'endroit brulé & dans ses environs , afin d'en faire sortir la sérosité souvent corrosive qui s'y trouve , sans mettre pourtant la peau ou les chairs entièrement à découvert. On se gardera bien d'appliquer sur les brulures du vinaigre , ou quelque'autre remede froid , ni de l'eau-de-vie , ni quelque'autre liqueur échauffante , de peur d'y attirer la gangrène , surtout s'il y avoit douleur & rougeur considérables.

Les remedes froids & les chauds que je condamne ici pour les brulures , peuvent aussi être dangereux pour les plaies & pour les diffentes maladies de la peau accompagnées de rougeur , de douleur , & surtout d'élanemens.

Cette méthode seule suffit souvent pour guérir les brulûres qui ne sont pas fort considérables. Si la brûlure l'est , on ne mangera rien de salé ni d'épicé , & l'on ne boira aucune liqueur ni boisson spiritueuses ou échauffantes. Au contraire on prendra des boissons délayantes , adoucissantes , & un peu rafraîchissantes , telles que la tisane de chendent , d'orge , & de racines de fraisier , ou semblable. Si on a la fièvre , ou si les

Svj

douleurs sont très-vives, on aura recours à quelques saignées, aux bouillons, aux boissons, & à une diete, propres à l'état des malades, auxquels on pourra faire prendre de sept en sept heures, s'il en est besoin, des doses convenables de narcotiques, tels que le sirop diacode, les pilules de cynoglosse, pourvu qu'il n'y ait point de contre-indication pour ces remedes, qui sont des plus efficaces qu'il y ait dans la Médecine, mais qui demandent, ainsi que nous le dirons dans la seconde Partie de cet Ouvrage, de très-grandes circonspections. Vous pouvez voir le Traité de la Gangrène par M. Quesnay, Médecin Consultant du Roi, où les différentes especes de brulures sont très-bien & fort amplement détaillées.

Méthode pour se préserver & pour se guérir des clous.

ART. 96. Les clous appellés aussi *furoncles*, sont des tumeurs fort douloureuses & fort dures qui paroissent sur la peau. Ils se terminent en pointe, & n'excèdent pas ordinairement la grosseur d'un œuf de pigeon, &c.

Les Soldats, & en général tous ceux

qui usent d'alimens grossiers & difficiles à digérer , qui prennent des boissons qui leur sont contraires , qui ne peuvent ou qui ne veulent pas se tenir la peau du corps propre , sont fort sujets à cette maladie. Voyez l'Art. 13. N°. 1. où il est parlé des moyens de se nettoyer la peau , & ceux où il est parlé des alimens & des boissons convenables à chaque personne , pour se garantir des clous qui viennent de l'épaississement & de l'impureté du sang & de la masse des humeurs , ou dumoins de la mal - propreté ou de la dureté de la peau.

Lorsque les clous seront deséchés, il faudra prendre pendant huit ou dix jours des bouillons de chicorée , de cresson ; ou de fume terre , & de maigre de veau. Au lieu de ces bouillons on peut prendre du petit lait , dans lequel on fera bouillir une suffisante quantité d'une ou de plusieurs des plantes dont je viens de parler. On prendra chaque jour deux ou trois écuellées tiedes de ces bouillons ou de ce petit lait , après quoi on se purgera. Si l'on a été attaqué de beaucoup de clous , on reprendra pendant un nombre pareil de jours l'usage de

ces bouillons ou de ce petit lait, & on se purgera encore au bout de ce tems-là. On peut suivre cette méthode dans quelque tems de l'année que ce soit ; mais elle est plus salutaire dans des tems tempérés, comme le printems & l'automne ; & si l'on se trouvoit attaqué de clous dans des tems fort chauds ou fort froids, on feroit mieux d'attendre une saison plus commode.

On ne doit, pendant l'hiver & pendant l'été, faire que les remedes nécessaires, & dont le délai pourroit être dangereux, à-moins qu'on ne trouvât le moyen de se mettre à l'abri de la rigueur du froid, ou de l'excès de la chaleur ; auquel cas on pourroit faire usage des remedes de précaution.

Dans le tems où l'on est attaqué de clous, il ne faut point se faire saigner ni purger sans une grande nécessité. On aura soin de prendre de meilleurs alimens, & un peu moins qu'à l'ordinaire, & des boissons peu ou point échauffantes, quoiqu'on n'ait d'ailleurs aucune autre incommodité. Quand les douleurs seront fort vives, on appliquera sur les clous, trois ou quatre fois toutes les vingt-quatre heures, un petit cataplasme

me, composé avec la mie de pain bouillie dans le lait, auquel on ajoutera un peu d'huile de lis, ou de lin, ou d'amandes douces, & à leur défaut, d'huile d'olives qui ne soit point rance. On arrosera de tems en tems ces cataplasmes avec du petit lait, ou avec une décoction de mercuriale, ou de poirée, ou de pariétaire, tiedes. Quand la douleur sera peu vive, on se contentera d'appliquer sur les clous du diachylon *cum gummis*.

On doit bien se garder d'appliquer sur les clous aucun remede spiritueux ou âcre, pas même de l'eau-de-vie, surtout s'ils sont fort douloureux, & encore moins quand ils sont à la tête, ou ailleurs proche les os & sur les tendons, de peur de les faire dégénérer en charbons, de la nature desquels ils approchent un peu, ou d'y attirer la gangrène. Il ne faut pas non plus y appliquer aucun remede froid, tel que le vinaigre, &c. parcequ'il pourroit aussi les faire dégénérer en gangrène, ou les faire rentrer, ce qui seroit fort dangereux pour la vie, à-moins qu'on ne les fit promptement reparoître en appliquant aux endroits où ils étoient, des

veslicatoires ou des cautères , & en se servant des autres moyens marqués Art. 13. N°. 2.

On doit être extrêmement réservé à faire ouvrir les clous , parceque l'ouverture qu'on y fait semble en prolonger la durée , & en retarder la suppuration , laquelle creuse quelquefois , & cause des sinus , qu'on est obligé d'ouvrir promptement , pour éviter une fistule , surtout si les clous sont placés dans des endroits où il y a beaucoup de graisse , comme au fondement , &c. Lorsque les clous sont proche les os , proche les tendons , ou proche les gros vaisseaux , on ne doit pas non plus y laisser longtems croupir la matiere , afin d'éviter la carie , &c.

Moyens de préserver & de guérir de plusieurs maladies les Boulangers & quelques autres Ouvriers.

ART. 97. Les Boulangers , qui sont si nécessaires à une armée , sont fort sujets à être incommodés de la farine , quand ils la passent , ou qu'ils l'agitent , de quelque maniere que ce soit. Ils doivent donc , pour empêcher qu'il n'en parvienne à leur poitrine , se couvrir le

nez & la bouche avec un linge fin, ou avec une gaze peu fine. Ils ne doivent jamais se deshabiller, ni même se débou-tonner entièrement, surtout quand il fait froid, de peur d'être saisis prom-tement du froid, après s'être échauf-fés, & suant même quelquefois, en conséquence des travaux pénibles aux-quels ils sont obligés, ou de la chaleur des fours, devant l'ouverture desquels ils sont contraints de rester quelque tems. Pour la même raison ils se gar-deront bien de boire alors de l'eau froi-de: en un mot, ils se serviront de la plupart des précautions dont il a été parlé dans les Art. 18. & 90. pour évi-ter de se refroidir trop vite, & pour prévenir par-là diverses maladies inflam-matoires, telles que pleurésies, fluxions de poitrine, esquinancies, rhumatismes, auxquelles ils sont fort sujets, & quel-quefois aussi pour les guérir, ou du-moins pour en diminuer beaucoup la longueur & le danger.

Ils éviteront, autant qu'il leur sera possible, de porter des fardeaux trop pesans; ils doivent plutôt les partager en deux, afin d'éviter des crachemens ou des vomissemens de sang, & encore

plus pour éviter une descente, dont ils pourroient être attaqués quand ils n'ont pas un bon bandage. Tous ceux aussi que leur état engage à porter, à lever, ou à soutenir de lourds fardeaux, devroient toujours porter des bandages ; au défaut desquels ils feroient mieux de traîner leurs fardeaux sur des brouettes, ou sur des carioles, qui, sans risquer d'incommoder tant, en facilitent beaucoup le transport, surtout si les brouettes à bras & à une roue étoient faites à la manière de celles de Bohême, &c. je veux dire, si elles étoient fort relevées en devant, & si leurs roues étoient fort hautes, très-aisées à faire tourner, & placées vers le milieu des brouettes : de cette manière elles tourneroient bien plus aisément, elles avanceroient davantage, & on ne soutiendrait avec ses bras qu'une très-médiocre portion des brouettes & des fardeaux qu'on y chargeroit, parcequ'ils seroient presque entièrement portés par les roues sur lesquelles ils seroient presque en équilibre.

Les Boulangers doivent aussi se nettoyer de tems en tems la peau, en se servant de quelques moyens dont j'ai parlé Art. 13. N°. 1. afin d'en déta-

cher la farine qui s'y amasse , & même pour détruire une espece de vermine qui peut naître de sa mal-propreté. A l'égard de cette vermine , ils peuvent , pour la détruire , se frotter de tems en tems la peau avec une décoction tiede d'un peu de tabac , d'absinthe , de petite centauree , ou de tanésie ; & si elle résiste à cette décoction , faite avec une ou plusieurs de ces plantes bouillies dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure , ils peuvent se servir d'un gros ou deux d'onguent mercuriel , connu plus particulièrement parmi eux sous le nom d'*onguent gris* , qui les en délivrera promptement , pourvu qu'ils s'en servent pendant quelques jours. Mais avant d'employer cet onguent , on doit être assuré qu'il n'y a point de fièvre , ni aucun vice dans le sang & dans les humeurs des malades ; parceque s'il y en avoit , il faudroit peut-être y mettre ordre par le moyen de remedes & d'un régime de vie qui y fussent propres.

*Préservatifs contre les maladies
vénéériennes.*

ART. 98. Lorsqu'on a eu le malheur d'avoir eu commerce avec une femme

gâtée, il faut avoir l'attention de se bien laver sur le champ avec un mélange un peu chaud d'eau-de-vie ou de vin, ou d'eau & de vinaigre, ou d'eau-de-vie & d'eau commune, dans une demi-pinte duquel on aura fait fondre un gros ou deux de nitre ou d'alun. On peut dans un besoin employer à cet usage du vin chaud, & même de sa propre urine chaude; & on aura soin de se bien essuyer ensuite. Ces moyens peuvent quelquefois garantir des maladies vénériennes; mais il est fort incertain qu'ils produisent cet effet; & peut-être est il plus plus avantageux pour la société qu'ils ne le produisent pas, afin de contenir une infinité de jeunes gens, que la crainte de ces maladies retient quelquefois, & qui se livreroient sans réserve à une honteuse débauche, si ce frein ne les arrêtoit plus. Le meilleur moyen donc que je puisse proposer, surtout à un homme de guerre, pour se préserver des maladies vénériennes, c'est la crainte de Dieu, l'amour de la gloire, l'attachement à son devoir, & la crainte des tristes suites qu'elles ont presque toujours. En effet un Officier qui est plein de sentimens d'honneur, peut-il,

ans frémir , s'exposer à gagner une maladie , pour la guérison de laquelle il est quelquefois obligé de passer une bonne partie de la campagne dans une ville ou dans un hôpital , tandis que ses camarades font leur devoir , & sacrifient leur sang & leur vie pour leur Roi & pour leur patrie ? Il y a plus ; c'est que lorsqu'il retourne à son Régiment , il y est méprisé , & a quelquefois la mortification d'essuyer de fortes réprimandes , & même il s'expose à en être chassé avec infamie s'il continue son libertinage.

Il seroit à souhaiter qu'on trouvât un moyen sûr de purger les armées , les garnisons , & les quartiers , des femmes publiques qui en font la peste. Il ne suffit pas simplement de les chasser d'un camp , d'une garnison , d'un quartier , de les faire passer par les verges , ou de les mettre sur des chevaux de bois , parcequ'on les voit quelquefois bientôt après reprendre leur infâme métier dans un autre endroit , & très-souvent même dans les lieux où elles ont été flétries. Ne pourroit-on pas les enfermer dans des maisons de force , comme je l'ai vu pratiquer dans plusieurs endroits , ou leur imprimer sur le visage une mar-

que particuliere , comme j'ai entendu dire qu'un Commandant fort zelé pour le service du Roi , M. le Maréchal Duc de Bellisle , a fait pratiquer avec beaucoup de succès pour exermier cette dangereuse vermine ? Ces précautions conserveroient tous les ans au Roi un grand nombre de braves gens , qui après avoir beaucoup couté à sa Majesté , qu'ils ont quelquefois été long-tems sans servir , périssent souvent de blessures ou de maladies , qui n'étant pas jointes à des maux vénériens auroient pû être facilement guéries ; mais qui s'y trouvant jointes deviennent plus longues & plus dangereuses , & font enfin quelquefois périr ceux qui les ont , après les avoir fait beaucoup & longtems souffrir.

Dangers des plaisirs de l'amour , même avec des personnes saines. Précautions à prendre pour modérer les desirs trop violens.

ART. 99. Le commerce avec des personnes saines n'est guère moins pernicieux à la santé , quand on en abuse , que celui que l'on a avec des femmes gâtées.

Ceux qui ont de la disposition à la pulmonie, à l'étiſie, & même à la conſomption Angloiſe, je veux dire à un deſſèchement univerſel du corps, ſans fièvre & ſans chaleur notable, ne ſauroient trop ſe modérer dans les plaiſirs de l'amour, & ſouvent même ſ'en devroient priver abſolument, parceque ces plaiſirs, pris même avec modération, augmentent cette diſpoſition, hâtent les progrès de ces maladies, & les rendent incurables. Ils ſont encore plus dangereux dans les tems & dans les païs fort chauds.

Ceux qui jouiſſent de ces plaiſirs dans un âge peu avancé, en ſont ſouvent ſi affoiblis, qu'ils en reſtent foibles & délicats pendant toute leur vie, & ſujets à beaucoup de maladies; les enfans qui en naiſſent ſont ſujets à la plupart de ces accidens.

Le commerce des femmes eſt encore plus dangereux pour les vieillards, qui en ſont allez promptement affoiblis, au point de traîner une vie languiſſante, & ordinairement de peu de durée. Les enfans auxquels ils donnent naiſſance, ſe reſſentent communément de la foibleſſe de leurs peres: ils périfſent pour

la plupart de bonne heure ; ou dumoins ils ont un tempérament foible , délicat , & sujet à plusieurs maladies de langueur , qui les accompagnent presque toute leur vie , & ont coutume de les conduire de bonne heure au tombeau.

Ceux qui sont d'un tempérament sec & froid , comme les mélancoliques ; & ceux qui sont d'un tempérament froid & humide , comme les pituiteux , qui sont ordinairement gras , pâles , paresseux , timides , &c. sont encore bientôt affoiblis par le commerce des femmes , & s'ils le continuent longtems , quoique modérément , ils se procurent des maladies de langueur , ou dumoins ils s'affoiblissent prodigieusement , ils augmentent beaucoup leurs peines , & abregent leurs jours. On doit aussi user bien modérément des plaisirs de l'amour dans les pais & dans les tems fort chauds.

Les tempéramens les plus sains & les plus robustes sont tellement affoiblis & ruinés par l'excès de ces plaisirs , qu'ils deviennent sujets comme les autres à un grand nombre de maladies de langueur , telles que la goutte , le tremblement des membres , la paralysie , le dessèchement , &c. maladies qui sont
encore

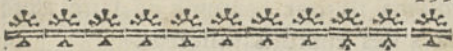
encore augmentées par une jouissance modérée des plaisirs qui les ont occasionnées. En un mot , les maladies les plus tristes sont souvent la suite naturelle de ces plaisirs passagers & de peu de durée , qui diminuent d'ailleurs le libre exercice des facultés de l'ame , & procurent , quand ils sont outrés ou pris mal-à-propos , une vie infirme & languissante , & une mort prématurée.

On ne sauroit donc trop se modérer dans le commerce qu'on peut avoir avec une personne saine. Je ne parle point ici des motifs, que ceux qui veulent affoiblir les mouvemens de leur tempérament impétueux , peuvent trouver dans la Religion & dans la Philosophie : je me contenterai d'indiquer quelques moyens que la Médecine fournit pour modérer les désirs trop violens.

On doit éviter les alimens salés & épicés , ceux où il entre du beurre , ou de l'huile , ou de la graisse , frits , rousis , ou fondus ; les différens légumes , les boissons vineuses , ou spiritueuses , un sommeil trop long , & avoir soin de ne pas rester longtems au lit lorsqu'on est éveillé : enfin , on doit éviter tout ce qu'on fait par expérience qui

excite ou favorise cette passion. Il faut exercer modérément le corps & occuper l'esprit, afin de le distraire de cette passion à laquelle l'oïveté donne des forces. On prendra plutôt moins que plus de bons alimens : car la sobriété est très-propre non-seulement pour préserver de maladies, & pour entretenir le libre exercice des fonctions de l'ame, mais aussi pour affoiblir les passions, & amortir celle de l'amour. On usera d'alimens humectans & raffraîchissans ; on boira souvent du petit lait dégourdi, & des décoctions de nymphœa, de l'orgeat, ou de la limonade, ou choses pareilles, si l'estomac peut les souffrir sans risquer d'en être incommodé.

Fin du Tome premier;



SUPPLEMENT

OU

ADDITIONS & CORRECTIONS

à faire à ce I. Volume.

L'Auteur prie de les lire , parce qu'on y trouvera beaucoup de choses nouvelles & très-intéressantes.

P *Age 4. ligne 20. ajoutez :* Il faut avoir aussi attention , lorsque le tems est fort chaud , de tenir sa tente bien élevée de terre , ou dumoins assez ouverte par le bas , pour que l'air extérieur puisse y entrer aisément , & en chasser celui qui s'y trouve trop échauffé , & par-là empêcher qu'on n'y ait trop chaud.

Pag. 5. l. 21. ajoutez : La grande chaleur qui regne le jour , pendant les tems chauds , en Hongrie , vient en bonne partie de ce que les monts Cro-paks , qui séparent ce Royaume d'avec celui de Pologne , empêchent les vents du nord d'y souffler & de le rafraîchir ,

T ij

436 *Additions & Corrections.*

comme ils ont coutume de faire alors dans des endroits différens.

Pag. 6. l. 22. ajoutez : M. Einglein étoit alors Premier Médecin de Sa Majesté la Reine d'Hongrie, &c.

Pag. 7. l. 1. lisez : Allemands, au lieu d'alimens.

Pag. 9. après la lig. 11. ajoutez : Voyez à l'Art. 83. les autres précautions pour n'être pas incommodé des mouchérons.

Pag. 12. l. 7. ajoutez : Il faut du moins, s'il est possible, tâcher de réunir par le moyen de vaisseaux ou de rigoles, &c. les eaux en assez grande quantité pour qu'elles ne puissent pas se corrompre ou pour qu'elles soient moins mal-faisantes.

Pag. 13. l. 13. ajoutez : Il paroîtroit aussi à désirer pour le bien public qu'on n'enterrât aucuns morts, surtout aucuns de ceux qui sont morts de fievres putrides, malignes, &c. ou qui sentent fort mauvais, dans des églises, ni dans des chapelles, ni dans des caveaux, à moins qu'ils ne fussent embaumés, ou consommés par le chaud; mais plutôt, s'il étoit possible, dans des terrains secs, éloignés des villes, des bourgs, des villages, des maisons, & même des grands

chemins , & qu'on les mît dans des fosses profondes , qu'il faudroit bien boucher , & ne point ouvrir de longtems.

Pag. 15. l. 4. ajoutez : Pour les raisons rapportées dans cet Article , il faudroit déposer ces morts dans des endroits un peu aérés , frais , non humides , & placés de sorte qu'ils ne pussent être vus ni sentis par les passans , & autres que ceux qui par leur ministère seroient absolument obligés d'en approcher. Il paroîtroit aussi fort avantageux que ces cadavres ne fussent portés en terre que dans des charettes , chariots , ou fourgons , ou caissons , couverts & de grandeur suffisante ou à-peu - près suffisante pour contenir le nombre de morts qu'on y mettroit , parceque j'ai souvent vu les troupes , & les habitans même du país , ou autres , fort effrayés de voir rouler ces grandes voitures presque vuides , & où ils croyoient cependant qu'il y avoit beaucoup plus de cadavres qu'il n'y en avoit effectivement. Quand ils ne sentent pas fort mauvais , on peut les porter dans des brouettes , ou dans des brancards à bras.

Pag. 16. l. 22. après , &c. ajoutez :
Pour n'être pas incommodé en respi-

rant une vapeur quelconque mal-faisante, il faut se bien boucher le nez, ou plutôt encore s'abstenir de respirer alors, & retenir, autant qu'il sera possible, son haleine, afin de ne pas sentir les mauvaises vapeurs. Si l'on est absolument obligé de descendre dans un caveau, dans un puits, ou dans quelque autre endroit où l'on fait ou bien où l'on soupçonne que l'air est fort mal-faisant, & qu'il faudroit bien plutôt boucher & même bien cimenter, il faut se faire attacher par une large bande ou par une corde, passée par-dessous les bras, afin de pouvoir être promptement retiré lorsqu'on croiroit s'y trouver mal, ou quand on ne répondroit point à des personnes placées à dessein d'interroger souvent sur leur état ceux qui seroient descendus, & pour les retirer promptement dans le besoin. Je sais que le défaut de ces précautions a été cause que plusieurs personnes sont promptement mortes.

Pag. 19. l. 9. ajoutez : La plupart de ces moyens sont fort utiles quand on est obligé d'examiner de près, & encore plutôt, d'ouvrir un cadavre qui sent très-mauvais, & qu'il faut arroser

de beaucoup de vinaigre commun, qui est préférable alors à l'eau-de-vie.

Pag. 21. l. 6. lisez : poudre de Joie, au lieu de poudre de soie.

Pag. 23. l. 9. après ou ses feuilles, ajoutez : Ou celles de citronnelle, ou de cassis, ou les fleurs d'œillets, ou de géroflée, ou autre d'odeur agréable. En faisant griller, en mettant en poudre, en faisant bouillir & infuser du segle, en l'adoucissant avec le sucre ou avec le miel à la maniere du café commun, on fait du café qu'on appelle *café à la paisanne*, mais qui n'est ni aussi fort ni aussi agréable que le café ordinaire.

Pag. 24. l. dernière, ajoutez : L'infusion convient beaucoup aux plantes antiscorbutiques chaudes, comme le cresson d'eau, celui de jardin, la roquette, &c. que la décoction, surtout celle qui dure longtems, affoiblit beaucoup, en faisant évaporer leurs sels & leurs esprits volatils, en quoi consiste leur principale vertu ; comme nous l'avons dit ailleurs.

Pag. 26. après Art. 7. ajoutez : Cette poudre est ainsi appelée parce qu'elle sert beaucoup à prévenir & à dissiper

Tiv

une espece de langueur & d'ennui fort ordinaires en Hongrie , anciennement nommée *Pannonie*.

Pag. 31. à la fin de la premiere lig. ajoutez : Sans divers abus , comme de se refroidir trop vite après des travaux ou des exercices pénibles de corps , ou en sortant d'un endroit trop chaud ; ou de vouloir , soit pour dissiper la maladie , soit pour l'abrégé , ou la convalescence , boire , manger , travailler , ou faire quelque exercice pénible ; ou de négliger à demander de bonne heure & à profiter des secours convenables à leurs maladies ; les gens du commun du peuple , surtout de la campagne , & autres dont l'état est de faire des travaux ou des exercices pénibles de corps , ou d'esprit même , vivoient longtems & faiblement ; au lieu que leurs maladies mal traitées ou négligées par les raisons que je viens de rapporter , ont coutume de les faire périr ou de durer fort longtems , & d'être suivies de convalescence fort longue & fort sujette à de dangereuses rechutes ; ce qui joint à la perte de leur tems & l'empêchement de l'exercice de leurs arts , métiers , ou emplois , qui sont communément tout ou

presque tout leur bien, les fait périr, ou leur fait essuyer de grands dangers & diverses pertes très - considérables, qu'ils auroient pû éviter en profitant des différens conseils que je leur donne dans le courant de cet Ouvrage.

Pag. 36. l. 18. ajoutez : Au défaut de ces eaux il peut se servir pour les mêmes usages, soit même pour se préserver de la rage, de l'eau commune où il ait fait fondre une suffisante quantité de sel commun pour lui donner un gout fort sensible.

Pag. 40. parlant de l'inoculation ou de l'insertion de la petite vérole, ajoutez : Puisque cette maniere de la communiquer a produit & produit encore aujourd'hui de si grands avantages dans presque toutes les quatre parties du monde, où cette maladie, traitée suivant les préjugés & les abus ordinaires, & quelquefois même aussi selon la sagesse des regles de l'art, a coutume de faire périr tous les ans une si prodigieuse quantité de personnes, surtout d'enfans, que l'on compte souvent pour rien ou peu; & puisque de vingt-cinq ou de trente personnes qui ont atteint trente ans, à peine en trouve-t-on une ou deux

442 *Corrections & Additions:*

qui ne l'aient pas eue ; il paroîtroit à désirer qu'il fût permis de la communiquer avec les précautions & les ménagemens convenables , tels qu'on peut les voir dans le second volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie , année , 1753. par M. Guiot , qui , pendant les années 1750. 1751. & 1752. l'a ainsi donnée à Geneve , à trente-deux personnes , qui toutes ont été guéries.

La petite vérole ainsi communiquée & gouvernée , outre le grand avantage qu'elle a de n'être jamais ou presque jamais mortelle , a des accidens fort légers , & très rarement des suites dangereuses , comme fièvre hétique , fièvre lente , pulmonie , abcès malins aux jointures , &c. ou difformes , comme foiblesse , même perte de la vie , fofsettes & cicatrices de la peau. Elle n'a pas coutume de reprendre les mêmes personnes , comme elle fait quand on l'a eue à la maniere ordinaire. De plus on est alors exempt de la frayeur qui fait périr ou trembler beaucoup de monde qui ne la pas eue , & la rend souvent mortelle.

Pag. 54. l. 6. après besoin , ajoutez :

Il est prudent de tenir au moins alors sur sa poitrine une pièce d'étoffe de laine ou de coton, ou un bonnet de laine, ou un mouchoir plié; mais il faut préférer alors, s'il est possible, une bonne camisole croisée, ou bien au côté de laquelle on ait cousu une large & longue pièce de matière semblable, pour couvrir dans le besoin le devant de la poitrine & du ventre, & qui soit boutonée ou accrochée de l'autre côté: quand il ne fait point froid & qu'on n'a pas à craindre de se refroidir trop ou trop vite, on tiendra repliée ou attachée avec des crochets cette pièce du côté où elle est cousue.

Pag. 58. l. 24 ajoutez: En 1742. j'ai vû fournir avec bien du succès par le pais, des charettes, des chariots ou des fourgons, pour porter les équipages, & même ceux qui se trouvoient trop fatigués ou un peu malades, des Soldats de l'armée de M. le Maréchal de Maillebois, pendant sa prompte & pénible marche de Westphalie, frontiere d'Hollande, en Bohême, pour faire lever l'intéressant & à jamais mémorable siege de Prague.

Il m'a paru que les souliers à quar-

444 *Additions & Corrections.*

tiers relevés ou brodequins , & les longs manteaux d'étoffe de laine , garnis de capuchons , qu'on donne aux troupes irrégulieres Hongroises , font la principale raison du peu de malades qu'elles ont , quoiqu'elles aient coutume de faire seules ou presque seules la petite guerre dans toute sorte de tems , de pais & de saisons. Lorsque le tems est chaud , même tempéré & sec , elles portent leurs manteaux roulés , passés sur une épaule , & pendans sur la hanche de l'autre côté , où ils sont attachés. De cette maniere elles marchent , elles font l'exercice , & elles combattent même , avec aisance.

J'ai aussi vû donner pendant la dernière guerre , dans les pais & dans les tems froids ou fort pluvieux , aux Housards Autrichiens , des capuchons de même étoffe que leurs manteaux , qu'ils rabattoient dans le besoin par dessus leurs bonnets & sur une bonne partie de leurs visages ; ce qui m'a paru les mettre fort à l'abri du froid & de l'humidité de l'air & du tems.

Pag. 66. l. 4. ajoutez : L'on observe aussi ces grands & ces prompts changemens de l'air & du tems , même pen-

dant l'été, dans les païs où il y a de très-hautes montagnes. Le milieu & les vallons, principalement quand il y fait beau soleil, & surtout lorsqu'il y a des rochers, y sont fort chauds le jour, du côté du midi : le haut de ces montagnes & même les côtés du nord y sont presque toujours très-frais le jour, surtout quand il y fait du vent, sans soleil, ou quand il y pleut. Les nuits y sont très-fraîches & presque toujours, même un peu dans les vallons, ou à-demi-côte ; ce qui mérite de très-grandes considérations, surtout pour des étrangers, ou autres qui y viennent de climats différens. Car les habitans du païs, qui en connoissent les conséquences, s'en mettent à l'abri, en se tenant toujours ou presque toujours chaudement habillés & couchés.

Pag. 68. l. 15. ajoutez : On peut aussi voir soi même par les pierres, les graviers, le sable, & par le défaut d'herbes, qui sont des marques que les rivières, les torrens ou les gros ruisseaux y passent souvent, les dangers qu'il y a de camper ou de s'endormir seulement dans ces endroits.

Pag. 72. avant l'Art. 19. ajoutez :

446. *Additions & Corrections.*

Les habitans des païs fort froids, qui savent par expérience les grands dangers que cause la boisson d'eau froide ou semblable, surtout dans les tems froids, n'en usent jamais ou presque jamais alors. Les plus pauvres, ou dumoins les moins à leur aise parmi eux, boivent, ou une petite biere, ou de l'hydromel, ou usent de quelqu'une des boissons marquées Art. 6. ou autres marquées depuis l'Article 55. jusqu'au 60. & même, dans un besoin, de l'eau commune, qui étant prises tiedes, ou dumoins dégourdiés, sont alors bien plus salutaires.

Pag. 76. parlant du climat de Bohême, ajoutez : Si les automnes y étoient belles & peu froides, comme il y arrive quelquefois, on y pourroit camper & faire la guerre fort tard, en prenant les diverses précautions que j'ai recommandées dans le cours de cet Ouvrage, pour éviter d'être saisi du froid, & de se refroidir trop vite ou mal-à-propos. Les troupes qui pendant leurs quartiers d'hiver dans ce païs y feroient des marches pénibles de jour, & quelquefois même de nuit, n'en feroient guère incommodées, pourvu qu'elles eussent

l'attention de se refroidir par degrés , qu'elles pussent coucher & dormir chaudement & séchement , soit dans des lits , soit dans des poëles ; parceque le froid ou l'humidité ne sont que rarement à craindre , lorsqu'on fait quelques travaux ou exercices pénibles de corps , avec les précautions que j'ai conseillées.

Pag. 79. l. 4. lisez : plantes amères , au lieu de plantes ambrées.

Pag. 80. l. 3. lisez : précédent , au lieu de premier Art.

Pag. 86. à la fin du titre , ajoutez : *Moyens pour éviter une mort subite , une apoplexie , une paralysie , diverses hydropisies. Attentions importantes avant & après la saignée.*

Pag. 87. l. 3. lisez : rougeur , au lieu de rigueur.

Pag. 89. l. 10. ajoutez : Quand on est sujet à l'apoplexie , ou à la paralysie même , surtout si on en a déjà eu quelque attaque , ou simplement quand on est fort replet , qu'on a la tête grosse , le cou court , & encore bien plutôt quand on en a quelque signe avant-coureur , comme pesanteur ou douleur de tête , étourdissemens , vertiges , affoiblissement , ou perte de la parole ou

448 *Additions & Corrections.*

de la mémoire, lueurs pendant la nuit, pesanteur ou engourdissemens non ordinaires dans les membres, &c. il faut avoir grande attention de dormir la tête fort haute, de ne point se ferrer trop le cou avec sa cravate, de peur qu'en empêchant, dit M. Quesnay, le sang & les humeurs de descendre aisément de la tête vers le cœur, on ne donne naissance à des varices dans le cerveau ou dans le cervelet, qui occasionnent souvent ces maladies. Il faut aussi éviter d'être faisi du froid & de l'humidité, soit dans son appartement, soit dans son lit, soit même à l'air. Si l'on est d'un tempérament replet & pâle, il faut user d'alimens, de boissons & de médicamens, échauffans & desséchans, sans cependant abuser du vin & d'autres liqueurs enivrantes. Il faut se purger un peu fort de tems en tems. Il faut manger peu, principalement le soir, & quelquefois même se mettre à une diete fort exacte. Il faut faire quelques travaux ou exercices pénibles de corps, dormir médiocrement, & quelquefois peu ou point, boire de tems en tems des eaux minérales chaudes, prendre leurs bains & leurs douches, si on en a l'occasion & le moyen.

Il faut se procurer l'écoulement des hémorroïdes si on y est sujet, avec les moyens indiqués (Art. 78.), ou suppléer à leur défaut, en pratiquant les moyens marqués (Art. 79); se procurer, s'il en est besoin, l'écoulement des urines, comme il est recommandé (Art. 81.); employer ce qui est recommandé (Art. 89.), pour se préserver ou pour se guérir de la goutte si on y est sujet, ou pour la faire reparaître s'il en est besoin.

Ces différens moyens & autres recommandés dans cet Ouvrage pour prévenir ou pour dissiper la trop grande quantité de sang ou d'humeur, ou leur épaisissement, ou leur épanchement, peuvent aussi préserver de différentes espèces d'hydropisies, pourvu qu'ils soient réglés avec sagesse & avec connoissance, conformément à l'état & au tempérament des personnes, & exécutés avec beaucoup de régularité.

Pag. 90. l. 9. il faut ajouter : On ne doit ni marcher, ni même s'appuyer un peu fort ou longtems, ou plutôt avant vingt-quatre heures, après une saignée du pié.

Pag. 92. ajoutez avant le titre : La

450 *Additions & Corrections.*

plupart des choses que je viens de recommander aux gens de guerre & aux personnes qui s'y destinent, sont aussi souvent fort utiles à toute sorte d'autres personnes pour les rendre plus saines & plus robustes.

Pag. 103. il faut ajouter avant le titre : La plupart des moyens que je viens de recommander, peuvent être employés pour secourir une personne qui se trouve mal pour avoir eu trop chaud dans une eglise, dans un spectacle, dans un bain, dans une étuve, &c.

Pag. 104. l. 10. après boissons ; ajoutez : ou de l'eau-de-vie, ou des liqueurs ardentes.

Pag. 109. l. 27. il faut ajouter : Vous pouvez voir l'intéressante Médecine de l'esprit, par M. le Camus, qui se vend chez Ganeau, rue S. Severin, proche celle de S. Jacques, à Paris.

Pag. 112. après la dernière ligne ; ajoutez : La maladie du païs vient aussi quelquefois à des Soldats qui sont trop longtems oisifs dans un même camp & qu'un long séjour, de beaucoup de troupes surtout, empuantit quelquefois, ou l'air. Ainsi il sembleroit avantageux par

toutes ces considérations , & pour éviter même la désertion des troupes qui peut en arriver ; de les faire décamper de tems en tems , ou dumoins de les y occuper à des travaux ou à des exercices fréquens , qui leur feroient éviter tous ces malheurs , & beaucoup de maladies que l'ennui & l'oïfiveté produisent.

Pag. 115. parlant des Officiers Généraux, il faut ajouter : MM. de Senneterre , de Crussol , de Chévert , de Chauvelin , de Mauriac , de Bonnac.

Dans la même pag. ligne 26. lisez : leurs bienfaiteurs , au lieu de leur bienfaiteur.

Pag. 117. l. 25. ajoutez : & de bonne volonté de la part de ceux qui sont préposés pour les faire exécuter : on peut voir (Art. 43.). Les Officiers & les Commis en santé mangioient à Egra de la chair de vache & de cheval , tandis que les Soldats malades , blessés & convalescens , mangeoient du bœuf. Epoque qui prouve quelles attentions on a pour la conservation & pour le rétablissement de leur santé , & qu'on peut , en quelque façon , comparer à ce que faisoit Charles XII. qui buvoit de l'eau

452 *Additions & Corrections.*

tandis qu'il faisoit donner de l'hydromel (boisson fort ordinaire aux habitans des païs froids) à ses Soldats blessés , qu'il voyoit quelquefois panser.

Pag. 123. après la lig. 2. il faut ajouter : On doit éviter avec grande attention de respirer , & aussi d'approcher de près, la chandelle, ou autre semblable lumière, en découvrant des latrines peu aérées qu'on veut vuider , de peur d'être empoisonné , ou brulé , & d'occasionner même des incendies considérables, par la prompte sortie des matières sulphureuses, malignes & inflammables, qui s'élevent de ces endroits, longtemps bouchés , comme l'expérience l'a fait voir plusieurs fois. Vous pouvez voir le Mercure de France, mois d'Août, année 1753.

Pag 127. avant le titre , il faut ajouter : Quand il y a d'autres sales sur celles des malades , on peut aussi en chasser le mauvais air par le moyen de longs tuyaux de fer blanc , ou de bois , ou de cuir , bien affermis , qui aillent jusque dans les greniers ou en dehors , fort haut , jusqu'au dessus des dernières fenêtres , afin qu'ils ne puissent pas infec-

ter les appartemens de dessus , ni même le voisinage. Ces tuyaux , qu'on peut aussi employer pour des sales ou des appartemens au - dessus desquels il n'y en a point d'autres , doivent être ajustés à la pointe de grands entonnoirs , qu'on doit placer dans les planchers ou dans les murailles , & dont la plus grande ouverture soit dans les sales dont on veut ôter le mauvais air.

Art. 131. l. II. il faut ajouter :
Les divers moyens que je viens de conseiller pour prévenir & pour corriger les mauvaises qualités de l'air dans les sales des malades , sont aussi fort souvent utiles dans celles des blessés , & quelquefois même des convalescens , dans les hôpitaux militaires , & même dans les maisons des particuliers malades , où l'air qui est trop renfermé , & surtout chargé de vapeurs , de sueurs , de leur haleine , & encore plus de leurs excréments du ventre , &c. devient souvent à la longue mal-faisant pour tous ceux qui le respirent longtems.

L'air chargé de quelques mauvaises vapeurs , outre qu'il occasionne souvent aux blessés des fievres putrides malignes , des cours de ventre & des dy-

fenestres , &c. semblables , rend leurs plaies plus dangereuses ou dumoins plus longues à guérir.

L'air trop chaud , surtout celui qui est chaud & humide , quoique dépourvû d'autres qualités mal-faisantes , produit des fontes du sang & des humeurs , d'où il arrive des fievres lentes , des fievres hétiques , des sueurs , des diarrhées , des suppurations copieuses & trop abondantes, qui les affoiblissent & les épuisent à pure perte. Il occasionne aussi quelquefois la gangrène à leurs plaies. On rafraîchit l'air des sales , &c. en cessant d'y allumer du feu , ou en y en allumant peu ; en ouvrant , si le tems est fort chaud , ou dumoins tempéré , les portes & les fenêtrés du côté du nord ; en fermant celles du côté du midi , ou d'où vient le soleil ; en garnissant celles-ci de jalousies , ou à leur défaut , de rideaux ou de toile , ou de draps de lit , qui ne soient point attachés par en bas , afin que le vent puisse les soulever quelquefois , & que l'air du dehors puisse y entrer & renouveler celui du dedans. On peut aussi se servir pour la même fin , de grandes pieces de toile , ou de draps de lits , qui soient attachés au plancher d'enhaut & qui descendent fort bas dans

les sales, &c. qui soient garnis par enbas d'une espece de bâton ou de grosse baguette, afin de les tenir tendus, & de les faire aller & venir ainsi de tems en tems, par le moyen de cordes ou de ficelles qui y soient attachées.

L'air froid est aussi fort contraire aux plaies & aux ulceres, qu'il durcit, qu'il empêche de suppurer, qu'il enflamme, & dont il supprime quelquefois, avec un grand danger, la suppuration, qu'il peut faire refluer dans le sang. Il les gangrène aussi quelquefois.

L'air trop humide, sans être ni trop chaud ni trop froid, ni chargé de vapeurs mal-faisantes, est aussi fort contraire aux blessés. On dessèche l'air en allumant du feu dans les sales s'il en est besoin, en ouvrant les portes & les fenêtres si le tems le permet. Nous avons donné les principaux moyens de prévenir & de dissiper les diverses autres mauvaises qualités de l'air des sales des malades, des blessés & des convalescens, qu'il faudroit quelquefois changer de sales & même de país, si l'on est convaincu que l'air où ils sont leur est pernicieux, ce qui demande l'avis des Médecins ou des Chirurgiens, qui doivent

456 *Additions & Corrections:*

mieux connoître les bonnes & les mauvaises qualités de l'air.

Pag. 135. l. 9. lisez : savante thèse foutenuë sous la Présidence de M. Falconnet, &c.

*Pag. 139. l. 14. après animal véni-
meux, ajoutez :* qu'on écrasera.

*Pag. 139. l. 25. après camphre, il
faut ajouter :* Dans un besoin pressant, on peut employer de l'urine chaude, ou dumoins tiède

Pag. 150. l. 9. ajoutez : Les diverses précautions que je viens de recommander sont encore bien plus utiles aux infirmiers & aux infirmieres, à qui on devoit donner, ce me semble, quelques sales ou chambres, ou autres endroits destinés pour eux seuls, où ils mangeassent, bussent, & dormissent, & qu'ils ne restassent dans les sales des malades, & quelquefois même dans celles des blessés & des convalescens, lorsque l'air en est mauvais, que quand ils seroient de garde ou de service, & qu'on ne leur donnât pas plus de pain & de viande qu'aux convalescens qui ont la portion entiere. Le trop qu'ils en ont ordinairement, l'abus qu'ils ont coutume de faire de vin ou d'eau-de-vie, & la pernicieuse coutume

coutume qu'ils ont de boire, de manger & de dormir dans un mauvais air de sales, &c. sont cause, à mon avis, qu'ils sont si souvent & si dangereusement malades, & que la plupart y périssent souvent en assez peu de tems. Pour ce qui est des Infirmieres, la pudeur & la religion doivent porter à leur donner quelques petits endroits pour elles seules, ou communs avec leurs maris, quand on fait qu'elles en ont de véritables. Je dis ceci en passant, parcequ'il se trouve quelquefois dans les hôpitaux militaires, comme dans les armées, des femmes & des filles libertines qui en imposent sur leur prétendu mariage.

Pag. 154. l. 6. ajoutez : Ces diverses especes de vinaigres corrigent & empêchent de sentir les odeurs mal-faisantes & désagréables, donnent de la confiance, en dissipant souvent la crainte, qui fait souvent tout ou presque tout le mal en tems d'épidémie, comme elle fait à l'égard de ceux qui se trouvent mal de l'idée de prétendus forciers, lougaroux, revenans, noueurs d'aiguillette, &c. qui ne sont à craindre que pour des personnes timides, ou pour des esprits prévenus mal-à-propos, ou trop crédules.

458 *Corrections & Additions.*

Pag. 155. parlant des convalescens & des malades que je faisois conduire à la promenade ; il faut ajouter : Je faisois faire par le Garçon Chirurgien ou par l'Infirmier Major qui écrivoit leur régime , une note de ceux qui en avoient besoin , laquelle je faisois remettre au Sergent ou Caporal qui les escortoit à la promenade.

Pag. 169. ligne 3. après soir ; ajoutez : Les personnes qui menent une vie sédentaire , celles qui sont âgées , celles qui sont sujettes à des vapeurs , à des ennuis , les tristes , les mélancoliques , celles qui ont la bouche ou des rapports aigres ; toutes ces personnes , si leur état , leurs facultés , l'occasion & leur tempérament , le leur permettent , doivent user de tems en tems , sans risquer de se trop échauffer , ni de se dessécher , de quelques boissons spiritueuses , comme vins de liqueurs , tels que ceux de Malaga , de Canarie , de Frontignan , de S. Laurent , d'Espagne , d'Alicante , ou semblables , ou plutôt encore d'une des boissons marquées (Art. 6.) , ou autres , depuis l'Article 56. jusqu'à 61. parcequ'elles sont plus salutaires , moins couteuses , & que dail-

Additions & Corrections. 459

leurs elles ne font point capables de produire des tristes suites , marquées depuis l'Art. 44. N°. 2. jusqu'à 50. Si ces dernières boissons font prises chaudes ou dumoins dégourdiées , elles n'en font que plus avantageuses.

Pag. 169. l. 25. ajoutez : L'armoïse, & plutôt encore le serpolet ou le pouliot , le thim , le laurier commun , ou autres plantes d'agréable odeur , avec lesquelles on fait cuire de la viande trop fraîche ou trop dure, l'attendrissent. L'usage d'une des boissons marquées Art. 6. ou depuis l'Art. 56. jusqu'à 61. empêche qu'on n'en soit ou qu'on n'en soit tant incommodé.

Pag. 179. Il faut ajouter aux attentions de conserver ses dents & de remédier à leurs vices , celles de corriger & d'évacuer une acrimonie scorbutique ou autre , avec les moyens indiqués Art. 68. N°. 2. & 3. & d'éviter , s'il est possible , l'usage du tabac en fumée , ou en mastication , du mercure , & l'air marin , ou autre , salé , ou chargé de matières âcres.

Pag. 187. l. 20. sègle , ajoutez : On ne doit point manger du pain qui est fait avec le sègle , qu'on appelle *ergot*

en Sologne , & *blé cornu* en Gâtinois ; à-moins qu'il n'ait fué en gerbes dans le tas , ou qu'il n'ait passé l'hiver dans un grenier ; ce qui lui fait perdre sa dangereuse qualité. Ce grain est long , noir en dehors , & blanchâtre en dedans , assez commun dans les années abondantes en pluies , & plutôt encore , en brouillards fréquens. On doit cribler & bien laver toute sorte de grains où il y a des vers , de l'ivraie , celui qui est niellé & gâté par un brouillard souffré , & à bien plus forte raison celui qui sent mauvais , ou qui est pourri , & qu'on doit jeter , si l'on veut éviter des coliques , des foiblesses , des inquiétudes , des étourdissemens , des diarrhées , des dyssenteries , des fievres putrides malignes , pestilentielles , & la peste même ; tous accidens ou maladies qui demandent des émétiques , des purgatifs , & autres remedes , avec des ménagemens convenables , qui seront détaillés dans la Seconde Partie de cet Ouvrage.

Lorsque les Médecins ou les Chirurgiens s'apperçoivent qu'il regne quelque une de ces maladies , ou autres dangereuses épidémiques , contagieuses ou non , ils doivent faire de leur mieux pour

les cacher aux habitans , qu'il faut rassurer & consoler , autant qu'il sera possible , dit M. Chirac , premier Médecin du Roi , dans son savant Traité des Fievres malignes & pestilentielles. Il faut dumoins éviter de causer ou d'augmenter l'effroi & la désolation , qui sont alors le plus grand mal , & la crainte d'être abandonné de presque tous ses parens , amis , &c. On ne fait que trop , par expérience , les tristes & dangereux effets que produit la terreur dans les villes , citadelles , &c. assiégées , ou bombardées , ou menacées de l'être , & souvent même dans les pais où sont ou à portée desquels il y a des armées , surtout ennemies , quoique les alimens , les boissons , & l'air même , y soient souvent dans leur état naturel , & quelquefois les vivres même à assez bon marché. On y observe communément , que les femmes grosses s'y blessent , & qu'il y a beaucoup de maladies épidémiques , malignes , surtout chez les personnes timides , comme celles du sexe & autres : il est donc prudent de les éloigner , s'il est possible , & même toutes les personnes qui sont inutiles ou à charge alors , & qui se trouvent encore exposées aux dangers des

bombes , pierriers , boulets , &c.

Il faut comparer en bonne partie le pain de sarrasin ou blé noir à celui d'avoine , & celui de châtaignes à celui de pois , de fèves.

Pag. 191. l. 2. après parlé , ajoutez :

5°. Le pain qui est fait avec de la farine mouillée depuis longtems , pourrie ou non , ne vaut rien non plus.

Pag. 198. avant le titre , il faut ajouter :

Comme ces tablettes nourrissent bien moins que la viande , dont je suppose les Soldats & les Matelots privés alors , il semble qu'on devroit leur donner quelques onces de supplément de pain. Ces diverses tablettes pourroient aussi être fort utiles à des voyageurs , surtout dans des païs où l'on fait qu'il n'y a pas de bonnes auberges , & lorsqu'on ne porte point avec soi des vivres , &c.

Pag. 203. ligne avant-derniere , lisez : paru au lieu de para.

Art. 206. l. 15. lisez : Thiville , au lieu de L'hivelle.

Pag. 207. l. 26. Ajoutez à ces grains le blé de Turquie ou maïs , le millet , le sarrasin ou blé noir , la semouille , les pois , les fèves même ; & qu'au défaut

de poulet ou de maigre de veau, on peut se servir d'agneau & de chevreau fort jeunes, même des derrières écorchés de grenouille, ou de la chair de tortues hachée & bouillie, pour faire des bouillons adoucissans, raffraichissans, &c.

Pag. 215. l. 10. Il faut ajouter : Dans un besoin on peut faire dans très-peu de tems un fort bon vin à boire, mais violent, & qu'il convient de tremper avec beaucoup plus d'eau : ce vin, qu'on appelle *vin enragé*, se fait en enfermant le suc des raisins mûrs dans un tonneau environné de cercles de fer, ou de très-forts cercles de bois : le tonneau doit être aussi bien fort & bien bouché de toutes parts, de peur qu'il ne casse, & que la liqueur ne s'évapore, ce qui lui feroit perdre sa vigueur.

Pag. 220. l. 15. ajoutez : Une gorgée ou deux d'eau-de-vie désaltere beaucoup, sans faire suer, ni affoiblir, comme fait l'eau froide, qui peut souvent causer un prompt & un dangereux refroidissement. Aussi des Soldats ou autres qui ont coutume de voyager, à pié surtout, se trouvent fort bien de porter une petite bouteille ou une phiole remplie d'eau-de-vie, dont ils ne doi-

vent cependant pas faire un trop fréquent ni un trop grand usage.

Pag. 238. l. 22. il faut ajouter :
De quelque maniere qu'on souffle dans la bouche d'un noyé , on doit lui bien serrer les narines avec les doigts , de peur que l'air ne ressorte par leurs cavités , sans entrer dans la poitrine.

Pag. 240. ligne dernière , ajoutez :
Toutes les personnes qu'une frayeur ou quelqu'autre grande passion a saisies ; celles qui paroissent mortes de vapeurs , ou de mort quelconque subite , ou presque subite ; toutes ces personnes (comme il est dit plusieurs fois dans cet Ouvrage , & qu'on ne peut trop le répéter , ce me semble , parceque cela est très-intéressant) ne doivent point être abandonnées , ni , à bien plus forte raison , enterrées , que quand on sera absolument bien convaincu par les signes dont j'ai parlé , page 14. & 15. qu'elles sont réellement mortes.

Quand on ne peut trouver le pouls aux poignets , il faut le chercher sous les aisselles ou au-devant de la gorge , aux côtés de la trachée artère ; tous endroits où on le découvre bien plus sensiblement , surtout quand on y appuye

un peu fort, par degrés, le doigt.

Pag. 255. Aux moyens de préserver & de guérir des coliques venteuses ou froides, il faut joindre l'usage des lavemens émolliens, carminatifs & quelquefois purgatifs; tous remèdes qui sont presque toujours funestes aux coliques bilieuses, aux hépatiques, aux inflammatoires, aux convulsives, qui, comme il sera amplement expliqué dans la seconde Partie de cet Ouvrage, demandent des saignées, des lavemens anodins, des émolliens, des boissons, des médicamens relâchans, calmans, &c.

Pag. 256 l. 7. lisez : Art. 61. au lieu de 6.

Pag. 259. l. 3. ajoutez : Si les eaux de puits quelconques étoient corrompues par quelques cadavres ou excréments d'hommes ou d'animaux, &c. le plus sage parti seroit, non seulement de n'en pas user, mais aussi de n'en point respirer les vapeurs. C'est pourquoi il faudroit bien boucher ces puits, comme nous l'avons dit en parlant de différens autres endroits renfermés, dont l'air est fort mauvais, & ne les ouvrir jamais sans grand besoin, & sans prendre les précautions marquées

V v

466 *Additions & Corrections:*

(Art. 4. & 5.), pour éviter les malheurs qui y sont rapportés.

Pag. 263. l. 18. ajoutez : Il faut ajouter à ces eaux mauvaises, celles qui sont gâtées parcequ'on y a laissé pourrir beaucoup de plantes ou de bois quelconques, & à bien plus forte raison celles qui sont infectées de cadavres ou d'excrémens d'hommes ou d'animaux.

Pag. 264. l. 21. après fontaines domestiques, ajoutez : & marines.

Pag. 264. à la fin de la page, ajoutez : M. Lamy a présenté en 1753. à l'Académie Royale des Sciences beaucoup de diverses machines qui paroissent très-propres pour empêcher de fumer, les cheminées & les poëles; ce qui seroit très-intéressant par bien des raisons.

Pag. 266. l. 25. lisez : se passer, au lieu de se servir.

Pag. 271. l. 26. après la biere, ajoutez : le cidre & le poiré.

Pag. 272. l. 9. ajoutez : Les eaux minérales chaudes, prises avec les ménagemens convenables, préservent aussi, & guérissent souvent des fievres intermittentes, rebelles aux autres remedes.

Pag. 279. l. 13. après de ventre,

ajoutez : & quelquefois même un flux de sang.

Pag. 280. l. 5. ajoutez après &c. qu'il faut secouer fortement & froter rudement, & ranimer, en leur faisant respirer, & même avaler, s'il est possible, ou dumoins leur jeter dans les yeux, des eaux ou des sels très-actifs, des cordiaux les plus vifs, & dans un besoin on peut se servir d'eau-de-vie, de vin, &c.

Pag. 280. il faut ajouter avant le titre : Ces différens moyens d'empêcher la contagion du scorbut, doivent se pratiquer pour empêcher celle de différentes autres maladies contagieuses.

Pag. 281. l. 26. après d'hommes, ajoutez : & d'animaux même. Ligne dernière, après corruption, ajoutez : & plutôt encore celles de eaux, ou des autres boissons qu'on y mettroit.

Pag. 287. l. 4. après le froment, ajoutez : le blé de Turquie ou maïs, le millet, le sarrasin ou blé noir, la semoule, les châtaignes écrasées, les pois, les haricots, les fèves.

Pag. 299. l. 20. ajoutez : Comme il y a beaucoup de champignons vénémeux, & que les meilleurs, ou pour

mieux dire , les moins mauvais d'entr'eux , même les morilles & les moufserons , qui font une espece de champignon , ont souvent coutume d'être funestes ; le plus sage parti est de n'en manger aucuns. Quand on en mange , il faut tâcher de les faire sècher au soleil , ou devant le feu , de les laver dans plusieurs eaux , qu'il faut jetter avant de les faire cuire. Il faut les faire bien cuire & les bien assaisonner , & surtout n'y point épargner le vinaigre.

Pag. 303. l. 3. lisez : M. le Baron de van-Swieten , premier Médecin , Bibliothécaire de leurs Majestés Impériales , & Président du Collège des Médecins , à Vienne.

Pag. 307. l. 6. il faut ajouter : Si on est fort pressé par la soif & qu'on n'ait que de l'eau ou de la tisane froides à boire , avant de l'avaler il faut la tenir quelque tems dans sa bouche , afin de l'y échauffer.

Pag. 308. après la lig. 2. il faut ajouter : Cependant il y a des frissons , & encore plus , des froids , si considérables & si dangereux , principalement dans les fievres malignes , dans les pestilentiellees , & dans la peste , qu'on ris-

que de voir en périr promptement les malades, s'ils ne sont encore secourus par le moyen d'eaux, de liqueurs ou de cordiaux les plus vifs & les plus forts, qu'on doit leur faire avaler purs ou mêlés avec de la tisanne, ou de l'eau, ou du bouillon, si on craint de les trop échauffer.

Pag. 317. l. 15. après Religieuses ; ajoutez : & Demoiselles.

Pag. 323. l. 22. après appropriés ; ajoutez : Le sang qui croupit dans les vaisseaux, & celui qui est extravasé, ou qu'on craint qu'il ne se pourrisse, ou qu'il ne s'extravase, demande encore souvent la saignée, qu'on doit pratiquer pour bien d'autres raisons, comme nous le dirons dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Pag. 327. l. 3. après inconnu, ajoutez : Il faut prévenir les parens, les assistans, &c. sur l'état dangereux où se trouve le malade ou le blessé, & sur l'incertitude du succès du remede ou de l'opération qu'on lui propose, afin de ne pas sacrifier mal-à-propos sa réputation & l'honneur de l'art dans des circonstances fâcheuses ; ce qui priveroit dans la suite une très-grande quantité

de personnes des secours efficaces qu'elles en pourroient éprouver dans beaucoup d'autres occasions plus favorables , & dans lesquelles étant abandonnées à elles-mêmes elles périroient toutes ou presque toutes.

Pag. 331. l. 27. il faut ajouter : comme il est aussi rapporté dans la seconde Partie de cet Ouvrage. Pendant le siege de Londondhery, en Irlande, la misère fut si grande , qu'on fut réduit à vivre de suif & d'amidon , qui furent un préservatif & un remede très - efficace contre une dyssenterie ou flux de sang qui y faisoit beaucoup de ravage.

Pag. 343. parlant de M. de Chenéviere , ajoutez : Commissaire Ordonnateur , Chef des Bureaux de la guerre, Chevalier de l'Ordre de Christ , &c.

Pag. 346. l. 20. après fouiller , il faut ajouter : en ma présence. *Et ligne 23. après fouiller , il faut ajouter :* en mon absence.

Pag. 358. l. 23. avant au défaut , ajoutez : Les fruits qui ne sont pas mûrs, & même ceux qui le sont, mais qui sont aigres ou aigrelets, resserrent souvent le ventre, causent quelquefois des vents, des coliques , des indigestions , &c.

Ceux qui sont pourris produisent des cours de ventre, des cholera-morbus, des dyffenteries, des fievres putrides, malignes, &c. Les fruits, pour être bons, doivent être passablement mûrs, & que les années ne soient, ni trop chaudes, ni trop froides, ni trop pluvieuses, ni trop sèches: & quoique les fruits se trouvent avoir toutes ces qualités, il ne faut point en faire trop d'usage, & le plus sage parti est souvent de s'en abstenir ou d'en manger peu.

Pag. 359. parlant de divers bains, il faut ajouter: qu'on ne doit en prendre aucuns, quand on a les vaisseaux sanguins trop pleins, ou quand on a la bouche mauvaise, ou l'estomac chargé, ou les premieres voies farcies d'humeurs indigestes ou putrides, qu'on doit évacuer, suivant les regles de l'art, avant de se baigner; ce qui demande l'avis des Médecins ou des Chirurgiens.

Pag. 361. l. 24. après davantage, il faut ajouter: Quand les sangsues auront tiré assez de sang, on doit les faire détacher, comme il est recommandé page 96.

Pag. 373. avant le titre, il faut ajouter: Voyez le Mercure de France

472 *Additions & Corrections:*

de Juillet , ou d'Août , année 1753 :
On trouvera dans la seconde Partie de
cet Ouvrage beaucoup d'autres moyens
pour se préserver, & plutôt encore pour
être guéri de diverses autres difficultés,
ardeurs, & suppressions, d'urine, surtout
de celles qui sont ordinaires aux vieillards,
& qui demandent quelquefois des
saignées convenables, un régime de vie,
des boissons & des médicamens adou-
cissans, relâchans, &c. & quelquefois
que l'on porte toujours ou presque tou-
jours dans la vessie, s'il en est besoin,
une sonde faite en S, qu'on doit reti-
rer de tems en tems pour en ôter les
gravieres ou les petites pierres qui pour-
roient boucher à la longue son bec, &
empêcher d'uriner & de retirer la son-
de, dit M. Morand.

Pag. 377. l. 5. après empoisonneurs,
ajouter : ou voleurs.

Pag. 383. l. 6. ajoutez : Il faut pré-
férer à ces diverses plantes le marou-
te ou camomille puante, qu'on peut aussi
employer à l'égard des chiens dont on
veut chasser cette vermine.

Pag. 390. lig. dernière, après mala-
des, ajoutez : si l'on n'employoit pas les
moyens indiqués (Art. 13. N°. 2.

Pag. 394. après la dernière ligne , il faut ajouter : La plupart des moyens détaillés dans l'Article suivant pour préserver de la goutte , peuvent aussi préserver de l'asthme , & du catarrhe suffocant , lorsque la matière qui les produit est tartareuse , ou pierreuse , comme dans la goutte , qui paroissant naturellement , ou par les moyens indiqués (Art. 13. N°. 2.) , préserve de l'asthme & du catarrhe , ou les guérit même souvent : mais , généralement parlant , il faut faire observer une plus grande diète , saigner , faire vomir , ou purger , &c. davantage dans l'asthme , parceque la difficulté de respirer & la crainte de suffocation le demandent souvent. Il faut aussi observer que dans les pays où l'on use de bonne bière & un peu forte , pour boisson ordinaire , la goutte y est plus rare que dans ceux où l'on boit du vin , du cidre , ou du poiré.

Pag. 395. à la fin du titre , il faut ajouter : de la pierre & de la gravelle.

Pag. 397. lisez ainsi les lignes 18. 19. 20. & 21. Hors le tems de leurs attaques ils feront le plus qu'il sera possible de travaux , de marches , & d'exercices pénibles de corps , &

pendant leurs attaques, ils en feront de légers, &c.

Pag. 402. l. 16. ajoutez : Il faut faire attention, que quand on a de petites pierres ou de gros graviers dans la vessie, on doit rester le plus long-tems qu'on peut sans uriner, afin que l'urine, par sa grande quantité, & par la situation élevée du corps, qu'on doit tâcher de pencher en avant, ou d'appuyer sur les genoux, ou sur les piés, s'il est possible, puisse entraîner promptement alors, par son poids & par sa pente, ces corps étrangers. Mais quand au contraire on a une pierre un peu grosse dans la vessie & qui ne peut en sortir ainsi naturellement, il faut pour uriner plus à son aise, & pour que le sphincter de la vessie ne se trouve point bouché par cette pierre, rendre son urine étant couché sur le dos, ou tout au plus étant un peu penché sur un des côtés, dit M. Le Dran dans son *Traité des Opérations de Chirurgie*. Le remede de Mademoiselle Stéphens, pris avec les précautions & la quantité qui conviennent, peut préserver de la pierre ou de la gravelle, & même quelquefois en guérir si les pierres sont petites, ou

grosses mais molasses : car quand elles sont grosses & dures , on n'a pas encore trouvé de remedes propres pour les dissoudre dans la vessie , & il n'y a que des charlatans , des imposteurs , ou des ignorans , qui se vantent d'avoir ce secret , qu'on peut néanmoins découvrir , & qui seroit extrêmement utile.

Autres Additions.

Page 118. ligne avant-derniere , ajoutez : On doit aussi avoir grande attention de bien laver , parfumer , frotter & aérer , tous les habits , linges , lits , bois , meubles , &c. souillés d'excrémens ou de vapeurs putrides , contagieuses & malignes : il seroit même souvent prudent , si l'infection étoit à craindre , de les brûler au grand air , ou de les enterrer , ou de les jeter dans beaucoup d'eaux , surtout courantes , pour ne pas la gâter. Le parti le plus sûr seroit de bien blanchir les murailles & les planchers infectés de ces vapeurs dangereuses , & de les tenir longtems ouverts , & de ne les pas habiter avant qu'ils fussent bien

476 *Additions & Corrections.*

secs. Pour les bois , comme meubles ; &c. infectés de ces vapeurs , un enduit de vernis , ou une peinture légère , me paroît suffire pour empêcher qu'on n'en soit point incommodé.

De plus , *page 187.* parlant des consolations qu'on doit donner aux habitans , sains ou malades , des endroits où l'air est mauvais ; & où la mortalité est grande , *ajoutez* : de même que , pour ne pas les effrayer , en faisant voir que les Médecins & Chirugiens la craignent aussi , & pour cet effet usent de parfums , ils peuvent mouiller leurs mouchoirs avec du vinaigre des quatre Voileurs , ou autre , ou avec quelques liqueurs agréables ou fortes , ou les frotter avec quelque plante de semblable odeur.

Fin des Additions & Corrections.



T A B L E
D E S A R T I C L E S ,
E T
D E S M A T I E R E S
 Contenues dans le premier Volume.

- ART. 1.** ***D**E l'air chaud. Ses dangers ; moyens de les éviter, soit en plein air, soit sous sa tente, page 2*
- ART. 2.** *Moyens de prévenir les maladies qui sont une suite des prompts & des grands changemens qui arrivent dans l'air pendant les tems chauds. Causes principales des maladies qui regnent dans les Armées en Hongrie. Raisons qui sont cause que les Turcs y ont moins de malades que les Allemands, &c. Description des climats, des plaines du Piémont & de la Lombardie. Précautions pour n'en pas être incommodé. 4*

ART. 3. *Dangers qui proviennent du mauvais air du lac de Mantoue, ou ou autre semblable. Moyens de s'en garantir, & de se défendre contre le frais, le serein, la rosée, le brouillard, qui sont contraires, & de n'être pas incommodé des eaux froides qui viennent de la fonte des neiges.* 8

ART. 4. *De la corruption de l'air. Moyens de s'en garantir. Raisons de politique pour enterrer de nuit les soldats morts dans les Hopitaux Militaires. Précautions interressantes sur toute autre sorte d'enterremens. Mauvais effets de la crainte,* 12

ART. 5. *Moyens de purifier l'air & de corriger ses mauvaises odeurs. Avantage de la sobriété, & autres précautions convenables dans les tems & les lieux où l'air est chargé de pernicieuses vapeurs,* 17

ART. 6. *Diverses boissons très-avantageuses, peu couteuses, faciles à préparer. Moyens de les faire & l'eau de goudron. Un cassé peu couteux. Leurs sages,* 21

ART. 7. *Composition de la poudre rouge d'Hongrie, ou poudre Pannonique. Ses usages,* 26

ART. 8. Composition de la poudre de Joie ; ses usages. Ce que l'on appelle maladies épidémiques, & contagieuses, 27

ART. 9. Composition d'une poudre presque équivalente aux deux premières ; ses usages ; ceux du tabac. Cas où ces poudres sont contraires, 28

ART. 10. Précautions à prendre pour ne se point refroidir trop vite lorsqu'on sue ou quand on est fort échauffé, même dans les tems chauds. Accidens qui arrivent pour n'avoir point pratiqué ces moyens, 29

ART. 11. Dangers des boissons & d'autres choses trop rafraîchissantes. Remedes aux maladies qui en proviennent, 31

ART. 12. Remedes à la faim qui vient de remedes amers ou autres trop échauffans. Modération avec laquelle on doit en user, 32

ART. 13. N^o. I. Moyens de se préserver & de se guérir de la gale & d'autres maladies de la peau. Inconvéniens de la dureté de la peau chez plusieurs Nations. Des bains froids. Moyens de remédier à leurs inconvéniens. Grands avantages de l'ino-

- culation, ou de l'insertion de la petite Vérole. Ce que c'est. Moyens & précautions convenables pour la pratiquer, 35
- ART. 13. N°. 2. Causes diverses de la rentrée de la gale, des dartres, de la lepre, des érépèles, de la rougeole, de la petite vérole, du pourpre, des humeurs de cauterés, d'ulcères, de vessicatoires, de rhumatisme, de goutte, &c. Moyens d'y remédier, & de faire ressortir ces humeurs, 41
- ART. 13. N°. 3. Causes diverses de la rage. Moyens de la prévenir & de la guérir; de faire garder longtems diverses sortes de lavemens, 43
- ART. 14. Divers moyens pour se préserver du froid dans les tems & dans les pais froids, 53
- ART. 15. Précautions propres à préserver du froid, des engelures, & de la gangrène, les piés, les mains, le nez & les oreilles. Raisons du peu de malades des troupes irrégulieres Autrichiennes, dans les tems fort froids, ou très-pluvieux. Moyens de dégeler les hommes & les fruits, 61
- ART. 16. N°. 1. Précautions à prendre dans les pais sujets aux changemens

*mens subits ou presque subits de l'air
& du tems,* 65

ART. 16. N^o. 2. *Maniere d'accommoder sa tente pour éviter le froid & l'humidité, & de la mettre à l'abri des prompts & grands débordemens des rivieres, des torrens & des gros ruisseaux,* 66

ART. 17. *Dangers qui naissent de la boisson de l'eau froide & d'autres boissons rafraîchissantes, lorsqu'on sue ou quand on a fort chaud dans les tems froids,* 70

ART. 18. *Boissons dont il faut user quand on sue ou quand on a fort chaud dans les tems froids,* 71

ART. 19. *Moyens differens de remédier aux accidens qui proviennent de s'être refroidi trop vite. Description du climat de Boheme & des país qui en sont voisins. Précautions à prendre pour éviter d'en être incommodé dans les tems froids,* 72

ART. 20. *De l'air des mines, des cavernes, des appartemens, & des caveaux, qui ont été longtems fermés, ou dont l'air est chargé de quelque vapeur dangereuse. Précautions à prendre pour n'en pas être incommodé,*
Tome I. X

- & pour remédier aux maux qu'il produit , 77
 ART. 21. Des terres nouvellement remuées dont l'air est mauvais. Moyens de n'en pas être incommodé & de remédier aux maux qu'il cause , 79
 ART. 22. Des maladies occasionnées par le bruit des canons, des mortiers à bombes, des grandes cascades d'eaux. Moyens de les prévenir & de remédier aux tristes suites qu'elles ont, & aux douleurs de têtes qui sont produites par une forte fièvre, &c. 80
 ART. 23. N°. 1. Avis important sur diverses maladies des oreilles & de la tête quand on se trouve privé des secours convenables. Moyens de n'en pas être incommodé, 81
 ART. 23. N°. 2. Des bourdonnemens & des sifflemens d'oreilles. Moyens de les guérir. 82
 ART. 23. N°. 3. Moyens de faire sortir de l'oreille les corps étrangers & les animaux qui y entrent quelquefois & même dans l'estomac, 83
 ART. 23. N°. 4. Des écoulemens qui se font par les oreilles & par d'autres voies. Précautions à prendre pour les guérir, & pour n'en pas être in-

DES MATIERES. 483

commodé, non plus que de la trop grande quantité de sang ; pour se préserver de mort subite , d'apoplexie , de paralysie , & de diverses especes d'hydropisies. Précautions intéressantes avant & après la saignée , 86

ART. 23. N°. 5. Utilité des travaux & des exercices pénibles , d'une vie un peu dure & laborieuse , pour une personne de Guerre , & autres de divers états & conditions , 90

ART. 24. N°. 1. De la vapeur du charbon & de la braise , du safran , du noyer verd , &c. Leur danger. Moyens de l'éviter & d'en guérir les personnes qui en sont atteintes ; celles qui se trouvent mal pour avoir eu trop chaud dans un appartement , dans une Eglise , dans un spectacle , dans un bain , dans une étuve , &c. pour avoir pris trop ou mal-à-propos des narcotiques , 92

ART. 24. N°. 2. De la vapeur du suif & de la chandelle , &c. Moyens pour n'en pas être incommodé , & de remédier aux accidens & même quelquefois à une mort apparente qui en proviennent , 101

ART. 25. De la vapeur du vin , de la

biere, du cidre, du poiré, de l'eau-de-vie, & des liqueurs ardentes. Moyens d'en éviter le danger, & de remédier aux accidens qui en proviennent, 103

ART. 26. De la maladie du país, vraie ou fausse, & de quelqu'autres maladies feintes. Moyens de les connoître, de s'en préserver, d'en guérir. Des vapeurs, de la mélancolie, & de la consommation Angloise, 105

ART. 27. De l'air des hopitaux militaires, des endroits même où sont renfermés longtems les prisonniers de Guerre, &c. Eloge du Roi, de M.M. les Officiers généraux, Intendants, &c. fort zélés pour le bien des soldats malades, blessés & convalescens. Différens moyens de prévenir la corruption de cet air, de la dissiper & de remédier aux maux qu'elle produit, 113

ART. 28. Moyens de renouveler l'air des hopitaux & des appartemens où sont renfermés les prisonniers de Guerre, souvent même d'autres malades dans des maisons bourgeoises. Différens moyens de prévenir sa corruption & d'y remédier, 124

DES MATIERES. 485

ART. 29. Moyens d'échauffer les sales des malades, de réchauffer les malades, & de faire reparoître plusieurs crises salutaires, supprimées ou diminuées considérablement avec danger, 127

ART. 30. Dangers des ustensiles de cuivre dont on se sert pour la cuisine & pour la pharmacie des hopitaux d'armée, &c. Moyens de les prévenir, & de remédier aux maux qui en naissent, 131

ART. 31. Effets & remedes de divers poisons. De la morsure & de la piquûre des animaux venimeux, 136

ART. 32. Mauvais effets de la crainte & du mauvais régime dans un tems d'épidémie, ou simplement de mauvais air. Moyens d'éviter de tomber malade alors. Précautions à prendre quand on se fait vomir ou purger alors, & même dans toute sorte de circonstances, 140

ART. 33. N°. 1. Composition du vinaigre des quatre voleurs. Son origine & ses usages, 152

ART. 33. N°. 2. Composition d'un vinaigre moins couteux & présqu'équivalent à celui des quatre voleurs,

- ART. 34. *Observations diverses très-intéressantes sur les convalescens & sur les prisonniers de guerre. Moyens de les rétablir, de les empêcher de retomber malades, & de les renvoyer plus promptement & plus sûrement à leurs Régimens,* 154
- ART. 35. *Danger de garder sous la tente & d'envoyer à l'hospital des soldats galeux, dans des tems & dans des país froids, ou quand l'air des hopitaux est fort mauvais. Moyens de l'éviter,* 165
- ART. 36. N^o. 1. *De la nourriture des gens de guerre & de toute sorte d'autres personnes, dans divers âges & dans divers états. Précautions à prendre sur cela dans différens país. Remarques importantes sur le régime maigre, sur l'utilité de faire bien cuire, d'attendrir & de bien mâcher, ses alimens, & de cracher peu,* 167
- ART. 36. N^o. 2. *Attentions qu'il faut avoir pour conserver ses dents. Moyens d'y réussir, & de remédier aux maux qui les attaquent,* 178
- ART. 37. *Des corps étrangers qui restent dans le gosier, ou qu'on a avalés. Méthode de les faire sortir &*

DES MATIERES. 487

de remédier aux maux qui en naissent ,

183

ART. 38. Du pain ; ses différences. Moyens de prévenir ses mauvaises qualités & de remédier aux maux qu'il peut occasionner. Raisons de politique aux Médecins & aux Chirurgiens de cacher diverses maladies épidémiques, & de plutôt consoler les malades & les habitans du país, de faire sortir des Villes assiégées, &c. les femmes & autres personnes inutiles alors ,

187

ART. 39. Moyens d'empêcher le pain de se moisir ,

191

ART. 40. Du pain de munition. Moyens d'empêcher qu'on n'en soit incommodé, & de donner du meilleur pain aux Officiers & aux Commis. Raisons du peu de malades & de morts parmi les Troupes Espagnoles ,

ibid

ART. 41. Des tablettes incorruptibles de viande. Raisons de les donner aux Troupes sur Terre & sur Mer. Leur usage ,

195

ART. 42. N^o. 1. Composition des tablettes de viande incorruptibles pour les soldats & matelots ,

198

ART. 42. N^o. 2. Composition d'autres

X iiij

- tablettes incorruptibles, meilleures & plus agréables que les précédentes, pour les Officiers & Commis, 201.*
- ART. 43. *Exemple remarquable des bons effets de la sobriété, & des maladies qui naissent de l'intempérance. Particularités du blocus d'Egra qui y ont du rapport, & fort honorables aux Troupes du Roi, ibid.*
- ART. 44. N^o. 1. *De la boisson des Gens de Guerre & de toute sorte d'autres personnes. Précautions à prendre sur cela, 211*
- ART. 44. N^o. 2. *Du vin & de la biere. Leurs bonnes & mauvaises qualités. Moyens de les corriger & de n'en être pas incommodé, 212*
- ART. 45. *Du cidre & du poiré. Leurs bonnes & mauvaises qualités. Moyens pour qu'on n'en soit pas incommodé, 217*
- ART. 46. *De l'eau-de-vie & des liqueurs ardentes. Leurs vertus & leurs dangers, 219*
- ART. 47. *De l'ivresse & des remedes qui y conviennent. Précautions qu'il faut prendre quand on donne l'émétique & des sternutatoires dans ce cas-là : & de leur danger dans plu-*

DES MATIERES. 489

- sieurs autres circonstances, 223*
 ART. 48. *Des crampes, des tremble-
 mens & des engourdissemens. Moyens
 de les prévenir & de les guérir, 229*
 ART. 49. *De la maniere dont il faut
 traiter les personnes qui ont resté long-
 tems sous l'eau, les enfans qui pa-
 roissent morts en venant au mon-
 de, & même les personnes qui ont
 été saisies d'une grande frayeur, ou
 de quelqu'autre grande passion, ou
 d'une attaque de vapeur, ou de con-
 vulsion, ou de mort subite ou pres-
 que subite : toutes personnes qu'il ne
 faut point enterrer jusqu'à ce que leurs
 cadavres se corrompent, &c. 232*
 ART. 50. *Des somnambules & noctam-
 bules. Moyens de prévenir les dangers
 auxquels ils sont exposés & de les gué-
 rir, 241*
 ART. 51. *Des personnes pendues &
 étranglées. Moyens de les rappeler
 à la vie dans certaines circonstances, 243*
 ART. 52. *Des personnes qui paroissent
 étouffées sous les ruines des mines,
 des maisons, &c. ou par le tonnerre,
 & même de celles qui sont tombées
 sur la terre, & de quelque lieu fort*

- élevé. Moyens de les secourir, & de faire prendre aux malades qui ont la bouche fermée par une convulsion de la mâchoire, des boissons & des médicamens. Précautions dont il faut user pour faire prendre des alimens à des personnes qui ont été longtems sans manger, & l'air à celles qui ont été longtems dans l'obscurité d'un cachot, &c.* 244
- ART. 53. *De l'eau commune, ses différentes especes, ses bonnes & ses mauvaises qualités,* 246
- ART. 54. *Moyens d'empêcher qu'on ne soit incommodé des eaux trop froides. Remedes aux maux qui naissent de leur usage,* 249
- ART. 55. *Boissons diverses qu'on peut préparer avec l'eau, & qui dans beaucoup de circonstances peuvent tenir lieu du vin, de la biere, du cidre, & du poiré, & quelquefois leur être préférées, & qui sont moins couteuses,* 250
- ART. 56. *Hydromel léger. Son usage,* 251
- ART. 57. *Hydromel commun. Son usage,* *ibid.*
- ART. 58. *Hydromel vineux. Son usage,* 253

DES MATIERES. 491

- ART. 59. Boisson de genièvre. Préser-
vatifs & remedes des vers, des co-
liques venteuses ou froides, bilieuses,
hépatiques, convulsives, inflamma-
toires, &c. 254
- ART. 60. Autres boissons plus aisées
à préparer, qui coutent moins, &
qui sont fort salutaires, 256
- ART. 61. Boissons convenables aux per-
sonnes fort échauffées ou fort alté-
rées. Cas à en user, 257
- ART. 62. Maniere de creuser de nou-
veaux puits dont on peut tirer de
bonnes eaux. Moyens de les rendre
claires. 258
- ART. 63. Maniere de puiser les eaux
troubles, bourbeuses, & de corriger
celles qui sont pourries. Maux qu'el-
les peuvent occasionner, 259
- ART. 64. Eaux qui doivent être fil-
trées, 263
- ART. 65. Maniere de filtrer les eaux,
ibid.
- ART. 66. Méthodes particulieres pour
se préserver des maladies les plus or-
dinares, 268
- ART. 67. Moyens pour se préserver des
fièvres intermittentes, telles que les
quotidiennes, les tierces, les quartes

- simples , doubles , &c. des fievres continues , putrides , vermineuses , pourprées , malignes , pestilentielles , même de la peste ,* 269
- ART. 68. N^o. 1. *Préſervatif contre le ſcorbut ordinaire de terre & la jauniffe , qui viennent ſans chaleur , ſans fievre , & ſans ſoiſ conſidérables ,* 275
- ART. 68. N^o. 2. *Préſervatif contre le ſcorbut chaud de terre & contre la jauniffe , accompagnés de ſoiſ , de chaleur & de ſècherèſſe à la peau. Moyens de prévenir une mort prompte & inopinée , d'y remédier dans cette maladie & dans pluſieurs autres , & d'empêcher la contagion du ſcorbut & d'autres maladies ,* 277
- ART. 68. N^o. 3. *Préſervatif contre le ſcorbut de mer. Moyens de conſerver longtems frais les œufs , & propres à être couvés , de faire pondre davantage les poules , d'empêcher les pommes , les poires , &c. de ſe pourrir ,* 280
- ART. 69. *Moyens d'éviter la pulmonie & quelques autres eſpeces de fievres , comme la fievre hétique, la fievre lente, la continue-ſimple , la tierce , la dou-*

DES MATIERES. 493

*ble - tierce - continue , l'ardente ou
chaude ,* 289

ART. 70. Méthode pour guérir promptement , dumoins pour rendre moins longue & moins dangereuse , une fièvre , de quelque espece qu'elle soit , ou quelque autre maladie. Précautions à prendre dans l'usage de différens remedes préparés par des Etrangers. Moyens de regler sagement une convalescence & d'y éviter des rechutes , 295

ART. 71. Du frisson & du froid dangereux. Moyens d'en éviter le péril & de les faire passer , 306

ART. 72. Méthode pour augmenter , entretenir , & faire reparôître , une sueur ou une moiteur critiques , diminuées ou arrêtées mal-à-propos , 308

ART. 73. Ce qu'il faut faire dans une sueur & dans une moiteur symptomatiques. Ce que c'est. Abus d'une méthode échauffante dans diverses fièvres simples , inflammatoires , putrides , vermineuses pourprées , dans la suette , dans les petites véroles , rougeoles , &c. 311

ART. 74. Ce que c'est qu'une véritable foiblesse. Ce qui y est avanta-

- geux & contraire, 318
 ART. 75. Ce que c'est qu'une fausse foiblesse, ou l'oppression ou l'accablement des forces. Destruction de plusieurs préjugés dangereux qui y ont rapport, 320
 ART. 76. N^o. 1. Méthode pour se préserver & pour se guérir de divers cours de ventre & de différens flux de sang. Mauvais effets que la viande y produit. Soupe d'Hippocrate & hypocras. Ce que c'est. Leurs usages & leurs abus, & celui des œufs durs mêlés avec le vinaigre, &c. 327
 ART. 76. N^o. 2. Moyens d'étancher la soif qui est sans fièvre & sans chaleur notable, 337
 ART. 76. N^o. 3. Danger du froid des piés, &c. dans diverses diarrhées, dysenteries, paralysies & enflûres : & moyens de l'empêcher, 338
 ART. 76. N^o. 4. Suite des causes, des préservatifs, & du traitement, des cours de ventre & des dysenteries. Mauvais effets que produisent dans ces maladies & dans plusieurs autres, un air corrompu, les voitures, & les montures rudes & secouantes. Leur usage dans plusieurs autres maladies.

- Avantages & dangers du lait. Causes, préservatifs & remedes, des cours de ventre & de la dyssenterie qui attaquent les personnes nouvellement arrivées à Paris,* 341
- ART. 76. N^o. 5. *Moyens de se préserver ou de diminuer beaucoup la violence des vomissemens, &c. que cause la navigation, & de ceux qui sont produits par des voitures rudes,* 349
- ART. 77. *Moyens de se procurer la liberté du ventre. Précautions à prendre quand on se donne des lavemens, & quand on use de suppositoires. Dangers qui en peuvent naître. Bonnes & mauvaises qualités des fruits. Avantages des bains domestiques. Précautions dans leur usage, & tems de les prendre,* 352
- ART. 78. *Moyens de prévenir & de guérir les douleurs des hémorroïdes, & diverses excroissances au fondement,* 360
- ART. 79. *Remarque importante sur le flux des hémorroïdes, & sur diverses autres hémorragies habituelles ou non. Moyens d'en prévenir & d'en dissiper les tristes suites,* 363
- ART. 80. *Méthode pour recouvrer l'appétit,* 364

- ART. 81. *Méthode pour se procurer l'écoulement des urines. Danger des remèdes astringens & des corrosifs dans une chaudepisse, &c.* 368
- ART. 82. *Abus fréquens & dangereux sur l'inspection des urines, sur les charlatans, les gens à secrets. Moyens d'y remédier,* 373
- ART. 83. *Méthode pour se procurer le sommeil. Son usage. Regles pour le prendre. Moyens pour se préserver des moucherons ou cousins, des punaises, & des puces,* 377
- ART. 84. *Moyens aisés de faire sortir d'un œil les corps étrangers qui peuvent y être entrés,* 383
- ART. 85. *Moyens de prévenir, de guérir ou de diminuer, les rougeurs, les douleurs & les cuissons des yeux, qui proviennent de différentes causes,* 386
- ART. 86. *Méthode pour se préserver & pour se guérir des érépèles aux jambes,* 389
- ART. 87. *Méthode pour se garantir les yeux, le gosier & la poitrine, de toute sorte de poussières & de vapeurs malfaisantes,* 391
- ART. 88. *Méthode pour se préserver*

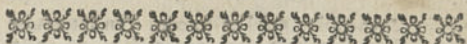
DES MATIERES. 497

- de différentes especes de rhumes , des
 esquinancies , des pleurésies , des flu-
 xions de poitrine , d'asthme , & de
 catarrhe suffocant. Moyens d'en di-
 minuer la grandeur & la durée, &
 quelquefois même de les guérir , 392
- ART. 89. Méthode pour se préserver des
 rhumatismes , de la goutte ordinaire ,
 de la sciatique , de la colique néphré-
 tique , de la gravelle , de la pierre ,
 & quelquefois aussi de l'asthme &
 du catarrhe suffocant , 395
- ART. 90. Méthode pour éviter le péril
 des appartemens trop chauds , & sur-
 tout des poëles brulans , 402
- ART. 91. Danger d'envoyer trop tard
 à l'hospital les Soldats malades , ou
 blessés , & de les éloigner beaucoup de
 l'armée , ainsi que les convalescens.
 Moyens d'éviter les malheurs qui en
 proviennent. Précautions à prendre
 dans les convois qu'on en fait , 405
- ART. 92. Danger de donner indistinc-
 tement la portion ou la demi-portion
 d'alimens & de boissons à ceux qui
 sortent d'un hospital , ou qui y entrent ,
 410
- ART. 93. Méthode pour se préserver &
 pour se guérir des cors , des callosi-

498 TABLE DES MATIERES.

- tés ou oignons aux piés, &c. des ongles recourbés aux orteils, 412
- ART. 94. Méthode pour guérir les verrues ou les poireaux qui surviennent aux mains, &c. Dangers des remèdes échauffans ou irritans dans ces cas & dans les plaies, les ulceres, &c. 415
- ART. 95. Méthode pour guérir les brûlures, 417
- ART. 96. Méthode pour se préserver & pour se guérir des clous ou furoncles, 420
- ART. 97. Moyens de préserver & de guérir dans plusieurs maladies les boulangers & quelques autres ouvriers; de diminuer les peines du transport de différentes choses. Précautions à prendre quand on a une descente, ou quand on y est sujet, 424
- ART. 98. Préservatifs contre les maladies vénériennes, 427
- ART. 99. Dangers des plaisirs de l'amour, même avec des personnes saines, dans toute sorte d'âges & de tempéramens. Précautions à prendre pour modérer les désirs trop violens, 430

Fin de la Table des Articles & des Matières du premier Volume.



Approbation du Censeur Royal.

JA I lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *La Médecine d'Armée, par M. de Meyserey, &c.* Cet Ouvrage m'a paru très-utile, non-seulement pour les Militaires, mais encore pour toutes les personnes qui ont à cœur la conservation de leur santé, & la guérison de leurs maladies; & je n'y ai rien trouvé qui doive empêcher l'impression, A Paris, ce 21. Mars 1753.

Signé JAULT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le sieur de MEYSEREY Docteur en Médecine, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *La Médecine d'Armée*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque

qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer vendre faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la Feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impéreur se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Cla-

meur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce con-
traires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Ver-
sailles le neuvieme jour du mois d'Avril, l'an de grace
mil sept cent cinquante-trois, & de notre Regne le
trente-huitième. Par le Roi en son Conseil.

Signé SAINSON.

Je cede & transporte mon droit au pré-
sent Privilège à Madame Veuve, & à Mon-
sieur Cavalier son fils, pour en jouir en
mon lieu & place, suivant l'accord fait en-
tre nous. Fait à Paris, ce seizieme Avril 1753.

Signé DE MEYSEREX.

*Réglé ensemble la présente cession sur le
Registre 13. de la Chambre Royale des Librair-
res & Imprimeurs de Paris, N°. 179. fol.
143. conformément aux anciens Reglemens, con-
firmés par celui du 28. Février 1723. A Paris,
le 11. Mai 1753.*

Signé HERISSANT Adjoint.

pour les nez noyés
les mouins indiqués par les
état si l'estomac se trouve
engorgé de eau les de les foudes
dans un tonneau ^{ouvert par les 2 bouts} de lurs
enfoncer une barbe de plume
dans le gosier quand il
sera remis dans le lit. baigne
et un peu échauffé il le
se faudra remuer agiter
en différentes façon luy
donner dans la bouche
des spiritueuse on presera
une decoction de pource
dans du sirop de pour
gargarisme. La fume
de tabac introduit dans
le fondement avec une

